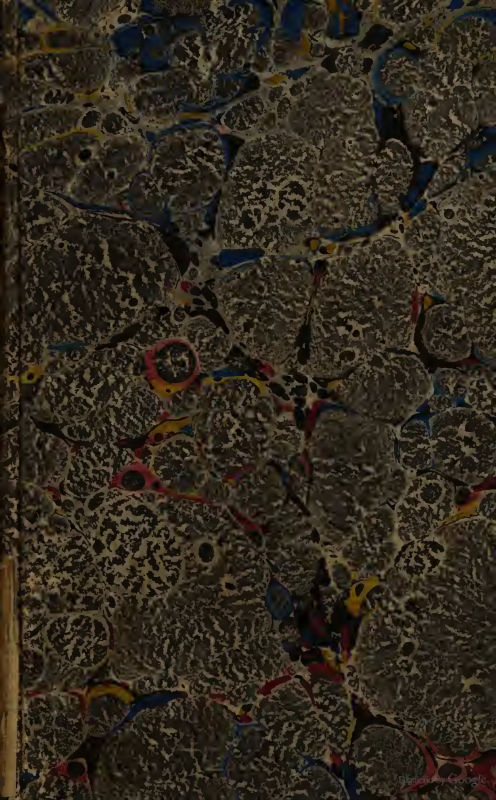


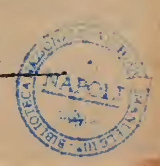
HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
TROGUE POMPÉE,
REDUITE EN ABREGÉ
PAR
JUSTIN.

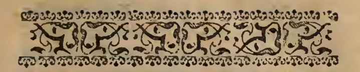
TRADUCTION NOUVELLE;
AVEC DES REMARQUES
Par Monsieur D. L. M.

TOME SECOND.



Suivant la Copie Imprimée
A PARIS,
M DC XCIV.





L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE TROGUE POMPE'E, REDUITE EN ABREGE' PAR JUSTIN.

LIVRE SEIZIEME.

Abregé des Chapitres.

1. *Antipater fils de Cassander tuë sa propre mere. Demetrius tuë Alexandre fils de Cassander, & s'empare de la Macedoine.*
2. *Demetrius est vaincu, & prend la fui-*

te. Mort d'Antipater. Vangeance des Dieux sur toute la famille de Cassander. Ptolomée se démet de l'Empire en faveur du plus jeune de ses fils.

3. *Guerre entre Pyrrhus & Lysimachus. Digression sur l'origine, & sur les affaires de la ville d'Heraclée.*

4. *Détail des ruses de Clearque tyran d'Heraclée.*

5. *Moyens par lesquels Clearque assura sa tyrannie. Il est tué par deux braves jeunes hommes Chion & Leonides. Etat d'Heraclée aprés la mort de Clearque.*

CHAPITRE PREMIER.

L'an du Monde 3755. Ol. 120. an. 2. L'an de R. 454. avant Jesus-Christ 297.

PEu de temps aprés la mort du Roy Cassander, & de Philippe son fils qui ne lui avoit guere survêcu, Antipater assassina la Reine Thessalonice sa mere, qui le conjuroit vainement de ne point plonger un poignard dans un sein qui l'avoit nourri. Il fondoit le pretexte de son parricide sur l'opinion qu'il avoit qu'elle s'étoit trop declarée en faveur d'Alexandre dans le partage que ses freres & lui firent des Etats

tats de Cassander leur pere, & son époux. Tout le monde trouva le crime du fils d'autant plus d'étestable qu'il ne paroissoit point qu'il y eût eu de la mauvaise foi dans la conduite de la mere : Quoi qu'à dire le vrai, il n'y ait point de raisons quelque justes qu'elles puissent paroître, qui soient capables de donner quelque couleur à un forfait aussi noir, que l'est celui d'un parricide. Alexandre donc impatient de vanger le sang de sa mere, & de declarer la guerre à celui qui l'avoit versé, [1] apelle à son secours Demetrius, qui y vole dans l'esperance d'envahir lui-même la Macedoine. Mais Lysimachus, à qui l'aproche de Demetrius donnoit de la crainte, conseille à son gendre Antipater de rentrer plûtôt en grace avec son frere, que de souffrir que ce Prince ouvrît l'entrée de leurs Etats à l'ennemi de leur pere. Demetrius ayant eu vent de la reconciliation qu'on ménageoit entre les deux freres tue Alexandre en trahison, s'empare de la Macedoine, & fait assembler l'armée pour se justifier de ce meurtre. Il allegue qu'il avoit été le premier exposé aux attentats d'Alexandre, qu'il n'avoit point dressé d'embû-

L'an du M. 3759 Ol. 121. an. 2. L'an de R. 458. avant Jesus-Christ 293.

» ches à ce Prince, mais ſeulement préve-
» nu celles que ce Prince lui dreſſoit,
» qu'il avoit plus de droit au Royaume
» de Macedoine que celui qui le poſſedoit
» auparavant, tant à cauſe de ſon expe-
» rience qui étoit le fruit de ſon âge que
» pour pluſieurs autres raiſons, que ſon
» pere, aprés avoir eu la gloire d'accom-
» pagner Philipe, & Alexandre le Grand
» dans toutes leurs expeditions, s'étoit
» en ſuite inviolablement attaché aux in-
» terêts des enfans du même Alexandre,
» & avoit le premier pourſuivi les armes
» à la main ceux qui vouloient ſe ſouſtrai-
» re à leur obéiſſance : Qu'au contraire
» Antipater ayeul des jeunes hommes
» dont il ſe plaignoit, avoit toûjours ex-
» ercé ſur l'État un miniſtere beaucoup
» plus dur que la puiſſance abſoluë de
» leurs Rois mêmes : Que Caſſander leur
» pere exterminateur de la famille royale
» n'avoit épargné ni femmes, ni enfans,
» ni donné de tréve à ſes fureurs juſqu'à
» ce qu'il eût éteint toute la race de leurs
» Rois : Que n'ayant pû ſe vanger de tant
» de crimes ſur Caſſander même, il avoit
» fait paſſer ſa vangence ſur les enfans de
» Caſſander ; & qu'enfin s'il reſtoit enco-
» re quelque ſentiment aprés la vie, ils
ne

ne devoient point douter que Philipe "
& Alexandre n'aimassent mieux voir "
sur le trône leurs vangeurs, que leurs "
assassins, & les bourreaux de tout leur "
sang. Les soldats apaisez par ce discours le proclament Roy de Macedoine. Lysimachus lui-même pressé déja par les armes de Doricete Roy de Thrace, & craignant de s'attirer un nouvel ennemi, fait sa paix avec Demetrius, & lui livre l'autre partie de la Macedoine qui étoit échuë en partage à son gendre Antipater.

CHAP. II. [1] Demetrius donc soûtenu de toutes les forces de la Macedoine médita la conquête de l'Asie. Ptolomée, Seleucus, & Lysimachus instruits par l'heureuse experience qu'ils en avoient faite dans le dernier combat, quel avantage c'étoit d'être tous unis, signent une nouvelle ligue; & n'ayant fait qu'un corps d'armée de toutes leurs troupes, transferent la guerre en Europe, & marchent contre Demetrius. [2] Pyrrhus Roy d'Epire se flatant que celui-ci pourroit perdre la Macedoine aussi aisément qu'il l'avoit aquise, joignit ses armes à celles des Alliez. Son esperance ne le trompa point. Demetrius trahi

L'an du M. 3765. Ol. 122. an 4. L'an de R. 464. avant Iesus-Christ 287.

trahi par ses soldats que l'Epirote avoit sçû corrompre, lui abandonna par sa fuite le royaume de Macedoine. Sur ces entrefaites Lysimachus fit tuer son gendre Antipater qui l'accusant de perfidie lui imputoit la perte de ses Etats, & mettre en prison Euridice sa propre fille qui lui faisoit les mêmes reproches. C'est ainsi que la maison de Cassander perit toute entiere, en partie par des meurtres, & par des suplices, en partie par des parricides, & expia le crime d'avoir ravi le jour à Alexandre le Grand, & exterminé toute la race de ce Prince. Mais Demetrius environné de tant d'ennemis prefera une vie honteuse à une mort honorable, [3] & se rendit lâchement à Seleucus. Dés que la guerre fut finie Ptolomée encore plein de santé, mais voulant mourir avec toute la renommée que ses grands exploits lui avoient acquise, se démit de l'Empire [4] en faveur du plus jeune de ses fils, & viola pour lui le droit des gens. Il sçût si bien rendre raison de sa conduite que le peuple ne fut pas moins favorable au fils en l'acceptant pour son Roy, que le pere lui avoit montré de bienveillance en lui mettant

le

le Royaume entre les mains. Parmi divers exemples de pieté reciproque du pere & du fils, ce que je vai raconter ne servit pas peu à attirer l'amour des peuples à ce jeune Prince. C'est que le pere, aprés avoir publiquement abdiqué l'Empire, entra en homme privé dans la compagnie des gardes du fils, & en fit mesme les fonctions; croyant qu'il lui étoit plus glorieux d'être le pere d'un Roy, que d'être Roy lui-même.

CHAP. III. Mais la discorde qui est un mal trop ordinaire parmi les égaux avoit allumé la guerre entre Lysimachus & Pyrrhus, qui un peu auparavant l'avoient faite de concert à Demetrius. Lisimachus victorieux s'étoit rendu maître de la Macedoine d'où il avoit chassé Pyrrhus. En suite il étoit passé en Thrace, & de là à Heraclée, Ville dont l'origine & la fin ont des particularitez assez remarquables. Les Beotiens tourmentez de la peste consultèrent l'Oracle de Delphes. Il leur fut répondu d'aller fonder une colonie dans le royaume de Pont, & de la consacrer à Hercule. La crainte d'une longue & perilleuse navigation, & le desir

L'an du M. 3766. ol. 121. an. 1. L'an de R. 463. avant Jesus-Christ. 286.

de mourir dans les lieux où ils étoient nez leur firent négliger les ordres du Dieu. Là-dessus les Phocenses entrent armez dans la Beotie, & défont en plusieurs combats les Beotiens qui vont encore interroger l'Oracle. Il leur répond que le même remede qui devoit les délivrer de la peste, les délivrera aussi de la guerre. Alors ils levent une troupe de gens destinez à cette peuplade, qui étant heureusement abordez au rivage de Pont y bâtirent Heraclée. Les Dieux, sous les auspices desquels ils étoient venu habiter cette contrée eurent soin de leur faire amasser de grandes richesses en peu de tems. Cette Ville fut depuis beaucoup agitée par des guerres étrangeres, & encore plus par des dissentions intestines. Parmi plusieurs grandes choses que firent ses habitans, celle-ci me semble particulierement memorable. Lorsque les Atheniens tout-puissans, & redoutez par les victoires qu'ils avoient remportées sur les Perses, eurent imposé une espece de tribut à la Grece, & à l'Asie pour l'entretien de leur Flote, & que chaque Ville contribuoit avec plaisir à une dépense qui faisoit la seu-
reté

reté de toutes : celle d'Heraclée fidelle à l'alliance qu'elle avoit faite avec les Rois de Perse, fut la seule qui refusa de payer sa part de cette contribution. Les Atheniens irritez font partir une armée sous la conduite de Lamachus, avec ordre d'exiger par la force ce qu'on ne vouloit pas accorder à la douceur. Mais tandis que ce General ravageoit le territoire d'Heraclée ; ses vaisseaux qu'il avoit laissez à la rade, & la meilleure partie de l'équipage perirent par une soudaine tempête. Comme il ne sçavoit quel party prendre, car la perte de sa Flote fermoit la mer à son retour, & il n'osoit le tenter par terre, à cause qu'il n'avoit pas assez de troupes pour forcer tant de Nations barbares qu'il trouveroit dans sa retraite : les Heracléens jugeant qu'il leur seroit plus glorieux de saisir cette occasion pour faire plûtôt éclater leur generosité que leur vangence, renvoyerent les Atheniens aprés leur avoir fourni des vivres, & des vaisseaux, & crurent qu'ils seroient assez dédommagez du ravage de leurs terres s'ils pouvoient se faire des amis de ceux qui étoient auparavant leurs ennemis.

CHAP. IV. Ils endurerent plusieurs maux, & entr'autres ceux de la puissance tyrannique. Car comme la populace eut demandé avec violence l'abolition des détes, & le partage des terres, & que l'afaire eut été long-tems debatuë dans le Senat sans pouvoir être terminée, enfin les nobles, pour reprimer l'impetuosité d'un peuple que trop de repos rendoit insolent, demanderent du secours à Timothée Chef des Atheniens, & en suite à Epaminondas General des Thebains. Sur le refus de l'un & de l'autre ils eurent recours à Clearque qu'ils avoient eux-mêmes exilé. Leurs miseres furent si pressantes qu'elles les reduisirent à la necessité de rapeler pour la défense de la patrie celui qu'ils avoient banni de la patrie. Mais Clearque devenu plus scelerat par son exil, & regardant la discorde populaire comme une occasion propre à usurper la tyrannie, a d'abord une conference secrete avec Mithridate ennemi mortel des Heracléens, & ils font tous deux un traité par lequel celui-là promet que dés qu'il sera reçû dans la Ville il la mettra entre les mains de celuy-ci, qui de son costé s'engage à luy en

laiſ-

laiſſer le gouvernement. Mais Clearque tourna contre Mithridate même la trahiſon qu'il avoit tramée contre ſa patrie. Car à peine y fut-il rentré qu'il prit le moment même où il devoit la lui livrer pour ſe ſaiſir & de lui, & de ſes amis, & ne luy rendit la liberté qu'aprés qu'il la luy eut venduë bien cherement. Mais comme d'allié de Mithridate il en étoit tout d'un coup devenu l'ennemi, ainſi, par un changement non moins ſoudain, défenſeur du Senat, il ſe fit le protecteur du peuple. Il ne ſe contenta pas de ſoûlever la populace contre les Senateurs auſquels il devoit ſon autorité, ſon rapel, & le commandement de la fortereſſe, il exerça encore ſur eux tout ce que la tyrannie la plus ingenieuſement cruelle ſçauroit inventer de plus déteſtable. Ayant donc fait aſſembler la multitude, il leur dit que bien loin d'apuyer « encore la cauſe des nobles trop long- « tems, & trop durement déchaînez con- « tre le peuple, il étoit tout prêt à s'opo- « ſer à leurs cruautez s'ils n'y donnoient « bien-tôt un frein, & une meſure, que « s'ils croyoient eſtre aſſez forts pour ba- « lancer la puiſſance des Senateurs, il ſor- «

„ tiroit de ſa patrie avec ſes ſoldats, & „ s'épargneroit le chagrin de voir les „ troubles qui la deſoloient: Mais que „ s'ils ſe défioient de leurs propres forces, „ il offroit les ſiennes à leur vengeance. „ Qu'ainſi c'étoit à eux de reſoudre s'il „ leur ſeroit plus avantageux qu'il par- „ tît, ou qu'il demeurât pour joindre ſes „ armes aux leurs, & qu'il attendoit leurs „ ordres là-deſſus. „ La populace excitée par ce diſcours lui défere le commandement ſouverain, & ces mêmes hommes qui portoient impatiemment l'autorité du Senat, ſe rangent eux, leurs femmes, & leurs enfans ſous le joug d'une domination tyrannique. Clearque fit mettre aux fers ſoixante Senateurs. C'étoit ce qu'il en avoit pû ſaiſir, le reſte lui étant échapé par la fuite. Le peuple triomphoit de voir le Senat exterminé par le Chef même des Senateurs, & que, par un revers de fortune, celui qu'ils avoient apellé à leur ſecours fut l'auteur de leur ruïne. Cependant le tyran ingenieux à rançonner ſes priſonniers leur fait voir la mort toûjours preſente à leurs yeux, afin de leur faire racheter la vie à plus grand prix : & lorſqu'il en a tiré des ſommes immenſes comme pour-

pour les arracher secretement aux menaces du peuple, il les prive lui-même du jour, aprés les avoir privez de leurs biens.

CHAP. V. Ensuite lorsqu'il eut apris que ceux qui s'en étoient fuis se disposoient à luy faire la guerre, soûtenus du secours que quelques Villes avoient accordé à la pitié qu'on avoit de leurs miseres, il mit en liberté tous leurs esclaves. Et, pour accabler de toutes sortes d'afflictions les familles des nobles, il ordonna, sur peine de la vie, à leurs femmes, & à leurs filles d'épouser ces nouveaux afranchis, qu'il vouloit par là rendre plus fidelles à son service, & plus irréconciliables avec leurs maîtres. Mais ces Dames vertueuses trouverent une promte mort plus douce que des noces si funestes. Ainsi les unes en prévinrent la journée par un trépas précipité; les autres se le donnerent au moment même de leur hymenée aprés avoir tué leurs nouveaux époux de leurs propres mains; & par un courage digne de leur vertu, & de leur naissance, elles se déroberent aux indignitez ausquelles on les reservoit. Il se donne en suite un combat. Le tyran

victorieux méne comme en triomphe aux yeux du peuple des Senateurs chargez de fers. De retour dans Heraclée il déploye sur eux sa vengeance. Les prisons, les génes, & les meurtres servent indiferemment à ses fureurs. Il n'y a point d'endroit dans la Ville qui n'en porte les marques afreuses. Il joint la presomption & l'insolence à la cruauté. Enyvré des faveurs toûjours constantes de la fortune, il oublie quelquefois qu'il est mortel, & quelquefois même il se dit fils de Jupiter. Quand il alloit par la Ville il faisoit porter devant luy un aigle d'or comme une marque de son origine. Il se paroit d'une robe de pourpre, & d'une couronne d'or, & se servoit de brodequins pareils à ceux des Rois de théatre. Enfin pour se joüer des Dieux non-seulement par la fable de sa naissance dont il les faisoit faussement les auteurs, mais encore par des noms qui leur étoiét injurieux, il donna à son fils celui de Ceraunus, *c'est-à-dire le foudre*. Deux jeunes hommes des plus qualifiez Chion & Leonides indignez des actions du Tyran, prirent le genereux dessein d'afranchir leur patrie par sa mort. Impatiens de montrer à leurs com-

compatriotes qu'ils ſçavoient mettre en pratique la vertu, à laquelle ils ſe formoient tous les jours dans l'école de Platon dont ils étoient les diſciples, ils mettent cinquante de leurs parens en embuſcade, & eux, à la maniere des gens qui ont quelque differend enſemble, ils vont au Palais du Tyran, comme pour vuider leur debat devant lui. Ils n'eurent pas de peine à étre introduits parce qu'ils étoient particulierement conus. Tandis que le Tyran attentif écoûte celui qui parle le premier, il eſt poignardé par l'autre. Mais la pareſſe de leurs compagnons trop lents à venir à leur ſecours fut cauſe qu'ils perdirent eux-mêmes la vie par les mains des gardes de celui à qui ils venoient de la ravir. Il arriva de là qu'ils eurent à la verité la gloire de tuër le Tyran, mais non pas celle de rendre la liberté à leur patrie. ' Car Satyrus frere de Clearque envahit la tyrannie par la même voye: ſi bien qu'Heraclée eut le malheur de gemir encore pendant un grand nombre d'années ſous la domination ſucceſſive de pluſieurs tyrans.

REMARQUES SUR LE SEIZIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Apelle à son secours Demetrius qui y vole, &c.* Demetrius fut à la verité celuy dont Alexandre implora d'abord l'apui: Mais les guerres que celuy là avoit déja sur les bras ne luy permirent pas de venir si-tost à celle-ci. Pyrrhus quoique le dernier apellé arriva avant Demetrius, & retint une partie de la Macedoine pour le prix du secours qu'il s'étoit hâté de mener à Alexandre. Celuy-cy redoutant la puissance de Demetrius qui venoit le secourir un peu tard, alla au devant de luy pour luy faire honneur, & le combla de caresses : mais luy fit en même tems entendre qu'il n'avoit plus besoin de son secours. Depuis ce jour-là ils se déficrent sans cesse l'un de l'autre. Toutefois ils se prioient souvent à manger afin de mieux cacher les embûches qu'ils se dressoient. Mais enfin Alexandre fut la dupe de Demetrius qui l'ayant convié à un festin se leva de table au milieu du repas, & voyant que ce Prince qui s'étoit aussi levé le suivoit jusqu'à la porte, il dit à ses gardes tuez celuy qui me suit. En disant ces mots il sortit, & Alexandre fut tué, & avec luy ceux de ses amis qui se mirent en état de le secourir, l'undesquels dit en mourant qu'on ne les avoit prévenus que d'un seul jour. Voy Plutarque dans les vies de Demetrius & de Pyrrhus.

2. Tres-

2. *Pressé par les armes de Doricete, &c.* Plutarque le nomme Dromichetes, & dit que ce Roy fit Lysimachus prisonnier dans un combat.

CHAP. II. 1. *Demetrius donc soûtenu, de toutes les forces de la Macedoine, &c.* Il avoit quatre-vingt-dix-mille hommes de pied, & prés de douze mille chevaux. Il faisoit construire cinq cens Galeres, parmi lesquelles il y en avoit d'une gandeur extraordinaire, & inconnuë jusques alors. Car quelques unes avoient jusques à quinze & à seize rangs de rames, &c. Voi Plutarque dans la vie de Demetrius.

2. *Pyrrhus Roy d'Epire se flatant, &c.* Voici comment la chose se passa. Seleucus, Ptolomée, & Lysimachus épouvantez des grands preparatifs de Demetrius firent une nouvelle ligue contre luy, & exciterent Pyrrhus par leurs Ambassadeurs à ne point laisser perdre une si belle occasion de s'emparer de la Macedoine. Celuy-ci peu fidelle à la tréve qu'il avoit faite avec Demetrius, & d'ailleurs aigri contre ce Prince qui luy avoit depuis peu enlevé l'Isle de Corcire, & sa femme Lanassa, se rendit aux sollicitations des Roys confederez. En même tems Ptolomée alla en Grece, & la fit soûlever contre Demetrius. Lysimachus & Pyrrhus entrerent dans la Macedoine, & la ravagerent. A cette nouvelle Demetrius tira de ce costé-là. Mais à peine y fut-il arrivé qu'il aprit que Pyrrhus s'étoit rendu maître de la Ville de Beroé. Le bruit de la prise de cette Place s'étant répandu dans son Camp le remplit de gemissemens & de larmes. Ses soldats commencerent à murmurer contre luy, & projetterent de se rendre à Lysimachus dont ils connoissoient l'humeur populaire. Demetrius qui craignoit qu'ils n'executassent leur dessein, les

les fit décamper pour s'éloigner de ce Roy, & marcha contre Pyrrhus, se flatant qu'ils ne seroient pas tantez de l'abandonner pour suivre celuy-ci qui n'étoit qu'un étranger. Mais ces beaux raisonnemens l'abuserent. Car ils n'eurent pas plûtôt campé auprés de Pyrrhus, qu'admirant la valeur de ce Roy il passerent de son costé : si bien que Demetrius fut contraint de se travestir pour se dérober par sa fuite à la licence du soldat. Voy Plutarque dans la vie de Demetrius.

3. *Et se rendit lâchement à Seleucus, &c.* Ce ne fut point par lâcheté que Demetrius se rendit à Seleucus. Il défit ce Prince plus d'une fois. Mais enfin dans le dernier combat qu'ils se donnerent Demetrius étoit presque victorieux, lorsque Seleucus estant descendu de cheval ôta son casque, se presenta aux soldats de son ennemi, & sçût si bien les persuader par le discours qu'il leur fit que la plûpart se rendirent à luy. Ceux qui demeurerent auprés de Demetrius lui devinrent aussi infidelles, & prêts à passer dans le Camp de Seleucus projetterent de luy livrer leur Roy, qui instruit de leurs complots tira son épée pour se tuer. Mais ses amis l'en empécherent, & luy firent entendre qu'il devoit plûtost avoir recours à la generosité de Seleucus. Comme il ne voyoit aucun lieu de retraite il suivit leur conseil, & se rendit à Seleucus qui l'ayant fait conduire dans la Chersonese de Syrie l'y tint sous une bonne & seure garde, & eut soin de luy fournir magnifiquement toutes les choses necessaires à l'entretien d'un Roy. La captivité de Demetrius dura trois années, & ne finit qu'avec sa vie qu'il perdit à l'âge de cinquante-quatre ans, par les débauches ausquelles il s'étoit entierement abandonné, comme s'il eût voulu y

noyer

noyer le souvenir de sa mauvaise fortune, &c. Voy Plutarque dans la vie de Demetrius.

4. *En faveur du plus jeune de ses fils, &c.* On le nomma Ptolomée, Philadelphe: il estoit né de Berenice seconde femme de son pere Ptolomée, qui en premieres noces avoit épousé Euridice fille d'Antipater, de laquelle il avoit eu Ptolomée Ceraunus qui fut en suite Roy de Macedoine.

CHAP. V. 1. *Car Satyrus frere de Clearque envahit la tyrannie, &c.* Notre Auteur se trompe, & se confond. Il y eut deux Clearques. Le premier dont il est ici parlé eut pour successeur son fils Timothée, qui, selon Diodore, fut tué comme il alloit voir les fêtes des Bacchanales. Denis son frere lui succeda. Aprés regna Zathras fils de Denis. Ce Zathras est peut-être celuy que Justin apelle ici Satyrus, ou Satyras. Enfin un autre Clearque petit fils du premier, & second fils de Denis succeda à Zathras son frere. Lysimachus fut le dernier des Tyrans d'Heraclée, la domination desquels dura quatre-vingt-quatre ans.

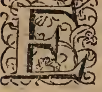


LIVRE XVII.

Abregé des Chapitres.

1. *Sanglantes cruautez du Roy Lysimachus.*
2. *Lysimachus meurt dans le combat aprés avoir auparavnt perdu quinze fils par divers accidens. Ptolomée tâche à s'attirer l'amitié des autres Princes, & particulierement celle de Pyrrhus.*
3. *Digression sur le Royaume, & sur les Rois d'Epire. Diverses avantures de Pyrrhus.*

CHAPITRE PREMIER.



L'an du Monde 3770. ol. 124. an. 1.

EN VIRON ce même tems un furieux tremblement de terre ébranla toutes les regions de l'Hellespont, & de la Chersonese, 1 & renversa de fond en comble la ville de Lysimachie fondée vingt-deux ans auparavant par Lysimachus.

machus. Ce prodige annonçoit à ce Roy, & à sa famille les desastres qui les attendoient, ainsi que la perte de ses Etats, & la ruine totale des Provinces que cette horrible secousse avoit déja desolées. L'évenement justifia bientôt ces présages. Car Lysimachus oubliant les longs & heureux services que son fils Agatocle qu'il avoit designé son successeur, lui avoit rendus en tant de guerres, conçût contre lui une haine non-seulement plus forte que celle qu'un pere peut naturellement porter à un fils, mais plus violente même que celle dont un homme est animé contre un autre homme, & l'empoisonna [3] par les mains d'Arsinoé marâtre de ce jeune Prince. Cette cruauté fut la source des malheurs de Lysimachus, & le commencement de sa prochaine ruine. Car comme il eut joint à ce parricide le meurtre des grands de son royaume, ausquels il faisoit un crime digne de mort des regrets qu'ils donnoient à celle de son fils, ceux qui étoient échapez à ses fureurs, & ceux qui commandoient dans ses armées, deserteurs de son parti se jetterent à l'envi dans celui de Seleucus, & le pousserent, lui que

L'an de R. 469 avant Jesus-Christ 282.

L'an du M. 3771 Ol. 124. an. 2.

L'an de R. 470. avant Jesus-Christ. 281.

n'y

n'y étoit déja que trop incité par une jalousie de gloire, à declarer la guerre à Lysimachus. Ce fut la derniere que se firent les Lieutenans d'Alexandre. Il sembloit que la fortune l'eût reservée pour avoir le plaisir de voir aux prises deux Athletes si égaux, & afin de laisser un exemple memorable de sa puissance. Lysimachus étoit âgé de soixante & quatorze ans. Seleucus en contoit encore trois au delà. Mais dans un âge si avancé ils conservoient l'un & l'autre la mesme vigueur qu'ils avoient eüe dans leur jeunesse, & un desir toûjours insatiable de regner. Quoique leur Empire s'étendit aussi loin que le monde dont eux deux seuls étoient les maîtres, ils se croyoient encore resserrez en des bornes trop étroites, & mesuroient la fin de leur vie non au nombre de leurs années, mais aux limites de leurs Etats.

L'an du M.3773 Ol.124 an.4. L'an de R.472. avant Jesus-Chrît 279.

Chap. II. Lysimachus, aprés avoir vû perir quinze de ses fils que divers accidens lui enleverent, mourut enfin bravement lui-même en cette guerre, & sa mort fut pour sa famille le dernier, & le comble des malheurs. Seleucus tout fier d'avoir remporté une si

ſi grande victoire, & ce qui lui ſembloit encore plus grand que la victoire même, d'avoir ſurvécu à tous les ſucceſſeurs d'Alexandre, ſe vantoit que ce n'étoit pas là l'ouvrage d'un homme, mais d'un Dieu. Il ne ſçavoit ſans doute pas qu'il ſerviroit bien-tôt lui-même d'exemple de la fragilité des choſes humaines. En effet ſept mois aprés[a] ſur- L'an du
pris & tué par Ptolomée dont Lyſima- Monde
chus avoit épouſé la ſœur, il perdit & 3773.
la vie, & la Macedoine ſa nouvelle Ol.124 an. 4.
conqueſte. Ptolomée donc cheri des L'an de
peuples tant en faveur de la memoire R. 472.
de ſon pere Ptolomée le grand, qu'à avant Jeſus-
cauſe de la vangence qu'il avoit priſe Chriſt.
de la mort de Lyſimachus, reſolut d'a- 279.
bord de tout tanter pour s'attirer l'amitié des enfans que celui-ci avoit laiſſez. Dans cette vûë il leur demande en mariage leur mere Arſinoé ſa propre ſœur, & s'engage même à les adopter, afin que quand il leur tiendroit lieu de pere, & qu'ils l'apelleroient ainſi, la pieté attachée à ce nom, & la crainte d'offenſer leur mere fuſſent un frein à leur audace, & les empêchaſſent de tramer quelque complot contre lui. Il ſollicite auſſi par des lettres le Roy

d'Egyp-

d'Egypte son frere à vivre ensemble en bonne intelligence, lui protestant qu'il sacrifioit à leur reconciliation le dépit qu'il pouvoit avoir eu de le voir assis sur un trône dont il avoit été lui-même injurieusement exclu, & quil ne luy redemanderoit plus le Royaume de leur pere, puisqu'avec plus de gloire il en avoit sçû conquerir un sur l'ennemi de leur pere. Il épuisa ses adresses & ses flateries pour gagner Antiochus fils de Seleucus, de peur qu'il ne joignît ses forces à celles d'Eumene&d'Antigonus fils de Demetrius, avec lesquels il prévoyoit qu'il seroit bien-tost en guerre. Il ne négligea pas aussi Pyrrhus Roy d'Epire qui pouvoit estre d'un grand poids au parti qu'il embrasseroit, & qui brûlant luy-même du desir de les dépouiller tous l'un aprés l'autre, sçavoit se faire valoir auprés de tous. Ainsi impatient d'aller au secours des Tarentins

L'an du M. 3774 Ol. 125. an. 1. L'an de R. 473. avant Jesus-Chrît 278.

contre les Romains, il emprunta des vaisseaux à Antigonus pour faire passer son armée en Italie, de l'argent à Antiochus qui en étoit mieux muni que de soldats, & un renfort de Macedoniens à Ptolomée. Celui-ci trop foible alors pour pouvoir differer impunément de

lui

lui accorder ſa demande, lui prêta pour deux ans ſeulement cinq mille hommes de pied, quatre mille chevaux, & cinquante elephans. Pyrrhus en reconnoiſſance de ce ſervice épouſa la fille de Ptolomée, & confia à ce Roy la défence de ſes Etats, de peur que tandis qu'ils ſeroient vuides de cette brave jeuneſſe qu'il menoit en Italie, ils ne fuſſent en proye à ſes ennemis.

CHAP. III. Mais puiſque nôtre narration nous a conduits juſques aux affaires d'Epire, il faut parler en peu de mots de l'origine de ce Royaume. Les Moloſſiens furent les premiers qui le poſſederent. Pyrrhus fils d'Achile ayant perdu les Etats de ſon pere, tandis qu'occupé au ſiege de Troye il en étoit trop long-tems abſent, vint aprés s'établir parmi ces peuples qui furent d'abord apellez Pyrrhides, & en ſuite Epirotes. Ce Prince étant allé conſulter l'Oracle de Jupiter au fameux Temple de Dodone, y enleva Lanaſſe petite-fille d'Hercule, la prit pour femme, & en eut huit enfans, parmi leſquels il y avoit quelques filles qu'il donna en mariage à des Rois voiſins, dont l'alliance l'éleva bien-tôt à un haut degré de

puissance & de gloire. Ainsi il recompensa le merite particulier d'Helenus fils de Priam par le don qu'il lui fit du Royaume de Chaonie, & de la foi d'Andromaque veuve d'Hector, qu'il avoit lui-même épousée lorsqu'elle lui fut échuë par le sort dans le partage du butin fait sur les Troyens. Peu de tems aprés il perit dans le Temple de Delphes par la trahison d'Oreste fils d'Agamemnon qui l'assassina sur l'autel même du Dieu. [3] Piale son fils fut son successeur. [4] La couronne passa en suite successivement de Roy en Roy jusques à Arrybas. Comme ce Prince étoit encore mineur, & le seul qui restoit du sang royal, les Etats plus curieusement soigneux de sa vie, & de son éducation lui choisirent des Tuteurs dignes d'un si grand emploi. On le mena même à Athenes pour y aprendre les belles lettres, & comme il eut la gloire d'être plus sçavant que ses ancestres, il eut le plaisir de se voir plus qu'eux cheri de ses peuples. Il leur institua le premier des loix, un senat, & des magistrats annuels ainsi que dans une republique bien reglée, & s'ils furent redevables à Pyrrhus du païs où ils vivoient, ils dû-

dûrent à Arrybas la douceur de vivre plus polîment. Il eut pour fils Neoptoleme, du mariage duquel nâquirent Olympias mere d'Alexandre le Grand, & Alexandre qui fut Roy d'Epire aprés lui, & mourut chez les Bruttiens dans ſon expedition d'Italie. La mort de celui-ci fit regner Eacide ſon couſin germain, qui fatigua tellement ſes ſujets par ſes guerres continuelles contre les Macedoniens, que pour ſe ſouſtraire à l'averſion qu'ils avoient pour lui, il fut contraint de s'éxiler de ſon Royaume, où il laiſſa ſon fils Pyrrhus à peine âgé de deux ans. Mais le peuple en haine du pere cherchoit le fils pour l'égorger, & c'étoit fait de lui ſi on ne l'eût furtivemẽt enlevé pour le porter en Illyrie chez Beroë femme du Roy Glaucus, laquelle étoit auſſi de la race des Eacides. Glaucus attendri ou par la fortune, ou par les careſſes enfantines de ce petit Prince, le protegea longtems contre Caſſander Roy de Macedoine qui le menaçoit de lui declarer la guerre s'il ne le lui livroit entre les mains. Il fit plus. Il l'adopta, pour avoir un nouveau droit de lui prêter une protection encore plus forte. Les Epirotes

touchez de cette tendresse d'un Roy étranger envers le leur firent succeder la compassion à la haine, & le rapellerent dans son royaume dont ils donnerent la conduite à des Tuteurs qu'ils lui nommerent jusques à ce que son âge lui permît de le gouverner lui-même: Car il n'avoit encore qu'onze ans. Dés qu'il fut en âge de porter les armes, il se signala par plusieurs guerres, & étendit si loin sa renommée par les succés toûjours heureux de ses entreprises, que les Tarentins le jugerent seul capable de les défendre contre les Romains.

REMARQUES

SUR LE DIX-SEPTIEME LIVRE.

CHAP. I. ET *renversa de fond en comble la ville*
I. *de Lysimachie, &c.* Eusebe dit pourtant que les Thraces la détruisirent aprés la mort de Lysimachus, & qu'Antiochus le Grand la rétablit en suite. Cette Ville étoit dans le détroit de la Chersonese de Thrace sur la côte de la mer Egée. Elle s'apella premierement Cardie, ou plûtôt ce fut sur les débris de Cardie qu'on batit Lysimachie.

2. *Les*

2. *Les heureux services que son fils Agatocle, &c.* Il s'en étoit servi en plusieurs guerres, mais particulierement dans celles qu'il avoit eues contre Demetrius, qui remporta pourtant quelques petits avantages sur ce Prince, ainsi que le dit Plutarque dans la vie de Demetrius.

3. *Par les mains d'Arsinoé marâtre de ce jeune Prince, &c.* Cette Arsinoé étoit fille de Ptolomée Lagus surnommé le Grand, laquelle épousa en suite Ptolomée Ceraunus son propre frere, comme nôtre Auteur le dit dans le Chapitre suivant.

CHAP. II. 1. *Mourut enfin bravement, &c.* Appien raconte qu'un chien que ce Prince avoit nourri dans sa maison en défendit le corps mort contre les oiseaux & les bêtes carnacieres, jusques à ce que Thorax de la ville de Pharsale l'eut trouvé, & enseveli. D'autres veulent pourtant que ce fut Alexandre un de ses fils, car il en laissa encore quelques-uns, qui lui rendit les derniers devoirs.

2. *Surpris & tué par Ptolomée, &c.* C'est ce Ptolomée qui fut surnommé Ceraunus, c'est à dire le Foudre, parce que c'étoit un homme de main. Il étoit fils de Ptolomée le Grand, & d'Euricide fille d'Antipater. Le Roy son pere l'avoit exclu de la succession du royaume d'Egypte qu'il donna dés son vivant à Ptolomée Philadelphe qui étoit son frere cadet, ainsi que nous l'avons déja vû. Il fut en suite tué dans une bataille qu'il perdit contre les Gaulois. Pour ce qui est de la mort de Seleucus, Pausanias raconte que Ptolomée ayant apris que ce Roy étoit arrivé à Lysimachie, alla l'attaquer, en tailla les troupes en pieces, & le tua.

Aprés quoi il s'empara du royaume de Macedoine.

3. *Pour gagner Antiochus fils de Seleucus, &c.* Il y a dans le Latin *omnique arte adulatur Eumeni & Antigono Demetrii filiis; Antiocho filio Seleuci cum quibus bellum habiturus erat, ne tertius sibi hostis accederet, &c.* Je ne doute point que ce passage ne soit corrompu. Car il est confus & obscur. Monsieur le Fevre aprés Gronovius veut qu'on lise *omnique arte adulatur Nicomedi, ne cum Antigono Demetrii, Antiocho Seleuci filiis bellum habiturus tertius sibi hostis accederet, &c.* Cela fait à la verité un sens plus net. Mais il n'a point encore été parlé de ce Nicomede que Ptolomée ménageoit avec tant de soin. Ainsi je n'ose me servir de cette correction, & je le lis avec le Pere Cantel, *& adulatur omni arte Antiocho filio Seleuci ne tertius sibi hostis accedat Eumeni & Antigono filiis Demetrii, &c.* Quoique je sçache que Plutarque ne donne point le nom d'Eumene à aucun des fils que laissa Demetrius. Ptolomée avoit raison d'avoir de si grands ménagemens pour Antiochus qui naturellement parlant ne devoit rien oublier pour vanger la mort de Seleucus son pere, & il devoit craindre que les fils de Demetrius ne lui fissent la guerre pour recouvrer la Macedoine que leur pere avoit possedée. Cette explication fait un sens assez complet.

4. *Quatre mille chevaux, & cinquante elephans, &c.* Il s'est sans doute glissé quelque erreur dans le nombre. Car nous lisons dans Plutarque que Pyrrhus n'avoit pas plus de trois mille chevaux, & de vingt elephans.

5. *Epousa la fille de Ptolomée, &c.* Cette Princesse

cesse apellée Antigone avoit long-tems auparavant épousé Pyrrhus, & n'étoit pas fille de Ptolomée Ceraunus, mais de Philippe, qui à ce que raporte Plutarque dans la vie de Pyrrhus, l'avoit euë de Berenice, laquelle se maria en suite à Ptolomée le grand. Cet auteur ajoûte que Pyrrhus en memoire des graces qu'il avoit reçûës de Berenice, & de Ptolomée son époux, apella Ptolomée le premier fils qu'il eut d'Antigone, & Berenice une Ville qu'il bâtit dans la Chersonese d'Epire. Justin lui-même qui vient de dire que Pyrrhus prêt à partir pour son expedition d'Italie avoit épousé la fille de Ptolomée Ceraunus, dit dans le premier Chapitre du Livre suivant, que ce Roy, je veux dire Pyrrhus, laissa la garde de ses Etats à son fils Ptolomée alors âgé de quinze ans. Or il est sûr que c'étoit d'Antigone qu'il avoit eu ce Prince qui loin d'être déja si âgé n'auroit pas seulement pû être venu au monde si sa mere eût nouvellement épousé Pyrrhus. Ainsi Justin se trompe & en confondant le tems des deux Ptolomées, & en faisant fille de ce dernier une Princesse qui ne le fut ni de l'un ni de l'autre. Il se contrarie encore quand il dit que Pyrrhus laissa l'administration de son Royaume à Ptolomée son pretendu beau-pere, puisqu'il dit dans le premier Chapitre du Livre suivant que ce fut à son fils Ptolomée qu'il en laissa la garde.

CHAP. III. 1. *Les Molossiens furent les premiers qui le possederent*, &c. Strabon veut que les Chaoniens peuples de la contrée septentrionale de l'Epire y ayent habité avant les Molossiens. D'autres pretendent que cette region fut premierement appellée Molossie de Molosse fils de Pyrrhus & d'Andromaque, mais qu'He-

lenus fils de Priam la nomma en suite Chaonie du nom de son frere Chaon qu'il avoit tué par hasard à la chasse.

2. *Y enleva Lanasse petite fille d'Hercule. &c.* Plutarque dans la vie de Pyrrhus dit que cette Princesse étoit fille de Cleodes fils d'Hillus dont Hercule fut le pere.

3. *Piale son fils fut son successeur, &c.* Pausanias l'apelle Pielus, quelques-uns l'apellent Pylade, mais mal. Celui-ci, comme tout le monde sçait, fut l'ami d'Oreste, & non le fils de Pyrrhus.

4. *La couronne passa en suite successivement de Roy en Roy jusques à Arribas, &c.* On ne peut rien dire de certain de la vie des Princes qui regnerent depuis la mort de Piale jusques à Arribas, parce qu'ainsi que Plutarque l'avoue, ils s'enseveIirent dans une si profonde barbarie, que les Historiens n'ont pû déterrer aucune de leurs actions. Cet Arribas dont parle ici nôtre Auteur, & que Pausanias apelle Tharipus, & Diodore Arirubas, est aparemment le même que Plutarque nomme Tarrithas, car tout ce qu'en dit ce dernier convient parfaitement avec ce qu'en écrit Justin. Voici la posterité de ce Tarrithas selon Pausanias & Plutarque. Alcetas fils de Tarrithas fut pere d'Arisbas, ou d'Arribas, & de Neoptoleme. D'Arisbas vint Eacide pere de Pyrrhus. Neoptoleme eut deux filles Troas, & Olympias mere d'Alexandre le Grand, & un fils nommé Alexandre dont nous avons déja parlé, & qui mourut si miserablement chez les Bruttiens. Ainsi Arribas étoit l'Oncle Olympias. C'est pourquoi selon la juste remarque de Bongarsius, Justin à failli lorsque parlant de cet Arribas il dit dans le der-

dernier Chapitre du septiéme Livre *conciliante nuptias fratre patruele altore virginis Arruba rege Molossorum*, *&c.* Au lieu de *fratre patruele* cousin germain, il faudroit lire *patruo* oncle. Car, comme je viens de le démontrer, Arribas étoit frere de Neoptoleme pere d'Olympias, & par consequent oncle, & non cousin de cette Princesse. Selon cette même remarque Eacide qui succeda à Alexandre d'Epire étoit le cousin germain, & non le frere de ce Prince, car ils étoient fils de deux freres. Il y a pourtant dans le Latin aprés la mort d'Alexandre *frater Eacides regno successit*, son frere Eacide lui succeda. A moins que par ce mot de *fratre* on ne sousentende *patruele*, comme on le voit tres-souvent dans les meilleurs Auteurs Latins qui disent simplement *frater* pour cousin germain. Nous avons déja parlé de cet Eacide qui fut abandonné de ses soldats, tandis qu'il remenoit en Macedoine sa cousine Olympias.

5. *Si on ne l'eût furtivement enlevé*, *&c.* Androclides & Angelus déroberent ce jeune Prince à la fureur de ses ennemis, & aprés avoir franchi bien des difficultez, ils arriverent en Illyrie à la Cour du Roy Glaucus, que Plutarque apelle Glaucias. Ce Prince retenu par la crainte qu'il avoit de Cassander ennemi mortel d'Eacide pere de Pyrrhus balançoit à le recevoir, lorsque ce petit enfant se traînant de son mieux jusques aux genoux du Roy, les embrassa, & se releva en suite à la maniere d'un supliant qui implore la misericorde d'autrui. Cette action fit d'abord rire, mais aprés elle lui attira la pitié de Glaucias, qui l'ayant recommandé à la Reine son épou-

ſe le fit élever parmi ſes enfans, & le remena en Epire quand il eut atteint l'âge de douze ans, & l'y rétablit. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.





LIVRE XVIII.

Abregé des Chapitres.

1. *Valerius Levinus va au devant de Pyrrhus qui menoit du secours aux Tarentins contre les Romains. Ils se livrent bataille, & il y a un grand carnage de part & d'autre.*
2. *Les Romains refusent le secours que les Carthaginois leur envoyent. Ils font la paix avec Pyrrhus. Desinteressement des Romains. Pyrrhus s'empare de la Sicile.*
3. *Digression de l'origine de Cartage. Il est aussi parlé des fondateurs de Sidon & de Tyr.*
4. *Elisse surnommée Didon fuyant son frere Pygmalion se sauve avec quelques Tyriens.*
5. *Elisse aborde à l'Isle de Cypre, & de la au rivage d'Afrique où elle bâtit Carthage.*
6. *Elisse se tuë pour ne point épouser*

Jarbas : Cruelle superstition des Carthaginois.

7. *Grand carnage des Carthaginois en Sardaigne : ceux qui en échapent sont bannis de leur patrie qu'ils tâchent de recouvrer, & qu'ils reoouvrent enfin par les armes. Severe rigueur de Malée envers son fils Cartalon. Mort de Malée.*

CHAPITRE PREMIER.

L'an du Monde 3774. Ol. 125. an. 1. L'an de R. 473. avant Jesus-Christ 278.

PYRRHUS donc fatigué des Ambassades réïterées des Tarentins, & des prieres des Samnites, & des Lucaniens qui embarquez dans la mesme guerre avoient aussi besoin de son bras contre les Romains, leur promet enfin de leur mener un pompt & puissant secours, qu'il accordoit toutefois moins à leurs pressantes sollicitations qu'à l'esperance dont il se flatoit d'envahir toute l'Italie. Les hauts faits de ses ancestres qu'il se proposoit pour modelle précipiterent, pour ainsi dire, son courage à une entreprise où il n'étoit déja que trop porté par lui-même. Il ne vouloit pas qu'on le crût ni moins puissant que son

ſon oncle Alexandre qui avoit jadis défendu ces mêmes Tarentins contre les Bruttiens, ni moins brave qu'Alexandre le Grand, qui portant la guerre en des regions ſi lointaines avoit ſubjugué tout l'Orient. Ainſi donc aprés avoir laiſſé la garde de ſes Etats à Ptolomée l'aîné de ſes fils âgé de quinſe ans, & mené avec lui ſes deux autres Alexandre & Helenus, pour lui adoucir l'ennui d'une ſi longue expedition, il déplia ſes troupes ſur le port de la ville de Tarente. Valerius Levinus Conſul Romain averti de ſa venuë, & impatient d'en venir aux mains, avant que ce Prince eût été joint par ſes Alliez, [a] range ſes gens en bataille, & la lui preſente. Pyrrhus l'accepte quoi qu'inferieur en nombre à l'ennemi. Les Romains avoient déja du deſſus, lorſque la maſſe énorme des elephans, monſtres nouveaux à leurs yeux, les ayant d'abord frapez d'étonnement, & en ſuite de frayeur, les obligea à prendre la fuite, & leur arracha tout d'un coup la victoire des mains. Elle coûta toutefois bien du ſang aux vainqueurs, & donna plus de gloire que de joye à Pyrrhus qui fut dangereuſement

bleſſé, & perdit la meilleure partie de ſes troupes. Le gain de cette bataille entraîna pluſieurs Villes à ſon parti, & entre autres celle de Locres qui s'y rangea aprés avoir trahi la garniſon Romaine. Il renvoya gratuitement à Rome deux cens ſoldats priſonniers, afin que les Romains euſſent des témoignages de ſa liberalité, comme ils en avoient déja eus de ſa valeur. Mais quelques jours aprés il mena encore contre eux ſes troupes groſſies de celles de ſes Alliez, & [1] le ſuccés de cette nouvelle bataille fut pareil à celui de la precedente.

CHAP. II. Cependant Magon General des Carthaginois envoyé avec ſix-vingt vaiſſeaux à la défenſe des Romains alla au Senat, pour leur proteſter que c'étoit avec bien du regret que ſa Republique avoit apris qu'un Roy venu d'un autre païs deſoloit le leur, qu'elle lui avoit donné ordre d'y venir auſſi, afin que comme ils étoient attaquez par un ennemi étranger, ils fuſſent défendus par un Allié étranger. Le Senat congedia le ſecours des Carthaginois aprés les en avoir remerciez. Mais à quelques jours de là Magon ſui-

ſuivant le genie artificieux de ſa nation ſe rendit ſecretement auprés de Pyrrhus, comme pour negocier quelque traité de paix entre ce Prince & les citoyens de Carthage, mais en effet pour épier les deſſeins qu'il pouvoit avoir ſur la Sicile, où l'on diſoit qu'il étoit apellé par les Inſulaires. C'étoit dans cette intention que les Carthaginois avoient fait offrir du ſecours aux Romains, afin que tandis que ce Roy ſeroit occupé contre eux en Italie, il ne pût pas tanter la conquête de la Sicile. Sur ces entrefaites l'Ambaſſadeur Romain Fabricius Lucinus conclut la paix avec Pyrrhus au nom du Senat, & Pyrrhus dépêcha Cyneas à Rome pour la faire ratifier aux Senateurs, dont pas-un ne fut acceſſible aux preſens par leſquels ce Miniſtre habile vouloit les corrompre. Preſque dans le même tems les Romains donnerent un pareil exemple de deſintereſſement en Egypte, où leurs Ambaſſadeurs ayant refuſé des preſens que leur envoyoit Ptolomée, ce Roy les invita quelques jours apres à un feſtin, & leur fit offrir des couronnes d'or. Ils les accepterent à la verité afin de ne point paroître incivils, mais

L'an du M.3776 Ol.125 an.3. L'an de R.475. avant Jesus-Chrît 276.

mais le lendamain ils les mirent ſur les ſtatuës du Prince qui les leur avoit données. Comme Cyneas fut retourné auprés de ſon maître pour lui anoncer la rupture de la paix , dont Appius Claudius avoit détourné tous les eſprits, & que ce Prince lui eut demandé ce qu'il lui ſembloit de Rome, il répondit qu'elle lui avoit paru une Ville pleine de Rois. Aprés cela arriverent les Ambaſſadeurs de Sicile avec pouvoir de lui remettre entre mains la ſouveraineté de l'Iſle que les Carthaginois tourmentoient par des guerres continuelles. Ainſi ayant laiſſé ſon fils Alexandre à Locres, & de fortes garniſons dans les villes confederées, il fit paſſer ſon armée en Sicile.

Chap. III. Puiſque nous ſommes tombez ſur le diſcours des Carthaginois , il faut raconter ſuccintement quelle fut leur origine, & reprendre d'un peu plus haut l'hiſtoire des Tyriens dont les avantures ne furent pas moins déplorables. La nation Tyriene doit ſon commencement aux Pheniciens qui ayant abandonné leur païs que tourmentoient de furieux tremblemens de terre, vinrent prémierement

ment habiter [1] auprés du lac d'Aſſyrie, & en ſuite ſur le rivage le plus voiſin de la mer, où ils bâtirent une ville qu'ils appellerent Sidon, à cauſe qu'ils nomment ainſi le poiſſon, & que cette côte-là en eſt extraordinairment abondante. Aprés un grand nombre d'années vaincus par le Roy d'Aſcalon ils monterent ſur leurs vaiſſeaux, & allerent [2] fonder la ville de Tyr avant que celle de Troye eût été détruite. [3] Ils y eurent de longues & laborieuſes guerres contre les Perſes, dont ils furent à la verité victorieux. Mais tandis que leurs forces ſont épuiſées par tant de combats paſſez, ils ſe voyent indignement expoſez à la violence de leurs eſclaves qui d'accord entre eux, & enhardis par leur multitude firent main-baſſe ſur tout ce qu'il y avoit d'hommes libres, s'emparerent de la Republique ainſi que des maiſons de leur maîtres qu'ils avoient tuez, & en épouſerent les femmes dont ils eurent des enfans libres quoiqu'ils ne le fuſſent pas eux-mêmes. Parmi tant de milliers d'eſclaves impitoyablement barbares, un ſeul doüé d'un naturel plus humain jetta un œil de pitié ſur la vieil-

leſſe

lesse de son maître, & sur l'enfance de son fils, & prit soin de les cacher comme s'il les eût effectivement tuez. Aprés quoi, un jour que ses compagnons déliberant sur l'état de leur Republique eurent enfin arrêté qu'il falloit qu'un d'entre eux fût Roy, & que celui qui verroit le premier le Soleil naissant le seroit préferablement à tous, comme plus agreable aux Dieux, il vint trouver Straton, c'étoit le nom de son maître, & lui conta ce qui venoit de se passer. Formé par les avis de cet homme sage, lorsqu'au milieu de la nuit ils se furent tous rendus dans une plaine, & que tous les autres attachoient leurs regards vers l'Orient, lui seul il tournoit les siens vers l'Occident. Ils le prirent d'abord pour un insensé de chercher le lever du Soleil du côté où il se couche. Mais dés que le jour commença à poindre, & à éclairer les toits des plus haut Palais, tandis que les autres sont toûjours attentifs pour regarder le Soleil lui-même, celui-ci leur montre le premier la lumiere du Soleil sur se faîte le plus élevé de la ville. Cette subtilité leur parut trop rafinée pour croire qu'elle vint de lui.

lui. Comme ils lui en demandoient l'auteur, il avoüa qu'il la tenoit de son maître. Alors ils comprirent combien les hommes libres étoient plus ingenieux que les esclaves, & que ces derniers surpassoient les autres en malice, & non en sagesse. Ainsi ils firent grace au pere & au fils, & s'imaginant que les Dieux, par un soin tout particulier avoient reservé l'un & l'autre à la souveraine dignité, ils proclame- Straton Roy. Le royaume passa de lui à son fils, & de son fils à ses neveux. Le crime fameux de ces esclaves se répandit par toute la terre, & devint un exemple redoutable à tous les peuples. Ce fut en memoire de cet ancien massacre que long-tems depuis Alexandre le Grand s'étant rendu maître de leur Ville lorsqu'il portoit la guerre en Orient, ordonna comme vangeur de la seureté publique qu'on attachât en croix tous ceux qui étoient échapez à ses armez. Il n'épargna [4] que la posterité de Straton, à laquelle il restitua le Royaume, & assigna l'habitation de l'Isle à des hommes libres, & gens de bien, afin qu'une nouvelle race de citoyens succedât à celle des es-

L'an du M. 3722 Ol. 112. an. 1. L'an de R. 421. avant Jesus-Christ 330.

esclaves qu'il avoit entierement exterminez.

CHAP. IV. Ainsi donc la ville de Tyr renouvellée sous les auspices d'Alexandre recouvra bien-tôt ses premieres richesses, tant par l'épargne que par le travail de ses habitans. Avant le massacre de ses anciens maîtres, & lors qu'au comble de sa puissance elle abondoit en citoyens, il en sortit une colonie de jeunes gens qui allerent fonder Utique sur le rivage Africain. Cependant* arriva la mort du Roy de Tyr qui par sa derniere volonté partagea son Royaume entre son fils Pygmalion, & sa fille Elisse, Princesse d'une beauté achevée. Mais le peuple le donna tout entier à Pygmalion qui n'étoit encore qu'un enfant. *Elisse épousa son oncle Acerbas Prêtre d'Hercule, & le premier aprés le Roy. Cet Acerbas étoit extrémement riche, mais ses richesses n'étoient conuës que de lui. Toûjours tremblant pour son or qu'il cragnoit que le Roy ne découvrît, il l'avoit caché sous terre, & non dans ses coffres. On n'en avoit nulle certitude, mais on en parloit sur le bruit commun. Ces conjectures quoique douteu-

teuſes enflâmerent à tel point l'avare Pygmalion, que mettant en oubli les droits des humains, & ceux que la pieté preſcrit, il trempa ſes mains dans le ſang d'un Prince [1] ſon oncle, & ſon beau-frere. Eliſſe pleine d'un juſte reſſentiment contre un frere parricide le haït long-tems à cœur ouvert. Mais enfin diſſimulant ſa haine ſous les aparences trompeuſes d'un viſage plus adouci, elle medite en ſecret ſa fuite, & aſſocie à ſon deſſein quelques grands Seigneurs qui lui paroiſſoient animez d'une inimitié égale à la ſienne contre le Roy, & d'un pareil deſir de ſortir de ſes Etats. Pour l'amuſer plus adroitement elle feignit de vouloir aller demeurer chez lui, à cauſe que le Palais de ſon époux lui renouvelloit toûjours l'image de ſa perte par les objets douloureux qu'il offroit ſans ceſſe à ſes yeux, & s'opoſoit au deſir qu'elle avoit de perdre le ſouvenir de ſa mort. Pygmalion ſe flatant que tout l'or d'Acerbas paſſeroit dans ſon Palais avec ſa ſœur écouta avec plaiſir la propoſition qu'elle lui faiſoit. Mais dés l'entrée de la nuit Eliſſe fit embarquer dans ſes vaiſſeaux & ſes treſors, & les hommes
que

que le Roy lui avoit envoyez pour ſervir à ſon deménagement, & quand elle eut gagné la haute mer, elle les contraignit d'y jetter des balots remplis de ſable qu'elle avoit ſoigneuſement envelopez comme s'ils euſſent été pleins d'argent. Alors s'abandonnant aux larmes, & apellant Acerbas avec une voix lamentable, elle le conjure de vouloir bien recevoir comme un ſacrifice d'expiation les richeſſes qu'il avoit laiſſées, & qui avoient été la cauſe de ſon trépas. Aprés elle adreſſe la parole à ceux par les mains deſquels ces faux treſors étoient peris ſous les flots, & „ leur dit qu'il ne pouvoit lui en arriver „ qu'une mort qui faiſoit depuis long-„ tems l'objet de tous ſes deſirs : mais „ que pour eux ils devoient s'attendre „ aux ſuplices les plus cruels que la rage „ du Tyran ſçauroit inventer pour avoir „ ſoûſtrait à ſon avarice des richeſſes, en „ vûë deſquelles il s'étoit ſouillé d'un parricide. Epouvantez par les diſcours de la Princeſſe ils deviennent les compagnons de ſa fuite. Une troupe de Senateurs auſſi preparez à la ſuivre vint la joindre la même nuit. Ainſi aprés avoir pris ſoin d'emporter toutes les cho-

choses sacrées qui servent aux misteres d'Hercule dont Acerbas avoit été le Prêtre, ils vont chercher de nouvelles demeures.

CHAP. V. L'Isle de Cypre fut la premiere terre où ils aborderent. Là, le Prêtre de Jupiter poussé par les avertissemens des Dieux vint s'offrir lui, sa femme, & ses enfans à courir la fortune d'Elisse, à condition que la dignité sacerdotale qu'il demandoit seroit hereditaire dans sa famille. On accepta le parti dont on tira un heureux présage. C'étoit la coûtume des Cypriots d'envoyer à certains jours sur le rivage de la mer leurs filles non encore mariées, afin qu'elles gagnassent l'argent de leur dot en se prostituant aux étrangers, & payassent ce tribut de libertinage à Venus, comme pour acheter de la Déesse l'Eternelle chasteté qu'elles gardoient inviolablement quand elles étoient une fois engagées dans le mariage. Elisse en fit enlever environ quatre-vingt dans le dessein de les donner pour femmes aux jeunes hommes qui l'accompagnoient, & d'en peupler la ville qu'elle bâtiroit. Cependant Pygmalion averti de la fuite de sa sœur se pre-

L'an du M. 3166 avant Jesus-Chrît. 886.

preparoit à la pourſuivre les armes à la main. Les prieres de ſa mere, & les menaces des Dieux ne le détournerent qu'avec peine de ſon impie deſſein. Ainſi tandis que les Devins pleins du Dieu qui les inſpiroit lui anoncent de ſeveres châtimens s'il s'opoſe à la naiſſance d'une Ville qui devoit être la plus fameuſe de l'Univers, cette troupe fugitive a le tems de reſpirer. Eliſſe portée ſur le rivage d'Afrique n'eut pas de peine à faire amitié avec les habitans du païs, parce qu'ils ſe font naturellement un plaiſir de voir les étrangers qui y abordent, & d'échanger leurs marchandiſes avec celles qu'on leur aporte de dehors. En ſuite ayant acheté d'eux autant de place qu'en pourroit environner un cuir de beuf, afin que ſes gens fatiguez d'une longue navigation puſſent s'y rafraîchir juſques au jour de ſon départ, elle fit couper ce cuir en courroyes extrémement déliées, & par ce moyen elle enferma un eſpace beaucoup plus vaſte qu'elle ſembloit n'en avoir demandé. Ce fut de là que ce lieu [1] prit depuis le nom de Byrſe. Aprés, comme les peuples des environs attirez par l'eſperance du gain vénoient

en

en foule vendre toutes ſortes de denrées à leurs nouveaux hôtes, & que pluſieurs même s'établiſſoient parmi eux, il ſe fit une eſpece de Ville du concours de tant de monde. Les habitans d'Utique leur envoyerent des preſens comme à leurs parens, avec des Ambaſſadeurs pour les exhorter à bâtir une Ville au lieu même où le deſtin leur avoit fait trouver une demeure. Les Africains eux-mêmes s'attacherent par affection à les retenir. Ainſi du conſentement de toute l'Afrique on fonda Carthage, à la charge de payer un tribut annuel pour la place ſur laquelle on la fondoit. On trouva la tête d'un beuf dans les premiers fondemens qu'on creuſa. Augure qui marquoit à la verité que cette terre étoit d'un grand raport, mais qu'il falloit la cultiver avec un grand travail, & que la Ville ſeroit éternellement eſclave. Pour détourner ce prognoſtique on en deſſigna le plan en un autre endroit. Une tête de cheval qu'on y trouva, & qui préſageoit que le peuple ſeroit puiſſant & belliqueux, marqua une place à bâtir la Ville ſous des auſpices plus favorables. La renommée y attira une ſi

grande affluence de Nations differentes qu'elle devint en peu de tems aussi vaste que peuplée.

CHAP. VI. Lorsque l'Etat des Carthaginois étoit florissant par les heureux succés de leurs affaires, Hyarbas Roy de Mauritanie ayant mandé dix des principaux d'entre-eux leur demande Elisse en mariage, & leur declare la guerre par avance s'ils s'oposent à ses desirs. Chargez d'une commission si délicate, & ne sçachant comment s'en aquiter, de peur de déplaire à la Reine, ils s'y prirent d'une façon adroite, & veritablement conforme au genie de leur païs. Ils lui disent qu'un certain

L'an du M.3177 avant Jesus-Christ 875.

„ Roy demandoit quelqu'un d'entre eux „ pour se faire instruire lui, & les Africains à vivre plus poliment. Mais qui „ trouver, ajoûtent-ils, qui voulut abandonner ses parens pour aller traîner „ ses jours parmi des barbares qui vivent „ à la maniere des bêtes? La Reine se mit „ à les reprimender là-dessus, & leur dit „ qu'ils ne seroient point excusables, s'ils „ refusoient de mener une vie plus grossiere pour le salut de la patrie, à laquelle on doit sacrifier sa vie même „ quand la necessité l'exige. Alors ils lui de-

découvrent l'intention d'Hyarbas, & lui anoncent que c'étoit à elle de faire ce qu'elle prescrivoit aux autres si elle vouloit empêcher la ruine de Carthage. Elisse trompée par cette ruse invoqua long-tems le nom d'Acerbas avec des larmes & des cris, & répondit enfin qu'elle iroit où les destins de sa ville l'apelloient. Ayant pris trois jours pour s'y preparer, elle fit dresser un bûcher à l'extremité de la ville, & aprés avoir immolé plusieurs victimes comme pour apaiser par des sacrifices les manes de son premier époux avant que d'en prendre un nouveau, elle monta sur le bûcher avec un poignard. De là jettant les yeux sur le peuple elle leur dit qu'elle alloit joindre son époux ainsi qu'ils le lui avoient fait promettre, & se tua de sa propre main. Elle fut adorée à Carthage comme une Déesse aussi long-tems que Carthage fut invincible. *L'an du M. 3166 avant Jesus-Christ 886.* La naissance de cette ville preceda celle de Rome de soixante & douze ans. Autant qu'elle fut illustrée par les guerres étrangeres, autant fut-elle déchirée par les dissensions civiles. Comme ses habitans parmi plusieurs autres maux qui les affligeoient, étoient enco-

re persecutez de la peste, il en chercherent la guerison par des sacrifices abominables, & prirent des hommes pour victimes. Plus barbares à leurs propres enfans que les ennemis qui les épargnent, il les immoloient sur leurs autels, & tâchoient d'apaiser les Dieux par la mort de ceux pour la vie desquels on a coûtume d'invoquer plus particulierement les Dieux.

CHAP. VII. Chargez de la haine des immortels qu'irriterent toutes ces abominations, aprés avoir long-tems, & toûjours heureusement fait la guerre en Sicile, ils la transfererent en Sardaigne, où ils perdirent un grand combat, & plus de la moitié de leurs troupes. Aigris par cette perte [1] contre Malée leur General, à la valeur duquel ils devoient & la conqueste d'une partie de la Sicile, & tout ce qu'ils avoient fait de grand en Afrique, ils l'exilerent, & avec lui tous ceux qui étoient échapez de la bataille. Les soldats indignez d'un traitement si injurieux députerent à Carthage pour demander la permission d'y retourner, & le pardon de leur défaite, avec ordre de faire en même tems entendre qu'ils sçauront bien obte-

obtenir par les armes ce qu'on refuseroit à leurs prieres. Instruits par leurs deputez que leurs suplications & leurs menaces étoient également méprisées, ils montent quelques jours aprés sur leurs vaisseaux, & paroissent devant la Ville. Là, ils attestent les Dieux & les hommes qu'ils n'ont pas pris les armes pour détruire leur patrie, mais seulement pour s'y rétablir, & convaincre leurs compatriotes que ce n'étoit point la valeur, mais la fortune qui leur avoit manqué dans la bataille precedente. Ainsi ayant assiegé la place, & coupé les vivres aux habitans, ils les reduisent aux dernieres extrémitez. Cependant comme Cartalon fils de Malée passoit prés du Camp à son retour de Tyr ou par l'ordre des Carthaginois il étoit allé porter à Hercule la dîme du butin fait en Sicile par son pere, il répondit à ceux par lesquels son pere lui mandoit de lui venir parler qu'il vouloit remplir les devoirs de la religion publique avant que de s'aquiter de ceux de la pieté particuliere, & passa outre. Malée plein d'une secrete indignation contre son fils n'osa toutefois alors rien permettre à son ressen-

timent, de peur de violer en lui la sainteté de la Religion. Quelques jours aprés Cartalon ayant demandé un passe-port au peuple retourna vers son pere, & comme il se montroit aux yeux de l'armée qui admiroit l'habit de pourpre, & la mître sacerdotale dont
„ il étoit orné, Malée le prit à part, & lui
„ dit, as-tu bien osé, méchant que tu
„ es, paré si hors de saison d'or & de
„ pourpre, venir blesser les regards de
„ tant d'infortunez citoyens? As-tu bien
„ osé sous des habits si delicats, & desti-
„ nez seulement à des tems plus heureux
„ & plus tranquiles, entrer dans un
„ Camp plein de tristesse, & de gemis-
„ semens, comme si tu voulois lui insul-
„ ter? N'as-tu sçû trouver d'autres spe-
„ ctateurs de ta vanité, ni de lieu plus
„ propre à l'étaler, que le lieu même où
„ ton pere fait voir toutes les calamitez
„ d'un miserable banni? D'où vient que
„ quand je te mandai l'autre jour, tu dé-
„ daignas si superbement mes ordres? Si
„ tu me méprisois comme ton pere, tu
„ devois du moins me respecter comme
„ General de tes citoyens. Mais dis-moi?
„ cette pourpre, & ces couronnes dont
„ tu t'enorgueillis tant, que sont-ce au-

tre

tre chose que les marques, & les fruits "
de mes triomphes? Ainsi donc puisque "
tu ne reconnois qu'un banni en ton "
pere, je vais à mon tour dépouiller à "
ton égard tous les sentimens d'un pere "
pour me revêtir de ceux d'un General, "
& te faire servir d'exemple, afin qu'il "
n'y ait plus de fils qui à l'avenir ose "
se joüer de l'infortune d'un pere. A "
ces mots il le fit attacher en croix avec "
ses pompeux habits, & exposer d'un lieu élevé à la vûë de toute la Ville. Peu de jours aprés s'étant rendu maître de Carthage il assemble le peuple, & leur fait des reprimendes sur son bannissement, & des excuses sur la necessité où il s'étoit vû reduit de prendre les armes. Il declare que content de sa victoire, & du châtiment des principaux auteurs de sa disgrace il a pitié du reste des citoyens, & leur pardonne l'injure de son exil. En effet aprés avoir envoyé dix Senateurs au supplice il rendit la Ville à ses loix. Mais il expia bien-tôt par sa mort le double attentat qu'il avoit commis & contre son fils, & contre sa patrie qui l'accusa d'aspirer à la royauté, & le fit mourir. Megon lui succeda au generalat. Ce

fut par la valeur & par la conduite de celui-ci que les Carthaginois étendirent leur puissance, les frontieres de leurs Etats, & la reputation de leurs armes.

REMARQUES
SUR LE DIX-HUITIEME LIVRE.

Chap. I. I. *Pyrrhus donc fatigué des Ambassades réïterées des Tarentins, &c.* Avant que d'aller plus loin je croi qu'il ne sera pas inutile pour l'intelligence de cette guerre d'en raconter l'origine en peu de mots. La voici. Les Tarentins présumant trop de leurs forces, & de leurs richesses, & apuyez des Samnites, & des Lucaniens leurs alliez fondirent sur dix vaisseaux Romains, qui sous la conduite de L. Valerius venoient par hasard aborder dans leur port. Ils en coulerent quatre à fond, en prirent un, & aprés avoir tué tous ceux des ennemis qui pouvoient porter les armes, ils en vendirent tout le reste. Le Senat Romain leur envoya des Ambassadeurs pour leur demander raison de cette violence. Mais les Tarentins loin de leur faire la moindre satisfaction les traiterent injurieusement. Jusques-là qu'un certain bouffon d'entre eux nommé Philonides jetta de la bouë sur l'habit de L. Posthumius un des Ambassadeurs, lequel voy-

voyant que tout le peuple marquoit qu'il aprouvoit cette action par les aplaudissemens & par les risées dont on fit retentir le theatre où ils étoient assemblez, *riez, leur dit-il, tandis que vous le pouvez encore, car vous aurez tout le tems de pleurer jusques à ce que vous ayïez lavé de vôtre sang cette robe que vous venez de salir.* Depuis comme les Tarentins affoiblis par les combats qu'ils avoient perdus, ne pouvoient plus soûtenir la guerre, ils apellerent à leur secours le Roy Pyrrhus qui mit à la voile avec vingt-deux mille hommes de pied, trois mille chevaux, & vingt elephans. Mais comme il étoit vers le milieu de sa route, il s'éleva une tempête si violente qu'elle fit perir la meilleure partie de sa Flote. Pyrrhus lui-même pensa faire naufrage. Il se jetta dans la mer, & se sauva à la nage avec beaucoup de peine & de danger. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

2. *Range ses gens en bataille & la lui presente, &c.* Le combat se donna dans la Lucanie auprés de la riviere de Siris que les Romains passerent malgré ceux que l'ennemi avoit postez sur le bord pour les en empêcher. On raporte qu'avant le combat Pyrrhus s'étant avancé jusqu'au bord de ce Fleuve pour reconnoître le Camp des Romains, il dit aprés l'avoir bien consideré, *O Megacles*, C'étoit là le nom d'un de de ses Favoris, *l'ordre de ces barbares ne me semble point trop barbare. Mais nous sçaurons bien-tôt ce qu'ils sçavent faire.* Il l'éprouva en effet. Car la bataille fut tres-sanglante pour les deux partis : en sorte que Pyrrhus avoüa qu'il sortoit du combat victorieux, & vaincu, & dit à ses Alliez que s'il gagnoit encore une sem-

ſemblable victoire, il ne rameneroit pas-un de ſes ſoldats en Epire. Au reſte Juſtin eſt le ſeul qui pretend que Pyrrhus fut bleſſé dans ce combat. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

3. *Le ſuccés de cette nouvelle bataille fut pareil à celui de la precedente, &c.* Ce combat ſe donna auprés de la ville d'Aſculum, aujourd'hui Aſcoli dans la Marche d'Ancone. Il y avoit quarante mille hommes de part & d'autre. Les avis des Hiſtoriens ſont divers ſur le ſuccés de cette bataille. Quelques-uns aſſurent que les Romains furent victorieux, Quelques-autres prétendent qu'ils ſe retirerent dans leur Camp comme vaincus, mais que leur perte ne fut pas bien conſiderable. Toutefois la plus ſaine opinion eſt que le combat fut opiniâtre, l'evenement douteux, & le carnage également grand de part & d'autre, & qu'enfin ce fut en cette occaſion que Pyrrhus eut le bras percé d'un javelot, & qu'il répondit à quelqu'un qui le felicitoit de la victoire, *nous ſommes perdus s'il faut que nous remportions à ce prix-là une nouvelle victoire ſur les Romains, &c.* Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

CHAP. II. 1. *Fabricius Lucinus conclut la paix, &c.* Juſtin ſe trompe ici. Fabricius accompagné des plus conſiderables Senateurs avoit été envoyé vers Pyrrhus avant la ſeconde bataille, non pour traiter de paix, mais de la rançon des priſonniers Romains que ce Prince avoit faits dans le premier combat. En effet il les renvoya ſur la ſeule parole de Fabricius, à condition que ſi la paix ne ſe faiſoit pas, ils retourneroient dans ſon Camp

aprés

aprés avoir vû leurs parens, & celebré avec eux la fête des Saturnales. Ce fut encore aprés le gain de cette premiere bataille que Pyrrhus envoya Cyneas à Rome pour y proposer des conditions de paix ; ce Cyneas, dis-je, par l'eloquence duquel ce Roy disoit qu'il avoit conquis plus de Villes que par la force de ses armes. Il fut introduit dans le Senat, qui touché de ses raisons commençoit à pancher vers la paix, lors qu'Appius Claudius que sa vieillesse, & la perte qu'il avoit faite de la vûë empêchoient depuis long-tems de se trouver aux assemblées, averti que le Senat prétoit l'oreille aux propositions de l'Ambassadeur de Pyrrhus, s'y fit promtement porter, & sçût si bien par sa harangue détourner les esprits d'une paix qu'il croyoit honteuse à la Republique qu'à l'instant même on congedia Cyneas. On veut que ce Ministre faisant en suite la relation de son Ambassade à Pyrrhus, lui dit, selon Plutarque, *que le Senat lui avoit paru une aßemblee de Rois*, & selon Florus, *qu'il avoit pris la ville pour un Temple, & le Senat pour une assemblée de Rois.*

CHAP. III. 1. *Auprés du lac d'Assyrie ; &c.* C'est le lac de Gennesaret dans lequel se jette le Fleuve Jourdain, & que l'Ecriture sainte apelle tantôt la mer Tiberiade, & tantôt la mer de Galilée. On l'apelloit lac d'Assyrie, parce que les Assyriens avoient occupé cette contrée là.

3. *Fonder la ville de Tyr avant que celle de Troye eût été détruite, &c. Ante annum Troïanæ cladis*, dit Justin. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre cet *ante annum*, & expli-

pliquer un an avant que, &c. Ce mot *ante* est ici pris à l'indefini. Car il est constant que la naissance de Tyr avoit precedé la prise de Troye de deux ou trois generations. Il est vrai qu'Homere qui parle souvent des Sidoniens ne fait aucune mention des Tyriens. C'est que du tems de la guerre de Troye, le nom de ceux-ci étoit encore obscur, & n'étoit point encore parvenu à la conoissance des Grecs. Ou plûtôt il est plus seur de dire avec Monsieur le Fevre que ces tems-là sont extrémement embrouillez.

3. *Ils y eurent de longues & laborieuses guerres contre les Perses, &c.* Comment les Tyriens auroient-ils pû dans ces tems-là être tourmentez par les Perses qui n'envahirent l'Empire de l'Asie que six cens ans aprés la prise de Troye, sous la conduite de Cyrus. Il faut donc de deux choses l'une, ou que Justin se soit lourdement trompé s'il l'a ainsi écrit, ou que s'il ne l'a pas écrit, on doive lire *Assyriorum*, & non pas *Persarum.* Je dois cette remarque à Monsieur le Fevre.

4. *La posterité de Straton à laquelle il restitua le Royaume, &c.* Straton ne fut pas Roy de Tyr, mais de Sidon, selon Quinte-Curse, qui dit qu'Alexandre lui ôta le Royaume pour le donner à Abdalomine dont nous avons parlé ailleurs.

CHAP. IV. 1. *Arriva la mort du Roy de Tyr, &c.* Il y a dans le Latin *rex Tyro decedit, &c.* On pretend que cet endroit est corrompu, & il l'est en effet. Mais sans perdre du temps à raconter les diverses corrections des Commentateurs, j'ai suivi celle-ci comme la plus simple *rex Tyri*, le Roy de Tyr.

2. E-

2. *Elisse épousa son oncle Acerbas, &c.* Virgile l'apelle Sichée. Servius remarque qu'on l'apelloit aussi Sicharbas. Quant à Elisse, on pretend qu'elle fut surnommée Didon, à cause que les Carthaginois appelloient ainsi une femme forte & vertueuse. On la fait fille d'Agenor qui fut fils de Belus.

3. *Son oncle & son beau-frere, &c.* Il y a dans le Latin *avunculum suum, eundemque generum, &c.* Ce mot de *gener* qui proprement parlant signifie gendre, se prend aussi quelquefois pour le mari de sa sœur comme on le voit dans les meilleurs Auteurs Grecs & Latins qui confondent souvent les noms d'allience & de parenté. Justin l'a pris dans ce dernier sens, car Acerbas étoit beau-frere de Pygmalion.

CHAP. V. 1. *Prit depuis le nom de Byrse, &c.* Selon quelques-uns Byrse est un mot Grec qui veut dire cuir. D'autres prétendent qu'il signifie un lieu fortifié. En effet on apelloit de ce nom la forteresse de Carthage, au sommet de laquelle il y avoit un Temple d'Esculape, où la femme d'Asdrubal mit le feu, & se brûla elle-même aprés que la Ville eut été prise, comme le raporte Strabon.

CHAP. VI. 1. *La naissance de cette Ville preceda celle de Rome de soixante & douze ans, &c.* Les Historiens sont étrangement partagez sur le tems de l'origine de Carthage. Les uns veulent qu'elle fut bâtie avant la guerre de Troye, & les autres qu'elle ne le fut que longtems aprés. Plusieurs pretendent que Didon en fut la Fondatrice, d'autres n'en demeurent pas d'accord. Mais sans m'embarrasser dans

une diſcuſſion plus curieuſe qu'utile, & trop longue pour de ſimples remarques, je laiſſe à chacun la liberté d'en juger ſelon ſes lumieres, ou ſes préventions.

2. *Contre Malée leur General, &c.* Oroſe l'apelle Mezée.



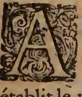


LIVRE XIX.

Abregé des Chapitres.

1. *Hasdrubal & Amilcar succedent à Magon General des Carthaginois. Hasdrubal perit en Sardaigne. Guerre de Sicile. Ambaßade du Roy de Perse vers les Carthaginois.*
2. *La peste ravage l'armée des Carthaginois en Sicile.*
3. *Imilcon General de cette armée retourne à Carthage, & se tuë lui-même.*

CHAPITRE PREMIER.



ARRE's que Magon General des Carthaginois eut jetté les fondemens de leur Empire par l'exacte discipline qu'il établit le premier parmi les troupes, & affermi la puissance de la Republique autant par sa science dans l'art militaire que par sa valeur, il mourut, &

& laiſſa deux fils Haſdrubal & Amilcar, leſquels marchant ſur les traces de leur pere ſuccederent & à ſon nom, & à ſes emplois. Ce fut ſous les auſpices de ces nouveaux Chefs qu'on porta la guerre en Sardaigne, & qu'on combatit auſſi contre les Africains qui demandoient pluſieurs années d'arrerages du tribut que Carthage leur faiſoit pour la place qu'elle occupoit. Mais la fortune ſuivit la juſtice de la cauſe des Africains, & la querelle ſe decida enfin par le paîment qu'on leur fit, & non par les armes. Haſdrubal mortellement bleſſé en Sardaigne y mourut aprés avoir revêtu de ſa charge ſon frere Amilcar. La mort de ce grand homme fut memorable tant par le long deuil qu'en fit toute la Ville, que par la gloire toute particuliere qu'il avoit euë de commander onze fois les armées avec un pouvoir abſolu, & de s'être vû honoré de quatre triomphes. Sa perte enfla le cœur des ennemis de Carthage, comme ſi toutes les forces de la nation punique fuſſent tombées avec ſon Chef. Ainſi les Siciliens outrez des mauvais traitemens qu'ils recevoient tous les jours des Car-
tha-

thaginois, se jetterent entre les bras de Leonidas frere du Roy de Lacedemone. De là nâquit une longue & sanglante guerre suivie de plusieurs combats dont les succés furent divers. Cependant il parut à Carthage des Ambassadeurs venus[2] au nom de Darius Roy de Perse, avec un decret par lequel ce Prince défendoit aux Carthaginois de faire servir le sang des hommes à leurs sacrifices, & la chair des chiens à leurs repas, & leur ordonoit[3] de changer leur coûtume de brûler leurs morts en celle de les enterrer. Ils demandoient en même tems un renfort de soldats contre les Grecs que le Roy leur maître menaçoit d'une prochaine guerre. Les Carthaginois excuserent le refus qu'ils firent du secours qu'on leur demandoit, sur le besoin qu'ils avoient eux-mêmes à tous momẽs de leurs troupes contre leurs voisins. Ils obéïrent sans peine à tout le reste, afin qu'il ne semblât pas qu'ils méprisassent tout ce qu'on leur ordonnoit.

L'an du Monde 3640. Ol. 91. an. 3. L'an de R. 339. avant Jesus-Christ 412.

CHAP. II. [1] Cependant la guerre de Sicile coûta la vie à Hamilcar qui laissa trois fils, Imilcon Hannon, & Giscon, Hasdrubal en avoit eu un pareil nombre.

bre. C'étoient[2] Annibal, Hasdrubal, & Sapphon. Ces six hommes avoient alors toute l'autorité en main. Ils firent la guerre aux Mores, & aux Numides, & contraignirent les Africains à quiter les Carthaginois de cet ancien tribut attaché à la naissance de leur Ville. Mais comme Carthage jalouse de sa liberté vint enfin à sentir le poids de cette famille, pour ainsi dire, de Generaux, qui ne bornant pas leur pouvoir aux affaires de la guerre l'étendoient encore à celles de la justice; elle fit choix parmi les Senateurs de cent Juges, qui severes examinateurs de la conduite des Generaux leur en demandoient un conte exact au retour de leurs expeditions, afin que retenus par cette crainte dans les justes limites de la puissance qu'ils exerçoient dans le Camp, ils eussent toûjours en vûë les loix & les jugemens qu'il leur faudroit subir dans la Ville.[3] Le commandement de l'armée de Sicile fut donné à Imilcon, qui aprés avoir heureusement combatu & sur la terre, & sur la mer, & joint au gain de ces batailles la prise de plusieurs Villes, vit tout d'un coup perir ses troupes victorieu-

L'an du M. 3646. Ol. 93. an. 1. L'an de R. 345. avant Jesus-Christ 406.

ſes par la malignité d'un aſtre peſtilencieux. Cette nouvelle raportée dans Carthage y jetta une étrange conſternation. Toutes les ruës retentiſſoient de cris horribles comme ſi la Ville elle-même eût été emportée d'aſſaut. Toutes les maiſons, tous les Temples furent fermez, le ſervice divin interrompu, les affaires particulieres miſes en oubli. Ils vont en ſuite ſe rendre tous en foule ſur le port pour s'informer de la diſtinée de leurs proches à ce peu de gens qu'ils voyent ſortir des vaiſſeaux, & que la peſte avoit épargnez. Mais aprés que leurs eſprits auparavant flotans entre l'eſperance & la crainte ſur l'incertitude des pertes qu'ils avoient faites, en eurent enfin été éclaircis, alors on n'entendit ſur tout le rivage que gemiſſemens d'hommes qui ſe lamentoient, & que heurlemens de femmes infortunées qui s'abandonnoient aux pleurs, & aux plaintes.

CHAP. III. Parmi tout cela le miſerable Imilcon ſort lui-même de ſon vaiſſeau, vêtu d'un ſaye d'eſclave, mal propre & ſans ceinture. La troupe plaintive ne l'a pas plûtôt aperçû qu'elle

le se presse autour de lui, & joint ses regets à ceux de son General, qui levant aussi les mains au Ciel déplore tantôt son infortune, & tantôt les malheurs de la Republique. Tantôt il s'en prend aux Dieux qui lui avoient ravi la gloire de tant de combats, & celle de tant de victoires qu'il ne devoit qu'à leur faveur : à ces Dieux qui avoient détruit non par le fer, mais par la peste une armée victorieuse de tant de Villes, & de tant d'ennemis défaits sur terre & sur mer. Il ajoûte „ qu'il aporte toutefois une grande con„ solation à ses citoyens. C'est que si „ leurs ennemis pouvoient se faire un „ sujet de maligne joye de leurs disgra„ ces, ils ne pouvoient pas s'en faire un „ de veritable gloire, puisqu'ils ne sçau„ roient se vanter d'avoir tué ceux qui „ étoient morts, ni tourné en fuite ceux „ qui étoient revenus. Que le butin „ qu'ils pouvoient avoir trouvé dans le „ Camp qu'il avoit abandonné n'étoit pas „ assez considerable pour leur permettre „ d'en élever un trophée comme des dé„ pouilles d'un ennemi vaincu, qu'ils ne „ s'en étoient emparez que comme on a „ coûtume de se saisir d'une chose de peu de

de valeur que la mort imprévûë de ce- «
lui qui la possédoit laisse sans maître. «
Qu'à la verité ses soldats étoient vain- «
cus par égard à la peste, mais vain- «
queurs par raport à l'ennemi. Qu'en- «
tre tant de chagrins qui le devoroient «
il n'en sentoit point de plus cuisant que «
celui de n'avoir pû mourir avec tant «
de braves hommes, & de se voir reser- «
vé à la vie, non pour y goûter quel- «
que plaisir, mais pour servir de joüet «
à son infortune. Qu'au reste lorsqu'il «
prit le parti de ramener à Carthage les «
miserables debris de ses troupes, ce ne «
fut que pour suivre ses compagnons de «
guerre jusques au bout, & montrer à «
sa patrie que s'il avoit vécu jusqu'à «
ce jour ce n'étoit pas dans le dessein de «
vivre plus long-tems, mais de peur «
que sa mort trop precipitée ne livrât à «
la fureur de l'ennemi ceux qui étoient «
échapez à celle de la peste. De pareils propos le menerent bien avant dans la Ville. Quand il fut arrivé à l'entrée de son logis il congedia la multitude qui le suivoit, d'une maniere à faire comprendre que c'étoit là le dernier adieu qu'il leur disoit. En effet ayant fermé les portes de sa maison sans vouloir

sou-

ſoufrir que perſonne y entra, non pas même ſes enfans, il finit ſes jours par une mort volontaire.

REMARQUES
SUR LE DIX-NEUVIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *APrés que Magon General des Carthaginois, &c.* Magon appellé en Sicile par Icetes mit à la voile, & débarqua ſoixante mille hommes qui ſe rendirent d'abord maîtres d'une partie de Syracuſe. Mais enfin s'étant mis dans l'eſprit que Timoleon que les Corinthiens avoient envoyé au ſecours des Siracuſains le ſurpaſſoit en valeur & en bonne fortune, il s'enfuit en Afrique quoiqu'il fût ſuperieur en nombre à ſon ennemi, & laiſſa échaper de ſes mains la conquête de la Sicile d'une maniere auſſi honteuſe que ridicule. Auſſi il en eut en ſuite tant de dépit que lorſqu'il fut arrivé à Carthage il ſe tua lui-même, & les Carthaginois parurent ſi animez contre lui qu'aprés ſa mort ils l'attacherent en croix. Voi Plutarque dans la vie de Timoleon.

2. *Au nom de Darius Roy de Perſes, &c.* C'étoit Darius Nothus mari de Pariſatis, & pere d'Artaxerxes ſurnommé Mnemon, & du jeune Cyrus.

3. *De changer leur coûtume de brûler les morts en celle de les enterrer, &c.* Le Latin dit tout le con-

contraire. Voici le texte : *Mortuorum corpora cremare potius quam terra obruere*, &c. Mais j'ai suivi le sentiment de tous les habiles Interpretes qui prétendent avec raison que cet endroit est corrompu, & qui lisent, *mortuorum corpora terra potius obruere quam cremare*, &c. Car enfin il n'y a point d'aparence que Darius Roy des Perses, chez lesquels selon Herodote & Xenophon, c'étoit alors la coûtume d'enterrer les morts, & non de les brûler, je dis alors parce qu'elle changea dans les siecles suivans, il n'y a point d'aparence, dis-je, que ce Roy se fût avisé de défendre aux Carthaginois une chose usitée parmi ses peuples. Cette conjecture est d'autant mieux fondée qu'on lit dans Ammian Marcellin que dans ces tes tems-là les Carthaginois brûloient leurs morts. Ainsi Darius leur faisoit un crime d'une coûtume qui heurtoit celle de son païs. Il se pût que les Carthaginois s'abstinrent quelque tems de faire une chose qui déplaisoit aux Perses. Mais ils revinrent bien-tôt aprés à une coûtume si conforme au genie de leur nation, ainsi qu'à celle de sacrifier des hommes, qu'ils conservérent jusques à la destruction de leur Ville, comme l'assure Quinte-Curse.

CHAP. II. 1. *Cependant la guerre de Sicile coûta la vie à Amilcar*, &c. Nous avons déja parlé de cet Amilcar dans les remarques du second Chapitre du quatriéme Livre.

2. *Annibal*, &c. On prétend qu'il n'étoit pas fils d'Hasdrubal, mais de Giscon qui eut pour pere Hamilcar. Xenophon & Diodore font mention de cet Annibal. Il mourut en Sicile où il avoit fait raser Selinonte, & Himere, & augmenté la domination Carthaginoise. Entre

la

la mort de cet Annibal, & la naiſſance de cet autre qui vainquit ſi ſouvent les Romains, il pût bien y avoir environ cent ſoixante ans.

3. *Le commandement de l'armée de Sicile fut donné à Imilcon. &c.* Il conquit preſque toute la Sicile à la Ville de Siracuſe prés; Il défit ſur mer Leptines frere du premier Denis, lui prit cent vaiſſeaux, & lui tua vingt mille hommes. Il donna auſſi ſur terre un combat contre Denis lui-même, où ce Tyran aprés avoir rempli tous les devoirs d'un grand Capitaine, & d'un bon ſoldat, prit la fuite, percé de pluſieurs bleſſures. Voi Diodore qui dit auſſi qu'Imilcon inconſolable de la perte de ſon armée ſe laiſſa mourir faute de manger quand il fut de retour à Carthage. Tite-Live veut pourtant dans le neuviéme Chapitre du cinquiéme Livre de la troiſiéme Decade qu'Imilcon mourut en Sicile de la peſte avec Hyppocrates ſon collegue.

LIVRE XX.

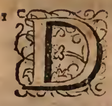


LIVRE XX.

Abregé des Chapitres.

1. *Denis Tyran de Sicile va faire la guerre aux peuples de la grande Grece.*
2. *Origine & destinée des habitans de Metaponte.*
3. *Guerre des Crotoniates, & des Locriens.*
4. *Le Philosophe Pythagore rapelle les Crotoniates a une vie plus reglée.*
5. *Denis, aprés avoir vaincu les Locriens, va attaquer les Crotoniates, se voit contraint d'abandonner cette guerre pour s'oposer à Hannon General des Carthaginois, & est enfin tué par ses propres sujets.*

CHAPITRE PREMIER.

1 ENIS s'étant emparé de toute la Sicile aprés en avoir chassé les Carthaginois, & regardant l'oisiveté de son armée comme une chose dangereuse au repos de ses Etats, il la fit passer en Italie, tant pour éguiser les forces de ses soldats, qu'afin d'étendre les limites de son Empire. La premiere guerre qu'il fit en Italie fut contre les Grecs qui en habitoient la plage maritime. Victorieux de ceux-ci il alla attaquer les autres qui leur estoient les plus voisins, & se destina generalement pour ennemis tout ce qu'il y avoit de Grecs en Italie quoyqu'ils l'occupassent alors présque toute entiere. Plusieurs Villes aprés tant de siecles y conservent encore aujourd'hui quelques vestiges des meurs, & des coûtumes des Grecs. [a] Car les Toscans qui sont tout le long de la mer inferieure descendent des Lydiens. Ce fut Antenor qui aprés l'embrasement de Troye mena avec luy les Venitiens que nous voyons établis sur le rivage de la

L'an du M. 3648. Ol. 93. an. 3. L'an de R. 347. avant Jesus-Christ 404.

la mer ſuperieure. Adria voiſine de la mer Adriatique, eſt auſſi une Ville Greque. Diomede à ſon retour d'Ilion bâtit Arpos ſur les côtes de la pouille où la tempeſte l'avoit jetté. [3] Piſe en Ligurie n'eut point d'autres Fondateurs que les Grecs. La ville de Tarquinie dans la Toſcane, [4] & celle de Spina dans l'Umbrie tirent leur origine des Theſſaliens. Perouſe doit la ſienne aux Achéens. Que dirai-je des Cerites & des Latins qui font vrai-ſemblablement remonter la leur juſqu'à Enée ? Au reſte [5] Falerie, Nole, & Abelle ne ſont-ce pas des Colonies venuës de Chalcis ? Parlerai-je des peuples de la Campanie, des Bruttiens, des Sabins, des Samnites, & [6] des Tarentins, que nous ſçavons être originaires de Lacedemone, & avoir jadis été appellez Bâtards. On aſſure que Philoctete fonda la ville de Thurium, où le tombeau de ce Prince ſe voit encore à preſent, ainſi que les fléches d'Hercule, auſquelles le ſort avoit attaché la fatale journée de Troye, & qu'on a ſoigneuſement conſervées dans le Temple d'Apollon.

CHAP. II. Les Metapontins montrent auſſi dans le Temple de Minerve

les outils de fer avec quoi Epeus leur Fondateur fabrica le cheval de Troye. Ce que nous venons de dire de tous ces peuples fit donner le nom de grande Grece à toute cette partie d'Italie qu'ils occupoient. Mais les Metapontins n'y furent pas plûtost établis qu'ils comploterent avec les Sibarites & les Crotoniates d'en chasser tous les autres Grecs. La premiere conqueste qu'ils firent fut la Ville de Syris. Comme ils l'eurent livrée au pillage, ils égorgerent aux pieds des autels cinquante jeunes hommes qui embrassoient la statuë de Minerve, & le Prêtre même de la Déesse orné de son voile & de sa mitre. En proye depuis à la peste, & aux discordes civiles, juste châtiment de leurs forfaits, les Crotoniates allerent les premiers consulter l'Oracle de Delphes. Ils leur fut répondu que leurs miseres finiroient quand ils auroient apaisé la colere de Minerve, & les manes de ceux qu'ils avoient tuez. Ainsi ils avoient déja commencé à tailler des statuës grandes comme nature à ces jeunes hommes, & particulierement à Minerve, lorsque les Metapontins complices du même crime, avertis de

la

la réponse de l'Oracle, & voulant en tirer le fruit avant les autres, dresserent à ces jeunes hommes de petits simulacres de pierre, & se reconcilierent avec la Déesse en luy offrant des gâteaux faits de farine & de lait. Par ce moyen la peste cessa également de part & d'autre, la volonté du Dieu ayant esté également accomplie, avec plus de pompe par les uns, avec plus de diligence par les autres. Les Crotoniates rétablis en santé ne se tinrent pas long-tems en repos. Indignez de ce que la ville de Locres avoit envoyé du secours à celle de Syris lorsqu'ils l'assiegeoient, ils tournerent leurs armes contre les Locriens, qui dans leur premiere épouvante eurent recours aux Spartiates, & les suplierent de vouloir bien les secourir. Ceux-ci ne jugeant pas à propos de s'embarquer dans une guerre si lointaine leur conseillent de demander du secours à Castor & à Pollux. Les Ambassadeurs exacts à suivre le conseil de leurs Alliez vont au Temple le plus voisin où ces Dieux étoient adorez, & en implorent l'assistance par des sacrifices. Trop faciles à se persuader que leurs victimes en avoient obtenu ce qu'ils

demandoient, & aussi contens que s'ils eussent dû emmener les Dieux mêmes avec eux, ils leur accommoderent des carreaux dans leurs bords, & ayant mis à la voile comme sous les auspices de ces divinitez, ils aporterent pour tout secours des consolations à leurs citoyens.

CHAP. III. Sur cette nouvelle les Crotoniates deputerent à Delphes pour prier Apollon d'étre favorable à leurs entreprises, & de leur accorder la victoire. Ce Dieu leur ayant répondu qu'avant que de surmonter leurs ennemis par les armes, il falloit les vaincre par les veux, ils lui en firent un de la dixiéme partie du butin qu'ils feroient dans cette guerre. Ceux de Locres instruits de ce qu'on avoit voüé à Apollon, & de la réponse qu'Apollon avoit faite, luy voüent à leur tour la neuviéme partie des dépouilles qu'ils remporteront, & tiennent la chose secrete de peur que l'ennemi n'encherît encore sur leurs veux. Ainsi [1] quand on se fut avancé au combat de part & d'autre, & que les Crotoniates eurent deplié six-vingt mille hommes, les Locriens, qui n'en avoient que quinze mil-

mille, faiſant reflexion ſur leur petit nombre perdirent toute eſperance de vaincre, & ſe devouërent à la mort qu'ils enviſageoient comme indubitable. Le deſeſpoir les arma d'une reſolution ſi déterminée qu'ils crurent que c'étoit vaincre en quelque maniere que de vendre leur défaite bien cherement. Mais tandis qu'ils ne cherchent qu'à mourir avec gloire ils triomphent heureuſement, & ne ſont victorieux que parce qu'ils avoient deſeſperé de la victoire. Depuis le commencement juſqu'à la fin du combat un aigle voltigea ſans ceſſe tout autour des bataillons des Locriens. On vit même deux jeunes hommes d'une taille au deſſus de l'humaine, ornez d'une armure toute differente de celle des autres, & d'une cotte d'armes d'écarlate, combattre ſur des chevaux blancs aux deux aîles de leur armée, & diſparoître apré le combat. L'incroyable celerité de la renommée rendit cette bataille encore plus admirablement merveilleuſe. Car le jour même qu'elle ſe donna en Italie, Corinthe, Athenes, & Lacedemone eurent la nouvelle de la victoire.

CHAP. IV. Aprés une playe ſi ſan-

glantes les Crotoniates renonçant à l'exercice de la vertu, & à celuy des armes qu'ils deteſtoient comme la ſource de tous leurs malheurs, ſe ſeroient ſans doute abandonnez à la volupté ſi Pithagore ne les eût retenus ſur le panchant du précipice. ' Ce Philoſophe fils de Demarate riche Marchand de Samos où il avoit reçû le jour, étoit doüé d'une ſageſſe naturelle qu'il avoit pris ſoin d'augmenter encore par l'étude. Curieux d'aprendre les mouvemens des aſtres, & tout ce qui regarde l'origine de l'Univers, il avoit premierement paſſé en Egypte, & en ſuite à Babilone, & étoit devenu l'homme de ſon ſiecle le plus ſçavant. A ſon retour de ces grands voyages il en avoit entrepris de nouveaux & en l'Iſle de Crete, & à Lacedemone, pour s'inſtruire à fond des loix alors fameuſes de Minos & de Lycurgue. Enrichi de tant de belles conoiſſances il vint à Crotone, ou par ſon autorité il ramena à une vie plus reglée un peuple déja diſſolu. Il loüoit ſans ceſſe la vertu, & blâmoit ſans ceſſe le vice, & ſur tout l'intemperance. Il racontoit les plus funeſtes cataſtrophes des Villes qu'elle avoit perduës. Enfin

L'an du M. 3550 Ol. 69. an. 1. L'an de R. 249. avant Jesus-Christ. 502.

il sceut inspirer aux Crotoniates un tel attachement à la continence, que c'étoit une espece de prodige d'en voir quelqu'un adonné aux plaisirs. Il mesuroit la difference de ses preceptes à celle du sexe & de l'âge. Il recommandoit aux femmes la chasteté, & l'obeïssance envers leurs maris, & aux jeunes gens la modestie, & l'amour des belles lettres. Mais il prenoit un soin tout particulier à les exciter tous en general à la vertu de temperance qu'il regardoit comme la mere de toutes les autres. Il fit tant par ses éternelles exhortations qu'il persuada aux Dames de qualité de quiter ces étofes d'or, & tous ces ornemens superflus qui les distinguent des femmes du commun, mais qui servent souvent d'instrument ou de motif à la galanterie, & de les porter dans le Temple de Venus pour les consacrer à la Déesse, disant elles-mêmes hautement qu'une chasteté incorruptible, & non un habit magnifique, estoit la veritable parure d'une femme de condition. On peut juger du progrés qu'il fit sur l'esprit des jeunes gens par le triomphe qu'il avoit remporté sur celuy des femmes naturelle-

 ment

ment opiniâtres. Mais comme trois cens jeunes hommes liez je ne sçai par quel serment aux statuts d'une confrairie qu'ils avoient faite, se furent mis à mener une vie separée du reste des citoyens, le peuple qui regardoit leur societé comme une cabale contre l'Etat, voulut les brûler tout vifs dans une maison où ils s'étoient assemblez. Il en coûta la vie à soixante, & l'exil à tous les autres. Quant à Pythagore, aprés avoir vêcu vingt ans à Crotone, il se retira à Metaponte, & y mourut. On conserva tant d'admiration pour la memoire de ce grand homme, qu'on fit un Temple de sa maison, & qu'on lui dressa des autels comme à un Dieu.

CHAP. V. Ainsi donc aprés que Denis le Tyran, qui avoit porté la guerre en Italie contre les Grecs, comme nous l'avons déja dit, eut assujetti ceux de Locres, il alla fondre sur les Crotoniates, qui malgré la longue paix dont ils avoient pû joüir ne reprenoient qu'à peine leurs forces épuisées par leur derniere défaite. Cependant avec une poignée des leurs, il sceurent oposer à tant de milliers d'ennemis une resistance plus vigoureuse que celle qu'avec tant

tant de milliers des leurs, ils avoient jadis opoſée à une poignée de Locriens: tant une miſere vertueuſe eſt plus forte qu'une proſperité inſolente, & tant la victoire à laquelle on ne s'attend point, eſt quelquefois plus ſeure que celle à laquelle on s'attend trop. [1] Mais pendant que Denis eſt occupé à cette guerre, les Gaulois qui avoient brûlé Rome quelques mois auparavant lui envoyerent des Ambaſſadeurs pour lui demander ſon alliance & ſon amitié, & luy faire entendre que campez comme ils étoient au milieu de ſes ennemis, ils pouvoient lui étre d'un grand ſecours, ſoit qu'ils ſe joigniſſent à luy pour les combattre, ſoit qu'ils vinſſent les charger en queuë tandis qu'ils ſeroient attachez au combat contre luy. Denis ravi de cette Ambaſſade fait alliance avec les Gaulois, & fortifié de leur ſecours ſe prepare à la guerre plus que jamais. Pour ce qui regarde les Gaulois, le chagrin continuel des diſcordes toûjours nouvelles dont ils étoiét tourmentez dans leur pays, leur fit prendre le parti de venir s'établir en Italie. Lorſqu'ils y furent arrivez ils chaſſerent les Toſcans de leurs anciennes ha-

L'an du M. 3665. Ol. 97. an. 4. L'an de R. 364. avant Jeſus-Christ 387.

bitations, & fonderent Milan, Come, Bresse, Verone, Bergame, Trente & Vicence. Les Toscans chassez des terres que leurs ancestres avoient possedées s'emparerent à leur tour des Alpes, & donnerent naissance a la nation des Rhetiens ainsi apellez du nom de Rhetus leur Chef. Mais Denis fut contraint de repasser en Sicile, où les Carthaginois descendus avec des troupes plus considerables que celles qu'ils y avoient autrefois perduës, recommençoient sous la conduite d'Hannon une guerre que la peste leur avoit fait interrompre. Suniate un des principaux d'entre-eux poussé par la haine mortelle qu'il portoit à ce nouveau General, écrivit en Grec à Denis pour l'avertir du départ d'Hannon, dont il ne luy parloit que comme d'un lâche. La lettre fut interceptée, & celuy qui l'avoit écrite puni comme un traître. Le Senat fit même un decret par lequel il étoit défendu à tous les Carthaginois d'aprendre à l'avenir ni l'écriture, ni la langue Grecque, afin que nul ne pût ni écrire, ni parler à l'ennemi sans interprete. Bientôt aprés ce même [1] Denis, qui un peu auparavant trouvoit la Sicile & l'Italie trop

L'an du Monde 3686. Ol. 103. an. 1.

trop petite pour son ambition, terrassé par la perte de plusieurs combats, perit enfin par les embûuches de ses propres sujets. L'an de R. 385. devant Jesus-Christ. 366.

REMARQUES
SUR LE VINGTIEME LIVRE.

CHAP. I. I. DEnis s'étant emparé de toute la Sicile, &c. C'est le vieux Denis. Il étoit de Siracuse, & fils d'Hermocrate un des plus nobles, & des plus honestes hommes de cette Ville-là. Il receut une loüable éducation d'un pere si vertueux, mais il la démentit par ses actions. Car aprés que par toutes sortes de voyes il fut parvenu à la charge de General des Syracusains, il feignit que ses ennemis luy dressoient des embûches, & obtint de ses citoyens une compagnie de gardes pour la seureté de sa personne. Il la composa des soldats les plus déterminez, & les plus scelerats qu'il pût trouver dans ses troupes, & aidé de ces satellites il envahit d'abord la souveraineté de sa patrie, & se fit en suite tyran de toute la Sicile, &c. Voi Diodore.

2. *Car les Toscans*, &c. Les Latins les apellerent encore Etruriens, & Tyrrheniens. Ils furent fondez par Tyrrhenus fils d'Atys, qui y mena une colonie, contraint par l'ordre de son

 pere

pere d'abandonner la Lydie que travailloit une longue famine.

3. *Pise, &c.* Cette Pise dont il est ici parlé fut fondée par les peuples d'une autre Ville du même nom dans l'Elide, lesquels revenant de Troye avec Nestor furent jettez par la tempeste sur les costes de la Toscane. Strabon.

4. *Et celle de Spina dans l'Umbrie, &c.* Il y a dans le Latin *Spin ambris.* Mais comme ce mot n'est pas intelligible je n'ai pas balancé de lire *Spina in Umbris*, selon la conjecture de Vossius, & de Monsieur le Fevre.

5. *Falerie, Nole, & Abelle, &c.* Il est constant selon Strabon, que les Grecs sous la conduite d'Hippocles de Cumes en Eolie, & de Megasthene de Chalcis bâtirent Cumes sur la coste de la mer Toscane, & plusieurs Villes voisines de Cumes.

6. *Des Tarantins que nous sçavons être originaires de Lacedemone, &c.* Ce sont les Partheniens ou bâtards dont nous avons vû l'histoire dans le quatriéme Chapitre du troisiéme Livre.

CHAP. III. 1. *Quand on se fut avancé au combat, &c.* Il se donna auprés de la riviere de Sagre chez les Locriens, aujourd'hui *Alano* dans la Calabre ulterieure. Les Crotoniates, à ce que dit Strabon, avoient cent trente mille hommes, & les Locriens n'en avoient que dix mille. D'où vint le proverbe contre ceux qui ne vouloient pas ajoûter foi à quelque chose, *c'est plus certain que ce qui se passa auprés de la Sagre.*

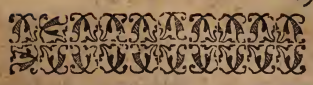
CHAP. IV. 1. *Ce Philosophe fils de Demarate riche Marchand de Samos, &c.* Le pere de Pi-

Pithagore ne s'apelloit pas Demarate, mais Mnesarque. Vossius croit que le texte est corrompu, & qu'au lieu de *Demarato* il faut lire *Marmaco*, parce que selon Diogene Laërce, quelques Auteurs ont apellé Marmacus le pere de ce Philosophe. Monsieur le Fevre ajoûte qu'il aprouve d'autant plus volontiers la conjectûre de Vossius qu'il avoit lû luy-même quelque part que le fils de Pithagore avoit esté apellé Marmacus, selon la coustume des Grecs qui apelloient souvent les petits fils du nom de leurs ayeux. On prétend que le pere de ce Philosophe ne fut pas Negotiant, mais Lapidaire. Au reste j'avertis en passant que cette Samos, dont nostre Auteur fait la patrie de Pithagore étoit une Ville chez les Locriens, de peur qu'on ne la confondît avec les Isles qui portent ce nom. Diogene Laërce dit que ce Philosophe comme lassé de vivre se laissa exprés mourir faute de manger à quatre-vingt-dix ans, parce qu'il bornoit à cet âge-là celuy de la vie de l'homme, ou qu'il fut tué par les Siracusains comme il se promenoit autour d'un champ semé de féves.

CHAP. V. I. *Denis perit par les embûches de ses propres sujets, &c.* Je ne sçache pas qu'aucun Autre Auteur dise que le vieux Denis fut assassiné par ses sujets. Ils demeurent presque tous d'accord quil mourut pour avoir trop fait la déhauche dans un superbe repas qu'il donna à ses Courtisans pour leur marquer la joye qu'il avoit sentie à la nouvelle qu'il eut que les Atheniens dans la feste des Bacchanales avoient tous d'une voix

voix preferé sa Tragedie à celle de tous les autres Poëtes, & luy avoient adjugé le prix. Quelques-uns pretendent qu'il mourut simplement de joye quand il eut receu cette nouvelle.





LIVRE XXI.

Abregé des Chapitres.

1. *Adresses, par lesquelles le jeune Denis tâche d'établir sa tyrannie.*
2. *Ses débauches, ses cruautez, ses tromperies, son exil, & les tyrannies qu'il exerça sur les Locriens.*
3. *Le stratagême dont il se servit pour priver les Locriens de leurs biens, & de leurs vies. Il s'empare encore de Syracuse.*
4. *Fin tragique d'Hannon qui vouloit se rendre maitre de Carthage.*
5. *Le jeune Denis chassé de Sicile se retire à Corinthe.*
6. *Les Carthaginois font mourir Hamilcar surnommé Rhodanus qu'ils avoient envoyé auprés d'Alexandre le Grand pour en épier les desseins.*

CHAPITRE PREMIER.

L'an du M. 3687. Ol. 103. an. 2. L'an de R. 386. avant Jesus-Christ 365.



Es soldats éleverent sur le trône Denis fils aîné du Tyran dont on venoit de délivrer la Sicile, tant pour suivre l'ordre de la nature, que parce qu'ils croyoient que l'Etat rénui sous un seul maître seroit plus ferme, & plus puissant que s'il étoit divisé entre plusieurs. Ce nouveau Roy brûloit dés le commencement de son regne [a] d'exterminer les oncles de ses freres, se persuadant ou qu'ils pretendoient eux-mêmes à l'Empire, ou qu'ils inspiroient à ces jeunes Princes le desir de le partager avec luy. Ils s'étudia toutefois à dissimuler d'abord son projet pour avoir le temps de surprendre l'amour des peuples, se flatant que s'il avoit une fois prévenu leur estime, il seroit en état d'executer plus impunément le crime qu'il méditoit. Ainsi il ouvre tout d'un coup les cachots à trois mille prisonniers, exempte pour trois années ses peuples de toutes sortes d'impots, & sollicite leur faveur par toutes les caresses dont il sçauroit s'avi-

ser.

ſer. Alors tournant toutes ſes penſées vers l'attêtat qu'il projettoit de longue main, il immole non-ſeulement les parens de ſes freres, mais ſes freres même, & leur fait ſentir les premices d'une tyrannie qui devoit un jour s'etendre ſur tous ſes ſujets, afin que ceux avec qui il devoit partager le Royaume ne partageaſſent ſeulement pas avec lui l'air qu'il reſpiroit.

CHAP. IJ. Débarraſſé de ſes rivaux il n'eut plus d'autre ſoin que de ſe plonger dans la moleſſe, & dans la débauche. Il en devint prodigieuſement gros, & contracta un mal d'yeux ſi violent qu'il ne pouvoit ſouffrir ni la pouſſiere, ni le Soleil, non pas même le moindre jour. Il vangeoit cependant par de nouvellez cruautez le mépris qu'il croyoit qu'on avoit pour luy à cauſe de l'état veritablement mépriſable où il ſe voyoit. Plus barbare que ſon pere qui s'étoit contenté de remplir toutes les priſons de tant de malheureux citoyens qu'il avoit fait languir dans les fers, il remplit toute la Ville de ſang, & de meurtres. Ce qui fit qu'on eut bien-tôt pour luy autant d'horreur qu'on avoit déja conçû de mêpris. Ainſi ¹ quand les

L'an du M. 1690 Ol. 104. an. 1. L'an de R. 389. avant Ieſus-Chrit 362.

les Syracusains luy eurent declaré la guerre, il balança long-tems s'il abdiqueroit volontairement l'Empire, ou s'il le défendroit avec les armes. Mais les soldats excitez par l'esperance du butin qu'ils se promettoient du pillage de la Ville le forcerent comme malgré luy d'en venir à une bataille. Vaincu il voulut encore tanter la fortune; mais comme elle ne luy fut pas plus favorable que la premiere fois, il députa vers les Siracusains, & leur promit qu'il se démettroit de sa puissance s'ils lui envoyoient quelques-uns avec lesquels il pût convenir des articles de la paix qu'il leur proposoit. Ils dépêcherent à cette fin les premiers d'entre-eux. Mais le perfide Denis ayant donné ordre qu'on emprisonnât les deputez, fit marcher ses troupes vers Siracuse dans le dessein de la surprendre, & de la détruire tandis que les citoyens pleins de confiance, & s'endormant sur la foi du traité ne craignoient aucune hostilité de sa part. Il y eut donc dans la Ville même un combat opiniâtre, & long-tems douteux. Mais enfin les habitans beaucoup superieurs en nombre mettent en fuite le Tyran, qui crai-

craignant d'étre assiegé dans la citadelle se sauve secretement en Italie avec tout ce qu'il peut emporter de plus precieux. Ceux de Locres ses Alliez luy donnerent une retraite dont il se servit à leur ruine. Car il s'empara de leur forteresse, comme s'il eût été leur Roy legitime, & déploya sur eux ses ordinaires cruautez. Il faisoit arracher les femmes de la premiere qualité des lits de leurs époux pour les faire entrer par force dans le sien. Il enlevoit les filles au moment même de leur himenée, & ne les rendoit à ceux qui devoient les épouser qu'aprés les avoir fait servir à ses infames voluptez. Il se défaisoit par le fer ou par l'exil de tout ce qu'il y avoit de riches citoyens, & s'en approprioit les dépouilles.

CHAP. III. Comme il manquoit à la fin d'occasion de rapiner, il en fit naître une nouvelle par une invention assez adroite avec quoy il trompa toute la Ville. Dans le tems que les Locriens étoient pressez par les armes de Leophron Tyran de Rhegge, ils s'engagerent par un veu de prostituer leurs filles le jour de la fête de Venus s'ils en obtenoient la victoire. Ils négligerent de rem-

remplir cette obligation. Mais comme depuis ils eurent eu du pire dans la guerre qu'ils avoient contre les Lucaniens, Denis prit lieu de là de les faire tous assembler. Il les exhorte à envoyer au Temple de Venus & leurs femmes, & leurs filles parées le plus proprement qu'il se pourroit, afin qu'on y en choisît cent d'entre-elles qu'on meneroit pour la forme seulement en un lieu consacré à la débauche, où elle demeureroient un mois pour aquiter la Religion publique envers la Déesse, avec serment toutefois de la part de tous les hommes de n'attenter en aucune maniere à leur pudeur. Mais de peur que la démarche de ces filles destinées à dégager la Ville de son veu ne fût injurieuse à leur gloire, il leur conseille d'ordonner par un decret que nulle autre ne pût prendre d'époux que celles-ci n'en fussent toutes pourvûës. Tout le monde aprouva un conseil par lequel il sembloit qu'on satisfaisoit au devoir de la Religion sans blesser celuy des filles. Ainsi donc toutes les femmes ornées à l'envi de tout ce qu'elles avoient de plus magnifique se rendirent au Temple de Venus. Alors Denis à l'aide du

L'an du Monde 3696. Ol. 105. an. 3. L'an de Rome 395. avant Jesus-Christ 356.

du ſoldat qu'il y fait entrer les dépouille toutes de leurs habits, & de leurs ornemens, & en fait ſa proye. Il commande qu'on donne la mort aux plus riches d'entre leurs maris, & la queſtion à quelques-unes d'entre-elles pour leur faire avouër où étoit l'argent de leurs maris. Mais enfin les Locriens fatiguez de ſix ans de tyrannie conſpirerent contre luy, & le chaſſant de leur Ville le forcerent de reprendre la route de Sicile, où il ſurprit Siracuſe, qui endormie par une longue paix ne ſe tenoit pas ſur ſes gardes.

CHAP. IV. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Sicile, Hannon General des Carthaginois devenu luy ſeul plus puiſſant que toute la Republique enſemble, projetta de ſe ſervir de la puiſſance où il étoit déja monté, comme d'un degré pour s'élever à la ſouveraine, en exterminant tout le Senat. Il deſtina à ce grand crime le jour du mariage de ſa fille, afin de mieux cacher ſon deſſein ſous l'ombre de cette ceremonie. Ainſi il fait preparer un feſtin pour le peuple ſous les portiques de la Ville, & un autre dans ſa maiſon pour les Senateurs, dont il croyoit pouvoir ſe dé-

L'an du Monde 3698. Ol. 106. an. 1. L'an de R. 397. avant Jeſus-Chriſt 354.

défaire avec moins d'éclat, & ſans témoins par des boiſſons empoiſonnées, pour envahir aprés plus facilement la Republique dénuée de tout ſecours. Ceux qui devoient étre les miniſtres de ſa trahiſon la découvrirent aux Magiſtrats, qui l'éviterent, mais qui n'en oſerent punir l'auteur, de peur que ſi cet homme trop puiſſant voyoit ſon crime évanté, la Ville ne courût encore plus de peril que lors même qu'il le médita. Contens de faire avorter ſon entrepriſe ils reglent par un Edit la dépenſe des feſtins nuptiaux, & en preſcrivent l'étroite obſervance à tous les citoyens en general ſans en excepter aucun, afin qu'il ne ſemblât pas qu'ils euſſent plûtôt ſongé à deſigner la perſonne qu'à corriger les abus. Hannon prévenu par ce reglement excite encore les eſclaves, & prend jour avec eux pour faire perir par le fer ceux qui étoient échapez au poiſon. Mais voyant encore ſa nouvelle conſpiration découverte, il eut peur qu'on ne luy fît ſon procés, & ſe retira en un Château fortifié dont il ſe ſaiſit par le ſecours de vingt mille eſclaves qu'il avoit armez. Là, comme il ſollicite les Africains, & le

le Roy des Mores à prendre les armes contre ses citoyens, il est lui-même pris par ces derniers, qui aprés l'avoir batu de verges, lui arrachent les yeux, lui rompent les bras & les cuisses, comme pour lui faire soufrir en chaque membre une peine particuliere, & donnent enfin à tout le peuple le spectacle de sa mort en attachant en croix son corps horriblement déchiré. On livra aussi au suplice tous ses fils, & tous ses parens, afin qu'il ne restât personne d'une race si détestable, ou pour suivre son exemple, ou pour vanger son trépas.

CHAP. V. Cependant les Siracusains voyant que Denis qu'ils avoient reçû dans leur Ville devenoit tous les jours plus insuportable & plus cruel, conspirerent une seconde fois contre lui, [1] & l'assiegerent. Alors renonçant tout de bon à la puissance absoluë il leur livra & la citadelle, & ses troupes, & s'en alla en exil à Corinthe avec quelques meubles qu'on lui permit d'emporter. Là, il choisit le genre de vie le plus abjet, se persuadant que la condition la plus basse étoit la plus seure pour lui. Non content d'errer de quartier en quartier comme un vagabond qui n'a

L'an du M. 3711 Ol. 109. an. 2. L'an de R. 410. avant Jesus Christ 341.

ni feu ni lieu, il s'enyvroit devant tout le monde, & loin d'avoir honte de se montrer dans les gargotes, & dans les mauvais lieux, il affectoit d'y passer les jours entiers. Il se faisoit un plaisir de disputer de choses viles avec des hommes encore plus vils, de marcher en public sous de vieux haillons couverts de crasse, & d'aprêter plûtôt à rire aux autres que de rire lui-même des autres. Il s'arrétoit dans le marché où il devoroit des yeux ce qu'il ne pouvoit acheter. Il étoit toûjours en querelle avec ces sortes de gens dont le métier est de prostituer la jeunesse, & les citoit devant les Ediles. En un mot il n'oublioit rien pour donner de lui plus de mépris que de crainte. La derniere chose dont il s'avisa fut de se faire maître d'Ecole. Il enseignoit les enfans en plein carfour afin d'etre toûjours exposé aux yeux de ceux qui le craignoient, & d'augmenter le mépris qu'avoient pour lui ceux qui ne le craignoient point. Car quoiqu'il eût toûjours tous les vices des tyrans, toutefois cette profonde dissimulation avec laquelle il couvroit les siens ne lui étoit pas une chose naturelle. Ce qu'il en

en faisoit étoit plûtôt par une étude premeditée, que par un entier oubli de sa premiere dignité, ne sçachant que trop par sa propre experience combien un homme est odieux à tous les autres quand il a une fois porté le nom de tyran quoiqu'il en ait perdu la puissance. Ainsi il s'étudioit par l'état méprisable de son sort present à faire évanoüir la haine que l'éclat de sa premiere fortune lui avoit jadis attirée, & s'attachoit moins aux regles de la bienseance qu'au soin de sa sûreté. Cependant malgré toute son adresse à dissimuler, on ne laissa pas de l'accuser d'avoir encore aspiré à la tyrannie, & le seul mépris qu'on avoit pour lui le garentit de cette poursuite.

CHAP. VI. Mais les Carthaginois frapez du bruit formidable des progrés d'Alexandre le Grand, & de la crainte qu'ils avoient qu'il ne voulût joindre la conquête de l'Afrique à celle de l'Empire Persan, dépêchent vers lui Hamilcar surnommé Rhodanus, homme distingué entre tous les autres par son adresse & par son eloquence, avec ordre d'épier les desseins de ce Conquerant. Plusieurs choses conspiroient

à redoubler leur frayeur, la priſe de Tyr d'où ils tiroient leur origine, la grandeur de la ville d'Alexandrie qu'il avoit fait bâtir ſur la frontiere d'Afrique, & d'Egypte comme pour donner une rivale à Cartgage, enfin le bonheur toûjours conſtant d'un Roy dont l'ambition n'avoit d'autres bornes que celles de ſa fortune qui n'en avoit point. Hamilcar donc preſenté à Alexandre par Parmenion feint d'être exilé de ſa patrie, & de venir chercher un azile auprés de ce Prince. Il s'offre même à le ſuivre dans ſes expeditions ſur le pied d'un ſimple ſoldat. Ainſi à meſure qu'il découvroit quelqu'un des deſſeins de ce Roy, il l'écrivoit à ſes citoyens ſur des tablettes de bois qu'il couvroit de cire toute nuë. Cependant ces mêmes citoyens non ſeulement ingrats, mais barbares le firent mourir, lors qu'aprés la mort d'Alexandre il fut de retour à Carthage, comme s'il eût voulu la vendre à ce Prince.

L'an du M. 3723. Ol. 112. an. 2. L'an de R. 422. avant Jeſus-Chriſt 329.

REMARQUES

SUR LE VINGT-UNIEME LIVRE.

CHAP. I. 1. *D'Exterminer les oncles de ses freres, &c.* Le vieux Denis eut trois femmes. Mais je ne parle point de la premiere qu'il épousa dés qu'il se fût emparé de la tyrannie, parce qu'il n'en eut point d'enfant qui lui survécût. Aprés qu'il eut recouvré la domination qu'il avoit perduë il en epousa deux autres dans le même jour. L'une s'apelloit Doride du païs des Locriens, de laquelle il eut trois enfans, dont l'aîné nommé Denis lui succeda. Il en eut quatre, deux garçons, & deux filles d'Aristomache fille d'Hypparinus le premier d'entre les Siracusains, & pere de Dion qui chassa depuis le jeune Denis de Sicile, &c. Voi Plutarque dans la vie de Dion.

CHAP. II. 1. *Quand les Siracusains lui eurent declaré la guerre, &c.* Dion frere d'Aristomache dont nous venons de parler ayant été relegué en Italie par le jeune Denis auquel il étoit devenu suspect passa en Grece. Là, à la sollicitation de Speusipus Siracusain il leva secretement des troupes, & les ayant embarquées sur trois vaisseaux & sur deux galeres, il fit voile vers Siracuse, où soûtenu des habitans il vainquit souvent Denis, & le reduisit enfin à s'enfuir en Italie, aprés avoir laissé la garde de la citadelle de Siracuse à Apollocrate son fils aîné, qui

qui la rendit en suite à Dion par capitulation, & alla rejoindre son pere, &c. Voi Plutarque dans la vie de Dion.

CHAP. V. 1. *Et l'assiegerent, &c.* Aprés que Dion eut été assassiné par la conspiration de Callipus Athenien, Denis retourna à Siracuse, & s'en rendit maître une seconde fois. Mais en suite pressé vivement par les armes de Timoleon Corinthien qui l'assigeoit dans la citadelle, il la livra, & se livra lui-même entre les mains de ce General, qui l'envoya à Corinthe, rasa la citadelle, & rendit la liberté aux Siracusains, &c. Voi Plutarque dans la vie de Timoleon.





LIVRE XXII.

Abregé des Chapitres.

sieurs de leurs Villes en son obéissance.

7. *Les Carthaginois sont contraints d'abandonner la Sicile, & combattent malheureusement en Afrique contre Agatocle. Fin tragique d'Aphellas, & de Bomilcar.*

8. *Agatocle s'empare de toute la Sicile. Il retourne en Afrique, & y est batu. Il abandonne son armée, d'où naît une sedition. Mort des fils d'Agatocle. Il fait la paix avec les Carthaginois.*

CHAPITRE PREMIER.

1 LE tyran Agatocle s'éleva d'une obscure, & basse naissance jusques sur le trône de Sicile, & devint aussi puissant que le vieux Denis. Il étoit fils d'un Potier de terre Sicilien, qui ne lui donna pas une éducation plus honête que son origine. Jeune, & beau il s'entretint long-tems du fruit de ses prostitutions, & quãd son âge plus avancé ne lui permit plus de se vendre aux hommes, il se vendit aux femmes. Décrié en suite auprés de l'un & de l'autre sexe il changea son premier métier en celui de voleur. Etant depuis venu

L'an du Monde 3728. Ol. 113 an. 3. L'an de Rome 427. avant Jesus-Chrît 324.

venu demeurer à Siracuse qui l'admit au nombre de ses citoyens, il y vécut long-tems sans crédit, parce qu'il sembloit à tout le monde qu'il n'avoit ni biens, ni honneur à perdre. Enfin il se jetta dans les troupes, où menant une vie aussi seditieuse que celle qu'il avoit déja menée avoit été infame, il paroissoit toûjours prêt à se signaler par quelque crime. Car il étoit homme de main, & doüé de cette éloquence qu'il faut pour parler en public. Ainsi il devint bien-tôt Capitaine de cent hommes, & en suite Colonel. Il donna aux Siracusains tant de preuves de valeur dans la guerre qu'ils eurent [a] avec ceux de la ville d'Etna, & de si grandes esperances de lui dans celle qu'ils firent aprés contre les Campaniens, que par le sufrage de tous il fut élû General en la place de Damascon que la mort venoit de ravir. Il en épousa la veuve avec laquelle il avoit été en commerce dés le vivant méme du mari. Non content d'être si-tôt passé d'une extrême pauvreté à une richesse extrême il se fit Pirate, & se le fit contre sa partie. Mais il lui en pensa coûter la vie. Il ne la dût qu'au silence constant de ses

ſance d'Agatocle ſe joint à lui dans l'eſperance d'en tirer autant de ſecours pour s'agrandir lui-même dans ſon païs, qu'il lui en préteroit contre les Siracuſains. Il les porta donc à accorder non-ſeulement la paix, mais la Préture même de leur Ville à Agatocle, qui de ſon côté jura à Hamilcar d'être toûjours fidelle à la nation punique,[1] & le lui jura par les feux ſacrez qu'il toucha. Agatocle ſoûtenu de cinq mille Africains qu'il reçoit du General Carthaginois proſcrit tous les principaux de Siracuſe. Ainſi ſous pretexte de vouloir regler les affaires de la Republique[2] il convoque au theatre l'aſſemblée du peuple, & celle du Senat au Palais comme pour y diſpoſer les choſes auparavant. Aprés avoir pris ces meſures, il fait environner de ſoldats le lieu où les Plebeïens étoient aſſemblez, & égorger tous les Senateurs, dont le maſſacre fut bien-tôt ſuivi de celui des plus riches, & des plus entreprenans d'entre le peuple.

CHAP. III. Aprés avoir affermi ſa puiſſance par de telles voyes, il leve de nouvelles troupes, & en ayant compoſé un corps d'armée il attaque

 inopi-

L'an du Monde 3742. Ol. 117. an. 1. L'an de R. 441. avant Jesus-Christ 310.

inopinément les Villes voisines qui ne craignoient point d'hostilité de sa part. Il étend même du consentement d'Hamilcar ses indignes violences jusques sur les Alliez de Carthage, lesquels y allerent porter leurs plaintes, & chargerent encore plus Hamilcar qu'Agatocle. Ils accusent celui-ci comme un usurpateur tyrannique; & celui-» là comme un traître qui par un secret » accord avoit mis leurs biens & leurs » vies entre les mains de leur mortel en-» nemi, auquel pour premier gage de leur » union il avoit auparavant livré Siracu-» se, ville toûjours ennemie des Cartha-» ginois, & toûjours jalouse de Cartha-» ge à cause de leurs longues querelles » sur la possession de la Sicile. Ils ajoû-» tent que c'étoit aussi sous ce nom spe-» cieux de paix qu'il avoit abandonné à » ce mesme tyran toutes les Villes alliées » de la nation Punique. Qu'ils leur anon-» çoient donc par avance que tous les » maux que les Siciliens avoient souf-» ferts retomberoient bien-tot sur les » Carthaginois, qui sentiroient à leur tour » que la fatale intelligence de ces deux » hommes ne seroit pas moins funeste à » l'Afrique qu'elle l'avoit déja été à la Si-

Sicile. Les Senateurs aigris par ces plaintes n'oserent toutefois proceder ouvertement à la condamnation d'Hamilcar parce qu'il étoit Consul. Ils donnerent leur voix par écrit, & les mirent dans une urne scelée pour en differer la lecture jusques au retour de l'autre Hamilcar fils de Giscon qui étoit alors en Sicile. Mais la mort imprévûë de l'accusé trompa la fine précaution des Carthaginois, & un destin plus favorable le déroba à l'injustice de ses citoyens qui l'avoient condamné sans l'entendre. Agatocle prit lieu de là de leur declarer la guerre. [1] Vaincu dans le premier combat qu'il donna contre Hamilcar fils de Giscon, il se retira à Siracuse pour se preparer à lui en livrer un nouveau avec des forces plus considerables. Mais la seconde bataille n'eut pas un succés plus heureux que la precedente.

CHAP. IV. Aprés que les Carthaginois victorieux eurent assiegé Siracuse, Agatocle considerant qu'il manquoit de soldats, & de choses necessaires pour soûtenir un long siege, & de plus que ses Alliez offensez de ses cruautez avoient abandonné son parti, il se dé-

L'an du Monde 3756. Ol. 120. an. 3. L'an de R. 455. avant Jesus-Christ 296.

termina à transporter la guerre en Afrique. Audace certes merveilleuse de cet homme qui trop foible pour défendre sa Ville contre ses ennemis se croit assez fort pour aller attaquer la leur, qui tremblant pour son propre païs qu'il ne sçauroit conserver, ose mediter la conquete de celui des autres, & qui tout vaincu qu'il est, prepare une si grande insulte au vainqueur! Il ne fut pas plus digne d'admiration pour avoir formé cette entreprise que pour avoir sçû la tenir secrete. Car il se contenta de dire au peuple qu'il avoit trouvé un chemin qui le meneroit à la victoire, qu'ils s'armassent seulement d'un peu de patience pour quelques jours que le siege devoit encore durer: Ou que si quelqu'un s'ennuyoit de l'état de sa fortune presente, il avoit toute liberté de se retirer. Le nombre de ceux qui se servirent de cette permission fut de seize cens. Il a soin de pourvoir les autres de tout le blé, & de tout l'argent qu'éxigét les besoins d'un siege, & n'emporte avec lui que cinquante talens pour les frais presens de la guerre, se reservant à prendre plus largement sur l'ennemi [1] ce qu'il est bien

bien aise d'épargner à ses Alliez. Aprés cela il affranchit tout ce qu'il y avoit d'esclaves capables de porter les armes, & leur ayant fait préter le serment, il en embarqua presque autant que d'hommes libres, dans la pensée que cette égalité de condition qu'il venoit d'établir entre des gens qui en avoient auparavant une differente, exciteroit entre-eux une noble émulation de gloire. Il laissa tout le reste pour la défense de la place.

CHAP. V. Ainsi donc accompagné de ses deux fils déja grands Archagathe, & Heraclide, il partit de Siracuse la septiéme année de son regne, & cingla vers l'Afrique sans qu'aucun de ses soldats sçût en quels lieux il les menoit. Ils croyoient tous que c'étoit ou en Italie, ou en Sardaigne pour y butiner, & ne furent instruits de son dessein qu'aprés qu'il les eut débarquez sur le rivage d'Afrique. Alors il revele son secret à „ toute l'armée, & leur represente en „ quel état Siracuse étoit reduite, qu'il „ ne leur restoit d'autre moyen pour l'en „ tirer que de faire soufrir à l'ennemi ce „ qu'ils en soufroient eux-mêmes: Qu'on „ ne faisoit pas la guerre chez soi comme „

hors

„ hors de chez soi: qu'on n'a dans son „ païs d'autres secours que ceux que le „ païs même peut fournir, mais que „ quand on est sur les terres d'un ennemi „ on peut le vaincre par ses propres forces „ lorsque les peuples qui lui sont ou soû- „ mis, ou alliez, attentifs à secoüer le „ joug d'une longue & odieuse domina- „ tion épient l'occasion de se jetter entre „ les bras des étrangers dont ils voyent „ le secours tout prêt à apuyer leur re- „ volte. Qu'il falloit ajoûter à tout cela „ que les places & les châteaux d'Afrique „ n'étoient ni environnez de murailles, „ ni élevez sur des montagnes, mais „ rempoient, pour ainsi dire, dans les „ plaines sans fortifications & sans dé- „ fense. Qu'il ne lui seroit pas difficile „ d'attirer toutes ces Villes à son parti par „ la seule crainte du pillage: Qu'ainsi il „ soûleveroit plus d'ennemis en Afrique „ même contre les Carthaginois qu'il „ n'en avoit fait partir de Sicile: Qu'il „ lui viendroit de toutes parts des bras „ auxiliaires pour détruire une ville plus „ redoutable par son nom que par sa puis- „ sance, & qu'il en tireroit les forces „ qu'il n'avoit pas amenées. Qu'il fon- „ doit encore l'esperance de la victoire sur

sur l'alarme soudaine des Carthaginois, "
qui épouvantez de l'audace prodigieu- "
se d'un ennemi qui venoit les chercher, "
seroient tout ensemble frapez d'éton- "
nement & de terreur, sur tout lorsqu'ils "
verroient l'embrasement de leurs mai- "
sons de campagne, & de leurs châ- "
teaux, le saccagement des villes qui "
refuseroient de se rendre, & le siege "
même de Carthage. Que par là on se- "
ra sentir à cette nation superbe qu'el- "
le n'est pas moins exposée aux armes "
des autres, que les autres le sont à ses "
insultes: Que par là on peut non-seu- "
lement vaincre les Carthaginois, mais "
délivrer mesme la patrie dont ils se- "
roient bien-tôt contraints d'abandon- "
ner le siege pour voler au secours de la "
leur. Qu'on ne sçauroit donc jamais "
entreprendre une guerre plus facile, ni "
dont on puisse se promettre plus de bu- "
tin; puisque toute l'Afrique & toute la "
Sicile seroient les fruits de la seule pri- "
se de Carthage: Que la gloire d'une "
expedition si fameuse passeroit de siecle "
en siecle jusqu'à la posterité la plus re- "
culée, & perceroit l'épaisse nuit du "
tems & de l'oubli: Qu'on diroit éternel- "
lement qu'entre tous les hommes ils "
ont

» ont été les ſeuls qui ont porté chez
» l'ennemi une guerre qu'ils ne pou-
» voient pas ſoûtenir chez eux, les ſeuls
» qui vaincus ont pourſuivi le victorieux
» & mis le ſiege devant la Ville de ceux
» qui tenoient la leur aſſiegée. Qu'ainſi
» ils devoient tous avec autant de valeur
» que de gayeté tanter le ſuccés d'u-
» ne entrepriſe qui offroit une ſi ample
» recompenſe aux vainqueurs, & une
» mort ſi glorieuſe aux vaincus.

CHAP. VI. Ce diſcours échaufoit à la verité le courage des ſoldats, mais un éclipſe de Soleil qu'ils avoient vû pendant leur navigation les frapoit d'une crainte ſuperſtitieuſe. Agatocle leur rendoit raiſon d'une choſe dont ils ſe faiſoient un prodige, avec autant de ſoin qu'il auroit pû la leur rendre des
» affaires de la guerre. Il leur diſoit qu'il
» croiroit avec eux que ce ſigne pourroit
» leur être d'un mauvais préſage s'il avoit
» precedé leur départ, mais puiſqu'il n'a-
» voit fait que le ſuivre, il n'anonçoit
» des deſaſtres qu'à ceux contre leſquels
» ils marchoient. Au reſte que les
» éclipſes dont la cauſe étoit naturelle
» marquoient toûjours une revolution
» de fortune, & que celui dont ils crai-
gnoi-

gnoient les effets ne pouvoit leur signi- „
fier qu'un changement favorable, par- „
ce qu'il étoit certain que leurs affaires „
étoient presque ruinées, & celles des „
Carthaginois entierement florissantes. „
Aprés les avoir ainsi rassûrez, il fit de leur prope consentement mettre le feu à tous les vaisseaux, afin que toute l'armée comprit qu'il n'y avoit plus lieu de se sauver par la fuite, & qu'il falloit ou vaincre ou mourir. En suite comme ils ravageoient & par la flame, & par le fer tout ce qu'ils trouvoient sur leur marche, Hannon vint au devant d'eux avec trente mille combatans, & leur presenta la bataille. Il y fut tué avec trois mille des siens. Son ennemi ne perdit que déux mille hommes. Cette victoire releva le courage des Siciliens, & abatit celui des Carthaginois. Agatocle victorieux force les Villes & les Châteaux, passe sur le ventre de plusieurs milliers d'ennemis, & fait un prodigieux butin. Il va aprés assoir son Camp à cinq mille de Carthage, afin que les habitans pussent du haut de leurs remparts être comme spectateurs du ravage de leurs terres, de l'embrasement de leurs maisons, &
de

de la perte de tout ce qu'ils avoient de plus cher. Cependant le bruit de la défaite de l'armée Carthaginoiſe ſe répandit bien-tôt par toute l'Afrique. Tout le monde s'étonne, & admire comment il s'eſt pû faire qu'un Empire auſſi puiſſant que celui de Carthage ait été ſi bruſquement en proye aux armes d'un ennemi, & ſur tout d'un ennemi déja vaincu. Cette admiration ſe tourne inſenſiblement en mépris pour les Carthaginois : ſi bien que peu de tems aprés non-ſeulement les Africains, mais les Villes même les plus fameuſes, entraînées par la nouveauté ſe rangent du parti d'Agatocle, & lui fourniſſent des vivres, & de l'argent.

L'an du M. 3757. Ol. 120. an. 4. L'an de R. 456. avant Jeſus-Chriſt 295.

Chap. VII. Les Carthaginois accablez déja de tant de pertes en firent encore une en Sicile qui fut comme le comble de leurs malheurs. On leur raporta que leurs troupes devenuës plus nonchalantes au ſiege de Siracuſe depuis qu'Agatocle en étoit parti, y avoient été taillées en pieces par Antandre frere de ce Roy. Ainſi les Carthaginois abandonnez de la fortune & chez eux, & hors de chez eux, le furent encore des Villes leurs tributaires, &

des

des Rois leurs alliez, dont l'amitié intereſſée ſe regloit par la proſperité, & non par la bonne foy. Entre-autres Aphellas Roy des Cyrenéens, qui devoré par ſon ambition, embraſſoit en eſperance l'entiere domination de l'Afrique, ménagea par ſes Ambaſſadeurs auprés d'Agatocle une ligue, & un traité par lequel ces deux Princes ſe cedoient reciproquement, l'un l'Empire de toute la Sicile, & l'autre celuy de toute l'Afrique, aprés qu'ils auroient exterminé les Carthaginois. Il vint donc en perſonne à la tete d'une nombreuſe armée ſe joindre à Agatocle, qui prodigue envers lui de douces paroles, & de baſſes flateries, l'invitant ſouvent à ſa table, & s'en étant même fait adopter, ſurprit ſa confience, & l'aſſaſſina. Aprés quoi ſe ſaiſiſſant des troupes dont il venoit de tuër le Roy, il marche conte les Carthaginois qui avoient mis ſur pied toutes les forces de leur nation, & les terraſſe dans un combat ſanglant pour les deux partis. La perte de cette bataille jetta un tel deſeſpoir dans l'ame des Carthaginois, que ſans une émeute qui s'éleva dans l'armée d'Agatocle, Bomilcar leur General

neral y alloit passer avec celle qu'il commandoit. Les Carthaginois instruits de la perfide intention de leur Chef l'attacherent à un gibet au milieu de la grande place, afin que le même lieu qui avoit été autrefois le témoin de sa gloire fut un monument de son infamie. Mais Bomilcar soufrit avec une constance merveilleuse la barbarie de ses Citoyens, & du haut de la croix
» ainsi que d'un tribunal, il se répandit
» contre-eux en injures. Il leur repro-
» che tantôt la mort d'Hannon que par
» un esprit d'envie ils avoient faussement
» accusé d'aspirer à la royauté ; tantôt
» l'exil de l'innocent Giscon, & enfin
» la secrete condamnation qu'ils avoient
» portée contre son oncle Hamilcar qui
» n'avoit d'autre crime que d'avoir vou-
» lu leur faire un allié, plûtôt qu'un ennemi d'Agatocle. Il rendit l'esprit aprés avoir prononcé ces invectives à haute voix devant la nombreuse assemblée du peuple.

CHAP. VIII. Cependat Agatocle ayant abatu la puissance Carthaginoise en Afrique, mit l'armée entre les mains de son fils Archagathe, & reprit la route de Sicile. Il contoit pour rien tout

tout ce qu'il pouvoit avoir fait de grand en Afrique tant que dureroit le siege de Siracuse, où les Carthaginois aprés la mort d'Hamilcar avoient envoyé le fils de Giscon avec de nouvelles troupes. Dés qu'il parut en Sicile toutes les Villes pleines du bruit de ses exploits s'empresserent à l'envi à se ranger sous son obéïssance. Ainsi il devint seul maître de toute l'Isle aprés en avoir chassé les Carthaginois. Etant depuis repassé en Afrique il y trouva ses soldats revoltez contre son fils, à cause que ce Prince avoit reculé le jour de leur paye jusques à celui du retour de son pere. Il les fait donc assembler, & tâchant de les apaiser par de flateu-« ses paroles, il leur dit que ce n'étoit « pas à lui qu'ils devoient demander leur « solde, mais que c'étoit à eux d'aller « chercher chez l'ennemi ce qui pouvoit « leur en être dû. Que le butin d'une « commune victoire leur seroit commun « pourvû qu'ils voulussent eux-mêmes « s'aider un peu jusques à ce qu'il eût « achevé une guerre déja si avancée, « puisqu'ils étoient tous persuadez que « les richesses de Carthage, dont la prise « n'étoit pas éloignée, assouviroient tous « leurs

leurs desirs. Il calma leur mutinerie par ces remontrances, & les mena quelques jours aprés contre l'ennemi qui étoit retranché dans son Camp. Mais le peu de circonspection qu'il aporta à engager le combat le lui fit perdre avec la meilleure partie de son armée. Comme il eut bien vîte regagné son propre Camp, & se fut aperçû que sa défaite qu'on n'imputoit qu'à son imprudence, lui en avoit attiré le mépris, il craignit le ressentiment du soldat déja aigri par le refus qu'on lui avoit fait de la paye, & s'évada sur le minuit seulement accompagné de son fils Archagathe. Les soldats ne l'eûrent pas
„ plûtôt apris qu'aussi consternez que
„ s'ils fussent déja tombez en la puissance
„ des Carthaginois, ils s'écrierent que
„ c'étoit pour la seconde fois que leur
„ Roy les abandonnoit au milieu de leurs
„ ennemis, & renonçoit au soin de la vie
„ de ceux qu'il n'auroit pas même dû dé-
„ laisser aprés leur mort. Ils voulurent se
„ mettre en état de le poursuivre, mais
„ les Numides qu'ils rencontrerent les fi-
„ rent rentrer dans leur Camp. Ils pri-
„ rent toutefois le fils qui dans l'obscurité
„ de la nuit s'étoit égaré de la route que
tenoit

L'an du M. 3759. Ol. 121. an. 2. L'an de R. 458. avant Jesus-Christ 275.

tenoit le pere. Quant à Agatocle, il remonta ſur ſes vaiſſeaux, & les mêmes Pilotes qui l'avoient amené de Siracuſe, l'y remenerent. Ce fut certes un exemple d'un crime tout ſingulier qu'un Roy qui deſertoit de ſon armée, & qu'un pere qui trahiſſoit ſes enfans. Les ſoldats indignez de ſa fuite les égorgerent, & ayant capitulé ſe rendirent aux Carthaginois. Archagate voyant qu'Archeſilas autrefois ami de ſon pere levoit le fer pour le fraper, lui demanda s'il ſe flatoit que le Roy épargnât les enfans d'un homme qui auroit maſſacré les ſiens, qu'il les tuë, répondit l'autre, il n'importe. Il me ſufit de ſçavoir que les ſiens meurent les premiers. Aprés cela les Carthaginois impatiens d'achever la guerre de Sicile y envoyerent de nouveaux Chefs, avec leſquels Agatocle fit la paix à des conditions raiſonnables.

REMARQUES

SUR LE VINGT-DEUXIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Le tyran Agatocle s'éleva d'une obscure & basse naissance, &c.* Il étoit fils de Carcinus, qui ayant été banni de Rhege sa patrie alla demeurer à Thermes ville de la Sicile, & coucha avec une femme déja mariée. Mais comme il étoit inquieté par des songes, il consulta l'Oracle de Delphes par l'entremise de quelques Carthaginois qui lui raporterent que son enfant seroit funeste & à la Sicile, & aux Carthaginois. Carcinus épouvanté de cette menace le fit exposer. Mais celle qui lui avoit donné le jour trouva le moyen de le dérober à sa destinée, & le nourrit secretement: en sorte que plusieurs années se passerent avant qu'Agatocle fut reconnu de son pere. Depuis comme Timoleon eut vaincu les Carthaginois, & reçu plusieurs étrangers au nombre des Bourgeois de Siracuse, Agatocle y fut admis avec son pere qui n'ayant pas de quoi le nourrir lui aprit le métier de Potier de terre, &c. Diodore.

2. *Avec ceux de la ville d'Etna, &c.* Il ne faut rien changer dans le texte. Etna est une ville scituée au pied du mont qui lui a donné le nom. Quelques Auteurs prétendent qu'elle fut bâtie par cet ancien Hieron dont Pindare fait l'éloge dans la premiere de ses Olympiques, & qu'elle le fut environ les tems de Darius fils d'Histaspe: mais il y a de l'aparence qu'Hieron n'en fut pas le premier fon-

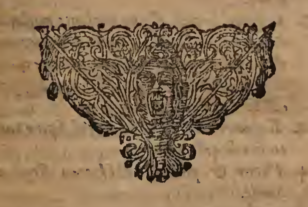
fondateur, & qu'il ne fit ſeulement que la reparer. Pour ce qui eſt des Campaniens dont nôtre Auteur parle plus bas, je dirai en paſſant qu'il ne faut pas les confondre avec les peuples du même nom qui occupoient une contrée d'Italie. Ceux dont parle ici Juſtin étoient en Sicile. Diodore en fait mention ainſi que Plutarque dans la vie de Dion, & Cluvier ne les oublie pas dans ſa deſcription de la Sicile.

CHAP. II. 1. *Et le lui jura par les feux ſacrez qu'il toucha, &c.* Il y a dans le Latin *expoſitis ignibus cereis, &c.* c'eſt à dire les cierges étant alumez; car on s'en ſervoit dans les ſaintes ceremonies. Toutefois j'ai ſuivi la correction de quelques Interpretes qui liſent *ignibus ſacris*, les feux ſacrez, parce qu'ainſi que le ſçavent tous ceux qui ont quelque connoiſſance de la religion des anciens, c'étoit leur coûtume de mettre du feu au milieu de leurs autels, & de jurer par ce feu ſacré qu'ils touchoient. J'en pourrois citer bien des exemples, mais je ne veux pas franchir les bornes étroites que je me ſuis preſcrites dans ces Remarques.

2. *Il convoque l'aſſemblée du peuple au theatre, &c.* Pour peu qu'on ait lû les anciens Auteurs, on n'ignore pas que les Grecs, & preſque tous les peuples originaires des Grecs tenoient leurs aſſemblées dans les theatres qui étoient aſſez ſpacieux pour contenir une grande multitude.

CHAP. III. 1. *Vaincu dans le premier combat qu'il donna contre Amilcar, &c.* Le combat ſe donna auprés de la riviere d'Hymere. Agatocle alla bruſquement attaquer le Camp des Carthaginois, & s'en étoit preſque rendu le maître, lors qu'Hamilcar ayant ralié ſes gens fondit avec impetuoſité ſur les Siracuſains, & les mit en fuite. C'eſt ce qu'écrit Diodore

mettant l'Empire de toute l'Afrique par l'entremiſe d'un certain Siracuſain, que ce Prince vint le joindre malgré les perils & les fatigues de deux mois de marche à travers des lieux ſecs & arides, & remplis de bêtes feroces, & de ſerpens, &c.

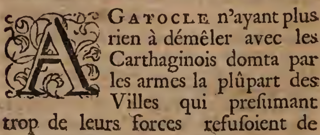


LIVRE XXIII.

Abregé des Chapitres.

1. *Agatocle passe en Italie, & y va faire la guerre aux Bruttiens dont on raconte en peu de mots l'origine, & la puissance.*
2. *Agatocle pris d'une violente maladie retourne en Sicile, où les troubles qui s'élevent dans sa famille le forcent d'envoyer sa femme & ses enfans en Egypte. Mort d'Agatocle.*
3. *Exploits de Phyrrhus Roy d'Epire tant en Sicile qu'en Italie.*
4. *Vertu & probité d'Hyeron Roy de Sicile.*

CHAPITRE PREMIER.



AGATOCLE n'ayant plus rien à démêler avec les Carthaginois domta par les armes la plûpart des Villes qui presumant trop de leurs forces refusoient de luy

luy obéïr. Aprés, comme s'il eût été trop étroitement serré dans les bornes de toute une Isle, dont il n'auroit pas même osé esperer une partie dans le tems que son ambition commençoit à naître avec sa fortune, il passa en Italie à l'exemple de Denis qui y avoit pris plusieurs places. Les premiers ennemis qu'il y eut furent les bruttiens qui plus braves & plus puissans que tous les autres étoient toûjours prêts à offenser leurs voisins. Car ils avoient chassé d'Italie plusieurs peuples originaires de Grece, & vaincu les Lucaniens dont ils descendoient, & avec lesquels ils s'étoient en suite amiablement reconciliez. Ils étoient naturellement si farouches qu'ils n'épargnerent pas même ceux dont ils tiroient leur origine. Au reste les Lucaniens prenoient pour modelle de l'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans la maniere avec laquelle les Spartiates élevoient les leurs. Dés leur premiere jeunesse ils les nourrissoient dans les forêts parmi les Bergers, sans valets pour les servir, & même sans vêtemens dont ils pussent se couvrir, ou sur quoi ils pussent se coucher, afin que loin de la molesse des Villes

L'an du Monde 3773. Ol. 124. an. 4. L'an de R. 472. avant Jesus-Christ 279.

ils s'accoûtumaſſent de bonne heure à travailler beaucoup, & à ſe paſſer de peu. Ils ne connoiſſoient de viandes que la chair des bêtes qu'ils tuoient à la chaſſe, & de boiſſons que le lait, ou l'eau. C'eſt ainſi qu'ils s'endurciſſoient aux fatigues de la guerre. Cinquante jeunes hommes du nombre de ceux dont nous venons de parler, accoûtumez d'abord à ne piller que les champs voiſins y bornoient leurs incurſions. Mais en ſuite accrus du grand concours de tant d'autres qu'amenoit l'eſpoir du butin, ils étendoient leurs ravages bien avant dans le païs. Ce fut pour en reprimer les violences que Denis tyran de Sicile fatigué des plaintes de ſes Alliez leur envoya ſix cens Africains, qui s'étant ſaiſis du Fort de ces brigans par l'intrigue d'une femme nommée Bruttie qui le leur livra, y bâtirent une Ville dont la reputation naiſſante attira les Bergers des environs qui vinrent en foule la peupler, & s'apellerent Bruttiens du nom de cette femme. Ils commencerent leur guerre par celle qu'ils firent contre les Lucaniens qui étoient les auteurs de leur race, & y eurent le deſſus. Enorgueil-

gueillis de cette victoire ils aſſujettirent le reſte de leur voiſins aprés avoir pacifié leurs differens avec les premiers, & s'éleverent en peu de tems à un ſi haut point de puiſſance qu'ils devinrent formidables aux Rois mêmes. Juſques-là qu'ils défirent Alexandre Roy d'Epire avec toutes les troupes, qu'il avoit menées en Italie au ſecours des Grecs qui y habitoient. Ainſi leur ferocité naturelle augmentée par la proſperité de leurs armes jetta la terreur chez tous les peuples voiſins qui apellerent enfin Agatocle en Italie, où il paſſa dans l'eſperance d'étendre ſa domination.

CHAP. II. Au premier bruit de ſa venuë les Bruttiens épouvantez de ſa renommée dépêchent promtemẽt vers luy pour ſolliciter ſon alliance, & ſon amitié. Agatocle ne voulant pas que leurs Ambaſſadeurs viſſent le départ de la Flote les invita à ſouper, & remettant au lendemain l'audience qu'il leur promettoit, il s'embarqua luy-même, & les joüa. Mais il ne tira pas grand fruit de ſa tromperie : Car quelques jours aprés il fut contraint de hâter ſon retour en Sicile à cauſe d'une dou-

loureuse maladie, née d'une humeur maligne, qui gagnant tous les nerfs, & toutes les jointures s'empara insensiblement de tout son corps, & le tourmenta avec tant de violence qu'il sembloit que tous ses membres luy fissent une guerre intestine. Sa guerison desesperée [1] fit prendre les armes à son fils, & à son petit fils, lesquels, comme s'il eût esté déja mort, vouloient par avance s'aproprier le royaume. La possession en demeura à ce dernier qui ravit aussi la vie à son Concurrent. Agatocle donc accablé & de sa maladie, & de son inquietude qui se prétoient mutuellement des forces pour s'aigrir encore plus l'une & l'autre, & craignant qu'aprés sa mort dont il sentoit aprocher l'heure, Texene sa femme, & deux petits Princes qu'il avoit eus d'elle ne fussent exposez à la violence de l'usurpateur, Agatocle, dis-je, resolut de les envoyer en Egypte, lieu de la naissance de cette Reine, avec tout son argent, tous ses domestiques, & tous ses meubles, en quoi il étoit plus ri-
„ che que tout autre Roi. En vain son
„ épouse vertueuse le pria long-tems de
„ n'ordonner point qu'elle s'arrachât
de

de luy tandis qu'il étoit malade, de peur "
qu'un départ si criminel n'égalât le "
parricide de son petit fils, & qu'elle ne "
parut aussi cruelle d'avoir abandonné "
son mari, qu'il avoit esté inhumain d'a- "
voir pris les armes contre son ayeul. "
Elle eut beau luy representer que du "
moment qu'elle entra dans son lit elle "
devint l'inseparable compagne & de sa "
bonne & de sa mauvaise fortune, qu'el- "
le acheteroit avec plaisir au peril même "
de ses jours la gloire de recevoir le der- "
nier soûpir de son époux, & de rendre "
à son tombeau les justes devoirs de pie- "
té dont personne ne s'aquiteroit aprés "
qu'elle seroit partie. On voyoit d'un "
côté de petits enfans qui prests à se separer de leur pere poussoient des gemissemens pitoyables entre ses bras, & le serroient eux-mêmes des leurs. De l'autre paroissoit une femme qui accabloit de baisers redoublez un mari qu'elle ne devoit plus revoir. Les pleurs même du vieillard n'offroient pas un spectacle moins touchant. Les fils donnoient des larmes à la prochaine mort de leur pere, & le pere pleuroit l'exil prochain de ses fils. Ils se desoloient tous également, eux de l'aban-

donner vieux & mourant, & lui de les laisser dans la misere aprés les avoir élevez dans l'esperance d'un Empire. Ajoûtez à tout cela les plaintes dont faisoient retentir le Palais tant de personnes témoins d'une si triste separation. Enfin la necessité de partir arrêta le cours de tant de larmes, & la mort du Roy suivit de prés le départ des Princes. Sur ces entrefaites les Carthaginois instruits de tout ce qui se passoit en Sicile dont ils regardoient les troubles comme une occasion favorable pour l'envahir, y firent passer de puissantes forces, & se rendirent maîtres de plusieurs places.

L'an du M. 3774. Ol. 125. an. 1. L'an de R. 473. avant Jesus-Christ 278.

CHAP. III. Pyrrhus étoit alors en guerre avec les Romains. Mais appellé par les Siciliens comme nous l'avons déja dit, il avoit passé à Siracuse, conquis plusieurs autres Villes, & joint au nom de Roy d'Epire celuy de Roy de Sicile. Enyvré de l'heureux succés de ses entreprises ' il destina à son fils Helenus ce dernier Royaume comme un heritage que ce jeune Prince devoit tenir de son ayeul, car il étoit né de la fille d'Agatocle, & projetta de mettre la couronne d'Italie sur la teste d'Alexan-

L'an du M. 3777. Ol. 125. an. 4. L'an de R. 476. avant Jesus-Christ 275.

xandre son troisiéme fils. Il gagna en suite plusieurs batailles sur les Carthaginois. Mais quelque tems aprés les Alliez qu'il avoit en Italie députerent vers luy pour luy anoncer qu'ils ne sçauroient plus resister aux Romains, & que s'il tardoit à les secourir ils seroient bien-tôt necessitez à se rendre. A cette nouvelle inquiet, & incertain du parti qu'il devoit prendre en des maux si pressans, & si douteux qui demandoient un promt & pareil remede, il balançoit ses resolutions entre deux choses vers lesquelles il se sentoit un panchant égal. Car pressé d'un costé par les Carthaginois, & de l'autre par les Romains, il voyoit bien qu'il étoit dangereux de ne point mener de troupes en Italie, & plus dangereux encore d'en dénuer la Sicile, & que celle-là étoit perduë pour luy s'il manquoit de la secourir, & que celle-cy luy échaperoit s'il l'abandonoit une fois. Parmi tant de differentes pensées dont son esprit étoit agité il crût que l'avis le plus sûr étoit de combattre en Sicile avec toutes ses forces, & de faire en suite passer en Italie son armée victorieuse des Carthaginois. Ainsi il

L'an du M.3779 Ol. 126. an.2. L'an de R. 478. avant Jesus-Christ 273.

leur livre bataille, & les défait. Mais parce qu'il se retira de Sicile, il sembla tout vainqueur qu'il étoit, qu'il fuyoit comme vaincu. Cette prévention luy aliena l'esprit des peuples, & luy fit perdre la Sicile en aussi peu de tems qu'il en avoit mis à la conquerir. [3] Il ne joüit pas d'une destinée plus heureuse en Italie, d'où ses affaires desesperées lui firent reprendre la route d'Epire. Il fut certes un exemple admirable de prosperité, & de disgrace. Car comme la fortune auparavant toûjours prête à remplir, & même à passer ses vœux & ses esperances lui avoit accordé l'Empire de l'Italie, & de la Sicile, & tant de triomphes sur les Romains : ainsi cette même fortune alors aussi contraire qu'elle lui avoit été favorable détruisit son propre ouvrage, comme si elle eût pris plaisir à faire voir la fragilité des choses humaines, & joignit à la perte qu'il fit de la Sicile la disgrace d'un naufrage, le malheur d'une bataille perduë contre les Romains, & sa honteuse fuite d'Italie.

Chap. IV. Aprés que Pyrrhus fut parti de Sicile on donna la Magistrature à Hieron, qui l'exerça avec tant

de moderation, que par la faveur de toutes les Villes il fut premierement honoré du tître de General, & en suite de celui de Roy. La nourriture miraculeuse qu'il reçût presque à l'instant de sa naissance luy pronostiqua cette supréme dignité. Il étoit fils d'Hieroclite homme des plus qualifiez du Royaume, & qui faisoit remonter la source de son sang jusques à Gelon ancien Tyran de Sicile. Mais il avoit une origine basse, & même honteuse du costé de sa mere qui n'étoit qu'une servante. Aussi son pere le fit exposer comme le deshonneur de sa famille. Mais tandis qu'il étoit abandonné de tout secours humain des abeilles le nourrirent de leur miel durant plusieurs jours. Le pere averti de la réponse des Devins qui assuroient que cette avanture presageoit un royaume à cet enfant, le prit, & mit tous ses soins à lui donner une éducation conforme à l'esperance du rang que les Dieux luy promettoient. Comme il étudioit avec une troupe d'enfans de son âge, un loup parut soudainement dans la classe, & lui emporta son livre. A la premiere campagne qu'il fit dans

L'an du M. 3782. Ol. 127. an. 1. L'an de R. 481. avant Jesus-Christ. 270.

sa premiere jeunesse un aigle s'arrêta sur son bouclier, & une choüete sur sa lance. Tous prodiges qui signifioient qu'il seroit homme de tête & de main, & un jour Roy. Il se batit souvent, & toûjours heureusement contre ceux qui le défioient au combat. Pyrrhus honora sa valeur de plusieurs dons militaires. Il étoit doüé d'une beauté, & d'une force de corps non commune, affable dans l'entretien, juste dans les affaires, modeste dans le commandement; si bien qu'il sembloit qu'au royaume prés il ne lui manquoit rien de tout ce qui peut faire un grand Roy.

REMARQUES

SUR LE VINGT-TROISIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Fit prendre les armes à son fils, &c. à son petit-fils, &c.* On ne sçait ni qui ils étoient, ni ce qu'ils firent. Car nous avons perdu les livres où Diodore raconte la mort d'Agatocle. Quoiqu'il en soit, le petit-fils de ce Roy ne dût pas regner long-tems, puis-

puisque peu d'années aprés Hieron fut élevé sur le trône.

CHAP. III. 1. *Il destina à son fils Helenus, &c.* Selon Plutarque dans la vie de Pyrrhus, ce ne fut point Helenus, mais Alexandre qui nâquit de Lanasse fille d'Agatocle. Il ne sera pas inutile de rapporter ici le passage où cet Auteur parle de toutes les Princesses qu'épousa ce Roy. Aprés la mort d'Antigone, car ce fut sa premiere femme, il en épousa plusieurs autres. C'étoient la fille d'Autoleon Roy de Peonie, Bircenne fille de Bardillis Roi des Illiriens, & Lanasse fille d'Agatocle. D'Antigone il eut Ptolomée, de Lanasse Alexandre, & de Bircenne Helenus qui étoit le plus jeune de ses fils, &c.

2. *Il leur livre bataille & les défait, &c.* Il ne combatit pas alors contre les Carthaginois. Mais il fut contraint d'abandonner la Sicile qui s'étoit revoltée contre lui à cause qu'il en traitoit les habitans avec trop d'orgueil, & de cruauté. Les Carthaginois l'attaquerent sur mer comme il rapassoit en Italie, & le vainquirent. Il perdit une bonne partie de ses vaisseaux; & ne se sauva qu'à peine en Italie avec les debris de sa Flote, &c. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

3. *Il ne joüit pas d'une destinée plus heureuse en Italie, &c.* Voici en peu de mots comme la chose se passa selon Plutarque. Pyrrhus étant arrivé à Tarente divisa son armée en deux corps, en envoya un dans la Lucanie contre C. Cornelius Consul Romain pour l'empêcher de venir joindre son Collegue M. Curius, & mena l'autre contre celui-ci qui étoit avantageusement campé auprés de la ville de Benevent dans l'intention de ne point combattre que son Collegue ne lui eût amené du

du ſecours. Mais Pyrrhus qui brûloit d'en venir aux mains avant que les deux armées conſulaires ſe fuſſent jointes, prit l'élite de ſon armée, & de ſes elephans pour aller attaquer de nuit & à l'improviſte le Camp des Romains. Mais comme il marchoit par un païs couvert de bois, & que les flambeaux qu'il avoit fait porter, vinrent à manquer plûtôt qu'il n'avoit crû, pluſieurs ſoldats s'égarerent : ſi bien que ſa marche ayant été retardée par cet obſtacle, il ne vit qu'à la pointe du jour le Camp des Romains qui commencerent à s'étonner quand ils l'aperçurent ſur le ſommet des montagnes. Toutefois Curius excité par la preſence de Pyrrhus, & par les ſignes favorables que lui donnoient les entrailles des victimes, alla au devant des ennemis, chargea, & mit en fuite les premiers qu'il rencontra, & épouventa tous les autres. Ce ſuccés anima le General Romain, & lui inſpira la reſolution de pourſuivre ſa victoire. Dans cette vûë il ſort de ſon Camp, range ſes troupes en bataille dans la plaine, attaque en Pyrrhus à force ouverte, & met en déroute les ennemis tant par ſa valeur, que par le moyen de leurs propres elephans, qui percez de traits, & devenus furieux par la douleur qu'ils reſſentoient, prirent la fuite, s'ouvrirent un paſſage au travers de leurs gens, en mirent les rangs en deſordre, & donnerent la victoire aux Romains. C'eſt ſur cela que Florus parlant des elephans a dit, ces mêmes bêtes qui avoient fait gagner la premiere bataille à Pyrrhus, & rendu douteux le ſuccés de la ſeconde, lui firent ſans contredit perdre la troiſiéme. Car quoique nôtre Auteur diſe plus bas que Pyrrhus avoit tant de fois triomphé des Romains, il eſt conſtant qu'il ne donna contr'eux que trois juſtes batailles, dont l'evenement.

ment fut tel que le marque Florus au passage que je viens de citer.

CHAP. IV. I. *Il étoit fils d'Hieroclite, &c.* Les autres Historiens l'apellent Hierocle. Il y a dans la même phrase du Latin *cujus origo à Gelo, &c.* il faut lire *à Gelone, &c.*





LIVRE XXIV.

Abregé des Chapitres.

Son armée y est miraculeusement détruite, & luy-même y perit.

CHAPITRE PREMIER.

TANDIS que ces choses se passoient en Sicile,* Ptolomée surnommé Ceraunus, Antiochus, & Antigonus se faisoient la guerre en Grece. La plûpart des Grecs regardant les querelles de ces Rois comme une occasion propre à recouvrer leur liberté, prirent les armes, à la persuasion des Spartiates, & se solliciterent les uns les autres par ambassades à s'associer tous à cette entreprise. Mais afin qu'il ne semblât pas qu'ils se revoltassent contre Antigonus dont ils étoient sujets, ils allerent attaquer les Etoliens alliez de ce Roy, sous pretexte qu'ils s'étoient emparez par force de la campagne de Cyrrhe que toute la Grece avoit solemnellement consacrée à Apollon. * Ils élisent Arée General, qui ayant réuni toutes ses troupes ravage les Villes, & tout ce qu'on avoit semé dans le champ du Dieu, & ce qu'il ne sçauroit emporter,

L'an du M. 3775 Ol. 125. an. 2. L'an de R. 474. avant Jesus-Christ 277.

ter, il le détruit par le feu. Des Pasteurs du païs voyant ce degast du haut des montagnes s'assemblent jusques au nombre de cinq cens, fondent sur l'ennemi débandé que l'effroi & la fumée de l'embrasement empêchoient de reconnoître le petit nombre de ceux qui le poursuivoient, & tournent en fuite ces Incendiaires dont ils tuent prés de neuf mille. Les Spartiates s'aprétoient à vanger cette perte par une nouvelle guerre. Mais plusieurs Villes refuserent d'y contribuer, persuadées qu'ils cherchoient plûtôt à assujettir la Grece qu'à l'afranchir. Les Rois mirent cependant les armes bas. Car Ptolomée s'étant rendu maiste de toute la Macedoine d'où il chassa Antigonus, fit la paix avec Antiochus, & se joignit d'alliance avec Pyrrhus auquel il donna sa fille en mariage.

CHAP. II. Ptolomée libre de la crainte des armes étrangeres tourne toutes ses pensées aux aprêts d'un crime domestique, & d'une trahison qu'il tramoit contre sa sœur Arsinoé, pour priver du jour les enfans de cette Princesse, & la priver elle-même de la possession de la Ville de Cassandrie. La premie-

miere ruſe dont il ſe ſervit fut des la rechercher en mariage ſous les fauſſes aparences d'un amour qu'il ne ſentoit pas. Car il ne trouvoit que cette voye pour parvenir à ſon but, qui étoit de ſe défaire de ces jeunes Princes dont il occupoit le Royaume. Sa criminelle intention n'étoit pas inconnuë à ſa ſœur qui ſe défioit de ſes démarches. Pour « en vaincre les défiences il luy mande « qu'il en vouloit aſſocier les enfans à « l'Empire, qu'il n'avoit pas pris les ar- « mes contre eux pour le leur ravir, mais « pour leur en faire un preſent: qu'afin « d'étre plus ſûrement convaincuë de ſa « bonne foy, elle lui envoya quelqu'un « en preſence duquel il ſe lieroit à ſa « promeſſe devant les Dieux de ſon païs « par les ſermens les plus inviolables qu'elle ſçauroit exiger. Arſinoé ne ſçavoit à quoi ſe reſoudre. Elle craignoit ſi elle acceptoit les offres de ſon frere, qu'il ne la trompât par un parjure, & ſi elle ne les acceptoit pas que ſes refus n'en irritaſſent la fureur. Mais enfin moins ſoigneuſe de ſon ſalut que de celuy de ſes enfans auſquels elle croyoit donner un protecteur en la perſonne d'un époux, elle dépéche vers luy Cho-

dion

dion le plus fidelle des amis qu'elle pouvoit avoir. Ptolomée le mena dans un Temple de Jupiter saintement venerable aux Macedoniens par l'antique culte de leurs premiers peres, & là étendant ses mains sur les autels qu'il tenoit, touchant méme les statuës, & les carreaux des Dieux, il jura avec les sermens les plus extraordinaires, & les plus terribles dont un homme puisse être capable, que c'étoit avec une foy sincere qu'il demandoit sa sœur en mariage, & qu'il n'auroit jamais d'autre femme qu'elle, ni d'autres enfans que ceux de cette Princesse. Arsinoé aussi pleine d'esperance qu'elle l'avoit été de crainte eut un entretien particulier avec lui, & rassûrée par le bon visage, & par les doux yeux qu'il lui fit, autant que par les sermens qu'il avoit faits, elle l'épousa malgré l'oposition de son fils Ptolomée qui ne cessoit de lui dire qu'on la trompoit.

CHAP. III. La magnificence, & l'alegresse publique accompagnerent la ceremonie de ce mariage. Pour en relever encore le lustre il fit assembler l'armée, & à la vûë du peuple & du soldat, il mit le bandeau royal sur la tête

tête de sa sœur, & l'apella Reine. Arsinoé abandonnée à la joye que lui causoit le recouvrement d'un nom que la mort de Lisimachus son premier mari luy avoit fait perdre, invite de son propre mouvement son nouvel époux à venir faire son entrée dans Cassandrie, ville fatale, & sujet malheureux des embûches qu'on lui dressoit. Elle l'y devance, assignant au jour de l'arrivée du Roy celui d'une fête solemnelle, elle ordonne aux habitans d'orner les maisons & les Temples, de tenir par tout des autels & des victimes toutes prêtes, & à ses fils Lisimachus & Philige, celui-là âgé de seize ans, celui-cy plus jeune de trois, l'un & l'autre parfaitement beaux; elle leur ordonne, dis-je, d'aller au devant de luy avec des couronnes sur leurs testes. Ptolomée sçavant à déguiser sa perfidie les caresse au de là des bornes d'une veritable affection, & les accable de longs baisers. Mais dés qu'il fut arrivé aux portes de la Ville il commanda qu'on s'emparât de la citadelle, & qu'on tuât les Princes, qui s'étant allé jetter entre les bras de leur mere y furent impitoyablement égorgez. L'infortunée

L'an du M.3775 Ol. 125. an.2. L'an de R.474. avant Jesus-Christ 277.

Arsinoé s'écriant que le meurtre de ses fils étoit le fruit, & la suite de son coupable mariage, s'offrit souvent pour eux au fer de leurs assassins, & couvrant leurs corps de son corps, tâcha de recevoir tous les coups qu'on leur portoit. Mais enfin privée même de la funeste douceur de leur donner la sepulture elle est chassée de la ville, & les vêtemens déchirez, & les cheveux épars, accompagnée seulement de deux petits esclaves, elle va en exil en Samothrace: mere d'autant plus malheureuse qu'il ne luy fut pas permis de mourir avec ses enfans. Mais Ptolomée paya bien-tôt la peine de ses forfaits. Car les Dieux immortels, vangeurs de tant de parjures, & de tant de parricides dont il s'étoit souillé, amenerent contre luy les Gaulois, qui l'ayant dépouillé de ses Etats, & fait prisonnier, luy donnerent une mort digne de ses crimes.

CHAP. IV. Les Gaulois ayant si prodigieusement multiplié que le pays qui les avoit produits ne pouvoit plus les contenir, ils en firent sortir pour aller chercher d'autres demeures autant d'hommes qu'il leur en étoit né durant tout le cours d'une année. Leur nombre

ſe trouva monter à trois cent mille. Une partie, c'étoit la même qui prit & brûla Rome, s'établit en Italie. Le reſte conduit par le vol des oiſeaux, car les Gaulois ſont les peuples du monde les plus ſçavans en l'art des augures, penetra juſqu'en Illirie, paſſa ſur le ventre des barbares qui l'habitoient, & s'arrêta chez les Pannoniens. Nation farouche, entreprenante, & belliqueuſe qui ne craignit point de franchir les ſommets des alpes inacceſſibles, & impratiquables à cauſe du froid, gloire qu'ils eurent les premiers aprés Hercule qui par une pareille action donna tant d'admiration de ſa vertu, & planta même dans le monde la foy de ſon immortalité. Aprés qu'ils eurent ſubjugué les deux Pannonies, ils furent pendant pluſieurs annés en guerre perpetuelle avec leurs voiſins. Enſuite enhardis par leurs victoires ils diviſerent leurs troupes en deux corps. L'un alla inonder la Grece, & l'autre la Macedoine, laiſſant par tout de ſanglantes traces de leur paſſage. Leur nom devint ſi formidable que les Rois même qu'ils n'attaquoient point venoient de leur propre mouvement en acheter la paix

à prix d'argent. Ptolomée Roy de Macedoine fut le seul qui ne s'épouvanta point du bruit de leur venuë. Agité sans doute des furies vangeresses de ses parricides il marcha au devant d'eux avec peu de troupes, & mal en ordre, comme s'il n'eût pas été plus difficile de gagner des batailles que de commettre des crimes. Il méprisa même les Ambassadeurs des Dardaniens qui luy offroient un renfort de vingt mille combatans, & ajoûta au mépris de leurs
„ offres cette outrageuse bravade, que ce
„ seroit bien-tost fait de l'Empire des Ma-
„ cedoniens, si aprés avoir vaincu tout
„ l'Orient avec leurs seules forces, ils
„ avoient maintenant besoin de celles des
„ Dardaniens pour défendre leurs fron-
„ tieres: qu'il avoit pour soldats les en-
„ fans de ceux qui avoient triomphé de
„ toute la terre sous les auspices d'Ale-
„ xandre. Le Roy des Dardaniens informé de cette réponse sçût bien dire que le fameux royaume de Macedoine periroit bien-tôt par l'audace inconsiderée de ce jeune étourdi.

CHAP. V. Belgius donc Chef des Gaulois voulant sonder les esprits des Macedoniens envoya des Ambassadeurs

à Ptolomée avec ordre de lui offrir la paix, à condition qu'il l'achetât. Mais Ptolomée se vanta faussement parmi les siens que les Gaulois venoient eux-mêmes la mandier, par la crainte qu'ils avoient déja de la guerre. Il soûtint ce caractere d'arrogance devant les Ambassadeurs mêmes, & leur dit qu'il ne leur " accorderoit point la paix qu'ils ne lui " eussent auparavant livré les premiers " d'entre eux pour ôtages, & leurs ar- " mes, & que pour se fier à ceux de leur " sa natiõ il falloit qu'il les vît desarmez. " Les Gaulois instruits par leurs Ambassadeurs de la réponse de ce Roy n'en firent que rire, & se mirent à crier de toutes parts qu'ils lui feroient bien-tôt sentir si c'étoit pour son avantage, ou pour le leur qu'ils lui avoient fait offrir la paix. Quelques jours aprés on en vint à un combat. Les Macedoniens furent vaincus, & taillez en pieces. Ptolomée percé de plusieurs coups tombe entre les mains des victorieux qui lui coupent la teste, & l'attachant au bout d'une pique la promenent tout autour de l'armée des ennemis afin de les épouvanter. Peu de Macedoniens échaperent par la fuite. Tout le reste fut ou pris,

L'an du M. 3775 Ol. 125. an. 2. L'an de R. 474. avant Jesus-Christ 277.

ou tué. La nouvelle de cette défaite répanduë par toute la Macedoine y jetta l'alarme & la terreur. On ferme les portes des Villes. Tout est plein de deuil & de tristesse. On n'entend que plaintes confuses de ceux qui donnent des pleurs tantôt à la perte de leurs enfans, & tantôt à la crainte avancée du pillage prochain de leurs Villes. Ils
" invoquent en suite comme des Dieux
" tutelaires Philipe & Alexandre leurs
" Rois sous lesquels ils n'avoient non-
" seulement pas craint les armes des au-
" tres, mais porté les leurs jusques au
" bout de l'Uuivers. Ils les prient de de-
" fendre leur patrie, dont par leurs
" actions immortelles ils avoient élevé la
" gloire jusques aux Cieux, & d'accorder
" leur protection à des malheureux qui
" étoient les victimes de la fureur du te-
" meraire Ptolomée. Dans cette conster-
" nation generale. Sosthene un des plus braves d'entre les Macedoniens, croyant qu'il falloit moins conter sur les veux que sur les armes les fit prendre à toute la jeunesse, & contenant par là en des bornes plus étroites les Gaulois enorgueillis de leur victoire, il mit la Macedoine à couvert de leurs incursions.
Pour

Pour reconnoître sa valeur, & un service si signalé les Macedoniens luy déférerent l'Empire par preference à tant d'autres prétendans dont la race étoit infiniment plus illustre que la sienne. Toutefois malgré le choix dont on l'avoit honoré il ne voulut pas soufrir que l'armée lui préta le serment comme à son Roy, mais simplement comme à son General.

CHAP. VI. Cependant Brennus Chef de cette autre partie des Gaulois qui s'étoient répandus dans la Grece, informé de la victoire que Belgius avoit remportée sur les Macedoniens, & en même tems indigné que son Collegue, loin d'en avoir sçû tirer ses avantages, eût si facilement renoncé à l'ample butin d'une Province pleine des dépouilles de tout l'Orient, Brennus, dis-je, assemble lui-même cent cinquante mille hommes de pied, avec quinze mille chevaux, & va faire une irruption dans la Macedoine. Comme il y mettoit tout à feu & à sang Sosthene se presente à luy avec des troupes rangées en bataille. Mais le petit nombre déja effrayé est défait sans peine par la multitude intrepide. Ainsi les Macedoniens

vaincus s'étant cachez derriere les murailles de leurs Villes laisserent un champ libre à la fureur de Brennus, qui ravagea impunément toutes les campagnes. Aprés quoi comme si les dépouilles des hommes lui eussent semblé trop abjectes, il se mit en tête d'en aller chercher de plus nobles dans les Temples mêmes des Dieux, disant pour tourner la chose en raillerie, qu'il falloit que les Dieux qui avoient tant de biens en fissent largesse aux mortels. Il prend donc à l'instant même la route de Delphes plus touché de l'esperance du butin que de la crainte d'offenser la religion, & les Dieux, qu'il assuroit n'avoir pas besoin de richesses, eux qui avoient accoûtumé de les distribuer aux hommes. Le Temple d'Apollon de Delphes est fondé sur un roc du mont Parnasse, & ce roc est escarpé de toutes parts. Il s'y fit bien-tôt une Ville par le concours prodigieux de tant de personnes qui s'établirent sur cette roche, où la reputation du Dieu qu'on y sert les avoit fait venir de tous les endroits du monde. Ce Temple & cette Ville sont défendus par des précipices, & non par de simples murailles, &

doi-

doivent leurs fortifications à la nature, & non au travail des hommes: si bien qu'il n'est pas facile de juger qui merite le plus d'admiration, ou la forte assiete de la place, ou la majesté du Dieu qui l'occupe. Le milieu du roc s'enfonce en forme de theatre. De là vient que quand on y pousse des cris, ou qu'on y sonne de la trompette, les rochers qui en retentissent, & qui se répondent les uns aux autres, multiplient le bruit, & le renvoyent beaucoup plus grand qu'ils ne l'ont reçû, & qu'on ne l'a d'abord entendu. Effet à la verité naturel, mais qui ne laisse pas d'augmenter l'étonnement de ceux qui en ignorent la cause, & de redoubler la sainte horreur qu'ils ont du Dieu à la puissance duquel ils l'imputent. A l'encoignure du rocher, vers le milieu de la hauteur du mont s'étend une petite plaine, coupée par un trou profond, d'où les oracles se manifestent. Il s'en exhale un soufle froid, qui poussé en haut par une force secrete comme par un vent, trouble, & remplit l'esprit des Devins, & les contraint de répondre à ceux qui les interrogent. Là se voyent les riches presens de tant

de Rois, & de tant de peuples, monumens magnifiques de la pieté reconnoiſſante de ceux qui s'aquittent de leurs veux, & marques certaines de la fidelité des réponſes des Dieux.

CHAP. VII. Dés que Brennus fut en preſence du Temple il délibera long-tems s'il meneroit à l'heure même ſes ſoldats à l'aſſaut, ou s'il leur donneroit la nuit pour ſe delaſſer de la fatigue d'une longue marche. Deux Officiers generaux Emanus, & Theſſalorus qui s'étoient joints à lui dans cette expe-
» dition pour en partager le butin, furent
» d'avis qu'on ne perdît pas un ſeul mo-
» ment, tandis que l'ennemi ſurpris, &
» ſaiſi de la premiere épouvante de leur
» venuë leur offroit une conquête facile:
» que du jour au lendemain il pourroit
» ou reprendre courage, ou étre ſecouru,
& leur fermer les paſſages qui leur étoient alors ouverts. Mais la ſoldateſque Gauloiſe qui avoit long-tems pati, n'eut pas plûtôt trouvé les granges plaines de vin, & de toutes ſortes de vivres, qu'auſſi contente de cette abondance qu'elle auroit pû l'étre de la victoire méme, elle ſe débanda par les champs, & ayant abandonné ſes drapeaux, alla

ſe gorger de butin comme ſi elle eût déja eſté victorieuſe. Ce delay laiſſa reſpirer ceux de Delphes. Auſſi, dit-on, qu'au premier bruit des aproches des Gaulois, l'Oracle avoit défendu à tous les païſans de tranſporter leurs bleds, & leurs vins hors de leurs métairies. On ne connut l'utilité de cette défenſe qu'à l'arrivée du ſecours des voiſins, que les Gaulois occupez à piller les choſes qu'on leur avoit abandonnées comme pour les arrêter, laiſſerent paſſer ſans obſtacle. Ainſi ceux de Delphes accrûs des forces de leurs Alliez eurent le tems de pourvoir à la défenſe de leur ville avant que les Gaulois étendus ſur les tonneaux comme ſur leur proye euſſent rejoint leurs étendars. Brennus avoit ſoixante-cinq mille hommes de pied qu'il avoit pris ſoin de choiſir ſur toutes ſes troupes. Ceux de Delphes ne faiſoient en tout que quatre mille ſoldats ſoit citoyens, ſoit alliez. Le General Gaulois plein de mépris pour cette poignée de gens encourageoit les ſiens en leur faiſant remarquer comme une proye opulente ces ſtatuës avec leurs chariots à quatre chevaux dont le grand nombre frapoit

de loin leurs regards. Il les assuroit qu'elles étoient toutes d'or massif comme ayant esté jettées en fonte, & que plus pesantes qu'elles ne paroissoient grosses elles les enrichiroient d'un butin beaucoup plus considerable qu'elles ne sembloient leur en promettre.

L'an du Monde 3776. Ol. 125. an. 3. L'an de R. 475. avant Jesus-Christ 276.

CHAP. VIII. Les Gaulois échaufez & par ce discours, & par le vin qu'ils avoient bû le jour precedent vont à l'attaque teste baissée. Ceux de Delphes au contraire présumant moins de leurs forces que du secours de leur Dieu se défendoient comme des gens qui dédaignent leurs ennemis, & du haut de leur roc, accabloient à coups de pierres & de traits les Gaulois qui faisoient tous leurs efforts pour grimper. Tandis que le combat s'opiniâtre de part & d'autre, voici que tout d'un coup les Prestres de tous les Temples, [1] & les Pythies elles-mêmes, les cheveux épars, ornez les uns & les autres de leurs mîtres, & des autres marques de leur dignité, & saisis d'une divine fureur qui les transportoit comme hors d'eux-mêmes, les voici, dis-je, qui s'avancent à la » teste de leurs combatans, & leur crient » de toute leur force que leur Dieu étoit arri-

arrivé, qu'ils l'avoient vû comme il "
descendoit dans le Temple par l'ouver- "
ture du faîte: qu'à l'instant qu'ils re- "
doubloient leurs priéres pour en invo- "
quer l'assistance, un jeune homme d'une "
beauté infiniment au dessus de l'humai- "
ne leur étoit aparu, accompagné de "
deux vierges armées, lesquelles sortant "
des deux Temples voisins de Diane, & "
de Minerve étoient venuës à sa rencon- "
tre: Qu'ils n'avoient pas seulement vû "
toutes ces choses, mais entendu mê- "
me le bruit de l'arc, & des armes de ces "
divinitez protectrices. Qu'ainsi ils les "
exhortoient autant qu'ils pouvoient "
d'aller promtement exterminer leurs "
ennemis, & s'associer à la victoire des "
Dieux qui marchoient devant leurs "
drapeaux. Enflâmez par ces paroles ils se précipitent au combat à l'envi les uns des autres. Ils sentirent bien-tôt eux-mêmes qu'Apollon cõbatoit pour eux. Car une partie de la montagne détachée par un soudain tremblement de terre tomba sur l'armée Gauloise, & en écrasa, ou blessa un nombre prodigieux de soldats. Il survint aprés une tempeste si furieuse que la plûpart des blessez moururent par la violence de la grêle,

&c du froid, Brennus luy-même vivement tourmenté de ses blessûres dont il ne pouvoit plus soufrir les douleurs, s'en délivra avec un poignard. Un de ses Lieutenans suivi de dix mille blessez abandonna viste la Grece, aprés avoir vangé le malheur de cette entreprise sur ceux qui en avoient esté les auteurs. Mais la fortune ne favorisa pas plus leur fuite que leur combat. Car toûjours saisis de frayeur ils ne pâssoient pas une seule nuit à couvert, ni un seul jour sans nouvelle peine, & nouveau peril. Les pluyes continuelles, le froid, les frimats, la faim, la lassitude, & sur tout les longues veilles qu'on peut conter pour le plus insuportable des maux, consumoient les miserables restes de cette malheureuse armée. Les peuples même sur les terres desquels ils passoient en desordre, les poursuivoient comme une proye. Il arriva de là que de tant de milliers d'hommes qui un peu auparavant pleins d'une présomptueuse confience en leurs forces vouloient même les éprouver contre les Dieux, il n'en resta pas un seul pour rendre témoignage d'une si grande défaite.

RE-

REMARQUES

SUR LE VINGT-QUATRIEME LIVRE.

CAP. I. I. PTolomée *surnommé Ceraunus, Antiochus, & Antigonus, &c.* Nous avons déja parlé de ces Princes, & du dessein que Ptolomée avoit d'épouser sa sœur Arsinoé. On peut voir mes Remarques sur le premier & second Chapitre du dix-septiéme Livre, où j'ai montré qu'Antigone femme de Pyrrhus, que nôtre Auteur fait encore ici sœur de Ptolomée Ceraunus, étoit fille de Berenice femme de Ptolomée Lagus qui étoit pere de Ptolomée Philadelphe, & de Ptolomée Ceraunus dont il est ici parlé

2. *Ils élisent Arée General, &c.* Il étoit Roy de Sparte & pere de ce brave Acrotatus qui défendit si vaillamment Lacedemone assiegée par Ryrrhus, &c. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

CHAP. II. I. *Malgré l'oposition de son fils Ptolomée, &c.* Justin semble ici se démentir. Car parlant un peu plus bas des enfans d'Arsinoé, il n'en nomme que deux, Lisimachus, & Philipe. On ne sçait point s'il y en avoit un troisiéme apellé Ptolomée, comme le dit ici nôtre Auteur.

CHAP. IV. I. *Autant d'hommes qu'il leur en étoit né durant tout le cours d'une année, &c.* Il y a dans le Latin *ver sacrum* Voici ce que c'étoit que ce printemps sacré. Toutes les fois qu'il arri-

arrivoit que le nombre des citoyens d'une ville multiplioit à tel point que le païs ne pouvoit plus les nourrir, on en faisoit sortir autant d'hommes qu'il en naissoit durant le cours de toute une année, & aprés les avoir consacrez à quelque Dieu on leur donnoit des armes avec ordre d'aller chercher de nouvelles habitations. On croyoit que le Dieu auquel on les consacroit avoit un soin tout particulier & d'eux, & de leurs affaires.

CHAP. V. 1. *Sosthene un des plus braves d'entre les Macedoniens, &c.* Il y a dans le Latin *Sosthenes unus de Macedonum principibus*. C'est à dire Sosthene un des premiers en dignité d'entre les Macedoniens. Mais parce que nôtre Auteur oubliant qu'il vient de dire que Sosthene étoit un des hommes les plus qualifiez du royaume, l'apelle un peu plus bas roturier *ignobilis*, j'ai traduit un des plus braves au lieu de *unus de principibus*, pour éviter une contrarieté si manifeste. Il est toutefois certain que quoique Sosthene ne fût pas du sang royal, il étoit d'une race fort illustre. Je dirai en passant selon Eusebe, que Sosthene ne succeda pas immediatement à Prolomée, & que Meleagre, & Antipater regnerent avant lui, l'un deux mois, & l'autre quarante-cinq jours.

CHAP. VIII. 1. *Et les Pythies elles-mêmes, &c.* Il y a dans le Latin *& ipsi vates*, c'est à dire les Devins eux-mêmes. Mais j'ai suivi l'avis des Commentateurs qui lisent *& ipsæ vates*. En effet tout le monde sçait que les Prêtresses d'Apollon étoient des femmes qu'on appelloit Phebades ou Pythies.

2. *Il n'en resta pas un seul, &c.* Justin se dément lui-même. Car il dit dans le troisiéme Chapitre du trente-deuxiéme livre qu'une partie des ces Gaulois passa en Asie, & l'autre en Thrace; ce qui s'accorde avec ce que nous lisons dans Polybe,

qui

qui dit que les Gaulois qui échaperent du siege de Delphes s'établirent auprés de Bisançe. La verité est que cette expedition leur coûta vingt-six mille hommes qui perirent en partie par le fer, & par la tempeste, & en partie par la faim. Voi Pausanias *in Phoc.* & Valere Maxime.





LIVRE XXV.

Abregé des Chapitres.

1. *Les Gaulois conspirent contre Antigonus Roy de Macedoine.*
2. *Tandis qu'ils courent aprés la proye, ils sont eux-mêmes la proye de leurs ennemis. Antigonus obtient la paix. Le nom des Gaulois est formidable, & la prosperité de leurs armes toûjours constante.*
3. *Pyrrhus se rend maistre de la Macedoine, & en chasse Antigonus.*
4. *Tandis que Pyrrhus medite la Monarchie universelle, il est vaincu par la valeur des femmes Spartaines.*
5. *Pyrrhus est tué dans la Ville d'Argos. Eloge & abregé de ses actions.*

CHA-

CHAPITRE PREMIER.

NTIGONUS ayant fait la paix avec Antiochus s'en retournoit en Macedoine, lorsqu'un nouvel ennemi lui vint tout d'un coup tomber sur les bras. Car les Gaulois que Brennus partant pour son expedition de Grece avoit laissez à la garde de la frontiere du païs, ne voulant pas seuls paroître oisifs, armerent quinze mille hommes de pied, & trois mille chevaux, mirent en fuite les Getes, & les Triballiens, & prêts à fondre sur la Macedoine envoyerent des Ambassadeurs à Antigonus pour lui offrir une paix venale, & épier en même tems le Camp de ce Roy. Il les invita à un festin où l'abondance & le luxe regnoient dans toute leur profusion. Mais les Gaulois éblouïs de l'éclat de tant de vaisselle d'or & d'argent étalée à leurs regars, & tantez du desir d'un si grand butin, prirent congé de luy plus déterminez qu'auparavant à tourner leurs armes contre luy. Il avoit affecté de leur faire voir ses elephans comme des monstres

L'an du M. 3757 Ol. 120. an. 4. L'an de R. 456. avant Jesus-Christ 295.

ca-

capables d'épouvanter des barbares qui n'en avoient jamais vû, & ses vaisseaux chargez de soldats, ne sçachant pas que cette vaine ostentation de sa puissance par où il croyoit leur inspirer de la terreur les sollicitoit plûtôt à courir à une si riche proye. Ainsi les Ambassadeurs de retour amplifient toutes choses, representent avec exageration & la grande opulence, & le peu de soin de ce Prince, que le Camp des Macedoniens regorgeoit d'or & d'argent, mais n'avoit ni retranchement, ni fossé, comme si leurs richesses leur eussent tenu lieu de l'un & de l'autre, & qu'ils avoient à tel point renoncé à toute discipline militaire qu'on eût dit qu'ils croyoient n'avoir nul besoin du secours du fer parce qu'ils avoient plus d'or qu'ils n'en avoient besoin.

CHAP. II. Ce recit alumoit l'avarice naturelle des Gaulois excitez d'ailleurs par l'exemple de Belgius, qui peu de tems auparavant avoit entierement défait l'armée des Macedoniens, & tué leur Roy. Ainsi ils conviennent tous d'aller la nuit attaquer le Camp d'Antigonus, qui ayant prévû cet orage avoit le jour precedent donné ordre à ses

ſes ſoldats de tranſporter ſans bruit tout le bagage dans la forêt prochaine, & de s'y cacher eux-mêmes. Ce ne fut qu'en abandonnant ſon Camp qu'il trouva le ſecret de le conſerver. Car comme les Gaulois en virent tous les dehors vuides, ſans déſenſeurs, & même ſans gardes, ils imputerent cette grande ſolitude non à la fuite de l'ennemi, mais à quelque ruſe de guerre, & n'oſerent d'abord y entrer par les portes. Ils y entrent enfin, mais plûtôt comme des gens qui cherchent que comme des ſoldats qui pillent, & s'en emparent ſans le démolir. Aprés avoir emporté tout ce qu'ils purent trouver ils marcherent vers le rivage de la mer, où tandis qu'ils s'acharnent trop étourdiment au pillage des vaiſſeaux, ils ſont ſurpris, & taillez en pieces par les rameurs, & par une partie des ennemis qui s'étoient retirez là avec leurs femmes & leurs enfans. Le bruit d'une ſi ſanglante défaite rendit Antigonus ſi redoutable, que non-ſeulement les Gaulois, mais ſes voiſins mêmes les plus turbulens lui firent demander la paix. Les Gaulois floriſſoient cependant alors par les forces d'une belli-

queu-

queuſe jeuneſſe, qui comme un nombreux eſſein s'étoit répanduë par toute l'Aſie. Jusques-là que les Rois d'Orient n'entreprenoient jamais de guerre qu'ils n'euſſent à leur ſolde des troupes Gauloiſes, & ne ſe refugioient que chez ces peuples lorſqu'ils étoient chaſſez de leurs Etats. La terreur de leur nom, & la proſperité de leurs armes étoient ſi grandes que les Souverains ſe perſuadoient que ce n'étoit que par la valeur de cette brave nation qu'ils pouvoient conſerver leur trône, ou le recouvrer aprés qu'ils l'avoient perdu. Ainſi un Roi de Bithinie les ayant apellez à ſon ſecours partagea avec eux un Royaume qu'il avoit conquis avec eux, & leur ceda toute cette étenduë de païs qu'ils nommerent Gallogrece.

L'an du M. 3780 Ol. 126. an. 3. L'an de R. 479. avant Jeſus-chrit. 272.

CHAP. III. Tandis que ces choſes ſe paſſent en Aſie, Pyrrhus vaincu par les Carthaginois dans un combat qui ſe donna ſur les mers de Sicile, dépêche vers Antigonus Roy de Macedoine pour luy demander un renfort de gens de guerre, & lui annoncer en même tems que s'il ne le lui accordoit point il ſeroit forcé de repaſſer en Epire, & que pour en étendre les frontieres il pren-

prendroit sur les Macedoniens ce qu'il auroit plustôt voulu prendre sur les Romains. Dés que ses Ambassadeurs lui eurent raporté les refus de ce Roy, il feignit d'étre dans une obligation indispensable de partir, & ne dit point les raisons d'un départ si précipité. Il exhorta ses Alliez à faire cependant de nouveaux preparatifs de guerre, & mit la citadelle de Tarente entre les mains de son fils Helenus, & de son ami Milon. De retour en Epire il ravagea aussi-tôt les frontieres de Macedoine. Antigonus se presente à luy avec une armée, luy livre bataille, la perd, & s'enfuit. Pyrrhus reçût la Macedoine en son obeïssance, & comme si la conqueste de ce Royaume l'eût dédommagé de la perte de la Sicile, & de l'Italie, il rapella son fils, & son ami qu'il avoit laissez à Tarente. Antigonus suivi d'un petit nombre de cavaliers, & reduit à mettre bas toutes les marques de sa premiere fortune, se retire à Thessalonique pour épier de la l'occasion de recouvrer les Etats qu'il venoit de perdre; & dans le dessein de tanter encore le sort des armes avec quelques troupes Gauloises qu'il avoit prises à sa

sol-

solde. Mais vaincu une seconde fois, & vaincu sans ressource par Ptolomée fils de Pyrrhus, il se sauva lui septiéme, & déchu entierement de l'esperance de rentrer dans son royaume, ne chercha que les antres, & les deserts pour assurer sa vie, & sa fuite.

CHAP. IV. Pyrrhus élevé à un si haut degré de puissance, & non encore content d'une fortune ou ses veux n'auroient dû qu'à peine prétendre, medite la conquête de la Grece, & de l'Asie. Il n'étoit pas plus sensible au plaisir de dominer qu'à celui de faire la guerre. Aussi quelque part qu'il portât ses armes, il étoit difficile d'en soûtenir les efforts. Mais il ne perdoit pas moins promtement les Royaumes qu'il avoit conquis, que son bras étoit promt à les conquerir : tant il avoit plus de soin de faire des conquêtes, que de les conserver ! Ainsi comme il eut conduit son armée dans le Peloponese, il y trouva les Ambassadeurs d'Athenes avec ceux des Achéens, & des Messeniens. La Grece même toute entiere étonnée de la reputation de son nom, & des grandes choses qu'il avoit faites contre les Romains, & contre les

L'an du Monde 3782. Ol. 127. an. 1. L'an de R. 481. avant Jesus-Chrît 270.

Car-

Carthaginois, n'attendoit sa venuë qu'en tremblant. [2] Il alla d'abord assieger Lacedemone, au moins par le courage des hommes, que par la valeur des femmes Spartaines, qui accoururent toutes à la défense de la patrie, il perdit son fils Ptolomée avec l'élite de ses troupes, & la honte de sa retraite égala la gloire de ces heroïnes qui l'y forcerent. On dit au reste que son fils Ptolomée étoit si brave, & si hardiment determiné, que n'étant accompagné que de cinquante maîtres, il emporta la ville de Corcyre, & qu'en un combat naval, monté sur un petit esquif, & suivi seulement de sept hommes, il sauta dans une galere à cinq rangs de rames, & la prit. Au siege même de Lacedemone il poussa son cheval jusques au milieu de la Ville, [3] ou la multitude l'accabla. On assûre que Pyrrhus voyant le corps de son fils qu'on avoit porté devant lui, dit ces paroles, il a été tué un peu moins promptement que je ne craignois, mais beaucoup plus tard que ne meritoit sa temeraire bravoure.

CHAP. V. Pyrrhus repoussé par les Spartiates marcha contre la ville d'Argos. Là, tandis qu'il fait tous ses efforts

pour forcer Antigonus qui s'y étoit enfermé, & qu'avec une valeur trop impetueuſe il perce les bataillons les plus épais, [1] il eſt tué d'un coup de pierre qu'on lui jette du haut des murs. [2] Sa tête fut aportée à Antigonus, qui uſant moderement de ſa victoire renvoya en Epire Helenus fils de ce Prince, qui s'étoit rendu à diſcretion avec les Epirotes, & lui donna les os de ſon pere non encore enſevelis pour les porter au tombeau de ſes anceſtres. C'eſt une verité aſſez conſtante par le témoignage unanime des Hiſtoriens, que de tous les Rois qui vécurent ou du tems, ou avant le tems de Pyrrhus, nul ne merita de lui être comparé, & que rarement vit-on un homme, je ne dis pas ſeulement entre les Princes, mais même parmi les Capitaines illuſtres, dont la vie ait été plus pure, & l'équité plus univerſellement approuvée. Il poſſedoit ſi ſouverainement la ſcience de la guerre qu'il ne ſortit jamais que victorieux de toutes celles qu'il eut contre Lyſimachus, Demetrius, & Antigonus qui l'entendoient eux-mêmes ſi bien. [3] Il n'eut jamais du deſſous en aucun de tous les combats qu'il livra aux Illi-

riens,

riens, aux Siciliens, aux Romains, & aux Carthaginois, & en gagna plusieurs sur eux. Enfin par la gloire de son nom, & de ses hauts faits il illustra sa patrie auparavant aussi obscure que les bornes en étoient petites.

REMARQUES

SUR LE VINGT-CINQUIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Antigonus ayant fait la paix avec Antiochus, &c.* Aprés que Sosthene eut été ou vaincu, ou tué par les Gaulois, les Macedoniens souhaitoient d'être gouvernez par Pyrrhus, qui aima mieux s'attacher à la conquête de la Sicile. Cependant Antigonus Gonatas, & Antiochus Soter aspiroient l'un & l'autre au royaume de Macedoine comme à un bien que leurs peres avoient possedé. Mais enfin Antiochus qui regnoit sur tant de peuples en Asie, ceda la Macedoine à Antigonus.

CHAP. III. I. *Il ravage aussi-tôt la frontiere de Macedoine, &c.* Pyrrhus ne ramena en Epire que huit mille hommes de pied, & cinq cens chevaux, & n'avoit d'abord d'autre dessein que de piller le païs. Mais quand il vit que ses succés alloient plus loin que ses premieres esperances, & qu'aprés avoir pris plusieurs places, deux mille hommes de guerre s'étoient venu rendre à lui, il marcha droit à Antigonus,

& l'ayant rencontré en un certain passage étroit il en tailla d'abord en pieces l'arriere-garde composée des Gaulois qui étoient au service de ce Roy. Aprés quoi s'étant rendu maître des elephants qui lui furent livrez par ceux qui les conduisoient, il resolut de s'en servir contre ses ennemis, & alla de ce pas attaquer la phalange des Macedoniens, lesquels épouvantez de la défaite de leurs gens passerent du côté de Pyrrhus qui leur tendoit les mains, & apelloit tous les Officiers par leurs noms, &c. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

CHAP. IV. I. *Comme il eut conduit son armée dans le Peloponese, &c.* Il y a dans le Latin *Cherroneso*, ou *Chersoneso*. Mais je n'ai pas balancé de lire *Peloponeso*, conformément à l'avis des Commentateurs, & à ce que nous lisons dans Plutarque. Nôtre Auteur lui-même justifie cette lecture; car il dit un peu plus bas que la premiere guerre que fit Pyrrhus fut contre les Spartiates, lesquels, comme tout le monde sçait, étoient les premiers peuples du Peloponese.

2. *Il alla d'abord assieger Lacedemone, &c.* Voici comme la chose se passa. Cleonime Roy de Sparte haï de ses peuples, & jalous de sa femme Chelidonide fille de Leotichides, laquelle étoit éperdûment amoureuse du jeune Acrotatus fils d'Arée qui regnoit à Sparte avec lui, alla solliciter Pyrrhus de le rétablir dans sa premiere autorité. Pyrrhus marcha à Lacedemone, & l'assiegea. Les Spartiates déliberoient d'envoyer leurs femmes & leurs filles en Candie lors qu'Archidamie entra dans le lieu du conseil, tenant une épée à la main, & leur reprocha de la part de toutes les autres Dames l'in-

l'injure qu'ils leurs faiſoient de croire qu'elles puſſent ſurvivre à la ruine de leur patrie. Aprés comme on eut reſolu de tirer une tranchée vis-à-vis du Camp de l'ennemi, elles vinrent toutes en foule ſe joindre aux vieillards qui y travailloient, & firent la troiſiéme partie de l'ouvrage qui fut achevé pendant la nuit. Quand il fut jour, & qu'elles virent que les ennemis avançoient, elles armerent les jeunes gens, & leur montrant le foſſé qu'elles venoient d'achever, elles leur recommanderent de le bien défendre, ou de mourir d'une mort digne de Sparte. Elles ne les quiterent pas même pendant le combat. Elles leur portoient des javelots, à boire &, à manger, & remportoient les bleſſez pour les panſer. Enfin par la valeur des Spartiates, & ſur tout par celle d'Acrotatus, Pyrrhus fut contraint de lever le ſiege, &c. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

3. *Où la multitude l'accabla, &c.* Ptolomée ne fut point tué au ſiege de Lacedemone. Pyrrhus l'avoit levé, & marchoit vers la ville d'Argos, lorſque le Roy Arée qui étoit revenu de Crete le ſuivit, & l'attaqua en des paſſages étroits & difficiles. La mêlée fut tres-âpre à l'endroit où combatoit Ptolomée. Ainſi tandis que ce Prince ſe défendoit vaillamment, un brave Candiot nommé Oræus lui donna un coup dans les flancs, & le renverſa mort par terre. Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

CHAP. V. 1. *Il eſt tué d'un coup de pierre qu'on lui jette du haut des murs, &c.* Pyrrhus entré dans Argos pouſſoit ſon cheval contre les ennemis qui le pourſuivoient. Un certain Argien homme ſans nom lui donna un coup de lance dans ſa cuiraſſe, & le bleſſa le-

gerement. Le Roy avoit déja le bras levé pour fraper celui qui venoit de le blesser, lorsque sa mere de ce soldat, laquelle ainsi que les autres femmes Argiennes, étoit montée sur le toit de sa maison pour regarder le combat, émuë du peril que couroit son fils, arracha une grosse tuile, & la jetta sur la tête de Pyrrhus, qui étourdi du coup tomba à terre sans connoissance. Zopirus un des Capitaines d'Antigonus accourut à la chute de Pyrrhus, & le tira dans l'allée de la maison la plus voisine. Ce Prince commençoit à reprendre ses esprits, quand il aperçût Zopirus qui tenoit un sabre à la main pour lui en couper la tête. Celui-ci fut si effrayé des regards que Pyrrhus lança sur lui, que n'assenant le coup qu'avec une main tremblante il manqua le col, & frapa le menton du Prince auquel il ne pût couper la tête qu'à diverses reprises, &c. Voi Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

2. *Sa tête fut aportée à Antigonus, &c.* Alcionée ayant pris entre ses mains la tête de Pyrrhus la porta à son pere Antigonus, & la jetta aux pieds de ce Roy, qui saisi d'indignation contre son fils l'apella cruel & barbare, & le chassa même honteusement de sa presence avec un bâton qu'il avoit alors à la main. Alcionée étant retourné au lieu où se donnoit le combat reconut Helenus fils de Pyrrhus, qui s'étoit déguisé sous un méchant manteau, l'invita de se rendre à lui, & l'amena au Roy son pere avec toute sorte d'honêteté. Alors Antigonus dit à son fils, Alcionée cette action est plus noble que la premiere. Mais toutefois tu as encore moins fait que tu ne devois faire en cette rencontre. Car tu ne devois pas laisser sur les

les épaules d'Helenus ce méchant manteau qui nous fait plus de honte qu'à lui-même, parce que nous sommes les victorieux. Plutarque dans la vie de Pyrrhus.

3. *Il n'eut jamais du dessous, &c.* Il fut pourtant une fois vaincu par les Romains, & une autre fois encore par les Carthaginois, comme nous l'avons déjà dit.





LIVRE XXVI.

Abregé des Chapitres.

1. *Les peuples du Peloponese sont perfidement livrez à Antigonus. Le Tyran Aristotime s'empare de la Ville des Eliens qu'il accable de plusieurs maux, & perit enfin par la conjuration d'Hellanicus.*
2. *Antigonus va au devant des Gaulois qui devenant furieux égorgent leurs femmes, & leurs enfans, & payent en suite par leur mort la peine de leurs parricides. Diverses avantures d'Antigonus.*
3. *Alexandre fils de Pyrrhus est rétabli dans ses Etats. Troubles du Royaume de Cyrenes.*

CHA-

CHAPITRE PREMIER.

LA mort de Pyrrhus jetta le trouble, & le desordre non-seulement dans la Macedoine, mais encore dans l'Asie, & dans la Grece. Car comme ceux du Peloponese se plaignoient qu'on les avoit perfidement livrez à Antigonus, & que les autres peuples ou s'affligeoient, ou se réjouïssoient de la mort de Pyrrhus, selon qu'ils avoient esperé du secours, ou craint les armes de ce Prince, les uns se liguoient avec Antigonus, & les autres poussez par des haines mutuelles se faisoient entre eux de sanglantes guerres. [1] Aristotime se servit de ce mouvement general des Provinces pour usurper la souveraineté de la Ville des Eliens, & se défit des principaux ou par le fer, ou par l'exil. Les Etoliens le solliciterent par leurs deputez de rendre les femmes, & les enfans des bannis. Il le refusa d'abord. Mais aprés, comme s'il se fût repenti de ses refus, il permit à toutes les femmes d'aller rejoindre leurs époux & marqua mesme le jour de leur pre-

L'an du Monde 3783. Ol. 127. án. 2. L'an de R. 482. avant Jesus-Christ 269.

tendu départ. Comme elles croyoient que l'exil où elles alloient seroit aussi long que leur vie, elles emportoient leurs biens les plus precieux. Mais à peine se furent-elles toutes renduës vers une dês portes de la Ville afin de partir toutes ensemble, qu'il donna ordre qu'on les pillât, & qu'on les enfermât dans les prisons, non sans avoir auparavant fait massacrer tous les petits enfans dans le sein même de leurs meres, & violer toutes les filles. Tandis que tous les cytoyens plongez dans une espece de lethargie ne sentoient point une domination si violente, Hellanicus le premier d'entre-eux par sa dignité, & le seul qui ne craignoit ni pour sa vie que son grand âge lui faisoit mépriser, ni pour celle de ses enfans parce qu'il n'en avoit point, fit assembler dans sa maison les plus fidelles de ses amis, & n'oublia rien pour les exciter à la vangence de la patrie. Quand il voit qu'ils balancent tous s'il acheteront le salut public par leurs perils particuliers, & qu'ils lui demandent du tems pour y refléchir, il apelle ses esclaves, & leur ayant fait fermer toutes les portes, leur commande d'al-

ler

ler dire au Tyran qu'il lui envoye main-forte pour se saisir d'une troupe de conjurez qui étoient chez lui. Aprés quoi se tournant vers ses timides amis, il leur dit par maniere de reproche que puisqu'il ne pouvoit pas avoir la gloire de rendre la liberté à sa patrie, il la vängeroit du moins de ceux qui l'abandonnoient si lâchement. Alors engagez entre deux précipices également perilleux ils choisirent la voye la plus honorable, & conspirerent la mort du Tyran. Ainsi fut tué Aristotime qui ne joüit que cinq mois de la puissance qu'il avoit envahie.

CHAP. II. Cependant [1] Antigonus déja pressé par les armes du Roy Ptolomée, & des Spartiates, & prés de se voir envelopé par les Gaulois Asiatiques qui venoient aussi fondre sur lui, laissa seulement quelques troupes dans son Camp pour amuser les premiers, & s'avança vers ceux-ci avec toutes ses forces. Les Gaulois avertis de sa venuë se preparent au combat, & immolent des victimes pour en aprendre l'evenement. Quand ils virent que les entrailles leur anonçoient un grand carnage, & une mort indubitable, saisis de fureur &

L'an du M. 3784. Ol. 127. an. 3. L'an de R. 483. avant Jesus-Christ. 268.

& non d'effroi ; & se flatant qu'ils pourroient détourner de dessus leurs têtes le courroux menaçant des Dieux en leur sacrifiant celles qui leur étoient les plus cheres, ils égorgerent leurs femmes, & leurs enfans, & ensanglanterent par des parricides les premices de cette guerre. Une rage si forcenée s'empara de leurs esprits qu'ils n'épargnerent point un âge que leurs ennemis même auroient épargné, & firent une guerre impitoyablement sanglante aux personnes même, dont le soin & la défense sont le sujet ordinaire de toutes les guerres. Ainsi donc comme s'ils eussent racheté leur vie, & la victoire par de telles abominations, & encore tout souillez du meurtre recent des leurs, ils vont au combat, dont le succés répondit au présage. Car à peine s'y furent-ils presentez, que les furies vangeresses des parricides les attaquerent avant même que les ennemis les chargeassent, & les manes de tant d'innocentes victimes qu'ils avoient égorgées errans sans cesse devant leurs yeux jetterêt une telle horreur dans leurs ames, qu'ils se livrerent en aveugles au fer de l'ennemi qui en fit un effroyable carna-

ge : si bien qu'on eût dit que les Dieux immortels conspiroient avec les hommes pour exterminer des parricides. Le succés de cette bataille obligea Ptolomée, & les Spartiates de se retirer, tant pour chercher des postes plus sûrs, que pour éluder la rencontre du victorieux, qui jugeant à propos de profiter & de leur retraite, & de l'ardeur de ses soldats encore tout fiers de leur victoire, [a] tourna ses armes contre les Atheniens. Tandis qu'il est occupé à cette guerre, Alexandre Roy d'Epire excité par le desir de vanger la mort de Pyrrhus son pere va ravager les frontieres de Macedoine. Antigonus y retourne en diligence pour le combattre. Mais abandonné de ses soldats qui passerent du côté de l'ennemi, il perd & son armée & son royaume. Demetrius son fils qui n'étoit encore qu'un enfant leva de nouvelles troupes en l'absence de son pere, & sçût non-seulement recouvrer le royaume de Macedoine, mais dépouilla même Alexandre de celui d'Epire. Le soldat, ou la fortune étoit si bisarement volage, qu'on voyoit les Rois tour à tour tantôt en exil, & tantôt sur le trône.

CHAP. III. Alexandre exilé se refugia chez les Acarnaniens, & fut aprés rétabli dans ses Etats tant par le zele affectionné des Epirotes, que par le secours de ses Alliez. En ce mesme tems mourut Agas Roy de Cyrenes, lequel pour terminer les querelles d'entre lui & son frere Ptolomée avoit avant sa maladie accordé Berenice sa fille unique avec le fils de ce Prince. Mais il eut à peine rendu l'esprit qu'Arsinoé mere de la Princesse, impatiente de rompre un mariage qu'on avoit conclû malgré elle dépêcha en Macedoine vers Demetrius frere du Roy Antigonus, & né d'une fille de Ptolomée, pour lui offrir & la foy de Berenice, & le royaume de Cyrenes. Demetrius y vola aussi vîte que le vent qu'avoit en poupe le vaisseau qui le portoit. Mais trop plein de son merite, & de sa bonne mine par laquelle il n'avoit déja que trop donné dans les yeux de sa bellemere, il dêplût par l'orgueil de son nouveau regne à la famille royale, & aux troupes, & s'attacha à rendre à la mere des soins qui n'étoient dûs qu'à la fille. Cet attachement fut d'abord suspect à la jeune Reine, & en suite odieux

au peuple & au soldat, qui tournant tous leurs yeux vers le fils de Ptolomée, conspirerent la mort de Demetrius, & envoyerent des gens pour l'assassiner tandis qu'il étoit couché avec sa belle-mere. En vain Arsinoé enhardie par les parolles de sa fille qui de la porte de la chambre ordonnoit aux assassins d'épargner sa mere, se mit entre-eux & son amant pour empêcher qu'ils ne le tuassent, elle n'en pût reculer la mort que de quelques momens. Ce fut ainsi que Berenice vangea l'infamie de sa mere sans blesser la pieté, & que fidelle aux dernieres volontez de son pere, elle retourna vers l'époux auquel il l'avoit destinée.

REMARQUES

SUR LE VINGT-SIXIEME LIVRE.

CHAP. I. I. ARistotime ..... pour usuper la souveraineté de la Ville des Eliens, &c. Il y a dans le Latin *Epirorum quoque urbs*. Mais le texte est indubitablement corrompu. Il faut lire *Eliorum urbs*. Justin avoit aparamment écrit *Epirorum urbs* selon la judicieuse conjecture de Monsieur le Fevre, qui assure aprés le témoi-

moignage d'Homere, & de Denis d'Halicarnasse que les peuples du territoire d'Elide, & les habitans même de la Ville avoient jadis été apellez *Epios*, ou *Epeos*, Au reste tous ceux qui ont quelque teinture de l'histoire sçavent que cet Aristotime dont il est ici parlé, usurpa la domination de la Ville des Eliens, qu'Hellanicus conjura contre lui, que Cylon un des complices mit le premier l'épée à la main sur les gardes du Tyran, qui s'enfuit dans le Temple de Jupiter, où il fut poursuivi & tué par Thrasibule, & Lampis deux des conjurez. Sa femme se pendit, & ses deux filles, ausquelles on donna le choix du genre de leur mort, s'étranglerent aussi avec leurs ceintures, &c. Voi Plutarque dans le traité qu'il a fait des actions vertueuses des femmes.

CHAP. II. 1. *Antigonus déja pressé par les armes de Ptolomée, & des Spartiates, &c.* Voici le fait en peu de mots. Antigonus, aprés avoir pris plusieurs Places dans le Peloponese, meditoit la conquête de Lacedemone. Mais comme Ptolomée Philadelphe envoya du secours aux Spartiates, Antigonus fût contraint de faire la guerre & à ce Roy, & aux Lacedemoniens.

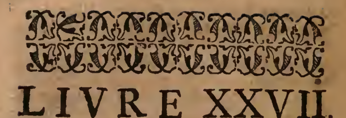
2. *Tourna ses armes contre les Atheniens, &c.* Antigonus indigné contre les Atheniens qui avoient chassé du Musée, c'est à dire de leur citadelle, la garnison qu'il y avoit laissée, alla assieger leur Ville. Ce siege lui coûta bien du tems & des travaux. Car Ptolomée Roy d'Egypte avoit envoyé Patrocle avec une Flote au secours des assiegez, & Arée Roy de Sparte y étoit venu lui-même en personne. Mais enfin aprés que les Egyptiens, & les Spartiates fatiguez d'un si long siege se furent retirez, les Athe-

Atheniens abandonnez de leurs Alliez furent reduits à se rendre à Antigonus, qui modeste dans sa victoire se contenta de mettre encore une garnison dans le Musée, & se retira. Voi Pausanias dans ses Attiques.

CHAP. III. 1. *Agas Roy de Cyrenes, &c.* Athenée l'appelle Magas, ainsi que Pausanias qui dit que ce Roy poussé par la haine qu'il portoit à son frere Ptolomée Philadelphe épousa la fille d'Antiochus Soter, & excita son beau-pere à tourner ses armes contre Ptolomée, qui prevenant Antiochus ravagea tous les Etats de ce Prince.



L I-



LIVRE XXVII.

Abregé des Chapitres.

1. *Seleucus fait mourir sa belle-mere, & son frere encore enfant.*
2. *La tempeste fait perir ses vaisseaux. Aprés quoi les Villes qui s'étoient soustraites à son obéisance y rentrent volontairement. Il'est vaincu par Ptolomée, & demande du secours à son frere Antiochus surnommé Hierax qui tourne ses armes contre lui au lieu de le secourir.*
3. *L'Asie est déchirée par de sanglantes guerres. Vangence des Dieux sur les deux freres Seleucus, & Antiochus Hierax.*

CHA-

CHAPITRE PREMIER.

1 SELEUCUS étant monté sur le trône de Syrie aprés la mort de son pere Antiochus, marqua d'un insigne parricide la naissance de son regne. Car par les conseils de sa mere Laodice qui devoit plûtôt l'en détourner, il fit mourir Berenice sa marâtre, sœur de Ptolomée Roy d'Egypte, & un jeune Prince dont il étoit frere puis qu'Antiochus l'avoit eu d'elle. Ce crime lui coûta sa gloire, & [a] les soins embarassans d'une guerre que lui declara Ptolomée. Au reste Berenice avertie que les Emissaires du Roy la cherchoient pour la tuer s'enferma avec son fils dans la ville de Daphné où l'on vint bien-tôt l'assieger. La nouvelle n'en fut pas plûtôt répanduë par l'Asie que toutes les Villes qui la composoient, touchées du souvenir de la grandeur de son pere, & de ses ancestres, & de pitié pour ses infortües, luy envoyerét du secours. Ptolomée lui-même épouvanté des perils de sa sœur y vola avec toutes les forces de son Royaume. Mais la trahison plus

L'an du Monde 3808. Ol. 133. an. 3. L'an de R. 507 avant Jesus-Christ 244.

puissante que toutes les troupes de Seleucus accabla cette malheureuse Princesse, & le meurtre qu'on en fit devança l'arrivée des secours. Cette action parut barbare à toute la terre. De là vint que toutes les Villes rebelles qui avoient déja équipé une Flote redoutable, excitées & par la crainte de la cruauté de Seleucus, & par le desir de vanger la mort d'une Reine pour la défense de laquelle on avoit fait ces grands aprêts, se livrerent d'abord à Ptolomée qui se seroit infailliblement rendu maître de tous les Etats de son ennemi, si des dissensions domestiques ne l'eussent rapellé dans les siens : tant le parricide dont celui-là s'étoit souillé lui avoit attiré de haine, ou tant la mort d'une sœur indignement assassinée avoit concilié de faveur à celui-ci.

CHAP. II. Seleucus rassuré par le depart de Ptolomée menoit une puissante Flote contre les Villes qui s'étoient soustraites à sa domination. Mais comme si les Dieux eussent eux-mêmes pris le soin de tirer vangence de son parricide, une soudaine tempête fit perir tous ses vaisseaux : si bien que de tout ce grand armement, la fortune ne lui per-

L'an du M. 3811 Ol. 134. an. 2. L'an de R. 510. avant Jesus-Christ 241.

permit qu'à peine de ſauver ſon corps, & ſon corps même tout nû avec quelque peu des ſiens échapez des flots avec lui. C'étoit certes un ſpectacle bien pitoyable, mais qui auroit dû pourtant faire les ſouhaits de Seleucus s'il en avoit pû prévoir les ſuites. Car la pitié qu'excita la miſere de ſon naufrage fit un ſi grand changement dans l'eſprit des peuples, que ces mêmes Villes qui en haine de ſon gouvernement s'étoient ſoûmiſes à celui de Ptolomée, ſe rendirent à lui ainſi qu'à leur premier maître, comme ſi les Dieux arbitres des differens qu'elles avoient eus avec lui leur euſſent preſcrit de ſe contenter pour toutes ſatisfactions des diſgraces dont ils venoient de l'accabler. Ainſi donc Seleucus content de ſes malheurs, & enrichi même de ſes pertes ſe croit aſſez fort pour porter la guerre à Ptolomée. Mais comme s'il ne fût venu au monde que pour ſervir de joüet à la fortune, & qu'il n'eût recouvré les richeſſes de ſon Empire que pour les perdre une ſeconde fois, il eſt vaincu en bataille rangée, & avec une ſuite à peu prés pareille à celle qu'il avoit au ſortir de ſon naufrage, il ſe ſauve tout trem-

L'an du Monde 3812. Ol. 134. an. 3. L'an de Rome 511. devant Jesus-Christ. 240

blant à Antioche d'où il sollicite par des lettres son frere Antiochus à lui amener du secours, pour le prix duquel il lui offre cette region d'Asie que borne le mont Taurus. Antiochus dont l'avide ambition passoit de bien loin la portée de son âge, car il n'avoit que quatorze ans, saisit cette occasion, mais non pas dans une droiture d'esprit semblable à celle du Prince qui lui faisoit cet offre. Tanté comme un perfide brigand du desir de s'emparer de tous les Etats de son frere il prit tout enfant qu'il étoit, toute l'audace d'un homme, & d'un méchant homme. De là il fut surnommé Hierax, parce qa'à la maniere des Epreviers qui ne vivent que de proye, il ne s'étudioit qu'à ravir le bien d'autrui. Cependant Ptolomée averti qu'Antiochus venoit au secours de Seleucus, & craignant d'avoir en même tems deux ennemis sur les bras, accorda une tréve de dix ans à Seleucus, qui vit bien-tôt troubler par son propre frere une paix qu'il avoit obtenuë de son ennemi. Car Antiochus dont il avoit imploré le secours ne s'en servit que pour le détruire, & loin de le secourir comme frere, lui fit la guerre com-

comme ennemi. Antiochus fut à la verité victorieux par la valeur des Gaulois qu'il avoit à son service. Mais ces mêmes Gaulois croyant que Seleucus avoit perdu la vie dans le combat tournerent leurs armes contre Antiochus lui-même dans l'esperance de ravager plus impunément l'Asie quand ils auroient éteint toute la race des Princes qui y dominoient. Antiochus ayant eu vent de leur perfidie se racheta à prix d'argent comme s'il eût été entre les mains des brigans, & fut reduit à faire alliance avec ceux qui étoient actuellement à sa solde.

L'an du Monde 3814. Ol. 135 an. 1. L'an de R. 513 avant Jesus-Christ 238.

CHAP. III. Cependant Eumene Roy de Bithinie voyant les deux freres dispersez, & épuisez par leurs guerres civiles va fondre sur le victorieux, & sur les Gaulois dans le dessein de se rendre en suite maître de l'Asie comme si elle n'en eut point eu. Il ne lui fut pas difficile avec des gens frais de terrasser des troupes encore fatiguées du dernier combat. Toutes les guerres de ce tems-là avoient pour objet la conquête de l'Asie, & selon qu'un Prince étoit le plus fort il s'en emparoit comme de sa proye. Seleucus & Antiochus quoique fre-

freres ne se batoient que pour l'Asie. C'étoit aussi à la possession de l'Asie qu'aspiroit Ptolomée Roy d'Egyte, sous le pretexte specieux de vanger la mort de sa sœur. D'un côté elle étoit ravagée par Eumene, & de l'autre par les Gaulois que le parti le plus foible prenoit toûjours à sa solde, sans que parmi tant de Princes, qui la pilloient, il s'en trouvât un seul qui la défendît. Aprés qu'Eumene en eut envahi la meilleure partie par la défaite d'Antiochus, les deux freres ne pûrent pas même s'accorder entre eux, quoiqu'ils se vissent frustrez du prix qu'ils attendoient de leurs querelles. Mais laissant en paix un ennemi étranger ils s'armerent encore l'un contre l'autre à leur commune ruine. Antiochus vaincu pour la seconde fois, & lassé d'une fuite de plusieurs jours arriva enfin chez son beau-frere Artamene Roy de Cappadoce, qui démentant par la suite l'accueil gracieux qu'il avoit fait d'abord à ce Prince refugié en medita la perte peu de jours aprés. Dequoi Antiochus averti chercha son salut dans la fuite. Ainsi donc errant & fugitif, & ne trouvant nulle part un lieu de seureté, il prit

prit le parti de s'aller jetter entre les bras de Ptolomée son ennemi, sur la foi duquel il croyoit devoir encore plus conter que sur celle de son propre frere, parce qu'il jugeoit bien en son ame du traitement qu'il meritoit que son frere lui fit par celui qu'il avoit destiné de faire à ce Prince s'il eût été victorieux. Mais Ptolomée moins galant homme qu'il ne devoit l'être envers un Roy qui s'étoit venu rendre à lui, le fit enfermer dans une étroite prison, d'où il trouva toutefois le secret d'échaper malgré la vigilance de ses gardes qu'il trompa par l'adresse d'une courtisane qu'il avoit conuë. Mais comme il fuyoit il fut assassiné par des voleurs. Environ ce même-tems Seleucus perdit aussi la vie d'une chûte de cheval aprés avoir perdu son Royaume. C'est ainsi que ces deux Princes freres de sang, & pour ainsi dire d'avantures, tous deux exilez, tous deux privez de leurs Etats, payerent la peine de leurs crimes.

REMARQUES

SUR LE VINGT-SEPTIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Seleucus étant monté sur le trône de Syrie après la mort de son pere Antiochus, &c.* Voici en peu de mots comment Hyeronimus, & Appien racontent la chose. Ptolomée Philadelphe las des longues guerres qu'il avoit eües avec Antiochus surnommé le Dieu, & fils d'Antiochus Soter, lui donna sa fille Berenice en mariage. Antiochus répudia Laodice sa premiere femme, & la chassa de sa Cour avec deux fils qu'il avoit eus d'elle Seleucus & Antiochus. Mais peu de tems aprés l'amour lui fit rapeller cette Princesse qui craignant l'inconstance de son volage époux, s'en défit par le poison. Au reste ce Seleucus dont il est ici parlé, fut surnommé Gallinicus, comme qui diroit le victorieux; surnom qui lui fut donné par ironie, à cause qu'il avoit été souvent vaincu par les Gaulois.

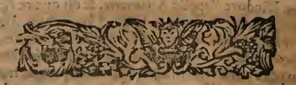
2. *Les soins embarrassans d'une guerre que lui declara Ptolomée, &c.* Ce Ptolomée fut surnommé Evergetes, c'est à-dire le Bien-faisant. Il étoit fils de Ptolomée Philadelphe, & petit fils de Ptolomée Lagus. Ainsi il fut le troisiéme Roy d'Egypte. Il subjugua la Syrie, la Cilicie, & les regions qui sont au delà de l'Euphrate. Il prit même Babilone, & fit mourir Laodice qui étoit coupable de tant de crimes: en sorte que c'est avec raison que nôtre Auteur dit ici qu'il ne s'en falut guere qu'il ne conquit tous les Etats de Seleucus.

CHAP. III. I. *Chez son beau-frere Artamene, &c.*

&c. Diodore l'apelle Ariamene, & dit que ce Roy avoit épousé Stratonice sœur d'Antiochus. Ainsi il n'étoit pas beau-pere d'Antiochus, comme le pretend nôtre Auteur qui l'apelle *Socerum*. Mais on peut justifier Justin, par la Remarque que nous avons faite ailleurs, qui est que les anciens Auteurs confondoient souvent les noms d'alliance. Sur ce fondement j'ai traduit beau-frere, & non beau-pere.

2. *Mais Ptolomée moins galant homme qu'il ne devoit l'être, &c.* Il y a dans le Latin *sed Ptolomæus non amici debito quam hostis factus.* Ce texte est assurément corrompu. Mais sans charger mes Remarques des differentes opinions des Interpretes, je dirai seulement que celle-ci m'a paru la plus simple: *Non tam amicus debito quam hostis factus, &c.* J'en ai rendu le sens à nôtre maniere.





LIVRE XXVIII.

Abregé des Chapitres.

tiates, Leur Roy Cleomene s'enfuit en Egypte, & y est tué. Philipe prend les resnes de son Royaume aprés la mort d'Antigonus.

CHAPITRE PREMIER.

OLYMPIAS fille de Pyrrhus, Roy d'Epire, aprés la mort d'Alexandre son mari qui étoit aussi son frere, ayant été declarée tutrice de Pyrrhus, & de Ptolomée ses fils, & regente de l'État, implora l'apui de Demetrius Roy de Macedoine contre les Etoliens qui vouloient ravir à ces jeunes Princes cette partie de l'Acarnanie qu'ils avoient cedée à leur pere en recompense des services qu'il leur avoit rendus dans une guerre. Elle donna sa fille Pthia en mariage à ce Roy qui avoit déja épousé la sœur d'Antiochus Roy de Syrie, & la lui donna afin d'en obtenir par le droit de cette alliance un secours qu'il refusoit à la pitié. Il épousa donc la Princesse. Mais si ce nouveau mariage lui aquit l'amour des Epirotes, la rupture injurieuse du premier lui attira la haine des Syriens. Car sa premiere femme

L'an du Monde 3800. ol. 131 an. 3. L'an de Rome 499. avant Jesus-Christ 252.

non moins indignée que s'il l'eût veritablement repudiée se retira volontairement chez son frere, & le poussa à prendre les armes contre son époux. Les Acarnaniens se défiant des Epirotes implorerent contre les Etoliens la protection du Senat Romain, qui se rendant à leurs prieres dépêcha des Ambassadeurs vers les Etoliens pour leur anoncer qu'ils eussent à retirer toutes les garnisons qu'ils avoient dans les villes d'Acarnanie, & à laisser en liberté un peuple qui fut jadis le seul qui n'envoya point de secours aux Grecs contre les Troyens ausquels les Romains raportoient leur origine.

CHAP. II. Les Ambassadeurs Romains ne furent pas favorablement écoutez des Etoliens, qui aprés leur avoir arrogamment reproché la honte de tant de combats où ils avoient été taillez en pieces par les Gaulois, & par les Carthaginois, ajoûterent que les » Romains devoient ouvrir les portes de » leur ville que la crainte de la guerre » punique leur avoit fait fermer, avant » que de songer à tourner leurs armes » contre la Grece. Ils leur conseillent en» suite de n'oublier pas qui ils étoient, & qui

qui étoient ceux aufquels ils ofoient " faire des menaces. Qu'ils n'avoient pû " défendre Rome contre les Gaulois, & " qu'au lieu de la recouvrer par le fer " aprés qu'elle eût été prife, ils l'avoient " rachetée au poids de l'or. Que pour eux " fans emprunter des forces étrangeres, " & même fans fe fervir de toutes les " leurs, ils avoient exterminé ces mêmes " Gaulois qui avoient inondé la Grece " avec des troupes plus nombreufes, & " leur avoient fait trouver leurs tom- " beaux aux lieux mêmes où ces barbares " infolens s'étoient propofé d'établir leurs " villes, & le fiege de leur Empire. Qu'au " contraire les Romains tout tremblans " de l'embrafement encore recent de leur " ville avoient laiffé l'Italie en proye aux " Gaulois qui l'occupoient prefque tou- " te entiere. Qu'ils devoient les en chaf- " fer, & défendre leur propre païs avant " que de menacer celui des Etoliens. Au " refte quels hommes étoient-ce que les " Romains ? de vils pafteurs qui s'empa- " rerent de quelques terres donc ils dé- " pouillerent les poffeffeurs legitimes, qui " ne trouvant point de femmes à caufe " de la honte de leur origine en enleve- " rent par force, & en public : qui enfin "

„ souillerent d'un parricide la naissance „ de leur ville, & cimenterent leurs nouveaux remparts du sang du frere de „ leur fondateur. Mais que les Etoliens „ avoient toûjours été les premiers peuples de la Grece, & autant au dessus „ de tous les autres par leur valeur que „ par leur rang. Qu'ils étoient les seuls „ qui avoient bravé les Macedoniens „ maîtres du reste de la terre, & qui avoient vû sans effroi toute la puissance „ du Roy Philipe. Les seuls en un mot, „ qui lorsque toutes les Nations fremissoient au nom d'Alexandre victorieux „ des Perses, & des Indiens, en avoient „ rejeté les edits. C'est pourquoi ils „ avertissoient les Romains de borner „ leur ambition à leur fortune presente, „ & de ne point provoquer les armes de „ ceux qu'on sçavoit avoir détruit les „ Gaulois, & dédaigné les Macedoniens. Ils renvoyent ainsi les Ambassadeurs, & afin qu'il ne semblât pas qu'ils fussent plus braves en paroles qu'en effets, ils vont ravager les frontieres d'Epire, & d'Acarnanie.

CHAP. III. Déja Olympias avoit remis les resnes de l'Etat entre les mains des Princes ses fils, & déja Pyrrhus mort

avoit

avoit eu pour successeur Ptolomée son frere, qui à la tête de son armée s'étant avancé au devant de l'ennemi, fut pris d'une maladie dont il mourut sur la route. Olympias sensiblement touchée de la perte de ses deux fils ne traîna plus qu'une vie languissante, & ne leur survêquit pas long-tems. La Princesse Nereis, & sa sœur Laodamie étoient tout ce qui restoit du Sang royal. La premiere fut mariée à Gelon fils du Roy de Sicile, & l'autre tuée par le peuple auprés de l'autel de Diane où elle avoit crû trouver un azile. Les Dieux immortels vangerent ce sacrilege par les disgraces continuelles dont ils affligerent ceux qui l'avoient commis, & par la ruine presque totale de la Nation, laquelle aprés avoir essuyé tous les malheurs de la famine causée par la sterilité de la terre, & toutes les horreurs des discordes intestines, ne fut enfin pas bien loin de se voir entierement exterminée par les armes des étrangers. Milon l'assassin de Laodamie étant devenu furieux tourna sa fureur contre lui-même, & aprés s'être meurtri tantôt à coups d'épée, & tantôt à coups de pierre, il se déchira enfin les

entrailles à belles dents, & le douziéme jour de sa rage fut le dernier de sa vie. Voilà ce qui se passa en Epire. Cependant en Macedoine arriva la mort du Roy Demetrius qui laissa Philipe son fils en un âge encore fort tendre. Antigonus qu'on lui donna pour tuteur ayant épousé la mere de son pupille, n'oublioit rien pour se faire Roy. Assiegé quelque-tems aprés dans son palais par une populace tumultuairement menaçante, il sortit en public sans gardes, & jetant son Diadême, & sa robe de pourpre au milieu mesme des mutins, leur dit qu'ils en revétissent quelqu'autre ou qui ne sçût pas leur commander, ou auquel il sçussent mieux obéir. Que ce n'étoit point par les plaisirs, mais par les peines, & par les perils à quoi il avoit toûjours été exposé, qu'il sentoit qu'il gouvernoit ce Royaume qui lui attiroit tant de haine. Il leur retrace ensuite tous les biens qu'il leur avoit faits, comme il avoit sçû les vanger de la revolte de leurs Alliez, & reprimer l'insolente joye que les Dardaniens, & les Thessaliens avoient témoignée à la mort du Roy Demetrius: enfin comme il avoit non-seulement soû-

L'an du M. 3819 Ol. 136. an. 2. L'an de R. 518. avant Iesus-Christ. 233.

soûtenu, mais augmenté la gloire du "
nom Macedonien. Que si le souvenir de "
toutes ces choses les offençoit, il étoit "
prêt à se démetre de l'Empire, & à leur "
rendre le present qu'ils lui avoient fait. "
Qu'ils n'avoient qu'à se choisir un Roy auquel il pussent eux-mêmes commander. Alors comme le peuple saisi de honte le pressoit de reprendre la conduite de l'Etat, il ne voulut point l'accepter qu'on n'eût auparavant livré au suplice les auteurs de la sedition.

CHAP. IV. Aprés cela il va faire la guerre aux Spartiates qui du tems de celles de Philipe, & d'Alexandre avoient seuls osé mépriser & l'Empire, & les armes des Macedoniens formidables à tout l'Univers. Ainsi il s'aluma une furieuse guerre entre deux peuples fameux, tandis que l'un combatoit pour conserver l'ancienne reputation des Macedoniens, & l'autre sa liberté jusqu'alors entiere, & sa vie même. Les Lacedemoniens vaincus porterent cette disgrace avec une grandeur de courage qui passa jusques à leurs femmes, & à leurs enfans. Aucun homme ne s'épargna dans le combat. Aucune femme ne pleura la perte de son époux. Les peres fai-

L'an du Monde 3832. Ol. 139. an. 3. L'an de R. 531 avant Jesus-Christ 220.

faisoient l'éloge de la mort de leurs fils, les fils se felicitoient de celle de leurs peres, & ne se croyoient malheureux que parce qu'ils n'avoient pas eu la gloire de mourir aussi pour la liberté de la patrie. Toutes les maisons étoient ouvertes pour recevoir indifferemment tous les blessez. On avoit soin de les penser de leurs blessures, & de donner des rafraîchissemens à ceux qui en avoiét besoin. Parmi tout cela nul bruit, nulle alarme ne troubloit la face de la ville, où s'il leur échapoit quelque plainte, ils la donnoient moins à leurs malheurs particuliers qu'à ceux de la Republique. Cependant arrive le Roy Cleomene tout trempé & de son sang, & de celui des ennemis dont il avoit fait un grand carnage. Il entre dans la ville, ne s'assied point, ne demande ni à manger, ni à boire, & ne se soûlage seulement pas du pesant fardeau de ses armes. Mais s'apuyant contre un mur, & voyant qu'il ne s'étoit sauvé de la déroute que quatre mille de ses soldats, il les exhorte à se reserver à des tems plus heureux pour la Republique. Alors [2] suivi de sa femme, & de ses enfans, il prend la route d'Egypte, & va se rendre

auprés de Ptolomée., qui le reçût avec toutes sortes d'honneurs, & depuis continua toûjours à l'en combler. Mais le successeur de Ptolomée ne succeda pas aux bontez que son pere avoit eües pour Cleomene.[3] Car il le fit tuer lui, & toute sa famille. Antigonus maître de Sparte par la défaite de ses habitans jetta un œil de pitié sur la fortune d'une Ville si celebre, en défendit le pillage à ses soldats, & donna la vie au reste des citoyens, aprés avoir dit qu'il n'avoit point fait la guerre aux Spartiates, mais à Cleomene dont la fuite avoit emporté toute sa colere, que ce ne lui seroit pas une moindre gloire d'avoir conservé Lacedemone que de l'avoir prise, quoi qu'elle ne l'eût jamais été que par lui: qu'il pardonnoit aux maisons, & à la place qu'elles occupoient puisqu'il n'y restoit plus d'hommes sur qui il pût étendre ses graces.[4] Il mourut lui-même bien-tôt aprés, & rendit le Royaume à Philipe son pupille alors âgé de quatorze ans.

REMARQUES

SUR LE VINGT-HUITIEME LIVRE.

Chap. II. I. OLympias ..... implora ..... contre les Etoliens qui vouloient ravir, &c. Il y a dans le Latin *ab Ætolis......eripere volentibus, &c.* Il faut absolument retrancher cet *ab* qui fait un sens tout oposé à ce que veût dire nôtre Auteur, comme l'a fort bien remarqué Monsieur le Févre.

Chap. IV. I. *Les Lacedemoniens vaincus, &c.* C'est la bataille de Selasie. Cleomene soûtenu des naturels Spartiates qu'il avoit autour de lui menoit batant la phalange Macedoniene, lorsque l'autre aîle des ennemis envelopa par derriere celle que commandoit son frere Euclidas, qui fut tué avec tous ses gens. Les Macedoniens animez par cet avantage vont fondre en même tems sur l'autre pointe de l'armée des Spartiates, en sorte que Cleomene voyant plier ses troupes éfrayées se sauva de vîtesse à Sparte, conseilla aux habitans de se rendre à Antigonus, & prit le parti de se retirer en Egypte malgré les avis de son ami Therycion qui lui conseilloit de se tuer, & qui se tua lui-même. La meilleure partie des étrangers qui étoient à la solde des Lacedemoniens perit dans cette bataille, & des naturels Spartiates il n'en échapa que deux cens, de six mille qu'ils étoient avant le combat, &c. Voi Plutarque dans la vie de Cleomene.

2. Shi-

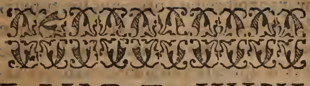
2. *Suivi de sa femme & de ses enfans, &c.* Justin se trompe. La femme de Cleomene étoit déja morte. Elle s'apelloit Agiatis, étoit fille de Gylippus, & veuve du Roy Agis que les Ephores avoient fait mourir. Ce qu'il y a de vrai c'est que Cleomene, aprés avoir perdu toutes les Places qu'il avoit conquises dans le Peloponese, envoya demander du secours à Ptolomée qui lui en promit, à condition que ce Roy lui enverroit pour ôtages sa mere & ses enfans. Ils y allerent en effet, mais non pas avec Cleomene, comme le pretend nôtre Auteur. Ils étoient arrivez en Egypte long-tems avant que Cleomene eût formé le dessein de s'y retirer. Voi Plutarque dans la vie de Cleomene.

3. *Car il le fit tuer, lui, & toute sa famille, &c.* Voici en peu de mots comme la chose se passa selon Plutarque & Polybe. Ptolomée aigri contre Cleomene par Sosibius son Favori, & son premier Ministre qui lui en rendoit la fidelité suspecte, donna à ce Roy un Palais pour prison, & des gardes. Cleomene excita les amis qu'il avoit avec lui à se vanger de l'injure que lui faisoit Ptolomée, ou à mourir d'une mort digne de Sparte. Ainsi ayant pris jour pour se sauver il enyvra ses gardes, & sortant l'épée à la main lui treiziéme ils coururent par la Ville afin de la faire soûlever contre Ptolomée qui en étoit absent, & aprés avoir tué quelques-uns des plus considerables d'Alexandrie, ils crierent par tout *liberté.* Mais comme le peuple lâche & effeminé se contantoit d'aplaudir à leur entreprise sans oser s'y associer, Cleomene craignant de tomber en la puissance du Roy d'Egypte, se détermina à mourir genereusement, & y exhorta ses compagnons qui ainsi que lui se tuerent tous de

leurs

leurs propres mains. Ptolomée instruit de ce qui s'étoit passé commanda qu'on mît en croix le corps de Cleomene, & qu'on en livrat la mere & les enfans aux bourreaux. Ce qui fut executé. Cratesiclée, c'étoit le nom de la mere de Cleomene, alla au supplice avec une constance heroïque, & veritablement digne de sa naissance, & de son païs, &c.

4. *Il mourut lui-même bien-tôt aprés, &c.* Voici comment. Trois jours aprés qu'il fut entré dans Lacedemone, & y eut sacrifié aux Dieux pour les remercier de sa victoire, il en partit pour marcher contre les barbares qui ravageoient la Macedoine. Il leur livra bataille, & les défit. Mais tandis que dans la chaleur du combat il crioit à haute voix pour encourager ses soldats, il ulcera ses poumons dont il étoit déja attaqué, & mourut. D'autres disent qu'aprés qu'il eut gagné la victoire il fut si transporté de joye que ne se lassant point de crier *ô l'heureuse journée* il se rompit une veine, & la perte du sang qu'il vomit jointe à la violente fiévre qui le prit, en termina bien-tôt les jours. Voi Plutarque dans la vie de Cleomene.



LIVRE XXIX.

Abregé des Chapitres.

1. *La face du monde sembla changer par les nouveaux maistres qui le gouvernerent, & sur tout en Afrique, en Egypte, & en Macedoine.*
2. *Philipe Roy de Macedoine poussé par des conseils pernicieux se resout de faire la guerre aux Romains.*
3. *Il colore par de belles paroles l'extravagance de son dessein.*
4. *Enfin il se declare ouvertement contre les Romains, & la guerre qu'il s'attire lui est aussi funeste qu'ignominieuse.*

CHAPITRE PREMIER.

Environ le même tems presque tous les Empires du monde changerent de maître. Philipe âgé de quatorze ans prit la conduite de la Macedoi-

L'an du Monde 3834. ol. 140. an. 1. L'an de R. 533. avant Jesus-Christ 218.

ne qu'avoit regie Antigonus son tuteur & son beau-pere, ¹ Antiochus quoique tout jeune encore monta sur le trône d'Asie aprés la mort de Seleucus. Ariarathe qui ne l'étoit pas moins gouverna la Capadoce dont son pere s'étoit démis en sa faveur. L'Egypte fut possedée par ² Ptolomée surnommé Philopator à cause qu'il s'étoit souillé du meurtre de son pere, & de sa mere. Les Spartiates mirent Lycurgue en la place de Cleomene. Et afin qu'aucune nation ne fût exempte de ce changement universel, les Carthaginois éleverent Annibal au Generalat dont sa trop grande jeunesse sembloit l'exclure. Ils ne l'honorerent pas de ce choix, faute de Chefs d'une experience plus consommée; mais à cause qu'ils sçavoient que dés sa plus tendre enfance on avoit pris soin de lui inspirer une horreur invincible pour les Romains, ausquels il ne fut pas toutefois si fatal qu'aux Carthaginois mêmes. Quoique ces jeunes Princes ne fussent point gouvernez par de vieux Ministres, neanmoins comme ils étoient tous attentifs à marcher sur les traces de leurs ancestres, ils firent briller avant le tems ces vertus dont la nature avoit

mis

mis les semences en leurs ames. Le seul Ptolomée gouverna ses Etats avec une molesse égale au crime par lequel il les avoit acquis. Les Dardaniens, & les autres peuples voisins prevenus d'une haine immortelle contre les Rois de Macedoine harcelloient incessamment Philipe dont ils méprisoient la jeunesse. Mais ils furent vigoureusement repoussez par ce Roy, qui non content d'avoir défendu son païs brûloit d'aller attaquer celui des Etoliens.

CHAP. II. Tandis qu'il méditoit ce dessein, Demetrius Roy d'Illyrie nouvellement vaincu par Paulus Consul Romain vint le conjurer tres-instamment de le vanger des outrages des Romains, « qui ne contenant pas leur « ambition dans les bornes de l'Italie « faisoient la guerre à tous les Rois sous « l'esperance de se rendre maîtres de tout « l'Univers. Que c'étoit pour s'acheminer à ce grand ouvrage qu'aspirant d'abord à la conquête de la Sicilie, de la « Sardaigne, de l'Espagne, & enfin à celle « de toute l'Afrique, ils avoient pris les « armes contre les Carthaginois, & contre Annibal. Qu'ils n'étoient venu l'assaillir que parce qu'il leur sembloit « qu'il

L'an du Monde 3838. Ol. 141 an. 1. L'an de Rome 537. avant Jesus-Christ 214.

qu'il étoit trop voisin de l'Italie, com-
" me si c'étoit un crime à un Prince d'a-
" voir ses Etats contigus aux leurs. Que
" l'exemple des autres devoit lui apren-
" dre à se défier des Romains, qui se-
" roient ses ennemis d'autant plus irre-
" conciliables, que le royaume de Ma-
" cedoine étoit plus voisin, & plus puis-
" sant que les autres. Il ajoûte qu'il lui
" cedoit les Etats dont ils l'avoient dé-
" pouillé, & qu'il lui seroit plus doux de
" les voir possedez par un allié que par
" un ennemi. Philipe excité par de tels
" discours changea le dessein de porter la
guerre en Etolie en celui de tourner ses
armes contre les Romains, dont il se
figuroit le triomphe peu difficile, parce
" qu'il avoit apris qu'ils avoient déja été
défaits par Annibal auprés du lac de
Thrasimene. Ainsi, afin de n'avoir pas
" plusieurs ennemis à la fois, il fit la paix
" avec les Etoliens; non comme s'il eût
" eu en vûë une nouvelle guerre, mais le
" seul repos de la Grece qu'il assuroit être
" menacée du plus grand peril qu'elle eût
" couru jusques alors, parce que les Car-
" thaginois, & les Romains dont les
" nouveaux Empires s'élevoient en Occi-
" dent, étoient tout prêts à passer dans la
Grece,

" Grece, & dans l'Asie, & n'étoient re-
" tardez que par la guerre qu'ils se fai-
" soient entre eux pour la domination
" universelle. Mais que les vainqueurs
" s'ouvriroient bien-tôt un passage dans
" l'Orient.
" CHAP. III. Il ajoûte qu'il voit for-
" mer en Italie les terribles aprêts d'une
" guerre qui doit coûter la vie à tant de
" monde, qu'il découvre vers l'Occident
" une nuée grosse de tonerres & de fou-
" dres, laquelle doit inonder d'un orage
" de sang la malheureuse region où le
" vent de la victoire la poussera. Que la
" Grece avoit souvent été agitée, tantôt
" par les armes des Perses, tantôt par
" celles des Gaulois, & des Macedoniens;
" mais qu'ils jugeroient eux-mêmes que
" toutes ces calamitez étoient legeres au
" prix de celles qu'il leur anonçoit, si
" jamais l'Italie vomissoit hors de son sein
" ces formidables armées qui la déchi-
" roient alors. Qu'il voyoit combien les
" guerres que s'y faisoient deux coura-
" geuses nations seroient horribles, &
" sanglantes tant par la force de leurs
" soldats, que par la vertu de leurs
" Chefs; que la rage qui animoit l'un &
" l'autre peuple ne prendroit fin qu'aprés
que

» que l'un des deux auroit été entierement exterminé, & que la ruine du vaincu entraîneroit indubitablement celle de toutes les Provinces voisines. Qu'à la verité la Macedoine plus belliqueuse, & plus en état d'oposer une vigoureuse défense étoit moins exposée que la Grece à l'insolense du vainqueur, mais qu'il n'ignoroit pas toutefois que les Conquerans ne donnoient pas aisément des bornes à leurs conquêtes, & qu'il avoit aussi lieu de craindre les armes du victorieux. Sous ce pretexte Philipe ayant fini la guerre avec les Etoliens prétoit toute son attention à celle des Carthaginois, & des Romains, & examinoit soigneusement les forces des deux partis. Mais les Romains quoique déja serrez de prés par Annibal qui menaçoit leur Ville d'une prochaine destruction, ne sembloient pas moins redouter les Macedoniens fameux par l'ancienne gloire de la conquête de tout l'Orient. Ils sçavoient d'ailleurs que Philipe enflâmé du desir d'imiter le grand Alexandre, étoit un Prince habile, & entreprenant.

CHAP. IV. Philipe donc averti que les

les Carthaginois avoient remporté une nouvelle victoire sur les Romains se declara ouvertement contre ceux-ci, & fit construire des vaisseaux pour porter son armée en Italie.[a] Il dépêche en suite un Ambassadeur avec des lettres vers Annibal pour faire alliance avec lui. L'Ambassadeur fut pris, & conduit devant le Senat, qui le renvoya sain & sauf moins dans la pensée d'honorer Philipe, que dans la crainte de se faire un ennemi certain de ce Prince qui ne paroissoit encore qu'un ennemi douteux. Mais dés que les Romains eurent apris que ce Roy s'aprétoit à passer ses troupes en Italie, ils envoyerent Levinus avec une Flote bien équipée pour lui en empêcher le passage. Ce Preteur n'eut pas plûtôt abordé aux rivages des Grecs qu'à force de promesses il persuada aux Etoliens de prendre les armes contre Philipe, qui de son côté sollicita les Achéens à s'armer contre les Romains. Cependant les Dardaniens vont encore ravager les frontieres de Macedoine d'où ils emmenent vingt mille prisonniers, & détournent Philipe de la guerre qu'il meditoit contre les Romains, pour songer à la défense de ses

L'an du M. 3839 Ol. 141. an. 2. L'an de R. 538. avant Jesus-Christ 213.

Etats,

Etats. Sur ces entrefaites Levinus ligué avec le Roy Attale fait une irruption dans la Grece, dont les Villes épouvantées de ce degât demandent du secours à Philipe, & le fatiguent d'ambassades. [1] Le Roy d'Illyrie attaché sans cesse aux côtez de ce Prince le sommoit aussi par d'éternelles prieres de lui tenir la parole qu'il lui avoit donnée. Outre cela ses propres sujets le pressoient de vanger le ravage de leurs terres. Assiegé, pour ainsi dire, de toutes parts il ne sçavoit de quel côté il devoit plûtôt se tourner. Il les flatoit pourtant tous de l'espoir d'un promt secours; non qu'il crût pouvoir être en état de tenir ce qu'il promettoit; mais afin que l'esperance dont il les remplissoit fût comme un lien qui les attachât toûjours à son parti. Toutefois il se détermina à marcher d'abord contre les Dardaniens qui épiant le tems de son absence tenoient toute prête une armée plus nombreuse que la premiere pour fondre sur la Macedoine. Il fit sa paix avec les Romains qui se contenterent alors d'avoir differé la guerre qu'ils lui destinoient. En suite sur l'avis qu'il eut que Philopemen ménageoit les esprits

L'an du M. 3850 Ol. 144. an. 1. L'an de R. 549. avant Jesus-Christ. 220.

des

des Alliez en faveur des Romains, il dressa des embûches à ce General, qui les ayant découvertes, & évitées sçût détacher des interêts de Philipe les Achéens chez lesquels il avoit une grande authorité.

REMARQUES

SUR LE VINGT-NEUVIEME LIVRE.

CHAP. I. 1. *ANtiochus ...... monta sur le trône d'Asie aprés la mort de Seleucus, &c.* Cet Antiochus fut en suite surnommé le grand. Il étoit fils de Seleucus Callinicus, & frere de Seleucus auquel il succeda, aprés que ce Prince eut perdu la vie ou par le poison que lui donnerent Nicanor, & Apaturius, comme le dit Appien, ou qu'il eût été tué lors qu'avec Acheus il marchoit contre le Roy Attale qui avoit subjugué toute cette region d'Asie qui est en deça du mont Taurus, comme le veut Polybe. Ce fut encore selon ce même Auteur, cet Acheus dont nous venons de parler, qui aprés avoir tué Apaturius, & Nicanor, & recouvert tout ce qu'Attale avoit conquis dans l'Asie, mit Antiochus sur le trône.

2. *Ptolomée surnommé Philopator, &c.* C'est à dire *parentis amans*, qui aime son pere. C'est une contre-verité selon le sens de Justin qui pretend que ce Prince tua le sien, quoique

Plutarque dise dans la vie de Cleomene, que ce Roy mourut comme de vieillesse, & Polybe d'une maladie.

CHAP. II. 1. *Demetrius Roy d'Illyrie nouvellement vaincu par Paulus Consul Romain, &c.* Il s'apelloit Demetrius de Pharé, homme hardi, & entreprenant, qui abusant de la puissance que les Romains lui avoient donnée lorsqu'il quita pour eux le parti de Teuta Reine des Illyriens, s'érigeoit en tyran, & vouloit s'assujettir les peuples de l'Illyrie amis & alliez de Rome. Il poussa l'insolence jusques à perdre même le respect qu'il devoit aux Romains, qui indignez de sa rebellion envoyerent contre lui L. Emilius Paulus. Ce Consul emporta en sept jours la ville de Dimale que l'ennemi croyoit imprenable, & aprés avoir reçû toutes les villes voisines en son obéïssance, il fit voile vers l'Isle de Phare où étoit Demetrius. Il fit pendant la nuit mettre pied à terre à la plus grande partie de ses troupes avec ordre de se cacher en des lieux couverts de bois: & lui, s'étant rendu en plein jour avec vingt vaisseaux au port le plus voisin de la Ville, il en attira Demetrius qui accourut à la tête des Phariens pour empêcher la descente des ennemis. Tandis qu'on en étoit aux prises, les Romains qui étoient descendus de nuit occuperent à l'improviste une coline qui étoit entre la ville & le port, & fermerent le chemin à ceux qui vouloient retourner dans la ville. Alors Demetrius s'armant d'une courageuse resolution mena ses gens en bataille contre ceux qui s'étoient emparez de la Coline. Mais les Romains qui venoient de descendre à terre ayant chargé les ennemis à dos les tournerent en fuite, & en tuerent un tres-grand nombre. Phare fut prise, & pillée. Demetrius s'étant

s'étant sauvé sur un vaisseau alla chercher une retraite auprés de Philipe, dont il corrompit les meurs par ses flateries, & par ses conseils, & Paulus retourna à Rome pour demander le triomphe qu'il obtint. Voilà ce que dit Polybe. Je n'ignore pas que les autres Historiens ne sont pas tout-à-fait d'accord avec lui en bien des choses. Mais c'est une discussion trop longue pour des Remarques.

2. *Que le royaume de Macedoine étoit plus voisin, & plus puissant que les autres, &c.* Dans les editions ordinaires du Latin il y a *cujus quanto promptius nobiliusque sit regnum, &c.* Mais au lieu de *promtius* je lis *propius*, conformément aux anciennes editions, à l'avis des melleurs Commentateurs, & à la raison. Car il est raisonnable de dire que Philipe devoit d'autant plus craindre les Romains qu'il en étoit plus voisin. Or qu'il en fût le plus voisin, il est facile de le démontrer par la Geographie. Car Dyrrachium, & Apollonie villes maritimes de la Macedoine sont à la vûë de l'Italie, & étoient les ports où les Romains abordoient ordinairement, parce qu'il ne falloit pas plus de six heures pour faire le trajet. Tite-Live justifie nostre lecture. Car dans le deuxiéme Chapitre du troisiéme Livre de la troisiéme Decade il dit, parlant de l'attention que tous les Rois donnoient à la guerre des Romains, & des Carthaginois, *sur tout Philipe Roy de Macedoine en avoit de l'inquietude, & s'en mettoit d'autant plus en peine qu'il étoit voisin de l'Italie dont il n'étoit separé que par la mer Ionienne.* Je sçai bien que nôtre Auteur dit dans le Chapitre suivant de ce même Livre que la Macedoine étoit plus éloignée de l'Italie, *remotior.* Mais on voit bien par tout ce que nous venons de dire que ce dernier passage est corrompu, & qu'au lieu de *remotior*, il faut lire *promotior id est animosior*, c'est à dire plus belliqueuse, ainsi que je

je l'ay traduit. Je dois cette derniere remarque à Monsieur le Févre.

3. *Qu'ils avoient déja été défaits par Annibal auprés du lac de Thrasimene, &c.* Nôtre Auteur passe sous silence le combat du Tesin, & celui de la Trebie qu'Annibal avoit déja remportez, l'un sur Scipion, & l'autre sur Sempronius. Celui de Thrasimene dont il est ici parlé fut plus funeste aux Romains que les deux precedens. Car ils perdirent quinze mille hommes sans conter les prisonniers dont le nombre montoit à six mille. Voi Polybe, & Tite-Live dans le second Livre de la troisiéme Decade.

CHAP. IV. 1. *Que les Carthaginois avoient remporté une nouvelle victoire, &c.* Il veut parler de la sanglante bataille de Cannes que les Romains perdirent par la remerité du Consul Varron qui voulut la donner malgré Paulus Emilius son collegue. Quarante mille hommes de pied, deux mille sept cens hommes de cheval, & presque autant d'alliez & de citoyens Romains y furent tuez. Paulus Emilius l'un des Consuls y perit avec un si grand nombre de Chevaliers Romains que quelques Auteurs ont écrit qu'il se trouva trois boisseaux & demi d'anneaux d'or des Chevaliers qui avoient été tuez. Mais l'opinion la plus vrai-semblable est qu'il n'y en eut pas plus d'un boisseau, &c. Tite-Live 3. d. l. 3. chap. 2.

2. *Il dépêche en suite un Ambassadeur avec des lettres vers Annibal, &c.* Il y avoit plusieurs Ambassadeurs, dont Xenophanes étoit le chef. Tite-Live bien different de nôtre Auteur sur la narration de cette Ambassade, dit que les Romains mirent en prison les Ambassadeurs de Philippe qui furent pris sur mer, & envoyez à Rome, comme ils s'en retournoient en Macedoine aprés avoir trompé le Preteur Levinus entre les mains duquel

ils

ils étoient d'abord tombez, & fait alliance avec Annibal, &c. Voi Tite-Live dans le troisiéme Livre de la troisiéme Decade où ce fait est amplement raconté.

3. *Le Roy d'Illyrie attaché sans cesse, &c.* Il y a dans le Latin des editions ordinaires, *nec-non Illyriorum reges lateri ejus hærentes, assiduis precibus promissa exigebant.* Mais dans celle des Jontes qui est la meilleure de toutes, & que j'ay suivie, on lit *nec non Illyriorum rex lateri ejus hærens assiduis precibus promissa exigebat.* En effet il n'y avoit que le seul Demetrius dont nous avons déja parlé qui importunât Philipe à force de lui demander du secours. Cela est si bien vrai qu'on lit en d'autres Auteurs que le Senat Romain fit grace aux Illyriens en faveur de Pinnée leur Roy legitime, qu'on sçavoit bien être innocent & par son âge & par son intention, de la revolte de Demetrius qui étoit le Tuteur de ce Prince, & en avoit épousé la mere apellée Triteuta.





LIVRE XXX.

Abregé des Chapitres.

1. *Infames débordemens & parricides de Ptolomée Roy d'Egypte.*
2. *Miserable état du Royaume d'Egypte sous ce Prince effeminé. Mort tragique de sa Courtisane, & des ministres de ses voluptez.*
3. *Aprés la mort de Ptolomée les Romains prennent la tutelle du fils de ce Roy, & le défendent contre Antiochus Roy de Syrie, & contre Philipe Roy de Macedoine dont ils abaissent l'orgueil.*
4. *Horrible tremblement de terre. Les Romains refusent la paix à Philipe. Flaminius lui livre bataille, le défait, & le dépouille de ses Etats.*

CHAPITRE PREMIER.

TANDIS que Philipe s'apliquoit à ces grands projets en Macedoine, Ptolomée avoit des occupations bien differentes en Egypte. Car aprés qu'il l'eut acquise par un parricide,¹ & joint le meurtre de son frere à celui de son pere, & de sa mere, comme si toutes choses lui eussent heureusement réussi, il n'eut plus d'autre soin que de s'abandonner à la volupté. Toute sa Cour suivit son exemple. Non seulement ses Favoris, & ses Lieutenans se laissoient corrompre par les plaisirs, mais les soldats même ayant renoncé à la discipline militaire languissoient dans une oisive molesse. Antiochus Roy de Syrie averti de ce desordre, & excité par l'ancienne haine qui divisoit ces deux Etats, fond inopinément sur plusieurs villes de l'obéissance de ce Prince faineant, les lui enleve & pousse sa pointe jusques en Egypte. Ptolomée épouvanté dépêche promtement des Ambassadeurs vers Antiochus pour tâcher de retarder le cours des conquêtes de ce

L'an du M. 3835. Ol. 140. an. 2. L'an de R. 534.

avant Jesus Christ 217.

Roy jusqu'à ce qu'il eût lui-même assemblé ses forces. Il marche en suite vers la Grece à la tête d'une puissante armée, [1] livre bataille à son ennemi, le défait entierement, & l'auroit sans doute dépouillé de son Royaume si sa vertu eût secondé sa fortune. Mais trop content d'avoir recouvert les Villes qu'il avoit perduës, il fit la paix avec Antiochus, & saisit avidement cette occasion de se rendre à sa premiere oisiveté, en sorte que s'étant replongé encore plus avant dans ses vices, il tua Euridice sa femme qui étoit aussi sa sœur, & se laissa follement prendre aux attraits de la Courtisane Agatoclée. Ainsi perdant le souvenir de sa gloire, & de son rang il passe toutes les nuits dans le lit de sa Maîtresse, & tous les jours dans les festins où il apelle toutes sortes de joüeurs d'instrumens pour irriter ses débauches languissantes. C'est peu pour lui d'être spectateur de ces concerts. Grand maître en l'art des plaisirs il s'en fait un de le montrer aux autres, & se divertit à pincer les cordes d'une lyre. Ce fut là la premiere, & la secrete source de la corruption de la Cour de ce Prince.

CHAP.

CHAP. II. L'audace de l'impudique Agatoclée croissant avec la licence que lui permettoit Ptolomée, alla si loin qu'elle ne pût plus se contenir entre les murs du Palais royal. La bonne intelligence qui regnoit entre-elle, & son frere Agatocle, jeune homme parfaitement beau, & qui servoit aussi aux infames voluptez du Prince, augmentoit son insolence naturelle. Ajoûtez à tout cela le credit de leur mere Onanthe qui tenoit Ptolomée comme lié par les charmes de ses deux enfans. Ces ambitieuses Courtisanes non contentes d'être maîtresses de l'esprit du Roy, veulent l'être encore du royaume. Elles paroissent en public, on les saluë, on les accompagne par honneur. Le frere, mignon inséparable de la personne du Prince, avoit la souveraine autorité dans la Ville, & la sœur, & la mere l'entiere disposition des charges, & des gouvernemens: si bien que le Roy étoit l'homme de son royaume qui avoit le moins de pouvoir. Il meurt cependant, & laisse un fils âgé de cinq ans qu'il avoit eu de sa sœur Euridice. Ces deux femmes audacieuses firent un mistere de sa mort pour avoir le tems de s'em-

L'an du M. 3834 Ol. 140. an. 1. L'an de R. 533. avant Jesus-Christ 218.

L'an du M. 3850 Ol. 144. an. 1. L'an de R. 549. avant Jesus-Christ 202.

parer de ses tresors, & même de ses Etats par les menées de quelques scelerats qu'elles avoient associez à leurs interêts. Mais enfin le peuple en ayant eu le vent accourt en foule au Palais, égorge Agatocle, & attache à un gibet la mere, & la fille en vangence du meurtre d'Euridice. Aprés, comme si l'infamie du royaume eût été expiée par la mort du Roy, & par le suplice de ces deux Courtisanes, les habitans d'Alexandrie envoyerent des Ambassadeurs aux Romains pour les prier de prendre la tutelle du jeune Prince, & la protection de l'Egypte dont ils assuroient que Philipe, & Antiochus avoient déja partagé les Provinces par un traité fait entre eux.

CHAP. III. Cette ambassade plût extrémement aux Romains qui ne cherchoient qu'un pretexte à tourner leurs armes contre Philipe, à cause qu'il les avoit traversez du tems de la guerre Punique. Ils étoient d'autant plus portez à l'attaquer, qu'aprés avoir triomphé des Carthaginois, & d'Annibal, ils ne voyoient point de Prince qui dût leur être plus redoutable que celui-là. Sur tout lorsqu'ils se remettoient de-

L'an du M. 3851. Ol. 144. an. 2. L'an de R. 550. avant Jesus-Christ 202.

vant les yeux quels troubles Pyrrhus avoit excitez en Italie avec une poignée de Macedoniens, ou qu'ils songeoient aux grandes choses que cette belliqueuse nation avoit jadis faites en Orient. Ainsi ils font partir des Ambassadeurs avec ordre d'anoncer à Antiochus, & à Philipe qu'ils eussent l'un & l'autre à se bien garder de faire la moindre entreprise sur l'Egypte, & y envoyent en même tems Marcus Lepidus pour regir l'Etat sous le nom de Tuteur du jeune Prince. Sur ces entrefaites il arriva à Rome des Ambassadeurs de la part du Roy Attale, & des Rhodiens pour se plaindre des outrages qu'ils recevoient de Philipe. Leurs plaintes acheverent de determiner le Senat à declarer la guerre à ce Roy. Et d'abord sous pretexte de secourir les Alliez on fait passer en Macedoine [1] un Consul, & des legions. Peu de tems aprés la Grece enhardie & par les troupes Romaines, & par l'esperance de recouvrer sa premiere liberté s'arme aussi contre Philipe, [2] qui pressé de toutes parts est reduit à mandier la paix. Quand les Romains en eurent dressé les articles, Attale, les Rhodiens, les Achéens, & les

L'an du M. 3854. Ol. 145. an. 1. L'an de R. 553. avant Iesus-Christ 198.

demens Rhodes, & plusieurs autres Villes qui en soufrirent de tres-grandes pertes, & en engloutit entierement quelques-unes. Les devins anoncerent aux peuples épouvantez de ce prodige que l'ancien Empire des Grecs, & des Macedoniens seroit détruit par l'Empire naissant des Romains. Cependant Philipe outré du refus que le Senat lui avoit fait de la paix se ligue avec le Tyran Nabis, & marche en ordre de bataille vers l'ennemi qui en fait autant de son côté. Quand les deux armées furent en presence, il encouragea les siens en leur remettant en memoire que « les Macedoniens avoient assujetti la « Perse, la Bactriane, les Indes, toute l'A- « sie, & étendu leurs conquêtes jusques « aux dernieres extrémitez de l'Orient. « Qu'ils ne combattoient pas ici pour « l'Empire, mais pour la liberté, & qu'au- « tant que celle-ci étoit plus precieuse « que l'autre, autant devoient-ils soûtenir « cette guerre avec plus de vigueur que « toutes les precedentes. Mais le Consul « Flaminius animoit ses gens au combat « par le recit fidelle de leurs exploits en- « core recens. Il leur montroit d'une-part « Carthage, & la Sicile soûmises, & de

L'an de R. 555, avant Iesus-Christ. 296.

» l'autre, l'Italie, & l'Espagne domtées
» par leur valeur. Qu'au reste ils ne de-
» voient point placer Alexandre le Grand
» au dessus du fameux Annibal qu'ils
» avoient chassé d'Italie, pour aller en
» suite conquerir l'Afrique qui fait une
» des trois parties du monde. Qu'ils ne
» devoient pas juger des Macedoniens
» par leur ancienne renommée, mais par
» l'état present de leurs forces, par-
» ce qu'ils n'alloient pas combattre
» contre Alexandre le Grand dont ils
» avoient oui parler comme d'un Heros
» invincible, ni contre son armée victo-
» rieuse de tout l'Orient. * Mais qu'ils
» n'avoient à faire qu'à Philipe, jeune
» Prince sans experience, qui ne pouvoit
» qu'à peine mettre les frontieres de son
» royaume à couvert des insultes de ses
» voisins, & qu'à ces mêmes Macedoniens
» qui nagueres avoient été la proye des
» Dardaniens. Que ses ennemis ne fai-
» soiét mention que des exploits de leurs
» ancestres; mais que pour lui, il racontoit
» les hauts faits de ses soldats, puisqu'enfin
» ce n'étoient point d'autres guerriers que
» ceux qu'il voyoit sous ses drapeaux qui
» avoient défait Annibal, & les Carthagi-
» nois, & triomphé presque de tout l'Oc-
cident.

cident. Les soldats de part & d'autre excitez par les remontrances de leurs Generaux vont à la charge, les uns tous fiers d'avoir jadis subjugé l'Empire d'Orient, & les autres d'avoir nouvellement conquis celui d'occident : ceux-là portant au combat la gloire antique, & côme surannée de leurs ayeux, & ceux-ci une bravoure, pour ainsi dire, encore dans sa fleur, & dont ils avoient fraîchement fait l'épreuve en tant de batailles.[2] Mais la fortune des Romains fut superieure à celle des Macedoniens. Philipe vaincu demanda la paix à Flaminius, qui lui ayant laissé le tître de Roy, & l'ancien domaine de Macedoine,[3] en retrancha toutes les Villes Grecques côme des membres étrangers qui avoiét été joints à ce vieux corps. Toutefois les Etoliens offensez de ce qu'au gré de leurs desirs, le Consul ne l'avoit pas dépouillé de la Macedoine même pour la leur donner comme une recompense dûë à leurs services, envoyent des Ambassadeurs à Antiochus pour l'engager par l'interêt de sa grandeur dont ils lui font une flateuse peinture, & par l'esperance du secours de toute la Grece, à prendre les armes contre les Romains.

RE-

REMARQUES

SUR LE TRENTIEME LIVRE.

CHAP. I. ET *joint le meurtre de son frere, &c.*
I. Plutarque l'apelle Magas, & ajoûte que Ptolomée prêt à le faire mourir communiqua son dessein à Cleomene, qui lui répondit qu'il croyoit qu'il seroit plus avantageux au Roy de se donner encore d'autres freres, si la chose étoit en son pouvoir, que de se priver du seul qu'il avoit, &c.

2. *Livre bataille à son ennemi, &c.* Voici en peu de mots comme la chose se passa selon Polybe. Antiochus enflé de la victoire qu'il avoit depuis peu remportée sur Nicolaüs Lieutenant de Ptolomée, marcha contre Ptolomée lui-même, & l'attaqua auprés de Raphia ville de la Palestine. Ils avoient l'un & l'autre une armée également nombreuse. Déja la victoire panchoit en faveur d'Antiochus, qui avoit tourné en fuite les elephans de Ptolomée, lorsque Berenice sœur de ce dernier courant les cheveux épars tout au tour de la bataille encouragea les soldats par ses pleurs, & par ses prieres, rétablit, & fit gagner le combat, &c.

CHAP. III. 1. *Un Consul & des Legions, &c.* Ce Consul étoit Titus Quintius Flaminius dont nous voyons la vie parmi les hommes illustres de Plutarque.

2. *Qui pressé de toutes parts est reduit à mandier la paix, &c.* Aprés que Philipe eut été vaincu par

par Flaminius auprés de ces montagnes qui separent l'Epire de la Macedoine, il eut une conference avec ce Consul auprés de la ville de Nicée sur le rivage du golphe de Malée. Voici les conditions de paix que lui proposa Flaminius: Qu'il falloit que le Roy fît sortir ses garnisons de toutes les Villes de la Grece, qu'il rendît tous les prisonniers, & tous les transfuges aux Alliez du peuple Romain; qu'il restituât aux Romains toutes les places de l'Illyrie, & à Ptolomée Roy d'Egypte toutes les Villes dont il s'étoit emparé depuis la mort de Ptolomée Philopator, &c. Là-dessus Philipe répondit qu'on lui donnât du tems pour envoyer à Rome des Ambassadeurs au Senat, qui instruit de la mauvaise foy de ce Prince, & du dessein qu'il avoit de garder les Villes de Demetriade, de Chalcis, & de Corinthe qui étoient comme les chaînes de la Grece, donna à Quintius la liberté de faire la guerre ou la paix. Le Consul poussé par la gloire qu'il se promettoit de cette guerre la prefera à la paix, & ne voulut plus entendre aux propositions que lui faisoit Philipe, qui desesperant de la paix se prepara à la guerre plusque jamais. Voi Tite-Live 4. Decade, Livre 2.

CHAP. IV. *Mais qu'ils n'avoient à faire qu'à Philipe jeune Prince, &c.* Il étoit pourtant alors à la trente-huitiéme année de son âge, & à la vingt-quatriéme de son regne. Ainsi il étoit plus âgé que Flaminius qui touchoit à peine à sa trente-deuxiéme année ainsi que le disent Tite-Live, & Plutarque.

2. *Mais la fortune des Romains fut superieure à celle des Macedoniens, &c.* Le combat se donna en Thessalie auprés de certaines petites montagnes qu'on nomme Cynocephales, à cause qu'elles ont quelque ressemblance avec les têtes

de

de chien. Il fut opiniâtre, & sanglant. Il mourut huit mille hommes du côté des Macedoniens. Le nombre de leurs prisonniers monta jusques à cinq mille. Les Romains ne perdirent qu'environ sept cens hommes. Philipe s'enfuit vers Larisse, où ayant apris que toutes les Villes des environs suivoient le parti du victorieux, il lui fit demander la paix, &c. Voi Polybe, Tite-Live, Plutarque.

3. *En retrancha toutes les Villes Grecques, &c.* Il fit plus. Il le condamna à une amande de mille talens, lui ôta tous ses vaisseaux à dix prés, & l'obligea d'envoyer en ôtage à Rome Demetrius l'un des fils de ce Roy. Aprés quoi il alla vers l'Isthme de Corinthe dans le tems que toute la Grece y étoit assemblée pour voir les jeux qu'on appelloit Isthmiques à cause du lieu où on les celebroit tous les cinq ans. Là il fit avancer au milieu du theatre un Heraut qui ayant fait faire silence prononça ces paroles: *Le Senat Romain, & le Consul Titus Quintius General de l'armée Romaine, aprés avoir vaincu le Roy Philipe, rendent à leur liberté & à leurs loix les Corinthiens, les Phocenses .... & tous les autres peuples de la Grece:* A ces mots la multitude poussa un si grand cri de joye que des corbeaux qui passoient en volant sur le theatre y tomberent sans vie frapez de ce bruit comme d'un trait, &c. Plutarque dans la vie de Quintius Flaminius.



LIVRE XXXI.

Abregé des Chapitres.

1. *Les Romains envoyent des Ambassadeurs à Antiochus Roy de Syrie pour le détourner du dessein qu'il avoit formé sur l'Egypte. Ils ordonnent à Flaminius de délivrer la Grece de la tyrannie de Nabis. Le nom d'Annibal est formidable aux Romains.*
2. *Annibal se dérobe aux embûches que les lui dressoient les Romains, & s'enfuit vers Antiochus.*
3. *Nabis terrassé en deux combats reprend les armes aprés le départ des Romains. Conseil d'Annibal à Antiochus pour oprimer les Romains.*
4. *Les Carthaginois sollicitez par Antiochus en donnent avis aux Romains, qui par une adresse politique trouvent le secret de rendre Annibal suspect à Antiochus.*
5. *Annibal conseille encore à Antiochus de*

de porter la guerre en Italie contre les Romains.
6. *Les Courtisans d'Antiochus se moquent des salutaires avis d'Annibal, de-là vient la ruine d'Antiochus que les Romains battent sur terre & sur mer.*
7. *Les deux Scipions ayant fait passer leur armée en Asie proposent des articles de paix à Antiochus qui les refuse.*
8. *On donne un combat où il demeure cinquante mille hommes du côté d'Antiochus qui se voit contraint par cette défaite à demander la paix, & l'obtient.*

CHAPITRE PREMIER.

ANTIOCHUS Roy de Syrie dédaignant l'enfance du nouveau Roy d'Egypte, qui aprés la mort de Ptolomée Philopator son pere, étoit devenu la proye de ses domestiques mêmes, forma le dessein d'envahir les Etats de ce jeune Prince. Il s'étoit déja rendu maître de la Phenicie, & de plusieurs villes qui étoient à la verité du ressort des Rois de Syrie, mais

mais de l'obéïssance de ceux d'Egypte, lorsque le Senat Romain lui fit dire par des Ambassadeurs de ne point attenter sur le Royaume d'un Prince mineur, commis par les prieres d'un pere mourant aux soins, & à la foi des Romains. Comme il ne tint pas grand conte de ces Ambassadeurs on lui en dépêcha peu de tems aprés de nouveaux, qui sans plus faire mention des interêts du Roy pupile sommerent Antiochus de restituer toutes ces places que le peuple Romain reclamoit comme un bien qui lui apartenoit par le droit des armes. Il le refuse, & on lui declare la guerre. L'issuë en fut aussi malheureuse pour lui que l'entreprise en avoit été temerairement faite par lui. En ce même tems le tyran Nabis s'empara de plusieurs villes Grecques. Le Senat qui croyoit qu'il y avoit du peril à diviser les forces Romaines pour faire tête tout à la fois à deux ennemis, mande à Flaminius que s'il le juge à propos, il purge la Grece de la tyrannie de Nabis, comme il avoit déja délivré la Macedoine de la domination de Philipe: en vûë dequoi le commandement lui est prorogé. La guerre d'Antiochus étoit en-

L'an du M. 3856 Ol. 145. an. 3. L'an de R. 555. avant Jesus-Chrit 169.

envisagée avec terreur à cause du nom d'Annibal que les principaux de Carthage poussez par un esprit d'envie accusoient à Rome d'avoir fait une ligue secrete avec ce Roy. Ils disoient que
» cet homme accoûtumé au commande-
» ment, & à la licence des armes ne pou-
» voit se resoudre à vivre selon les loix,
» & que fatigué du repos dont Carthage
» joüissoit, il se tournoit sans cesse de tou-
» tes parts pour trouver de nouvelles matieres de trouble, & de desordre. Ces choses quoique fausses passoient pour veritables chez les Romains qui les craignoient.

L'an du Monde 3859 Ol. 146. an. 2. L'an de R. 558. avant Jesus-Chrît 193.

CHAP. II. Le Senat épouvanté envoye enfin Gneus Servilius en Afrique sous le titre d'Ambassleur pour épier la conduite d'Annibal, & même avec des ordres secrets de le faire perir s'il peut par les embûches de ses envieux, & d'afranchir à quelque prix que ce soit le peuple Romain de la crainte de ce nom ennemi. Mais toutes ces menées ne tromperent pas long-tems la sagacité d'Annibal, homme également adroit à prévoir, & à éviter les perils, & non moins occupé dans la bonne fortune de ce qu'il feroit dans la mauvaise, qu'attentif

tentif dans la mauvaiſe fortune à ce qu'il feroit dans la bonne. Aprés avoir donc paru tout le long du jour dans la place publique aux yeux des principaux de Carthage, & de l'Ambaſſadeur Romain, il monte à cheval vers le ſoir, & prend la route d'une maiſon de campagne qu'il avoit ſur le rivage de la mer, à l'inſçû de ſes valets auſquels il donne ſeulement ordre d'attendre ſon retour à une des portes de la ville. Il avoit ſoin d'avoir toûjours-là des rameurs, & des galeres cachées dans l'enfoncement de la rade, & de groſſes ſommes d'argent toutes prêtes, afin que rien ne retardât ſa fuite s'il étoit jamais reduit à la prendre. Ainſi ayant choſi les plus jeunes d'entre ſes eſclaves, dont le nombre étoit conſiderablement augmenté par les priſonniers qu'il avoit faits en Italie, il s'embarque, & cingle vers Antiochus. Le jour d'aprés les Citoyens aſſemblez dans la grande place attendoient leur Chef qui étoit alors Conſul. Mais dés qu'on leur eut raporté qu'il étoit parti, ils furent auſſi conſternez que ſi la ville eût été priſe, & n'augurerent que des malheurs d'un ſi funeſte départ. L'ambaſſadeur Romain lui-

lui-même se dérobe secretement, & va porter à Rome la fâcheuse nouvelle de l'évasion d'Annibal, comme s'il eût crû déja le voir en Italie le fer & la flâme à la main.

CHAP. III. Cependant Flaminius ligué avec quelques villes Grecques terrasse le tyran Nabis en deux batailles consecutives, & le laisse comme sans vie abatu dans un coin de son Royaume. Mais aprés que la Grece eut été renduë à sa liberté, qu'on eut vuidé les garnisons de toutes les places, & que l'armée Romaine eut repassé en Italie, Nabis tenté par une occasion si favorable se jette à l'improviste sur plusieurs villes, & s'en empare comme si la possession en eût été encore une fois vacante. Les Achéens alarmez de ces nouveaux troubles, & craignant la contagion d'un mal si voisin prenent les armes contre Nabis, & nomment pour leur General Philopemen leur Preteur, homme distingué par son habileté, & par sa valeur, dont il donna des preuves si éclatantes durant le cours de cette guerre que tout le monde le crût digne d'être comparé à Flaminius. En ce même-tems Annibal arrive chez Antiochus qui

qui le reçoit comme un présent des Dieux. Sa venuë enfla à tel point le courage de ce Roy qu'il occupoit déja moins son esprit des soins de la guerre, que des recompenses de la victoire. Mais Annibal qui conoissoit mieux que lui le fort & le foible des Romains, soûtenoit qu'il étoit impossible de les vaincre ailleurs qu'en Italie. Il demandoit pour cette expedition cent vaisseaux, dix mille hommes de pied, & mille chevaux, avec quoi il promettoit d'allumer en Italie une guerre aussi sanglante que celle qu'il y avoit déja faite, & que sans que le Roy se donnât la peine de sortir de ses Etats, il se faisoit fort ou de triompher des Romains, ou de les contraindre de luy accorder des conditions de paix honorables, & avantageuses. Il ajoûtoit qu'il ne manquoit qu'un Chef aux Espagnols qui brûloient de se mettre aux champs, qu'il avoit alors une conoissance beaucoup plus exacte de l'Italie, que Carthage elle-même ne se tiendroit pas long-tems les bras croisez, & entreroit bien-tost dans la ligue.

CHAP. IV. Cet avis ayant plû au Roy, [1] on envoya aussi-tôt à Carthage

un de ceux qui avoient accompagné Annibal, pour y solliciter à la guerre ceux qui la souhaitoient déja, & leur dire qu'Annibal viendroit bien-tôt les
„ joindre avec des troupes, qu'il ne man-
„ quoit au Prince dont il suivoit le parti
„ que la faveur des Carthaginois, & que
„ l'Asie fourniroit des hommes, & de l'ar-
„ gent. Dés que le bruit de toutes ces
„ choses eut esté semé dans Carthage, les ennemis d'Annibal en saisirent l'auteur, & le menerent devant le Senat. Là, comme on lui eut demandé vers qui il avoit esté envoyé, il répondit finement que c'estoit vers tout le Senat,
„ parce que l'affaire dont il s'agissoit ne
„ regardoit pas quelques particuliers,
„ mais les touchoit tous en general. Tandis qu'on délibere si on l'enverra à Rome, il s'échape, s'embarque secretement, & va retrouver Annibal. Les Carthaginois avertis de son départ deputent expressément à Rome pour y donner avis de ce qui se passe. Les Romains de leur costé depêcherent vers Antiochus quelques-uns d'entre les principaux de leur ville, qui sous le tître specieux d'Ambassadeurs devoient reconoître les preparatifs qu'il faisoit, &

L'an du Monde 3861. Ol. 146. an. 4. L'an de R. 560. avant Jesus-Christ 391.

& tâcher ou d'adoucir l'esprit d'Annibal trop aigri contre les Romains, ou de le rendre suspect & odieux à ce Roy par les frequentes conferences qu'ils auroient avec luy. Les Ambassadeurs joignirent Antiochus à Ephese, & lui expliquerent leur commission. Pendant tout le tems qu'ils furent à attendre la réponse de ce Prince ils affecterent d'étre tous les jours assidus auprés d'Annibal. Ils lui disoient qu'une terreur " panique lui avoit fait abandonner son " païs avec trop de precipitation, que les " Romains gardoient avec une foi invio- " lable la paix qu'ils n'avoient pas tant " conclue avec sa Republique qu'avec " lui, qu'ils étoient persuadez que la " guerre qu'il avoit faite aux Romains " étoit moins l'effet d'une haine qu'il eût " pour eux, que de l'amour qu'il portoit " à sa patrie, pour l'interest de laquelle " tout homme de biẽ doit prodiguer mê- " me ses jours; puisqu'enfin ce n'étoient " point les animositez particulieres des " Chefs, mais les querelles generales des " peuples qui faisoient les motifs des " guerres. Ils passent de-là aux éloges de " ses exploits, & flatent si agreablement " son oreille par de tels discours qu'il "

s'empressoit lui-même trop imprudemment à rechercher leur entretien, ne songeant pas que cette trop grande familiarité avec les Romains lui alienoit l'esprit du Roy. En effet Antiochus soupçonnant ces conferences continuelles s'imagina qu'il étoit rentré en grace avec eux, ne lui fit plus part de ses desseins qu'il avoit coûtume de lui communiquer auparavant, l'exclut de tous ses conseils, & commença à le regarder comme un ennemi, & comme un traître. Cette défiance fit tomber tous ces grands preparatifs qui manquoient d'un Chef capable de s'en servir. Au reste le Senat avoit chargé les Ambassadeurs de dire simplement à Antiochus qu'il se contînt dans les bornes de l'Asie, & ne leur imposât pas la necessité d'y entrer eux-mêmes. Il méprisa cet avis, & crût qu'il y alloit de sa gloire de leur declarer le premier une guerre qu'ils menaçoient de lui porter dans ses Etats.

CAHP. V. On dit qu'aprés avoir assemblé souvent son conseil de guerre sans y admettre Annibal, il l'y fit enfin apeller, non pour se conduire en quelque chose par les avis de ce General,

L'an du Monde 3863. Ol. 147. an. 2.

ral, mais afin qu'il ne parût pas qu'il le méprisât en toutes choses. Il attendit même à lui demander son sentiment, que tous les autres eussent dit le leur. Annibal s'en étant aperçû dit hautement qu'il comprenoit bien qu'on ne l'avoit pas apellé au conseil pour le besoin qu'on crût avoir de ses avis, mais seulement pour remplir le nombre des voix, que toutefois fidéle à la haine dont il étoit animé contre les Romains, & à l'attachement sincere qu'il avoit au service d'un Roy qui seul de tous les autres avoit accordé un azil assuré à son exil, il ouvriroit les voyes de faire la guerre dont il s'agissoit. En suite ayant par avance demandé pardon au Prince de la liberté avec laquelle il alloit parler, il dit qu'il n'aprouvoit ni les conseils, ni les projets de tous ceux qui avoient opiné avant lui, que c'étoit mal prendre ses mesures que de choisir la Grece pour theâtre de la guerre lorsqu'on en trouvoit un plus vaste, & plus commode en Italie: Qu'on ne pouvoit vaincre les Romains que par leurs propres armes, ni subjuger l'Italie que par les forces mêmes de l'Italie: Que les hommes de ce païs-là étoient

L'an de R. 562. avant Jesus-Christ 189.

„ une espece toute differente du reste des
„ hommes, & leur façon de faire la guer-
„ re toute differente aussi de celle des au-
„ tres Nations. Que par tout ailleurs il
„ importoit beaucoup pour l'heureux
„ succés d'une guerre d'avoir sçû le pre-
„ mier saisir l'avantage du temps, & du
„ lieu, ravager des champs, emporter
„ des villes : mais qu'il n'en étoit pas
„ ainsi lorsqu'on avoit à faire aux Ro-
„ mains. Prenez les premiers des places,
„ gagnez des batailles sur eux, il faut
„ encore luter contre ce même ennemi
„ qu'on croyoit vaincu, & terrassé.
„ Qu'ainsi si l'on va les relancer en Ita-
„ lie, on peut se servir de leur propre
„ puissance pour la détruire, comme il
„ en étoit convaincu par sa propre expe-
„ rience. Mais que si quelqu'un les lais-
„ soit tranquiles possesseurs de l'Italie
„ d'où ils tiroient toutes leurs forces, il
„ seroit aussi imprudent que celui qui
„ pour détourner, ou tarir un fleuve ne
„ s'y prendroit pas à sa source, mais à
„ l'endroit où ses eaux grossies par la
„ jonction de tant d'autres rendent son
„ cours impetueux. Qu'il avoit déja don-
„ né ce conseil en particulier, & s'etoit
„ même offert à le justifier par des effets.

Qu'il

“ Qu'il avoit bien voulu le proposer encore une fois en presence de ses amis, pour leur aprendre la maniere de faire heureusement la guerre contre les Romains; dont la défaite lui paroissoit impossible hors de leur pays, & facile dans leur pays. Qu'on pouvoit plûtôt les dépouiller de leur ville que de leur Empire, & de l'Italie que des Provinces qu'ils y avoient jointes. Que c'étoit en suivant cette maxime que les Gaulois avoient pris Rome, & qu'il avoit lui-même presque exterminé les Romains. Qu'il ne fut vaincu par eux qu'aprés qu'il eut cessé de combatre chez eux, que son retour à Carthage vit naître ses premiers malheurs, & que la fortune des armes changea dés qu'il eut changé de champ de bataille.

CHAP. VI. Ce conseil heurta d'abord tous les Courtisans qui n'en jugeoient pas par les avantages que l'on en pouvoit tirer, mais par la crainte qu'ils avoient que s'il étoit une fois suivi, Annibal ne s'emparât de l'esprit, & de la faveur du Prince. Antiochus rejetoit aussi cet avis qui ne luy déplaisoit pourtant que par raport à celui

qui en étoit l'auteur, parce qu'il craignoit qu'on n'attribuât à Annibal toute la gloire de l'évenement. Ainsi la flaterie plus forte que la raison ne laissoit plus de place aux bons conseils, & ruinoit toutes les affaires. Le Roy lui-même ayant donné tout l'hiver à ses plaisirs faisoit tous les jours des mariages nouveaux. Au contraire Acilius Consul Romain chargé du soin de cette guerre s'apliquoit avec une extrême vigilance à lever des troupes, à les fournir d'armes, & du reste des choses necessaires. Il affermissoit dans son parti les villes qui l'avoient déja pris, & n'oublioit rien pour y attirer celles qui balançoient encore à le prendre: si bien qu'il est vrai de dire que ce ne fut que la maniere avec quoi on se prepara de part & d'autre à la guerre, qui en regla le succés. Les ennemis furent rompus du premier choc. Antiochus, qui le vit, ne s'avança point pour soûtenir ses gens qui plioient, mais se mit à la tête des fuyards, & abandonna aux vainqueurs toutes les richesses de son camp. Le tems qu'il mirent à le piller lui permit de regagner l'Asie à toute bride. Alors il commença à se re-

repentir d'avoir negligé les salutaires conseils d'Annibal. Il lui rendit son amitié, & en prit desormais les avis pour guides de toutes ses actions. Cependant on lui raporte qu'on voyoit paroître de loin le General Romain Emilius qui par l'ordre du Senat tenoit la mer avec quatre-vingt vaisseaux armez d'éperons. Cette nouvelle lui fit concevoir l'esperance de relever sa fortune. Ainsi avant que ses Alliez eussent abandonné son parti, il resolut de tenter le sort d'une bataille navale, se flatant qu'il pourroit reparer par une nouvelle victoire la perte qu'il avoit faite en Grece. [2] Il met le commandement de sa flote entre les mains d'Annibal. Le combat se donne. Mais la partie n'étoit pas égale. Des troupes Asiatiques ne tinrent pas long-tems devant des troupes Romaines, ni de foibles vaisseaux devant des vaisseaux beaucoup plus forts. Toutefois la défaite ne fut pas si grande par l'adresse du General. Cependant à Rome on étoit en suspens sur l'élection des nouveaux Consuls, parce que le bruit de cette victoire n'y étoit pas encore venu.

CHAP. VII. Mais dans le dessein qu'on avoit d'oposer un Chef à Annibal, en pouvoit-on choisir un plus propre que Scipion frere de l'Africain, puisque c'estoit une fatalité comme attachée à ceux de cette famille de vaincre les Carthaginois? On donne donc le Consulat à Lucius Scipion, & sa Lieutenance à son frere l'Africain, pour faire entendre à Antiochus qu'il dévoit moins se promettre du courage d'Annibal vaincu, que les Romains de la valeur de Scipion victorieux. Tandis que les deux freres passoient leurs troupes en Asie ils eurent nouvelles que les armes Romaines avoient déja triomphé en plus d'un endroit, & qu'Antiochus, & Annibal avoient esté défaits l'un sur terre, & l'autre sur mer. Ce Roy averti de leur venuë se hâte aussitôt de leur demander la paix par ses Ambassadeurs qui offrirent à l'Africain un present inestimable pour lui. C'étoit son propre fils qu'Antiochus lui-même avoit pris sur mer comme il passoit dans une chaloupe. Mais l'Africain répondit qu'on ne devoit pas confondre les bienfaits particuliers avec les affaires publiques, que les devoirs

de

de pere étoient bornez, & les droits de "
la patrie si étendus qu'on les preferoit "
non-seulement à ses enfans, mais en- "
core à sa propre vie. Que neanmoins "
c'étoit dans un esprit de reconoissance "
qu'il acceptoit le present qu'on lui fai- "
soit, qu'il répondroit par des liberali- "
tez particulieres à la generosité de leur "
Roy; mais que quand à ce qui regar- "
doit la guerre & la paix, il ne pouvoit "
rien accorder au plaisir qu'il avoit reçû "
de ce Prince, ni se relâcher en vûë de "
cette faveur des interêts de la patrie. "
En effet il n'avoit jamais voulu traiter
de la rançon de son fils, ni permettre
que le Senat y interposât son autorité,
& s'estoit contenté de dire qu'il estoit
plus digne de lui de le recouvrer par
les armes. On dresse ensuite les articles
de la paix. Ils portoient qu'Antiochus "
cederoit l'Asie aux Romains, & se re- "
straindroit dans les bornes de son "
Royaume de Syrie, qu'il rendroit ge "
neralement tous les vaisseaux, tous les "
prisonniers, & tous les transfuges, & "
dédomageroit les Romains de tous les "
frais de la guerre. Quand ces condi- "
tions eurent été presentées à Antio-
chus, il dit qu'il ne desesperoit pas en- "

 core

„ core aſſez de ſes affaires pour ſoufrir „ qu'on le dépouillât de ſes Etats, & que „ les Romains faiſoient de pareilles pro- „ poſitions moins pour l'attirer à la paix „ que pour l'exciter à la guerre.

L'an du M.3864 Ol. 147. an. 3. L'an de R.563. avant Jeſus Chrît 188.

CHAP. VIII. Comme on s'y preparoit de part & d'autre, & que les Romains entrez en Aſie eurent campé ſous Ilion, ce furent des témoignages de joye reciproque entr'eux & les habitans de cette ville-là. Les Troyens leur racontoient qu'Énée, & les autres Capitaines qui le ſuivirent étoient ſortis de leur ſang, & les Romains leur avoüoient qu'il tenoient à gloire d'en deſcendre. On ne ſçauroit mieux comparer les raviſſemens des uns & des autres qu'à ceux que ſentent les peres & les enfans lorſqu'ils ſe revoyent aprés une longue abſence. Ceux d'Ilion s'aplaudiſſoient de voir que leurs neveux déja maîtres de l'Occident, & de l'Afrique vinſſent ſe remettre en poſſeſſion de l'Aſie comme du royaume de leurs ayeux. Ils diſoient qu'il avoit eſté à ſouhaiter que Troye perît puiſqu'elle devoit ſi heureuſemét renaître. Les Romains de leur côté ne pouvoient ſe raſſaſier de contempler les foyers, & le lieu, de

de la naiſſance de leurs anceſtres, ainſi que les Temples, & les ſtatuës de leurs Dieux. Aprés qu'ils furent partis d'Ilion, le Roy Eumene je jongnit à eux avec des troupes auxiliares, & ' la bataille qu'ils livreient à Antiochus ſuivit de prés l'arrivée de ce ſecours. Comme l'aîle droite des Romains eut été rompuë, & qu'une de leurs legions prenoit la fuite vers le Camp avec plus de honte que de peril, Marcus Emilius Tribun militaire qu'on y avoit laiſſé pour le garder ſortit hors de ſes retranchemens à la tête de ſes ſoldats, auſquels il avoit fait prendre les armes, & leur ayant commandé de mettre l'épée à la main, s'avança vers les fuyards, les menaça de faire main-baſſe ſur eux s'ils ne retournoient à la charge, & de leur faire trouver plus de danger dans leur propre Camp qu'ils n'en auroient couru dans celui de l'ennemi. La legion frapée de l'image du peril qui l'environnoit de toutes parts retourne au cõbat accompagnée de ceux-là mêmes qui avoient arrêté ſa fuite, & tous enſemble ils donnent le premier branle à la victoire par le grand carnage qu'ils font des ennemis dont on tua cinquante

mille, & prit onſe mille. Antiochus demanda la paix qu'on lui accorda ſans rien ajoûter aux conditions aûparavant propoſées par Scipion l'Africain, qui
„ dit fierement que les courages des Ro-
„ mains toûjours égaux dans la bonne, &
„ dans la mauvaiſe fortune ne devenoient
„ ni plus timides aprés leurs défaites, ni
„ plus inſolens aprés leurs victoires. Ils partagérent entre les Confederez toutes les Villes conquiſes, ſe perſuadant qu'il étoit plus utile à la Republique de ſe reſerver la gloire que la poſſeſſion de ces Provinces trop propres à nourrir la volupté. Qu'il falloit ſeulement faire en ſorte qu'on attribuât tout l'honneur de ces conquêtes à la valeur des Romains, & du reſte abandonner aux Alliez toutes ces richeſſes qui enfantent les delices & le luxe.

RE-

REMARQUES

SUR LE TRENTE-UNIEME LIVRE.

CHAP. I. I. ON *envoya aussi-tôt à Carthage un de ceux qui avoient accompagné Annibal, &c.* Cet envoyé n'étoit pas Carthaginois, ni de la suite d'Annibal. Il se nommoit Ariston, Marchand Tyrien, homme habile, & dont Annibal avoit éprouvé l'adresse en d'autres occasions. &c. Voi Tite-Live quatriéme Decade, Livre quatriéme.

CHAP. VI. 1. *Au contraire Acilius Consul Romain, &c.* Il s'apelloit Manius Acilius Glabrion. Il passa en l'isle d'Eubée pour y attaquer Antiochus, qui déja vaincu par sa propre molesse, & par les voluptez s'enfuit au seul bruit de la venuë du Consul, & se retira au détroit des Thermopiles, passage memorable par la défaite des Perses, & la mort glorieuse de trois cens Spartiates. Acilius l'y suivit, le défit, se rendit maître du Camp de ce Roy, qui fut encore obligé de se sauver par la fuite, &c. Tite-Live 4. Decade, Liv. 4. & Florus Liv. 2. Chap. 8.

2. *Il met le commandement de la Flote entre les mains d'Annibal, &c.* Justin confond ici deux batailles navales. Annibal ne combatit point sur mer contre les Romains, mais contre les Rhodiens qui conduits par Eudame le vainquirent auprés de l'embouchure de l'Eurimedon Fleuve de la Pamphilie. Le combat dont il est ici parlé fut donné par Polyxenidas banni de Rhodes,

Rhodes, & Amiral d'Antiochus, il fut donné, dis-je, auprés du promontoire des Mionnese. Emilius Regillus General de la Flote Romaine, soûtenu des galeres de Rhodes remporta la victoire. Les Asiatiques y perdirent quarante-deux vaisseaux qui furent tous ou brûlez ou coulez à fond, à la reserve de treise que prirent les Romains. Ceux-ci n'eurent que deux des leurs rompus, & les Rhodiens en perdirent un qui fut pris d'une maniere assez singuliere, &c. Voi Tite-Live 4. Decade, Liv. 7.

CHAP. VIII. 1. *La bataille qu'ils livrerent à Antiochus, &c.* Elle se donna sur les bords du Fleuve Meandre, au pied du mont Sipile. Scipion l'Africain ne s'y trouva pas, à cause qu'il étoit malade à Elée. Je dirai en passant que ce fut là, & pendant la maladie que son fils lui fut renvoyé par Antiochus, & non dans le tems marqué par Justin. Ce pere eut tant de joye de recouvrer son fils, qu'il en recouvra aussi la santé; & aprés s'être comme rassasié de ses embrassemens, il dit aux Ambassadeurs d'Antiochus, *dites à vôtre Roy que je le remercie de tout mon cœur, & que je ne puis maintenant reconnoître cette grace qu'en l'avertissant de ne point combatre qu'il n'ait été asûré que je sois de retour au Camp, &c.* Voi Tite-Live 4. Decade, Liv. 7.

LIVRE XXXII.

Abregé des Chapitres.

1. *Les Etoliens perdent leur liberté. Guerre entre les Messeniens, & les Achéens. Philopemen est fait prisonnier, & meurt empoisonné. Défaite des Messeniens.*
2. *Antiochus Roy de Syrie est tué comme il veut piller le Temple de Jupiter de Didime. Le Senat Romain fait grace à Philipe en faveur de Demetrius fils de ce Roy. Persée jalous de son frere Demetrius fait tant par ses detestables artifices que Philipe condamne ce Prince.*
3. *Philipe meurt au milieu des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre les Romains. Il avoit attiré les Gaulois à son parti. Recit des erreurs des Gaulois aprés la mort de Brennus leur Chef.*
4. *Guerre entre Prusias & Eumene. Prusias est vainqueur, & doit la victoire à la*

la ruse d'Annibal. Ces deux Rois font la paix, & les Romains poursuivent Annibal qui s'empoisonne. Eloge d'Annibal.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la défaite d'Antiochus, les Etoliens qui l'avoient poussé à la guerre, destituez de tout secours, oserent seuls avec des forces trop inégales s'oposer à la fortune des Romains. 1 Mais vaincus peu de tems aprés ils perdirent cette liberté qu'eux seuls d'entre tous les Grecs ils avoient toûjours sçû maintenir contre la domination d'Athenes, & de Lacedemone. Ils la perdirent avec d'autant plus de regret qu'ils l'avoient perduë plus tard. Ils rapelloient en leur memoire ces tems heureux, où apuyez de leurs seules forces ils avoient resisté à toute la puissance des Perses, & abatu à Delphes l'insolence des Gaulois alors formidables à l'Asie, & à l'Italie. Le souvenir de leur gloire passée irritoit la honte, & le chagrin de leur servitude. Tandis que ces choses se faisoient, une dispute survenuë entre les Mes-

L'an du Monde 3865. Ol. 147. an. 4. L'an de R. 564. avant Jesus-Christ 187.

Meſſeniens & les Achéens pour l'honneur du commandement fit d'abord naître une querelle qui ſe termina enfin par une guerre. [a] Philopemen, ce brave General des Achéens y fut pris; non par ſa lâcheté, car il n'épargna point ſa vie dans le combat, mais par la chute de ſon cheval, qui s'étant abatu ſous lui comme il vouloit franchir un foſſé pour aller ralier ſes gens, le livra aux ennemis qui l'environnerent de toutes parts. Ils n'oſerent toutefois le tuer, ſoit que la crainte de ſon courage les retînt, ou la honte de trancher ſi lâchement une vie ſi glorieuſe. Mais comme ſi la guerre eût été finie par la priſe de celui qui en étoit le Chef, ils le menerent en forme de triomphe par tous les quartiers de leur Ville dont les habitans alloient en foule au devant de lui avec autant d'empreſſement que ſi c'eût été leur General, & non celui de leurs ennemis. La joye qu'eurent les Meſſeniens de le voir vaincu fut auſſi grande qu'auroit été celle des Achéens s'ils l'avoient vû victorieux. En ſuite afin que tout le monde pût voir priſonnier cet homme que tout le monde croyoit impoſſible de prendre

dre, ils le firent conduire au theatre, & de là en prison ou par une honte respectueuse envers luy ils luy donnerent du poison qu'il prit aussi gaîment que s'il eût triomphé de ceux qui le lui donnoient. Il s'informa auparavant de la destinée de Lygortas gouverneur des Achéens qu'il sçavoit estre aprés soi le plus habile Capitaine de la nation. Quand il eut apris qu'il étoit échapé sain & sauf du combat, il dit que les affaires des Achéens n'estoient pas entierement desesperées, & rendit l'esprit. En effet peu de tems aprés on reprit les armes contre les Messeniens, qui par leur défaite payerent la peine dûë à la mort de Philopemen.

L'an du M. 3871 Ol. 149. an. 2. L'an de R. 570. avant Jesus-Christ 181.

CHAP. II. Cependant Antiochus Roy de Syrie accablé du tribut auquel l'engageoit le traité de paix qu'il avoit fait avec les Romains, & poussé ou par le besoin d'argent, ou tanté par son avarice, se mit de nuit en marche avec une armée pour aller piller le Temple de Jupiter d'Elymie, se flatant qu'on pourroit excuser son sacrilege avec d'autant plus d'indulgence qu'il y étoit comme contraint par la pressante necessité de payer le tribut. Mais les habitans

bitans avertis de son dessein, & de sa venuë courent aux armes, le tuent, lui, & toutes ses troupes. Sur ces entrefaites plusieurs villes de la Grece deputerent à Rome pour se plaindre des insultes qu'elles recevoient de Philipe Roy de Macedoine, qui pour se justifier y envoya de sa part son fils Demetrius. Comme ce jeune Prince défendoit en plein Senat la cause de son pere contre les deputez des Villes, il demeura si confus du grand nombre d'accusations dont ils chargoient ce Roy, qu'il en perdit tout d'un coup l'usage de la parole. Alors les Senateurs touchez de cette pudeur honête qu'ils avoient déja loüée en lui dés le tems qu'il estoit en ôtage à Rome, lui donnerent gain de cause, & accorderent la grace de Philipe plûtost à la honte modeste de Demetrius qu'à la force, ou à l'équité de ses raisons. Ils le marquerent même dans leur arrêt, afin qu'il parût qu'ils avoient moins eu dessein d'absoudre le Roy, que de rendre un pere à son fils. Le succés de cette Ambassade qui devoit combler Demetrius de gloire, & de faveur, l'exposa à toutes les fureurs de la haine, & de la calomnie. Car

L'an du Monde 3866. Ol. 148. an. 1. L'an de R. 565. avant Jesus-Christ 186.

Car son frere Persée en conçut une terrible jalousie contre lui ; son pere lui-même lui fit un crime d'une grace qu'il avoit honte de lui devoir, & s'indigna que les égards que le Senat avoit eus pour son fils eussent prévalu sur la puissance d'un pere, & sur la majesté d'un Roy. Ainsi Persée profitant du secret dépit dont il le voyoit prévenu, & „ de l'absence de Demetrius, ne cessoit „ de le calomnier auprés du Roy. Il tâ„ cha d'abord de le lui rendre odieux „ par l'amitié qu'il disoit que les Ro„ mains portoient à ce Prince, & en sui„ te suspect par la trahison qu'il assuroit „ que ce Prince tramoit contre son pe„ re. Il s'avise enfin de publier qu'il n'est pas lui-même en seureté contre Demetrius, aux attentats duquel il feint faussement d'être exposé. Il prouve par des indices ces embûches pretenduës, & subornant de faux témoins il commet lui-même le forfait dont il accuse son frere. Car Philipe aigri, & excité par toutes ces accusations condamne un fils innocent, & remplit toute sa Cour du deuil de ce parricide.

L'an du M. 3871 Ol. 149. an. 2. L'an de R. 570. avant Jesus-Christ 181.

L'an du M. 3873 Ol. 149. an. 4. L'an de R. 572. avant Jesus Christ 179.

CHAP. III. Persée, qui aprés la mort de Demetrius ne craignoit plus de com-

concurrent à l'Empire, commença non seulement à se relâcher du respect qu'il devoit au Roy son pere, mais affecta même de prendre un esprit d'indépendance, & de revolte, & en usoit comme s'il eût été déja le maître absolu, & non l'heritier presomptif du Royaume: Philipe outré du nouvel orgueil de ce Prince devenoit tous les jours plus sensible au regret toûjours plus cuisant de la perte de Demetrius, & sur les soupçons qu'il eut qu'on l'avoit trompé par de faux raports, il fit apliquer à la question les témoins, & les delateurs qui avouërent leurs perfidie. Alors ce pere desabusé ne conçut pas moins de douleur de voir Persée criminel, que d'avoir fait mourir l'innocent Demetrius, dont il auroit sans doute vangé la mort si peu de tems aprés il n'eût lui-même perdu la vie qu'abregea une maladie causée par ses seuls chagrins. Il laissa de grands preparatifs de guerre dont Persée se servit pour la faire à ces mêmes Romains contre lesquels les avoit destinez son pere, qui s'étant ligué avec les Gaulois Scordisques auroit fait de la peine aux Romains si la mort n'eût fait tomber tous ses projets avec lui.

L'an du M. 3875 Ol. 150. an. 2. L'an de R. 574. avant Jesus Christ 177.

lui. Au reste les Gaulois errans & vagabonds aprés leur malheureuse expedition de Delphes, où moins par la force des hommes que par la puissance des Dieux, ils avoient vû perir la meilleure partie de leur armée avec Brennus leur Chef, s'étoient enfuis les uns en Asie, & les autres en Thrace. De là ils regagnerent leur premier païs par le même chemin par lequel ils étoient venus. Une troupe d'entre-eux fixa son sejour à l'endroit où la Save joint ses eaux à celles du Danube, & ceux-là prirent le nom de Scordisques. Les autres nommez Tectosages reprirent la route de Toulouse leur ancienne patrie, où ils furent afligez d'une peste violente qui ne cessa qu'aprés que fidelles aux avertissemens de leurs Devins, ils eurent jetté dans le fond du lac de Toulouse tout l'or, & tout l'argent qu'ils n'avoient aquis que par des rapines, & des sacrileges. Long-tems aprés le Consul Romain Cepion enleva ce tresor qui montoit à des sommes prodigieuses. * Mais la perte de ce Consul, & celle de son armée furent là suite, & le fruit de ce sacrilege, qui fut aussi suivi de la guerre que les Cimbres firent aux Ro-

L'an du Monde 3948. Ol. 168. an. 3. L'an de R. 647. avant Jesus-Christ 104.

Romains, comme si ces peuples-là eussent voulu vanger les Dieux de l'impieté de ceux qui avoient osé piller des richesses qui leur avoient été consacrées. Une nombreuse multitude de Tectosages attirée par l'apas du butin repassa en Illyrie, s'enrichit des dépouilles des Istriens, & s'établit dans la Pannonie. On dit que la nation Istrienne est originaire de Colchos, que ceux que le Roy Aëta envoya à la poursuite des Argonautes qui avoient enlevé sa fille, attachez à suivre la route de ces ravisseurs entrerent du Pont-Euxin dans le Danube, & du Danube dans la Save, d'où ils porterent leurs vaisseaux sur leurs épaules par les sommets des montagnes jusques au rivage de la mer Adriatique, à l'exemple des Argonautes qui avoient été contraints de faire auparavant la même chose, parce que cette riviere étoit trop petite pour un aussi grand navire que le leur. On ajoûte que comme ils ne trouvoient point ceux qu'ils cherchoient, ils s'arréterent prés d'Aquilée, soit que la crainte de leur Roy, ou le dégoût d'une si longue navigation les engageât à ne point tanter leur retour. Ils s'apel-

lerent Iſtriens du nom du Fleuve qui les avoit reçûs à la ſortie de la mer. Les Daces ſont auſſi du ſang des Getes. Ceux-là en punition d'avoir lâchement combatu contre les Baſtarnes furent condamnez par leur Roy Orole à mettre la teſte où l'on met ordinairement les pieds quand on ſe couche, & à ſervir leurs femmes qui les ſervoient auparavant. Cette coûtume dura juſques à ce qu'ils euſſent effacé par des actions glorieuſes la honte de la premiere guerre.

CHAP. IV. Perſée ayant donc ſuccedé à ſon pere Philipe ne ceſſoit de ſolliciter toutes ces nations à faire alliance avec luy contre les Romains. Cependant le Roy Pruſias peu fidelle au traité de paix qu'il avoit fait avec Eumene alla l'attaquer, pouſſé à cela par l'aveugle confiance qu'il avoit en la valeur d'Annibal qui étoit venu cher-

L'an du M. 3870 Ol. 149. an. 1. L'an de R. 569. avant Jeſus-Chriſt 182.

cher un azile en la Cour de ce Prince aprés qu'Antiochus l'eut averti que les Romains entre autres conditions de paix luy impoſoient celle de le leur livrer. Il ſe retira toutefois d'abord en l'Iſle de Crete où il mena long-tems une vie aſſez tranquile. Mais comme il ſe

se fut aperçû que ses immenses richesses lui attiroient l'envie publique, il fit remplir de plomb plusieurs cruches, & les mit en dépost dans le Temple de Diane comme s'il lui eût confié ses biens, & sa fortune. Par cet artifice ayant endormi la défience des habitans qui ne se mettoient plus en peine de sa conduite, parce qu'ils croyoient tenir son argent comme un gage qui leur en répondoit, il se déroba secretement, & alla se refugier chez Prusias, aprés avoir fait fondre tout son or en des statuës qu'on portoit à sa suite, de peur que ses richesses n'exposassent sa vie à l'avarice de ceux dont elles fraperoient les yeux. Depuis, comme Prusias vaincu sur terre par Eumene eut choisi la mer pour nouveau champ de bataille, Annibal le rendit victorieux par un stratageme jusques alors inouï. Il donna ordre qu'on enfermât toutes sortes de serpens dans des pots de terre, & que quand le combat commenceroit à s'échaufer, on les jetta dans les vaisseaux des ennemis, qui trouverent d'abord que c'étoit une chose ridicule que ceux qui ne pouvoient pas les vaincre avec le fer crussent le pouvoir avec des vases

de terre. Mais lorſqu'ils virent que les ſerpens dont leurs vaiſſeaux commençoient à ſe remplir, les preſſoient d'une part, & les Bithiniens de l'autre, épouvantez de ce double peril ils leur cederent la victoire. La nouvelle n'en fut pas plûtôt venuë à Rome que le Senat dépêcha des Ambaſſadeurs vers les deux Rois pour les forcer de terminer leurs querelles par une paix, & pour demander Annibal qui prit du poiſon, & prevint par une mort volontaire le ſujet de leur ambaſſade dont il n'étoit que trop inſtruit. Cette année fut memorable par le trépas de trois des plus fameux Capitaines de l'Univers. Je veux dire Annibal, Philopemen, & Scipion l'Africain. Il eſt conſtamment vrai qu'Annibal pouſſa ſi loin la ſobrieté, que ni pendant que la foudre à la main il faiſoit trembler toute l'Italie, ni depuis, que de retour à Carthage il exerça la ſouveraine Magiſtrature, il ne mangea jamais couché ſur ſon lit, & dans ſa plus grande débauche ne ſe permit jamais le plaiſir de boire plus d'une chopine de vin. Il fut ſi chaſte au milieu de tant de captives, qu'on n'auroit point crû qu'il eût reçû le jour en

L'an du M. 3871 Ol. 149. an. 2. L'an de R. 570. avant Jeſus Chriſt 181.

en Afrique, & si modeste dans le commandement, que bien qu'il eût rassemblé sous ses drapeaux tant de nations differentes, il est à dire que ses soldats eussent tramé quelque conspiration, ou quelque trahison contre lui, quoique ses ennemis eussent fait plusieurs tentatives pour les porter ou à le perdre, ou à le trahir.

REMARQUES

SUR LE TRENTE-DEUXIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Mais vaincus peu de tems aprés, &c.* La guerre d'Etolie estant échuë au Consul Fulvius Nobilior, il prit Ambracie, Ville capitale du pays, & abatit la puissance des Etoliens, qui furent reduits à demander la paix qu'ils obtinrent tant par les prieres des Atheniens, & des Rhodiens, qu'en consideration des services qu'ils avoient autrefois rendus aux Romains pendant la guerre contre le Roy Philipe, comme nous l'avons vû ailleurs.

2. *Philopemen ce brave General des Achéens y fut pris, &c.* Dinocrate homme autant haï des gens de bien qu'il étoit scelerat détacha Messene de la ligue des Achéens, & alloit s'emparer de Colonides Ville de la Messenie, lorsque Philopemen alors âgé de soixante-dix ans, & de plus malade, suivi seulement d'une troupe de jeunes

volontaires, tous nobles Megalopolitains, marcha avec une diligence incroyable au devant de son ennemi, le rencontra, & le tourna d'abord en fuite. Mais sur ces entrefaites arriverent cinq cens Messeniens que Dinocrate avoit laissez à la garde du païs. Alors Philopemen craignant que le petit nombre de ses cavaliers ne fut envelopé, se retiroit en combatant. Son cheval se laissa tomber sous lui, & le renversa par terre. Il se blessa si rudement à la tête qu'il en perdit la parole, & le mouvement. Les ennemis saisirent cet instant pour le prendre, & pour le lier. Dinocrate promt à prevenir la demande que les Achéens déliberoient de faire de leur General par une expresse ambassade, ordonna au bourreau de lui porter du poison, & de ne le point quiter qu'il ne l'eût avalé &c. Cette mort ne fut pas impunie. Car Lycortas, que nôtre Auteur appelle Lygortas, ayant été nommé Preteur des Achéens ravagea tout le territoire des Messeniens, les força à le recevoir dans leur Ville, & fit mourir ou tourmenter tous ceux qui avoient eu part à la mort de Philopemen. Dinocrate se tua de sa propre main pour se dérober aux tourmens dont il étoit menacé par le victorieux, &c. Voi Plutarque dans la vie de Philopemen.

CHAP. II. 1. *Piller le Temple de Jupiter d'Elimie, &c.* Dans l'edition ordinaire du Latin il y a *templum Didymæi Jovis*. Dans quelques-uns on lit *Didymæi*, & dans quelques manuscrits *Dodonæi*. Mais toutes ces lectures sont fausses. Il faut absolument lire *Elymæi Jovis*, selon l'edition des Jontes, & conformément à la Remarque de Vossius confirmée par Monsieur le Févre. Cette correction est d'autant plus juste qu'on lit dans

dans S. Jerôme fur Daniël qu'Antiochus avoit été exterminé avec toute fon armée comme il combatoit contre les Elymiens, & Jofephe raconte dans fes Antiquitez Judaïques, que ce Roy aprés avoir été entierement défait lorfqu'il vouloit piller le Temple de Diane d'Elymie, s'étoit retiré à Babilone, où ayant apris la nouvelle perte qu'il avoit faite en Judée, il mourut de douleur. Il y a encore plufieurs autres opinions fur la mort d'Antiochus. Mais cette diverfité ne vient que de ce qu'on n'a pas bien diftingué les furnoms des Rois de Syrie qui s'apelloient tous Antiochus, & qu'on a attribué à quelques-uns ce qui étoit arrivé à d'autres. Au refte cette Elymie dont il eft ici parlé étoit felon *Stephanus de Urb.* dans une contrée de l'Affyrie, & voifine de la Perfe.

2 *Car fon frere Perfée en conçût, &c.* Philipe avoit eut deux fils, Perfée, & Demetrius. Celui-ci étoit né d'une époufe legitime, & l'autre d'une concubine. On prétend même qu'il étoit fupofé, & que fa mere pretenduë l'avoit fait prendre en naiffant à une pauvre femme d'Argos apellée Gnataine, & nourrir comme s'il fût né d'elle. La crainte que Perfée avoit que Demetrius ne juftifiât la fauffeté de fa naiffance lui infpira le deffein de le perdre. Dans cette vûë il l'accufe de vouloir détrôner le Roy leur pere, & d'être d'intelligence avec les Romains, & le prouve par de fauffes lettres de T. Quintius. Ainfi Philipe courroucé contre Demerrius donna ordre à Didas de le faire mourir. Celui-ci prit le tems d'un repas pour empoifonner ce jeune Prince, qui preffé par les douleurs que lui caufoit le breuvage qu'il venoit de boire fortit de table, & fe retira dans fa chambre, où tandis qu'il fe plaignoit de la cruauté de fon pere, il fut étoufé

sous des tapis qu'on lui jetta sur la tête, &c. Voi Tite-live 4. Decade, Liv. 10.

CHAP. III. 1. *Ce tresor qui montoit à des sommes prodigieuses, &c.* Il y a dans le Latin *fuere autem argenti pondo centum decem millia, auri pondo quinquies decies centum millia, &c.* J'ai trouvé des Intrepretes si differens sur l'evaluation de cette somme à la conter à nôtre maniere, que j'ai pris le parti de ne rien specifier pour ne point m'embarasser dans une discussion de peu d'utilité, & trop longue pour des Remarques.

2. *Mais la perte de ce Consul, & celle de son armée furent la suite. .... que les Cimbres firent aux Romains, &c.* Voici l'histoire de cette guerre. Les Cimbres & les Teutons peuples les plus septentrionaux de la Germanie, contraints d'abandonner leur païs que l'Ocean avoit inondé, cherchoient de nouvelles habitations. Aprés avoir été repoussez des Gaules, & de l'Espagne ils rebrousserent chemin vers l'Italie, & envoyerent des Ambassadeurs au Senat pour demander qu'on leur accordât en forme de solde quelques terres où ils pussent habiter. Le refus qu'on leur en fit les engagea à tâcher d'obtenir par les armes ce qu'on refusoit à leur prieres. Ils taillerent d'abord en pieces l'armée de Silanus, & ensuite celle de Manlius. Ils remporterent une troisiéme victoire sur Cepion, dont la défaite fut si épouventable, & si sensible aux Romains qu'ils ôterent le commandement à ce General, lui confisquerent tous ses biens, & le mirent en prison, où il mourut miserablement. Marius plus brave ou plus heureux atteignit les Teutons à Aix en Provence, leur livra bataille, & en fit un efforayable carnage. De là marchant contre les Cimbres qui étoient entrez en Italie

par

par l'Allemagne, il paſſa le Po, s'avança au combat au jour marqué dans les pleines de Verceil ville du Piedmont, & défit les Barbares, dont plus de ſix-vingt mille furent tuez, & plus de ſoixante mille faits priſonniers, &c. Voi Plutarque dans la vie de Marius, Florus, &c.

3. *Que ceux que le Roy Aëta, &c.* Tout le monde ſçait qu'il étoit fils du Soleil qui l'avoit eu de Perſa fille de l'Ocean. L'Hiſtoire ou la Fable des Argonautes dont le Chef nommé Jaſon enleva Medée fille de ce Roy, eſt auſſi connuë de tout le monde.

CHAP. IV. 1. *Le Senat dépêcha des Ambaſſadeurs, &c.* C'étoient T. Quintius Flaminius, L. Scipion l'Aſiatique, & P. Scipion Naſica.





LIVRE XXXIII.

Abregé des Chapitres.

1. *Guerre contre Persée Roy de Macedoine.*
2. *Les Macedoniens sont défaits, & mis en fuite. Persée, & ses fils sont faits prisonniers. La Macedoine devient une Province Romaine. On s'assure des Etoliens.*

CHAPITRE PREMIER.

LA guerre que les Romains firent contre les Macedoniens ne parut pas à la verité si tumultueuse que celle qu'ils avoient faite contre les Carthaginois. Mais elle fut d'autant plus fameuse que le nom des Macedoniens estoit plus illustre que celui des Carthaginois. Ceux-là joignoient à la gloire d'avoir vaincu l'Orient [1] les forces auxiliaires de tous les

les Rois. Ce fut pour cela que les Romains augmenterent le nombre de leurs legions, & qu'ils prirent le soin de grossir leur Camp des troupes de Massinisse Roy des Numides, ainsi que de celles de tout le reste de leurs Alliez. Ils manderent à Eumene Roy de Bithinie de n'épargner rien pour les secourir puissamment. Persée avoit dans son Camp une armée de Macedoniens qui passoit pour invincible, & dans son épargne, & dans ses greniers autant d'argent, & de bled qu'en pourroit consumer une guerre de dix années. Enflé de ces superbes preparatifs, & oubliant l'infortune de son pere qui les lui avoit laissez, il se vantoit parmi les siens qu'ils verroient bien-tôt revivre en lui l'ancienne gloire d'Alexandre. [2] Le premier combat qui se donna fut entre la cavalerie. Persée victorieux fit pancher en sa faveur l'attente des peuples jusques alors suspenduë. Toutefois tout vainqueur qu'il étoit il envoya demander la paix au Consul aux mêmes conditions que les Romains l'avoient accordée à son pere aprés qu'ils l'eurent vaincu, & comme s'il l'eût esté luy même il se chargea de leur rembourser

L'an du M. 3883 Ol. 152. an. 2. L'an de R. 582. avant Iesus-Christ 169.

tous les frais de la guerre. Mais le Consul Sulpicius lui fit des propositions de paix aussi dures qu'on en sçauroit faire à un ennemi terrassé. Cependant les Romains inquiets sur le succés de cette guerre en donnerent extraordinairement la charge à Paulus Emilius qu'ils élûrent Consul. A peine eut-il joint l'armée qu'il livra bataille à l'ennemi. La nuit qui la preceda il y eut un eclipse de Lune dont ses soldats augurerent & la ruine de Persée, & la fin de l'Empire Macedonien.

CHAP. II. Tandis qu'en cette occasion M. Caton fils de Caton l'Orateur se signaloit entre les plus braves dans le plus fort de la mêlée, son cheval le jetta par terre, & l'obligea de combatre à pied. Les ennemis ne le virent pas plûtôt tombé, qu'avec des cris épouvantables ils se lancerent de toutes parts sur lui pour l'assommer avant qu'il fût en état de défense. Mais plus promt à se relever qu'ils ne l'avoient esté à le joindre, il les reçût si bravement qu'il en étendit plusieurs sur la place. Comme il vouloit fraper un des plus remarquables d'entre tous ceux qui accouroient en foule contre lui, son

L'an du M. 3886 ol. 153 an. 1.

son épée lui échapa de la main, & luy échapa justement à l'endroit le plus épaix de la bataille. Alors impatient de la ravoir il se couvre de son bouclier, & à la vûë des deux armées, se precipite au travers des ennemis. Enfin tout fier d'avoir retrouvé son épée, & tout couvert d'honorables blessûres il retourne vers ses compagnons, à la honte des Macedoniens qui ne le suivoient plus que de leurs cris. L'audace de ce jeune Romain redoubla celle de tous les autres qui se piquant d'une noble émulation remporterent bien-tôt la victoire. Persée ayant pris avec lui dix mille talens [r] s'enfuit en l'Isle de Samothrace où il fut fait prisonier avec Alexandre, & Philipe ses deux fils, par Cneus Octavius qui le mena au Consul par l'ordre duquel il l'avoit poursuivi. La Macedoine conte [a] trente-trois Rois depuis Caranus qui en fut le premier, jusques à Persée. La durée de sa Monarchie, à la prendre dés son origine, fut de neuf cents vingt-trois ans. Mais celle de sa domination ne passa pas cent quatre-vingt-douze années. Aprés que les Romains l'eurent conquise ils la mirent en liberté, & créerent des Ma-

L'an de R. 585. avant Iesus-Christ. 166.

giſtrats dans toutes les villes, leſquelles ſe gouvernent encore par les loix qu'elles reçûrent alors de Paulus. Il envoya à Rome les Senateurs de toutes les Villes de l'Etolie avec leurs femmes, & leurs enfans, à cauſe que leur fidelité toûjours douteuſe étoit ſuſpecte aux Romains, qui les retinrent long-tems de peur qu'ils n'excitâſſent quelque nouveau trouble dans leur païs, où ils ne les renvoyerent qu'à peine aprés que leurs villes eurent pendant pluſieurs années fatigué le Senat d'ambaſſades toûjours nouvelles.

REMARQUES

SUR LE TRENTE-TROISIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Les forces auxiliaires de tous les Rois, &c.* Tite-Live bien éloigné de ce ſentiment aſſure qu'Eumene donna du ſecours aux Romains, qu'Ariarathe demeura neutre, qu'Antiochus, & Ptolomée occupez à ſe faire la guerre gardérent l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains; & que Pruſias même, n'arma point pour ce Prince quoiqu'il en eût épouſé la ſœur.

2. *Le premier combat qui ſe donna fut entre la cavalerie, &c.* Ce combat ſe donna auprés de

de Sycurium ville ſcituée au pied du Mont Oſſa. Perſée fut victorieux, tua deux mille cinq cents hommes des ennemis, en fit ſix cents priſoniers, & s'il eût ſçû profiter de ſon avantage il auroit terminé la guerre par cette ſeule bataille. Il eut enſuite de favorables ſuccés ſur mer. Il combatit encore heureuſement contre Hoſtilius perſonage conſulaire qui eſſayoit d'entrer dans la Macedoine par le paſſage d'Elymie, & aprés que le même Hoſtilius y fut entré par le côté de la Theſſalie, ce Roy alla lui preſenter la bataille que ce General n'oſa pas accepter, &c. Plutarque dans la vie de Paulus Emilius.

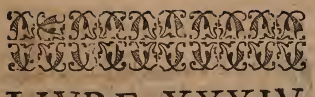
3. *Mais le Conſul Sulpicius, &c.* Ou le texte eſt ici corrompu, ou Juſtin s'eſt trompé bien lourdement. Il eſt le ſeul qui donne à ce Conſul le nom de Sulpicius. Tous les autres le nomment Publius Licinius. A celui-ci ſucceda Hoſtilius, & à Hoſtilius, Marcius qui eut Paulus Emilius pour ſucceſſeur.

4. *Qu'il livra bataille à l'ennemi, &c.* Ce fut entre la riviere d'Aiſon, & celle de Leucus. Polybe & Florus pretendent que Perſée ayant pris l'épouvante dés le commencement du combat ſe retira en la ville de Pydne ſous pretexte d'y aller ſacrifier à Hercule, & laiſſa la conduite de ſes troupes à ſes Lieutenans. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il avoit prés de quarante mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Jamais combat ne fut plus ſanglant pour les Macedoniens. On dit qu'on en tua juſques au nombre de vingt mille, qu'on en prit ſix mille qui s'étoient ſauvez à Pydne, & encore environ cinq mille qui s'étoient diſperſez de part & d'autre en fuyant. Il n'en demeura pas plus de cent ſur la place du côté des Romains,

mains, & ce qu'il y a de plus remarquable c'eſt qu'une heure decida d'un ſi grand évenement. Le combat commença à neuf heures, & avant dix heures les ennemis furent mis en déroute, &c. Voy. Plutarque dans la vie de Paulus Emilius, & Tite-Live 5. Decade l. 4.

CHAP. II. 1. *S'enfuit en l'Iſle de Samothrace, &c.* Il ſe refugia dans le Temple de Caſtor & de Pollux. Il en ſortit toutefois la nuit par une fênetre pour ſe ſauver dans une chaloupe par le moyen d'un certain Candiot nommé Oroandes qui mit à la voile ſans ce Roy dont il emportoit les richeſſes. Cependant comme le jour commençoit à paroître, Perſée craignant d'eſtre découvert rentra dans le Temple qui lui ſervoit d'azile. Mais quand il eut apris qu'Ion auquel il avoit confié ſes enfans, les avoit livrez aux Romains, il prit le parti de ſe rendre lui-même à Cneius Octavius. Aprés quoy il fut conduit à Emilius qui le mena à Rome pour le faire ſervir à ſon triomphe. Au reſte on conte diverſement la mort de ce Prince. Les uns diſent qu'il ſe fit mourir lui-même faute de manger; d'autres veulent que ce fut faute de dormir par la malice de ſes gardes qui prenoient ſoin de l'éveiller dés qu'il commençoit à fermer l'œil, &c. Voy Plutarque dans la Vie de Paulus Emilius.

2. *Trente Rois depuis Caranus, &c.* Tite-Live n'en met que vingt, & Euſebe en conte juſques à trente-huit.



LIVRE XXXIV.

Abregé des Chapitres.

1. *Les Romains cherchent, & trouvent un pretexte à tourner leurs armes contre les Achéens qui signalent le commencement de leur revolte par un étrange carnage.*
2. *Ruine de l'Achaïe, & de la ville de Corinthe. Ptolomée chassé d'Egypte implore la protection des Romains.*
3. *Popilius va en ambaßade auprés d'Antiochus, & le presse avec une liberté vigoureuse de répondre aux propositions qu'il lui fait de la part du Senat en faveur de Ptolomée. Antiochus meurt, & son frere Demetrius qui étoit à Rome en ôtage s'empare du Royaume.*
4. *Prusias Roy de Bithinie est privé du Royaume, & de la vie par son propre fils qu'il vouloit lui-même faire mourir.*

CHAPITRE PREMIER.

APRES que les Romains eurent domté les Carthaginois, & les Macedoniens, & affoibli la puissance des Etoliens par la détention des principaux de la Noblesse, les Achéens furent les seuls de tous les peuples de la Grece qui leur semblerent alors trop puissans, non par les forces particulieres de chaque ville, mais par celles de toutes les villes jointes ensemble. Car l'Achaie, quoique divisée en plusieurs Villes comme en autant de membres ne fait pourtant qu'un corps, & qu'un Empire, & toutes les Villes concourent à repousser à perils comuns, les perils dont une d'entr'elles est menacée. Comme les Romains ne cherchoient qu'un pretexte à leur declarer la guerre, la fortune leur offrit à point nommé les plaintes des Spartiates, dont les Achéens poussez par la haine mutuelle qui regne entre ces deux Nations, ravageoient tout le territoire. Le Senat répondit hautemēt aux Spartiates qu'il enverroit des Ambassadeurs en Grece pour veiller aux in-

L'an du M. 3906 Ol. 158. an. 1. L'an de R. 605. avant Jesus-Christ 149.

interêts des Alliez de Rome, & à la reparation des domages dont ils se plaignoient. Mais il chargea secretement les Ambassadeurs de donner tous leurs soins à rompre la ligue des Achéens, & de tout tenter pour faire que chaque ville détachée de l'alliance des autres ne vesquît que selon ses loix, afin qu'il fût plus facile de les contraindre toutes separément à suivre la volonté du Senat, où que si quelques-unes refusoient de s'y soûmetre, on fût plus en état de les y reduire par la force, & par leur propre foiblesse. Les Ambassadeurs arrivez à Corinthe y assemblent les principaux de la Nation, & aprés avoir exposé l'arrêt du Senat, & les ordres dont ils étoient chargez, ils disent qu'il est expedient pour le bien de toutes les Villes que chacune ait à part & ses privileges, & ses loix. Cette proposition revolta à tel point tous les esprits, que comme s'ils fussent devenus furieux, ils firent main-basse sur tout ce qu'il y avoit d'étrangers, [1] & le sacré caractere d'Ambassadeurs n'auroit sans doute pas mis ceux des Romains à couvert de leur violence, si au bruit que cette émeute excitoit, ils n'eussent

ſent eu la précaution de s'y dérober par la fuite.

CHAP. II. Dés que cette nouvelle fut venuë à Rome, [1] le Senat donna la comiſſion de la guerre d'Achaïe au Conſul Mummius, qui promt à y faire paſſer ſes troupes, & à les pourvoir de toutes les choſes neceſſaires, ne le fut pas moins à preſenter la bataille à l'ennemi. Mais les Achéens, comme ſi la guerre qu'ils avoient entrepriſe n'eût été qu'une petite afaire pour eux, n'y donnerent que de foibles ſoins, & en vinrent à un tel point de temeraire confiance, que plus occupez de la penſée du butin qu'ils ſe prometoient, que des perils du combat qu'ils alloient donner, ils amenerent des chariots pour les charger des dépouilles des Romains, & placerent ſur les montagnes voiſines leurs femmes, & leurs enfans pour être ſpectateurs du combat. Mais ils y furent tous taillez en pieces aux yeux de ces perſonnes cheries, auſquelles ils ofrirent un ſpectacle bien funeſte, & ſuivi du douloureux ſouvenir de leur mort. Ces femmes, & ces enfans de ſpectateurs qu'ils étoient devinrent priſoniers, & la proye du victorieux. Corin-

L'an du Monde 3908. Ol. 158. an. 3. L'an de R. 607. avant Jeſus-Chriſt 144.

rinthe elle-même fut détruite de fond en comble. Tous ſes habitans furent vendus à l'ancan, afin que les autres villes épouvantées par un exemple ſi terrible n'euſſent plus l'audace d'exciter de nouveaux troubles. Tandis que ces choſes ſe paſſoient, ᵃ Antiochus Roy de Syrie tourna ſes armes contre Ptolomée Roy d'Egypte, fils de ſa ſœur aînée, Prince lâche, & faîneant, à qui les continuelles débauches où il ſe plongeoit tous les jours, & la graiſſe exceſſive dont il étoit chargé avoient ôté non-ſeulement les ſentimens d'un Roy, mais ceux même d'un homme. Chaſſé donc de ſes Etats il ſe refugia à Alexandrie auprés de Ptolomée ſon frere cadet qui l'aſſoſſia aux ſiens. Enſuite ils envoyent l'un & l'autre des Ambaſſadeurs à Rome pour implorer l'apui, & la foi de l'alliance du Senat qui ſe laiſſa toucher à leurs prieres.

L'an du M. 3884 Ol. 152. an. 3. L'an de R. 583. avant Jeſus-Chriſt 185.

CHAP. III. On envoya donc Popilius en qualité d'Ambaſſadeur vers Antiochus pour lui preſcrire de ne point entrer dans l'Egypte, ou d'en ſortir s'il y étoit déja entré. Comme Popilius l'eut joint en Egypte même, & que ce Roy lui eut preſenté un baiſer ainſi

qu'à

qu'à un homme qu'il avoit particulierement honoré du tems qu'il étoit en ôtage à Rome, Popilius lui dit qu'il n'avoit point d'égard aux droits de leur ancienne amitié quand les ordres de sa patrie s'y oposoient. A ces mots il lui donna l'arrêt du Senat, & lorsqu'il vit qu'Antiochus suspendu demandoit du tems pour consulter ses amis, il l'enferma dans un grand cercle qu'il traça avec une baguette qu'il tenoit à la main, & lui dit qu'il prit là & ses amis, & son parti; qu'il n'en sortiroit point qu'il n'eût rendu une réponse positive au Senat, & qu'il n'avoit que ce moment pour voir s'il auroit ou la paix, ou la guerre avec les Romains. Cette rigoureuse fermeté étonna tellement le Roy, qu'à l'instant même il répondit qu'il obéiroit au Senat. Il retourna dans son Royaume, [1] & son trépas y suivit de prés son retour. Il laissa un fils encore enfant à qui le peuple donna des tuteurs. [2] Mais Demetrius oncle de ce jeune Prince, & qui étoit alors en ôtage à Rome, instruit de la mort de son frere Antiochus, se rendit au Senat, & remontra qu'il étoit venu pour être l'ôtage de son frere lorsqu'il vivoit,

L'an du M. 3885. Ol. 152. an. 4. L'an de R. 584. avant Jesus-Christ. 167.

mais qu'il ne sçavoit pas de qui il pouvoit l'être encore depuis que son frere ne vivoit plus : Que partant il étoit juste qu'on le renvoyât pour aller demander un Royaume que devoit lui ceder un mineur dont l'âge étoit beaucoup inferieur au sien, ainsi que par le droit des gens il l'avoit lui-même cedé à son frére aîné. Quand il vit qu'il ne pouvoit pas obtenir son congé du Senat, qui croyoit qu'il étoit plus avantageux pour la Republique que le Royaume fût entre les mains du neveu qu'entre celles de l'oncle, il sortit de la ville sous ombre d'une partie de chasse, & alla secretement s'embarquer à Hostie avec sa suite. Il aborda en Syrie ou il fut favorablement reçu des peuples qui lui livrerent le Royaume qu'il s'assûra par le meurtre du jeune Prince, & des tuteurs du jeune Prince.

L'an du M. 3893 Ol. 154. an. 4. L'an de R. 592. avant Jesus-Christ 159.

CHAP. IV. Environ le même-tems Prusias Roy de Bithinie forma le dessein de faire mourir son fils Nicomede, afin d'élever sur le trône les enfans qu'il avoit eus d'un second lit, & qu'il faisoit nourrir à Rome. Mais ceux qu'il avoit chargez de ce crime non contens d'en

d'en avertir le Prince l'exciterent à prevenir les embûches, & la cruauté d'un pere qui le provoquoit, & de tourner contre le Roy le coup que le Roy luy destinoit. Il ne leur fut pas difficile de le persuader. On lui mande de venir dans les Etats de son pere. Il y vient, & aussi-tôt on le proclame Roy en la place de Prusias, qui dépouillé de son Royaume, & devenu homme privé se vit même abandonné de ses domestiques. La vie obscure qu'il menoit ne le garantit pas de la mort. Il fut tué par son fils non moins coupable qu'il l'avoit été luy-même lorsqu'il donna ordre qu'on le tuât.

REMARQUES

SUR LE TRENTE-QUATRIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *ET le sacré caractere d'Ambassadeurs n'auroit pas mis ceux des Romains, &c.* On lit pourtant dans le Sommaire du premier Livre de la sixiéme Decade de Tite-Live que les Ambassadeurs furent frapez par les Achéens, & Florus dit que Critolaüs fut la cause de la guerre d'Achaïe pour les avoir ou-

outragez ſinon de la main, car la choſe eſt douteuſe, au moins de paroles.

CHAP. II. 1. *Le Senat donna la commiſſion de la guerre d'Achaïe au Conſul Mummius, &c.* Juſtin ne dit pas tout. Le ſoin de cette guerre fut d'abord donné à Q. Cicilius Metellus qui étoit alors Gouverneur de la Macedoine. Il défit les Achéens auprés des Thermopiles. Critolaüs leur Chef s'impoiſona aprés la perte du combat. Diéus lui ſucceda au Generalat. Celui-ci fut vaincu par Mummius vers le détroit de l'Iſthme de Corinthe, & s'étant ſauvé dans ſa maiſon aprés la défaite, il y mit le feu, y jetta ſa femme aprés l'avoir égorgée, & ſe fit mourir lui-même de poiſon. Le Conſul ayant reçû toute l'Achïae en l'obéiſſance du peuple Romain, fit raſer Corinthe par un arrêt du Senat, parce que c'étoit dans cette ville-là qu'on avoit outragé les Ambaſſadeurs. Les Tableaux, les Statuës, enfin toutes les richeſſes dont elle abondoit, furent ou pillées ou brûlées. On pretend que les Statuës de cuivre, d'or, & d'argent fonduës par la violence du feu ſe mêlerent enſemble, & ne firent qu'une même maſſe d'où vint cette eſpece de cuivre de Corinthe dont les Anciens faiſoient tant de cas, &c. Florus liv. 2. chap. 16.

2. *Antiochus Roy de Syrie tourna ſes armes contre Ptolomée, &c.* Cet Anthiochus étoit fils d'Antiochus le Grand, & frere de Seleucus aprés la mort duquel il fut élevé ſur le trône par l'ordre du Senat Romain, & par l'entremiſe d'Eumene, & d'Atale. Il fut ſurnommé *Epiphanes*, c'eſt-à-dire *novum Sidus*

 nou-

nouvel Astre, à cause que lorsqu'Heliodore, & les Egyptiens vouloient s'emparer de la Syrie, il survint comme un Astre favorable qui dissipa tous ces nüages. Au reste Justin confond ici toutes les guerres que ce Prince fit en Egypte. Car il l'y fit trois fois selon l'opinion de la plûpart des Historiens. D'abord pour recouvrer plus facilement la Syrie qu'Antiochus le Grand avoit donnée à Ptolomée avec sa fille Cleopatre, il pretendit qu'on l'élût tuteur de Ptolomée Philometor son neveu, & sous ce tître il s'empara de la Syrie. Comme Euleus, & Lenius Regens de l'Etat vouloient la lui arracher des mains, il porta la guerre en Egypte tant pour obtenir la Regence du Royaume que pour y rétablir Philometor qui en avoit été chassé par sa mere, & par son frere. Ainsi aprés avoir vaincu les Egyptiens dans un combat naval, & pris sur eux plusieurs villes, & entr'autres celle de Memphis, il y constitua Roy Philometor, qui depuis craignant les ruses d'Antiochus fit la paix avec son frere Evergetes, & fut reçû dans Alexandrie. Antiochus offensé de l'union des deux freres prit les armes contre Philometor auquel il accorda une courte tréve. A peine fut-elle expirée qu'Antiochus se rendit maître de l'Isle de Cypre, & de la ville de Peluse aujourd'huy Damiete. Il alloit mettre le siege devant Alexandrie lorsque les Ambassadeurs Romains le joignirent pour l'en empêcher. C'est ce que disent Polybe, & Tite-Live, par où on peut déméler ce que nôtre Auteur confond

CHAP. III. 1. *Et son trépas y suivit de prés son*

son retour, &c. On veut que ce fut cet Antiochus, & non pas Antiochus le Grand, qui mourut mangé des poux aprés avoir été batu auprés d'Elymie, dont il avoit voulu piller le Temple. J'ai remarqué ailleurs que la diversité des avis des Historiens venoit de ce qu'ils avoient confondu les noms des Rois de Syrie qui s'apelloient tous Antiochus. Ainsi il est dificile de pouvoir dire quelque chose de positif parmi tant de diferentes opinions qui se détruisent les unes les autres. Que chacun en juge selon ses lumieres.

2. *Mais Demetrius oncle de ce jeune Prince*, &c. Demetrius n'étoit pas l'oncle, mais le cousin germain du jeune Antiochus surnómmé Eupator. Ils étoient enfans de deux freres. Car Antiochus le Grand avoit eu deux fils, Seleucus, & Antiochus Epiphanes. Celui-là étoit pere de Demetrius, & celui-ci d'Eupator. Si Demetrius avoit été frere d'Antiochus Epiphanes, il n'auroit point eu de droit au Royaume de Syrie, parce que ce n'est pas la coûtume qu'un frere succede à son frere, & qu'au contraire un fils est le naturel successeur d'un pere. Or Demetrius avoit de justes pretentions à l'Empire, parce qu'il representoit son pere Seleucus dont il avoit tous les droits. Ainsi Justin affoiblit la bonne cause de Demetrius lorsqu'il le fait oncle, & non cousin du Prince pupille. Josephe, Appien, Eusébe, Tite-Live.

3. *Par le meurtre du jeune Prince, & des tuteurs du jeune Prince*, &c. Il y a dans le Latin *regnumque ei occiso pupillo, à tutoribus traditur.* Au lieu de *à tutoribus*, je lis & *tutoribus*, conformément à la Remarque de Gr.vius, & de

M. le Févre, & à ce que nous lisons dans le Sommaire du sixiéme Livre de la cinquiéme Decade de Tite-Live, où il est dit que Demetrius fils de Seleucus qui avoit été envoyé en ôtage à Rome, voyant que les Romains ne vouloient pas le renvoyer, trouva le moyen ce s'échaper, & de se faire Roy aprés avoir tué le jeune Antiochus, & Lysias tuteur de ce jeune Prince.



L I-



LIVRE XXXV.

Abregé des Chapitres.

1. *Demetrius inquiet, & remuant est accablé par ses ennemis, & tué dans un combat.*
2. *Alexandre qui avoit vaincu, & tué Demetrius est vaincu, & tué par le fils de Demetrius.*

CHAPITRE PREMIER.

DEMETRIUS paisible possesseur du Royaume de Syrie dont il venoit de s'emparer jugea qu'il n'y avoit rien de plus dangereux pour son regne encore naissant que l'oisiveté de ses peuples, & resolut de porter la guerre chez ses voisins afin d'étendre sa puissance, & les bornes de son Empire. Dans cette vûë il donne une retraite en ses Etats à Oroferne injustement chassé des siens

par ſon frere Ariarathe Roy de Capadoce contre lequel il étoit auſſi lui-même piqué à cauſe du refus qu'il avoit fait d'épouſer ſa ſœur. Content d'avoir un pretexte honête, & ſpecieux de prendre les armes il ſe prepare à rétablir ce Prince exilé, qui par une ingratitude criminelle s'étant ligué avec ceux d'Antioche alors ennemis de Demetrius, projeta de precipiter du trône celui qui l'aidoit à remonter ſur le ſien. Demetrius averti de la perfidie d'Oroferne ne voulut pas le faire mourir de peur d'afranchir à jamais Ariarathe de la crainte d'un frere toûjours prêt à s'armer contre lui, mais le fit prendre, & mener à Seleucie, où il le tint priſonnier ſous une bonne, & ſûre garde. Ceux d'Antioche perſiſterent bravement dans leur revolte quoiqu'ils ſçuſſent qu'elle avoit été découverte. Fortifiez des troupes auxiliaires des Rois Ptolomée, Atale, & Ariarathe ils s'opoſent aux inſultes de Demetrius, & pour lui en faire eſſuyer une pleine de honte, ils s'aviſent de ſuborner, & de mettre à leur tête je ne ſçai quel jeune homme d'une tres-vile naiſſance nommé Bala. Ils le reconnoiſſent pour
fils.

fils du Roy Antiochus, lui donnent le *L'an du M.3903.*
nom d'Alexandre, & le poussent à re- *ol. 157*
clamer les armes à la main le Royau- *an.2.*
me de Syrie comme un bien qu'il de- *L'an de R. 602.*
voit heriter de son pere pretendu. La *avant Je-*
haine qu'on portoit à Demetrius estoit *sus-Christ*
si universelle que tous les Rois ne s'ac- *149.*
corderent pas seulement à secourir son
Competiteur, mais encore à l'honorer
du nom glorieux de fils de Roy. Ale-
xandre donc tiré du neant par un jeu
admirable de la fortune oublie sa pre-
miere bassesse, & apuyé peu s'en faut
de toutes les forces de l'Orient marche
contre Demetrius, le défait, & le prive
tout ensemble de la vie, & du Royau-
me. Il n'eut pourtant pas trop bon mar-
ché de cette victoire. Car Demetrius
ardant, & opiniâtre à la lui disputer
rompit du premier choc l'armée de son
ennemi, & tandis qu'Alexandre, & les
Rois qui suivoient son parti ralioient
leurs troupes déja fugitives, il en im-
mola plusieurs milliers dont il couvrit
le champ de bataille. Mais enfin malgré
tout son courage il fut tué dans le
plus fort de la mêlée où il combatoit
vaillamment.

CHAP. II. Dés le commencement de

L'an du M.3903 Ol.158. an. 3. L'an de R.607. evant Iesus-Christ 144.

cette guerre Demetrius [1] avoit confié ses deux fils avec de grosses sommes d'or à un habitant de Gnide son ancien hôte, dans le dessein de les dérober au peril, & de les reserver à vanger la mort de leur pere si le sort vouloit qu'il perit. Demetrius l'aîné de ces deux Princes n'eut pas plûtôt atteint l'âge viril, qu'enhardi par le secours des Candiots, & encore plus par la molesse trop conuë d'Alexandre, il vint fondre sur cet usurpateur tandis que libre de toute crainte, & qu'enyvré des dons inesperez de la fortune, & d'une grandeur qui lui étoit étrangere, il languissoit oisif dans son palais où les plaisirs le tenoient comme enchaîné au milieu d'une troupe de Coutisanes. [2] Ceux d'Antioche promts à reparer par de nouveaux bienfaits envers le fils l'injure qu'ils avoient jadis faite au pere se rendent à Demetrius. Les soldats même qui avoient porté les armes sous son pere preferant la religion du serment qu'ils avoient prêté entre les mains de leur premier maître à l'arrogance du nouveau, ne respirent plus que le service de ce jeune Prince, & joignent leurs drapeaux aux siens: en sorte qu'Alexan-

dre

dre élevé & détruit par une égale impetuosité de fortune fut vaincu, & tué dans la premiere bataille, & satisfit par sa mort & à Demetrius dont il avoit versé le sang, & à Antiochus dont il s'étoit faussement dit le fils.

REMARQUES

SUR LE TRENTE-CINQUIEME LIVRE.

CHAP. I. I. JE *ne sçai quel jeune homme d'une tres-vile naissance nommé Bala, &c.* Il y a dans le Latin *subornant propolam quendam.* Quelques-uns lisent *propolam.* Mais sans m'amuser à expliquer les diverses interpretations qu'ils donnent à ce mot, j'ai suivi la correction de Gronovius, & de M. le Févre qui lisent *Balam quendam.* Car c'est le même que Josephe apelle Alexandre Bala, & qu'il fait fils d'Antiochus Epiphanes ainsi qu'Eusebe qui marque pourtant quelque part qu'il étoit bâtard, puisqu'il dit qu'il naquit d'une concubine nommée Bala, du nom de laquelle il fut apellé. Bisantius autrefois Ambassadeur d'Antiochus le Grand chez les Romains, le mena à Rome, & au Senat avec sa sœur Laodice. Il n'y avoit point d'homme de bon sens qui ne vît bien que tout ce que disoit ce pretentendu Prince étoit fort sujet à caution. Mais comme le Senat se plaisoit à formenter les discordes qui s'élevoient dans

dans les païs étrangers, il ordonna qu'il seroit permis à Alexandre de recouvrer par les armes le Royaume de son pere, &c. Polybe.

2. *Il fut tué dans le plus fort de la mêlée, &c.* Josephe dit que tandis que ce Prince poursuivoit les ennemis, son cheval s'abatit sous lui dans un fossé plein de bouë, qu'il combatit longtems à pied, & fut enfin tué par la multitude qui l'envelopa.

CHAP. II. 1. *Avoit confié ses deux fils, &c.* C'étoient Demetrius Nicanor, & Antiochus Sidetes, qui furent ensuite l'un & l'autre Rois.

2. *Ceux d'Antioche, &c.* Nôtre Auteur à sa maniere est ici un peu trop succint. Il ne parle point de Ptolomée Philometor par les forces duquel Demetrius fut principalement rétabli dans ses Etats, & Alexandre en fut chassé. Car comme Ptolomée eut découvert les embûches que lui dressoit Alexandre qui le voyoit à regret maître de plusieurs villes de Syrie, il lui ôta sa fille Cleopatre qu'il lui avoit donnée en mariage, & la fit épouser à Demetrius auquel il ceda le Royaume d'Asie. Aprés quoi il combatit contre Alexandre auprés du fleuve Enopara en Syrie, le vainquit, & l'obligea de s'enfuir en Arabie, où il fut tué par le Prince des Arabes qui en envoya la tête à Ptolomée. Ce Roy ne joüit pas de sa victoire. Car étant tombé de cheval pendant le combat, il se blessa à la tête, & mourut bien-tôt aprés. Voy Josephe.

LI.



LIVRE XXXVI.

Abregé des Chapitres.

1. *Le jeune Demetrius commence, & continuë la guerre avec un égal malheur. Il s'éleve de grands troubles en Syrie. Tryphon est défait par Antiochus frere de Demetrius. Antiochus subjugue la Judée.*
2. *Opinion de Justin sur l'origine, sur les progrés, & sur les exploits des Juifs.*
3. *Richesses des Juifs, merveilles de la mer morte, des Rois qui assujetirent les Juifs.*
4. *Crime d'Atale Roy d'Asie, sa mort, son testament. Les Romains devienent maîtres absolus de l'Asie, & se laissent corrompre par les mœurs, & par les richesses des Asiatiques.*

CHAPITRE PREMIER.

DEMETRIUS, aprés avoir recouvert le royaume de ſon pere, ſe laiſſa corrompre par la fortune qui lui rioit. Emporté par les folles paſſions de la jeuneſſe il tomba dans une indolente oiſiveté qui ne le fit pas moins mépriſer des peuples que ſon pere en avoit été haï par ſon orgueil. Mais quand il vit que les villes ſujetes à ſon obéiſſance s'en détachoient de toutes parts, il reſolut d'aller faire la guerre aux Parthes pour effacer la honte inſeparable de l'opinion que l'on avoit de ſa moleſſe. Sa venuë ne fut pas deſagreable aux peuples Orientaux, qui accoûtumez de longue main à la domination des Macedoniens portoient impatiemment & la cruauté d'Arſace Roy des Parthes, & l'arrogante fierté de cette nouvelle Nation. Ainſi donc fortifié du ſecours des Perſes, des Elymiotes, & des Bactriens, il défit les Parthes en plus d'une bataille rangée. Mais enfin déçû ſous ombre de paix il fut pris, & mené de ville en ville par ſes ennemis, qui ſe

L'an du M. 3914
Ol. 160. an. 1.
L'an de R. 613.
avant Jeſus-Chriſt 138.

se servoient de ce spectacle pour insulter aux peuples qui s'étoient revoltez en sa faveur. On le conduisit aprés en Hircanie, où il fut traité non-seulement d'une maniere honête, mais conforme même à l'éclat de sa premiere fortune. Sur ces entrefaites [1] Triphon qui avoit brigué par toutes sortes de voyes la tutelle d'Antiochus beau-fils de Demetrius, fit mourir ce pupille, & s'empara du Royaume de Syrie dont il joüit assez long-tems. Mais enfin déchû de cette premiere faveur dont les peuples l'avoient honoré lorsqu'il commença à regner sur eux, [2] il fut défait par Antiochus frere de Demetrius, jeune Prince qu'on élevoit dans l'Asie, & par là l'Empire des Syriens retourna encore dans la famille de Demetrius. Antiochus donc se souvenant & de la haine que son pere s'estoit attirée par son orgueil, & du mépris qu'on avoit eu pour son frere à cause de sa fainéantise, prit soin à se tenir sur ses gardes pour ne point tomber dans les mêmes vices. Ainsi aprés avoir épousé Cleopatre femme de son frere, il marche en diligence contre les Villes dont la revolte avoit autrefois troublé le nouveau

L'an du M. 3916 Ol. 160 an. 3. L'an de R. 615. avant Jesus-Christ. 136.

L'an du M. 3921 Ol. 161. an. 4. L'an de R. 620. avant Jesus-Christ 131.

regne de son frere, les domte, & les ajoûte aux frontieres de ses Etats. 1 Il subjugue aussi les Juifs qui du vivant de son pere Demetrius avoient recouvré leur liberté à la pointe de leurs épées. Il fut même le dernier Prince étranger qui domina sur ces peuples-là, dont la puissance monta en suite à un si haut point que secoüant entierement le joug des Rois de Macedoine leurs anciens maîtres, ils élûrent des Chefs de leur nation sous la conduite desquels ils firént de longues & sanglantes guerres contre les Syriens.

CHAP. II. 1 Damas la plus fameuse de toutes les villes de Syrie fut le lieu de l'origine des Juifs ainsi que des Rois d'Assyrie qui en viennent par la Reine Semiramis. Le Roy Damascus donna son nom à cette ville. Les Syriens eurent tant d'estime pour ce Prince qu'ils consacrerent d'abord le tombeau de sa femme Arathis qu'il avoit passionnément aimée, & la tinrent en suite comme une Déesse qu'ils honorent encore d'un culte tout particulier. Aprés Damascus regna Azelus, à qui succeda Ador, dont le Sceptre passa à Abraham qui le laissa à Israhel. Mais celui-ci

plus

plus heureux, & plus illustre que tous ses ancestres par l'honneur qu'il eut d'étre pere de dix Princes, devisa ses vastes Etats en autant de Royaumes qu'il avoit de fils, & les ayant tous appellez Juifs du nom de Juda un d'entre-eux qui mourut aprés que les partages avoient esté faits, il leur commanda d'honorer particuliérement la memoire d'un frere dont ils partageoient la succession. Joseph le cadet de tous devenu redoutable à ses freres à cause de l'excellence de son esprit fut enlevé secretement, & vendu par eux à des Marchands étrangers qui le transporterent en Egypte, où par la force de son genie s'estant ouvert de nouveaux chemins dans les secrets les plus obscurs de la magie, il occupa bien-tôt la premiere place dans l'estime, & dans la faveur du Prince. Car outre qu'il excelloit dans l'art d'expliquer les prodiges, il fut le premier qui découvrit aux hommes celui d'interpreter les songes: Si bien qu'il sembloit que toutes les sciences soit divines, soit humaines n'avoient rien de caché pour lui, Jusques-là qu'il prédit la sterilité de la terre long-tems avant qu'elle arrivât,

&

& la famine auroit sans doute fait perir toute l'Egypte si le Roy conduit par les sages avertissemens de cet homme inspiré du Ciel, n'eût ordonné par un Edit de faire des Magasins de bled pendant le cours de plusieurs années. Enfin il confirma par tant de preuves la verité de ses réponses qu'on les recevoit comme sortant de la bouche même d'un Dieu, & non de celle d'un mortel. Moyse son fils déja recommandable par la science qu'il avoit commeheritée de son pere, le fut encore par sa bonne mine. Mais les Egyptiens frapez de lepre le chasserent de leurs Etats par les conseils de leurs Dieux, avec tous ceux qui étoient infectez d'un mal si contagieux, de peur qu'il ne se communiquât encore à plusieurs autres. Ainsi Moyse condamné à servir de Chef à ces bannis déroba toutes les choses qui servoient au sacrifices des Egyptiens, qui promts à marcher aprés luy pour recouvrer par les armes le larcin qu'on leur avoit fait, furent contraints de retourner sur leurs pas par les furieuses tempêtes qui arrêterent leur poursuite. Moyse regagna donc impunément la Ville de Da-

L'an du Monde 2544. avant Jesus-Christ 1508

Damas ſon ancienne patrie, & s'empara du mont Sinaï, où pour éterniſer la memoire du jour qui avoit eſté le dernier de ſon voyage, & de la faim que luy & tout ſon peuple avoient ſoufferte pendant ſept jours dans les deſerts de l'Arabie, il conſacra à jamais au jeûne le ſeptiéme jour que ſa nation apelle Sabat. Mais comme ils ſe ſouvenoient que les Egyptiens ne les avoient mis hórs de leur pays que parce qu'ils craignoient la contagion de leur mal, ils previnrent ſagement l'horreur qu'une pareille cauſe pourroit encore donner d'eux aux habitans de la contrée où ils étoient, ils la previnrent, dis-je, par la loy qu'ils s'impoſerent de n'avoir aucun commerce avec les eſtrangers; & ce qui ne fut d'abord qu'un effet de leur politique devint inſenſiblement un des points de leur diſcipline, & de leur religion. Aprés que Moyſe fut mort, les Juifs favorables à ſon fils Aruas l'élurent ſouverain Pontife, & en ſuite Roy. C'eſt de là que leur vint la coûtume inviolablement gardée parmi eux d'unir toûjours le ſacerdoce & la royauté dans la perſonne de leurs Princes, qui joignant la religion à la juſtice par-

parvinrent à une grandeur étonnante.

CHAP. III. Les richesses de cette nation grossirent par l'immense revenu du baûme qui ne croît qu'en ce païs-là: dans une valée qu'une ceinture de montagnes ainsi qu'une muraille naturelle, ferme de toutes parts en forme d'un camp. Ce lieu peut avoir deux cens arpens d'étenduë, & s'apelle Jerico. On y voit une forest également fertile, & agreable dont une partie est plantée de palmiers, & l'autre de ces arbrisseaux d'où sort le baûme, lesquels à la hauteur prés ressemblent aux arbres qui portent la poix. On les cultive comme des vignes, & en un certain tems de l'année ils suent cette precieuse liqueur. Mais ce lieu n'est pas plus admirable par sa fertilité que par sa charmante temperature. Car malgré l'ardeur du Soleil plus violente en ce païs-là qu'en toute autre region du monde, on y respire toûjours un air naturellement rafraîchi par l'ombrage que font les arbres qui l'environnent. Non loin de là est un lac auquel la grandeur, & l'immobilité de ses eaux ont fait donner le nom de mer morte. Les vents les plus im-

impetueux ne ſçauroient ſeulement troubler la ſurface de ces eaux comme endurcies par le bitume qui les lie. Il n'eſt pas même au pouvoir humain d'y naviger, parce que tout ce qui n'a pas vie y coule à fond, & qu'il ne porte rien qui n'ait eſté auparavant enduit d'alun. [3] Xerxes Roy des Perſes fut le premier qui domta les Juifs. Ils paſſerent en ſuite eux, & les Perſes ſous la domination d'Alexandre le Grand, & vécurent long-tems dans le reſſort de l'Empire des Rois de Macedoine, mais ſujets à ceux de Syrie. Aprés qu'ils ſe furent ſouſtraits à l'obéïſſance de Demetrius ils eurent la gloire de ſe remettre en liberté avant tous les autres peuples de l'Orient, [4] par le moyen de l'alliance qu'ils firent avec les Romains qui prodiguoient aiſément alors des privileges qu'ils n'étoient point en droit de donner à des peuples ſujets d'autres maîtres.

CHAP. IV. Tandis que les Syriens changeoient tous les jours de maîtres qui ſe détrônoient les uns les autres, [1] Atale devenu Roy d'un Etat tres-floriſſant qu'il avoit reçû de ſon oncle Eumene, le ſouilloit du meurtre de ſes amis,

amis, & de ses parens à la malice desquels il imputoit faussement tantost le trépas de sa vieille mere, & tantost celui de sa femme Berenice. Aprés qu'il eut esté quite des violens accés d'une rage si déteſtable, il prit un habit malpropre, laissa croître sa barbe, & ses cheveux à la maniere des criminels, cessa de paroître en public, renonça à tous les plaisirs des festins, & ne fit plus rien en homme qui se conduit par le bon sens: Si bien qu'il sembloit se punir luy-même pour apaiser les manes de ceux qu'il avoit fait mourir sans raison. Il abandonna en suite le gournement de son Royaume pour s'occuper à foüir ses jardins, & à y semer toutes sortes de graines. Il méloit indiferamment les herbes salutaires avec celles qui portent la mort par le venin qu'elles enferment, & les envoyoit à ses amis comme de rares presens. De jardinier il se fit ouvrier en airain. La fonte, & la forge étoient ses plaisirs ordinaires ausquels il joignoit celui de faire des images de cire. Il se mit enfin en teste de faire luy-même un tombeau à sa mere. Mais comme il s'apliquoit à cet ouvrage, l'ardeur du Soleil lui causa une mala-

maladie qui l'emporta le ſeptiéme jour. *L'an du M.3920*
Il conſtitua par ſon teſtament le peuple *Ol. 161.*
Romain ſon heritier. Mais à peine *an. 3.*
fut-il mort ᵃ qu'Ariſtonicus fils natu- *L'an de*
rel d'Eumene, qui l'avoit eu d'une *R. 619.*
Courtiſane d'Epheſe, fille d'un certain *avant*
joüeur de harpe, s'empara de l'Aſie *Jeſus Chriſt*
comme du Royaume de ſon pere. Il *132.*
avoit déja pris de force pluſieurs Villes qui avoient refuſé de ſe rendre à lui par la crainte que leur inſpiroit le nom Romain, & déja ſa puiſſance eſtoit affermie, lorſqu'on fit paſſer en Aſie le Conſul Licinius Craſſus qui moins attentif aux ſoins de la guerre, qu'au pillage des richeſſes d'Atale, donna vers la fin de l'année un combat avec des troupes mal en ordre, le perdit avec la vie, & expia par tout ſon ſang ſon imprudente avarice. Perpenna plus ſage, & plus heureux que celuy dont il étoit venu remplir la place, terraſſa, & prit Ariſtonicus à la premiere bataille, fit embarquer, & porter à Rome tous les treſors leguez par Atale au peuple Romain. La gloire qu'il s'étoit aquiſe excita la jalouſie de ᵇ M. Aquilius ſon ſucceſſeur, lequel comme s'il eût eu plus de droit que Perpenna d'orner ſon triom-

triomphe de ce Roy captif, marcha en toute diligence pour l'arracher des mains du vainqueur. Mais la mort de Perpenna termina la dispute des Consuls. C'est ainsi que l'Asie devenuë une des Provinces de l'Empire Romain fit passer à Rome ses vices avec ses richesses.

REMARQUES

SUR LE TRENTE-SIXIEME LIVRE.

CHAP. I. ☞ I. TRiphon *qui avoit brigué .... la tutelle d'Antiochus, &c.* Diodore étoit le veritable nom de cet usurpateur selon Strabon, & plusieurs autres. Il fut surnommé Triphon, c'est à dire le voluptueux à cause de la vie molle qu'il menoit. Comme il vit que les soldats commençoient à se dégoûter de Demetrius, il alla trouver l'Arabe Malchus, ou Emalchüel, auquel on avoit confié Antiochus fils d'Alexandre Bala. Il fit tant par ses prieres qu'il en obtint ce jeune Prince qu'il remit sur le trône aprés avoir vaincu Demetrius auprés de Ptolemaïde. Mais depuis, pour s'emparer du Royaume, dont il joüit trois ans selon quelques-uns, & six selon quelques autres, il se défit de son pupille par le moyen des Medecins qui firent faussement courir le bruit qu'il

qu'il avoit la pierre, & le tuërent en le taillant. Mais tout cela arriva avant que Demetrius eût été fait prisonnier par les Parthes, chez lesquels il épousa Rhodogune sœur de leur Roy, &c. Voy Joséphe. Au reste nostre Auteur donne le nom de beaü-fils de Demetrius à Antiochus fils d'Alexandre Bala, parce que celuy-ci l'avoit eu de Cleopatre, laquelle épousa en suite Demetrius comme nous l'avons déja vû.

2. *Il fut défait par Antiochus, &c.* Strabon ajoûte qu'il se tua lui-même comme il se vit assiegé dans une Ville où il s'estoit sauvé aprés sa défaite.

3. *Il subjugue aussi les Juifs, qui du vivant de Demetrius avoient recouvré leur liberté, &c.* Il entend parler des fameuses victoires que Juda, Jonathas, & Simon qu'on apelle les Machabées, avoient remportées sur les Lieutenans d'Antiochus Epiphanes, & de Demetrius Soter, comme nous le lisons dans l'Ecriture sainte. Il fit tuer Simon par l'ordre de Ptolomé Evergete, & assiegea dans Jerusalem Hircan fils de Simon. Mais peu de tems aprés il leva le siege, & ayant fait alliance avec les Juifs, il les traita fort humainement.

CHAP. II. 1. *Damas.... fut le lieu de l'origine des Juifs, &c.* Il n'y a rien de plus ridicule que ce que les Historiens Payens ont inventé sur l'origine des Juifs. Ce que nôtre Auteur en raconte fait pitié à des gens qui sont éclairez des lumieres de nôtre religion. Ainsi sans m'amuser à refuter ses grossieres erreurs dont le détail seroit trop long pour des Remarques, je renvoye mon lecteur à l'Ecriture sainte, où il apprendra des veritez aussi certaines & judicieuses que les réveries de Justin sont fausses, & extra-

extravagantes. Il y a pourtant quelques endroits où il ſemble approcher de la veritable hiſtoire. Mais ce qu'il dit de vrai eſt mêlé de tant de fables, qu'on voit bien qu'il n'avoit qu'une connoiſſance tres-imparfaite des affaires des Juifs.

CHAP. III. 1. *Et s'apelle Jerico, &c.* Il y a dans l'édition ordinaire du Latin *nomine arcus dicitur*. On pourroit ſoûtenir cette lecture par un paſſage de Strabon qui dit que le lieu dont il eſt ici parlé étoit fait en forme de theatre, *in theatri ſpeciem alicubi recedit*, & dire que nôtre Auteur entend par *nomine arcus*, ce que l'autre marque par *in theatri ſpeciem*, à cauſe que la figure d'un arc a quelque reſſemblance avec celle d'un theatre. Cependant je lis *Jericus dicitur* au lieu de *arcus* conformément à quelques anciennes éditions, à l'avis des plus habiles Commentateurs, & à la verité de l'hiſtoire par laquelle nous aprenons que le lieu dont il eſt ici parlé s'appelloit Jerico, lieu celebre par la ſainte Ecriture.

2. *Non loin de là eſt un lac, &c.* C'eſt le lac de Sodome nommé ordinairement par les Auteurs profanes *lacus aſphaltites*, à cauſe du bitume qu'il roule avec ſes eaux, leſquelles exhalent une odeur ſi puante, & ſi peſtilentieuſe qu'il n'y a aucun poiſſon dans ſon ſein, ni aucun oiſeau ſur ſes bords, &c.

3. *Xerxes Roy des Perſes fut le premier qui domta les Juifs, &c.* Xerxes ne fit jamais la guerre contre les Juifs. Ils avoient toûjours vêcu ſous l'Empire des Rois des Perſes depuis Cyrus qui en fut le premier, & plus de cent cinquante ans avant Xerxés ils avoient été ſujets de Nabuchodonoſor Roy des Chal-

Chadéens qui les avoit trois fois subjuguez.

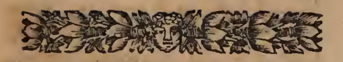
4. *Par le moyen de l'alliance qu'ils firent avec les Romains, &c.* Aprés que Juda Machabée eut apris que les Romains avoient remporté plusieurs victoires sur les Rois voisins de la Judée, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour faire alliance avec le Senat duquel il obtint ce qu'il demandoit. Les souverains Pontifes qui le suivirent eurent soin de renouveller de tems en tems cette alliance. Voi Josephe.

CHAP. IV. 1. *Atale devenu Roy d'un Etat tres-florissant qu'il avoit reçû de son oncle Eumene, &c.* Cet Atale fut surnommé Philometor à cause de sa grande pieté envers sa mere. Voi la genealogie de ce Roy. Atale fils de Phileter Tianeüs garde du tresor de Lisimachus dans la ville de Pergame fut pere d'Atale qui fut le premier Roy de Pergame, & secourut les Romains contre Philipe Roy de Macedoine. Celui-ci eut pour successeur son fils Eumene qui arma en faveur des Romains contre Antiochus le grand, & contre Persée. Atale dont il est ici parlé fut fils de cet Eumene qui l'avoit eu de Stratonice. Au reste nôtre Auteur dit qu'Atale reçût le Royaume des mains de son oncle Eumene, c'est que celui-ci aprés la mort du Roy Eumene son frere gouverna l'Etat pendant vingt ans sous le nom de Tuteur de son neveu. Le regne de cette famille fut de cent soixante années.

2. *Aristonicus fils naturel d'Eumene, &c.* Florus l'apelle jeune Prince du sang royal, fier, & brave, &c. Mais Velleius Paterculus prétend que c'étoit faussement qu'il se disoit de la famille royale, &c. Aprés qu'il eut été pris & envoyé à Rome, le Senat le fit étrangler dans la prison.

3. *M. Aquilius son successeur, &c.* Il eut la gloire d'achever ce qui restoit de cette guerre. Mais selon la remarque de Florus, il souilla sa victoire d'une grande infamie lorsque contre le droit des gens il fit méchamment empoisonner les fontaines pour obliger quelques Villes à se rendre plûtôt.





LIVRE XXXVII.

Abregé des Chapitres.

1. *Reconnoiſſance des Marſeillois envers les Phocéens. Laodice veuve d'Ariarathe Roy de Capadoce empoiſonne cinq de ſes fils, le ſixiéme échape à la cruauté de cette mere impitoyable.*
2. *Préſages qui annoncent la grandeur future de Mithridate Roy de Pont. Quelles étoient les occupations de ce Roy.*
3. *Exploits de Mithridate. Il court riſque d'être empoiſonné par ſa femme.*
4. *Mithridate ennemi du repos s'occupe ſans ceſſe à des exercices militaires. Il s'empare de la Capadoce, & de la Galatie. Il répond fierement aux Romains.*

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Ariſtonicus eut été pris, les Marſeillois depêcherent des Ambaſſadeurs à Rome pour ſolliciter en faveur des Phocéens leurs fondateurs, dont le Senat Romain vouloit exterminer la Ville, & même le nom, à cauſe qu'en cette derniere guerre, & en celle d'Antiochus ils avoient toujours porté les armes contre la Republique. On accorda leur grace aux prieres de ceux qui la demandoient. Aprés cela les Romains exacts à s'aquiter de ce qu'ils devoient aux Rois qui leur avoient prêté du ſecours contre Ariſtonicus, donnerent la grande Phrigie à Mithridate Roy de Pont, & la Licaonie, & la Cilicie aux enfans d'Ariarathe Roy de Capadoce que cette même guerre avoit emporté. En quoi certes la fidelité du peuple Romain envers les fils de ſon allié fut plus grande que celle de Laodice leur propre mere, qui ôta la vie à ces Princes auſquels le Senat avoit donné des Etats nouveaux. Cette Reine avoit eu ſix enfans mâles d'A-

L'an du M. 3925 Ol. 152. an. 4. L'an de R. 642. avant Jeſus-Chriſt 127.

d'Ariarathe. Mais jalouse jusqu'à la rage du gouvernement du Royaume, dont elle craignoit de ne joüir pas bien long-tems, lorsque quelques-uns de ses fils seroient en âge de le prendre elle en fit mourir cinq par le poison. Le dernier échapé à ses fureurs par les soins de ses parens qui le conserverent, regna seul aprés qu'elle eut été massacrée par le peuple indigné des cruautez de cette femme. En ce même tems Mithridate mourut de mort subite, & eut pour successeur un fils aussi nommé Mithridate, lequel par la grandeur de son courage, & de sa puissance laissa en suite bien loin derriere lui non-seulement tous les Rois ses contemporains, mais tous ceux encore qui l'avoient precedé. Ce fut lui qui tantôt vainqueur, & tantôt vaincu soûtint la guerre contre les Romains durant le cours de quarante-six années. En vain Silla, Lucullus, & plusieurs autres grands Generaux, & enfin Pompée lui-même le défirent en plusieurs batailles. Il se relevoit toûjours de ses chûtes plus puissant & plus glorieux, & ses défaites ne servoient qu'à le rendre plus formidable. Enfin échapé de tant de perils,

& chargé d'ans, & de gloire il mourut d'une mort volontaire dans le Royaume de ses ancestres, & en laissa la succession à son fils.

CHAP. II. Les Dieux eux-mêmes prirent soin d'anoncer sa grandeur future par des prodiges. Car & dans l'année qu'il vint au monde, & en celle qui fut la premiere de son regne, on vit briller pendant soixante & dix jours, & durant le cours d'un pareil nombre de nuits, une Comete si ardante qu'on eût dit qu'elle enflamoit tout le Ciel, & si longue qu'elle en occupoit la quatriéme partie. Sa lumiere ternissoit celle du Soleil, & le tems qu'elle mettoit à se lever, & à se coucher emportoit l'espace de quatre heures. L'enfance de Mithridate fut exposée aux embûches de ses Tuteurs, qui lui faisant monter un coursier farouche le forçoient de courir à toute bride, & de lancer le javelot en courant. Mais quand ils virent que ce jeune Prince plus sçavant que ne le permettoit son âge en l'art de conduire un cheval, trompoit leurs malicieux efforts; ils tenterent de s'en défaire par le poison. Mithridate saisi d'un juste effroi chercha sa sureté

dans

dans les frequens antidotes qu'il but, & sçût si bien se fortifier contre toutes sortes de venins par les excellens preservatifs dont il eut soin de se munir, que sur ses vieux jours il eut en vain recours au poison pour abreger une vie qu'il vouloit perdre. Depuis, sur la crainte qu'il eut encore que ses ennemis ne fissent par le fer ce qu'ils ne pouvoient plus faire par le poison, il affecta une passion si outrée pour la chasse qu'il fut sept ans tous entiers sans prendre le couvert ni dans la Ville, ni dans les champs. Mais errant sans cesse de forest en forest sans qu'on sçût où il pouvoit estre, il passoit les nuits tantôt sur une montagne, tantost sur une autre, & s'accoûtumoit à mettre en fuite, ou à poursuivre à la course les bêtes sauvages, & même à éprouver ses forces contre quelques-unes. Ce fût par de tels exercices qu'il évita les embûches qu'on lui dressoit, & qu'il s'endurcit le corps à toutes sortes de fatigues.

CHAP. III. Quand il eut pris en main la conduite de son Royaume, il s'occupa d'abord moins de la pensée de le gouverner que des moyens de l'agran-

dir. Dans cette vûë il marche contre les Parthes, & a le bonheur, & la gloire de les vaincre, eux qui jusques alors invicibles avoient taillé en pieces l'armée de Sopyrion un des Lieutenans d'Alexandre, & passé au fils de l'épée celle de Cyrus, & Cyrus lui-même, l'une forte de trente mille hommes, & l'autre de deux cens mille, eux enfin 1 qui avoient mis en fuite Philipe Roy de Macedoine. Devenu plus puissant par cette victoire il s'empara du Royaume de Pont, & en suite de la Capadoce. Comme il meditoit la conquête de l'Asie, il se déroba secretement de ses Etats avec quelques-uns de ses amis, pour aller la parcourir d'un bout à l'autre sans qu'on le sçût, & reconnoître lui-même le païs, & la situation des Villes. De là il traversa la Bithinie, & déja maître en esperance de l'Asie il remarqua les postes les plus avantageux, & les plus propres à lui faire remporter des victoires sur ses ennemis. Aprés quoi il retourna dans son Royaume où on ne s'attendoit plus à le revoir, & trouva un petit Prince dont Laodice sa sœur, & sa femme étoit accouchée tandis qu'il étoit absent.

L'an du M. 3960 Ol. 171. an. 3. L'an de R. 659. avant Jesus-Christ 92.

Mais

Mais parmi les felicitations qu'il recevoit & sur son retour, & sur la naissance de son fils, il courut risque d'être empoisonné par cette même Laodice, laquelle sur la fausse croyance de la mort du Roy son époux s'étant prostituée à tous ses amis, lui prepara du poison lorsqu'elle aprit qu'il arrivoit, comme si elle eût pû cacher son premier crime par un plus grand. Mithridate instruit de ce complot par une des filles de la Reine s'en vangea par la mort de ceux qui l'avoient tramé.

CHAP. IV. Lorsque l'Hyver fut venu, il ne le passa point dans les festins, mais aux champs. Ennemi du repos il faisoit tous ses plaisirs du travail, & n'admettant à ses divertissemens guerriers que des hommes aussi laborieux que lui, il disputoit avec eux la gloire de bien pousser un cheval, & même celle de la course, & de la lutte. Il inspiroit à ses troupes ce même esprit de fatigue à quoi il les acoûtumoit par un exercice journalier, & faisoit par là des soldats invincibles comme lui. S'étant en suite ligué avec Nicodeme il conquit la Paphlagonie, & la partagea avec celui qui l'avoit aidé à la conque-

L'an du M. 3965 Ol. 172. an. 4. L'an de R. 664. avant Jesus Christ 87.

tir. Le Senat Romain informé de l'usurpation faite par ces deux Rois leur envoya des Ambassadeurs avec ordre de dire à l'un & à l'autre de rendre ces peuples à leurs premiers maîtres. Mithridate qui croyoit déja sa puissance égale à celle des Romains répondit fierement que son pere avoit herité de ce „ Royaume-là, & qu'il s'étonnoit qu'a„ prés qu'on en avoit laissé la paisible pos„ session à ce Roy, on s'avisât de vouloir „ la disputer à son fils. Ainsi sans s'épou„ vanter de leurs menaces il envahit encore la Galatie. Nicomede qui ne pouvoit pretexter aucun droit pour se maintenir dans les Etats dont on lui demandoit la restitution, répondit simplement qu'il étoit prêt à la faire au Roy legitime. Mais Mithridate toûjours plus ferme dans ses refus changea le nom de son fils en celui de Pylemene que portent ordinairement les Rois de Paphlagonie, & comme s'il eût fait par là rentrer le Royaume dans la famille de ses Princes naturels, il le retint sous ce faux nom. Les Ambassadeurs ainsi joüez s'en retournerent à Rome.

RE-

REMARQUES

SUR LE TRENTE-SEPTIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *Ils donnerent la grande Phrygie à Mithridate, &c.* Il y dans le Latin *Syria major.* Mais il faut absolument lire *Phrygia major*, ainsi qu'on le voit dans quelques editions, & comme nôtre Auteur le dit lui-même dans le chap. 5. du Livre suivant.

2. *Sylla, Lucullus .... & enfin Pompée, &c.* Je suis surpris que Justin n'entre dans aucun détail des victoires que ces trois Generaux remporterent sur Mithridate. Je croi que le lecteur ne me sçaura pas mauvais gré de suppléer en peu de mots au silence de nôtre Auteur. Aprés que Mithridate eut enlevé aux Romains tout ce qu'ils possedoient en Asie, & fait revolter toute la Grece contre eux, on donna à Sylla la commission de la guerre contre ce Roy. Le General Romain recouvra bien-tôt toutes les villes Grecques hors celle d'Athenes que le Tyran Aristion qui soûtenoit le parti de Mithridate voulut défendre vainement. Car pressé par la famine, & par les armes Romaines, il fut enfin contraint de se rendre. Aprés cela Sylla gagna deux batailles sur Archelaüs Lieutenant de Mithridate, l'une auprés de Cheronnée, & l'autre auprés d'Orchomene, & étant passé en Asie il abatit à tel point la puissance de ce Roy, que la guerre étoit finie, si moins pressé de retourner à Rome que déchiroit la faction de Cinna & de Carbon, il ne lui eût pas accordé la paix. A

que les Scythes avoient été vaincus par Philipe. Il se contrarie encore quand il dit un peu plus bas que Mithridate courut risque d'être empoisonné par sa femme Laodice. Il ne se souvient pas qu'il vient de dire que ce Roy étoit à l'épreuve des poisons.

CHAP. IV. 1. *Changea le nom de son fils en celui de Pylemene, &c.* Il y a dans le Latin *Philamenem.* Mais il faut absolument lire *Pylamenem.* Car il est constant par plusieurs passages des Auteurs que Pylemene étoit le nom ordinaire des Rois de Paphlagonie, laquelle à cause de cela fut jadis apellée Pylemenie. Homere même dans son Iliade fait mention d'un certain Pylemene Roy des Paphlagoniens qui fut tué par Menelas.



LIVRE XXXVIII

Abregé des Chapitres.

1. *Mithridate souille son nouveau regne par des parricides, & fait tuer en trahison Ariarathe Roy de Cappadoce.*
2. *Le Senat calme les tragiques dissensions qui regnoient entre Mithridate, & Nicomede.*
3. *Mithridate associe Tigrane à la guerre qu'il medite contre les Romains. Il gagne une bataille sur les Proconsuls Romains, & est reçû avec joye dans toutes les villes d'Asie.*
4. *Harangue de Mithridate où il expose à ses soldats les raisons qu'il à de declarer la guerre aux Romains.*
5. *Il est d'avis qu'on attaque les Romains tandis qu'ils sont embarrassez en d'autres guerres, & fait voir la justice de cette guerre.*
6. *Il découvre les artifices des Romains, & parle de leur origine.*

7. *Il fait valoir la noblesse de sa race, & la liberté, & la valeur de ses peuples. Il prouve que cette guerre est facile, & n'oublie rien pour gagner les cœurs de ses soldats par sa liberalité.*

8. *Ptolomée Physcon trouble toute l'Egypte par ses crimes, & est chassé par ses sujets.*

9. *Diverses avantures de Demetrius Roy de Syrie.*

10. *Antiochus frere de Demetrius livre bataille aux Parthes, & abandonné des siens il y perid la vie.*

CHAPITRE PREMIER.



ITHRIDATE, aprés s'étre ouvert un chemin aux parricides par le meurtre de sa femme, conclut celuy des enfans de Laodice sa seconde sœur, veuve d'Ariarathe Roy de Capadoce qu'il avoit luy-même fait assassiner par Gordius. Il croyoit que la mort du pere luy seroit infructueuse, si ces jeunes Princes occupoient un trône que son ambition devoroit. Tandis qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, Nicomede Roy de Bithinie s'empara de la Capadoce

L'an du M. 3965. Ol. 172. an. 4. L'an de R. 664. avant Jesus-Christ 87.

doce qui n'avoit point de maître depuis le trépas du dernier. A cette nouvelle Mithridate brûlant de l'en chasser envoye du secours à sa sœur sous les dehors specieux d'une fausse pieté. Mais Laodice s'étoit déja promise en mariage à Nicomede, Mithridate outré de cette alliance fait sortir de la Capadoce toutes les garnisons que Nicomede y avoit mises, & rend le Royaume au fils de sa sœur. Cette action luy auroit sans doute été glorieuse, si la perfidie qui la suivit n'en eût terni tout l'éclat. Car quelques mois aprés il fit semblant de vouloir rétablir dans sa patrie Gordius, ce ministre de ses fureurs, dans la pensée que si ce jeune Prince s'y oposoit, il trouveroit dans ses refus un sujet de guerre, ou que s'il y consentoit, il pourroit se défaire du fils par les mains même de celuy qui l'avoit déja délivré du pere. Le jeune Ariarathe ne fut pas plûtost averti de ce complot qu'indigné de voir que son oncle lui-même le condamnoit à rapeller d'exil l'assassin de son pere, il assembla une grande armée, & se mit aux champs. Mithridate de son côté fait marcher en ordre de bataille qua-

tre-

tre-vingt-mille homme de pied, & dix mille chevaux soûtenus de sixcens chariots armez de faux. Mais quand il vit que les troupes de son ennemi puissamment secouru des Rois voisins, égaloient le nombre des siennes, il commença à craindre les évenemens toûjours douteux de la guerre, & changea le dessein de combatre Ariarathe en celui de le tromper. Ainsi il l'apelle à une conference aprés avoir caché un poignard dans son haut-de-chausse. Comme Ariarathe, selon la coustume observée dans les entre-vûës des Rois, eut envoyé fouiller Mithridate par un homme qui lui tâtoit le bas ventre avec une recherche trop curieuse, Mithridate lui dit en riant qu'il prit garde de trouver une autre dague que celle qu'il cherchoit. Ayant caché sous ce bon mot les embûches qu'il dressoit à son neveu, il le détacha du gros de ses amis comme s'il lui eût voulu parler en secret, & l'assassina aux yeux de l'une & de l'autre armée. Aprés quoi il donna l'investiture du Royaume, & le nom d'Ariarathe à son propre fils âgé de huit ans dont il confia la conduite à Gordius.

CHAP

CHAP. II. Mais les peuples de la Capadoce devenus la proye de la cruauté, & de l'avarice des Lieutenans de Mithridate, se revolterent contre lui, & jetant les yeux sur le frere de leur dernier Roy, nommé aussi Ariarathe, ils le rapelerent d'Asie où il étoit nourri. Mithridate promt à renouveller la guerre défait, & chasse du Royaume ce jeune Prince; qui en mourut bien-tôt aprés de chagrin. Sa mort inquieta Nicomede, qui craignant que Mithridate maître de la Capadoce ne voulut y joindre la Bithinie qui la bornoit, aposta un enfant parfaitement beau pour aller demander au Senat Romain le Royaume de son pere Ariarathe dont il se disoit le troisiéme fils quoiqu'il n'en eût eu que deux, & envoya aussi à Rome Laodice veuve de ce Roy pour rendre elle-même témoignage comme il avoit eu trois Princes d'elle. Mithridate, instruit de cette supercherie s'arme d'une pareille impudence, & dépêche Gordius vers le Senat avec ordre d'assurer que l'enfant dans les mains duquel il avoit mis le Sceptre de Capadoce étoit fils de ce même Ariarathe tué au service des Romains dans la guerre contre

Ari-

Ariſtonicus. Mais le Senat trop convaincu que ces Rois ne cherchoient qu'à envahir les Etats des autres ſous le nom de ces Princes ſupoſez, ôta & la Capadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede afin que le premier trouvât ſa perte moins ſenſible. Et de peur que tous les deux ne ſe fuſſent crûs encore plus offenſez ſi l'on eût revêtu quelques autres des Royaumes dont on venoit de les dépouiller, on en mit en liberté l'un & l'autre peuple. Mais les Capadociens refuſerent la grace qu'on vouloit leur faire, & proteſterent qu'ils ne ſçauroient vivre ſans Roy. Là-deſſus le Senat leur en donna un. C'étoit Ariobarſane.

CHAP. III. Tigrane, que les Parthes auſquels on l'avoit long-tems auparavant donné en ôtage, venoient de renvoyer dans le Royaume de ſon pere, étoit alors Roy d'Armenie. Mithridate brûloit d'un ardant deſir de le faire aſſocier à la guerre qu'il meditoit depuis long-tems contre les Romains. Ainſi tandis que ce Prince libre du reſſentiment qui animoit Mithridate vivoit en paix avec eux, il le ſollicita par Gordius de tourner ſes armes contre Ariobar-

barſane Prince lâche autant qu'on peut l'être, & de peur qu'une pareille propoſition ne lui parût ſuſpecte il lui donna ſa fille Cleopatre en mariage. Au premier bruit de la venuë de Tigrane, Ariobarſane enleve tous ſes effets, & tire vers Rome. Voilà comme les armes de Tigrane firent retomber la Capadoce ſous la puiſſance de Mithridate, qui dépouilla auſſi Nicomede du Royaume dont la mort de ſon pere nommé auſſi Nicomede, venoit de le rendre maître. Celui-ci alla implorer à Rome la protection du Senat qui ordonna que lui, & Ariobarſane ſeroient rétablis dans leurs Etats, & fit partir en même-tems Aquilius, Manlius Maltinus pour aller travailler à leur rétabliſſement. A cette nouvelle Mithridate ſe ligue avec Tigrane contre les Romains, aprés être convenus l'un & l'autre par un traité que toutes les Villes, & toutes les terres que l'on prendroit ſur l'ennemi ſeroient le partage de Mithridate, & que Tigrane auroit pour le ſien tous les priſonniers, & tout le butin. Aprés cela Mithridate, qui comprenoit bien de quel poids étoit la guerre qu'il alloit avoir ſur les bras, demanman-

manda du ſecours aux Cimmeriens, aux Gaulois établis dans l'Aſie, ainſi qu'aux Sarmates, & aux Baſtarnes, & envoya des Ambaſſadeurs dans toutes les Cours des Princes de ces peuples-là dont il s'étoit déja concilié la faveur par toutes ſortes de bons offices qu'il avoit pris ſoin de leur rendre dans la vûë de les engager un jour à la guerre qu'il projetoit. Il fait même venir des troupes du fond de la Scythie, & ſoûleve tout l'Orient contre les Romains. Ainſi donc ſoûtenu de tant de Nations belliqueuſes il n'eut pas de peine à vaincre Aquilius, & Maltinus dont l'armée n'étoit composée que de ſoldats Aſiatiques. Dés qu'il les eut chaſſez eux, & Nicomede qui avoit ſuivi leur parti, toutes les villes lui ouvrirent leurs portes avec de grands témoignages de joye, & de bien-veillance. Il y trouva des preparatifs de guerre tres-conſiderables, & de groſſes ſommes d'or & d'argent dont il ſe ſervit pour l'avancement de ſes affaires aprés en avoir employé une partie à aquiter toutes les detes ſoit publiques, ſoit particulieres de ces mêmes Villes qu'il exemta auſſi pour cinq ans de toutes ſortes d'impôts.
Alors

L'an du M.3966 Ol. 173. an. 1. L'an de R. 665. avant Jesus-Christ 86.

Alors il fait assembler ses soldats, & les excite par toutes les raisons que lui peut fournir son esprit à poursuivre les Romains dans l'Asie. Sa harangue m'a paru digne d'être inserée toute entiere dans cet abregé, quoique Trogue Pompée ne l'ait renduë qu'obliquement, parce qu'il accusoit Tite-Live, & Saluste d'avoir peché contre les loix de l'histoire, lorsque pour faire valoir leur éloquence ils ont chargé leurs ouvrages de harangues directes.

„ CHAP. IV. [1] Je souhaiterois, leur „ dit-il, que les choses fussent encore en „ un état qui me permît de déliberer s'il „ faut avoir la guerre, ou la paix avec les „ Romains. Mais qui balança jamais à se „ défendre quand on l'ataque! Ceux mê„ mes qui desesperent de la victoire pre„ nent ce parti sans hesiter. Car il n'y a „ point d'homme qui ne mette l'épée à la „ main contre des voleurs pour vanger „ du moins sa mort, s'il ne peut sauver sa „ vie. Ainsi puisqu'il ne s'agit plus de sça„ voir s'il est en nôtre puissance de vivre „ en paix, aprés que nous en sommes déja venus aux prises avec l'ennemi, il ne reste plus qu'à consulter par quels moyens nous soûtiendrons la guerre où

nous

nous sommes embarquez. Pour moi je "
vous réponds de la victoire, si vous me "
répondez de vôtre valeur. Vous sçavez "
aussi bien que moi qu'on peut vaincre "
les Romains, vous qui avez déja mis "
en déroute Aquilius en Bithinie, & "
Maltinus en Capadoce. Mais s'il faut "
des exemples étrangers pour apuyer la "
foi d'une chose dont on est convaicu "
par sa propre experience, je sçai que "
Pyrrhus Roy d'Epire soûtenu seule- "
ment de cinq mille Macedoniens les dé- "
fit en trois batailles rangées. Je sçai "
qu'Annibal victorieux de l'Italie s'y ar- "
rêta pendant seize ans, & que ce ne fut "
pas la puissance des Romains, mais la "
jalouse envie de ses compatriotes qui "
l'empêcha de prendre Rome. Je n'igno- "
re pas que les Gaulois qui habitent au "
delà des Alpes autrefois entrez à main "
armée dans l'Italie où ils possedent en- "
core plusieurs grandes Villes, y ont ja- "
dis occupé une étenduë de païs beau- "
coup plus vaste que celui qu'ils tien- "
nent presentement en Asie, qu'ils ne "
furent pas seulement Vainqueurs, mais "
maîtres de Rome dont ils ne laisserent "
aux habitans que le sommet d'une co- "
line pour tout asile; & qu'enfin ils ne "
fu-

„ furent pas repouſſez par la force du fer,
„ mais par celle de l'or. Je conte parmi
„ mes ſoldats ces mêmes Gaulois dont le
„ nom a toûjours eſté l'éfroi des Ro-
„ mains. Car ceux qui habitent en Aſie
„ ne diferent que de demeures d'avec
„ ceux qui s'emparerent de l'Italie. Iſſus
„ du même païs ils ont la même vertu, &
„ la même diſcipline. Ceux-ci ont même
„ l'eſprit d'autant plus fin que les autres
„ qu'ils ont eſſuyé plus de travaux dans
„ une marche auſſi longue que dificile
„ pour s'ouvrir à travers les Illyriens, &
„ les Thraces un paſſage juſqu'en Aſie,
„ où ils arriverent avec plus de peine
„ qu'ils n'en eurent à s'y établir aprés
„ qu'ils y furent arrivez. J'ai encore apris
„ que depuis la fondation de Rome, l'I-
„ talie n'a jamais joüi d'un plein calme.
„ Mais que ſes peuples continuellement
„ ſous les armes ont renouvellé tous les
„ ans la guerre, les uns pour la liberté,
„ les autres pour l'Empire même: Que
„ pluſieurs villes d'Italie ont ſouvent tail-
„ lé en pieces des armées toutes entieres
„ de Romains, [a] & que quelques-unes
„ les ont fait paſſer ſous le joug, ſuplice
„ auſſi nouveau que honteux. Mais pour-
„ quoi chercher ſi loin des exemples?
Toute

Toute l'Italie s'est depuis peu soûlevée « contre eux dans la guerre des Mar- « ses, non plus pour demander sa liberté, « mais sa part à l'Empire, & le droit de « bourgeosie de leur Ville. Rome n'est « pas moins travaillée par les factions « de ses Chefs que par les armes de ses « voisins, & la guerre civile qui la dé- « chire est encore plus perilleuse que cel- « le que luy font les Italiens. D'ailleurs « une multitude innombrable de Cimbres, « peuples barbares & inhumains, sortis « du fond de la Germanie, sont entrez « comme un torrent dans l'Italie qu'ils « inondent. Ainsi quand même les Ro- « mains seroient assez forts pour soûtenir « separément toutes ces guerres, il faut de « necessité absoluë ou qu'ils succombent « sous tant d'ennemis qui fondront sur « eux tout à la fois, ou que leurs forces « soient si épuisées que j'ai lieu de croire « qu'ils ne seront pas en état d'en détacher « beaucoup contre moi. «

Chap. V. Saisissons-nous donc d'une « occasion si propre à l'acroissement de « nôtre puissance. Ne languissons point « dans le repos tandis que nos ennemis « sont occupez, de peur qu'ils ne nous « occupent trop s'ils sont une fois en re- «

„ pos. Car enfin il n'est plus question de
„ sçavoir si nous prendrons les armes,
„ mais seulement si nous les predrons
„ dans un tems favorable pour nous ou
„ pour eux. Ils commencerent à me faire
„ la guerre lorsque dans ma premiere en-
„ fance ils me ravirent la grande Phry-
„ gie que je possedois à double tître, tant
„ à cause qu'ils l'avoient eux-mêmes ce-
„ dée à mon pere pour prix du secours
„ qu'il leur avoit prêté contre Aristoni-
„ cus, que parce que Seleucus Callinicus
„ l'avoit jadis donnée en dot à sa fille
„ quand mon bisayeul Mithridate l'épou-
„ sa. Hé quoi n'etoit-ce pas encore un
„ autre genre de guerre qu'ils me firent
„ lorsqu'il me forcerent de me démetre
„ de la Paphlagonie dont mon pere ne
„ s'étoit pas emparé par la force, & par
„ les armes, mais qui lui étoit venuë
„ comme un heritage par l'adoption d'un
„ testament, & par la mort du dernier
„ des Princes legitimes qui y avoient re-
„ gné avant lui? Toutefois j'eus beau me
„ soûmetre à leurs injustes decrets. Tous
„ les soins que je pris pour les apaiser ne
„ les empêcherent pas de devenir de jour
„ en jour plus iniques, & plus cruels en-
„ vers moi. Car à quelle obéïssance ne
me

me suis-je pas abaissé? Ne leur aban- «
donnai-je pas la Phrygie, & la Paphla- «
gonie? Ne rapelai-je pas mon fils de «
Capadoce que le droit des gens me don- «
noit comme un bien que j'avois con- «
quis? 'Ils me ravirent le fruit de mes «
conquêtes, eux qui ne doivent qu'aux «
leurs tout ce qu'ils possedent. Ils ne «
m'imputerent pas à crime la mort de «
Chreston Roy de Bithinie que leur Se- «
nat avoit declaré ennemi du peuple Ro- «
main, parce que ce fut pour leurs in- «
terêts que je le tuai. Cependant ils «
m'en font un grand des moindres cho- «
ses que peut faire ou Gordius, ou Ti- «
grane. Ce ne fut encore que pour m'ou- «
trager qu'ils affecterent de donner aux «
peuples de la Capadoce une liberté «
qu'ils font gloire d'ôter à tous les au- «
tres. Bien plus. Lorsque ces mêmes Ca- «
padociens leur demanderent Gordius «
pour Roy au lieu de la liberté qu'on «
leur offroit, ils les trouverent inflexi- «
bles dans leurs refus qui n'étoient fon- «
dez que sur l'amitié que j'ai pour Gor- «
dius. Nicomede ne prit les armes con- «
tre moi que par leurs ordres. La juste «
vangeance que j'allai tirer de l'injure «
qu'il m'avoit faite leur fournit alors «

„ un pretexte à venir me tomber ſur les
„ bras, & tout le ſujet qu'ils ont mainte-
„ nant de me faire la guerre, c'eſt parce
„ que je n'ai pas crû à propos de laiſſer
„ impunément ravager mes Etats par
„ Nicomede qui n'eſt que le fils d'une
„ baladine.
„ CHAP. VI. Car ce n'eſt pas aux cri-
„ mes des Rois qu'ils en veulent, mais à
„ leur puiſſance, & à leur majeſté. Je ne
„ ſuis pas le ſeul qui ait eſté en proye à
„ leur brigandage. Une pareille fureur
„ les anima de tout tems contre toutes les
„ Têtes couronnées. C'eſt ainſi qu'ils
„ pourſuivirent mon ayeul Pharnace lorſ-
„ qu'il eut été donné pour ſucceſſeur à
„ Eumene Roy de Pergame par l'avis de
„ tous les parens de ce Prince. C'eſt ainſi
„ que metant en oubli les longs ſervices
„ d'Eumene qui leur avoit prêté des vaiſ-
„ ſeaux pour paſſer en Aſie la premiere
„ fois qu'ils y vinrent, & des troupes par
„ les forces deſquelles autant & plus que
„ par les leurs propres ils avoient défait
„ le grand Antiochus, & les Gaulois en
„ Aſie, & enſuite Perſée en Macedoine,
„ ils le traiterent d'ennemi, lui défen-
„ dirent de mettre le pied dans l'Italie,
„ & reſerverent à ſon fils Ariſtonicus
une

une guerre qu'une honte de bien-séance ne les empêcha qu'à peine de lui déclarer à lui-même. Tout le monde sçait que Massinisse Roy des Numides fut celuy de tous les Princes qu'ils honorerent d'une estime plus particuliere. Non contens de lui faire honneur de la défaite d'Annibal, de la prise de Siphax, & de la ruïne de Carthage, ils le placerent entre les deux Scipions comme le troisiéme conservateur de leur ville. Cependant depuis quelques années ils ont fait en Afrique [2] une guerre si implacable à son petit-fils, que malgré tous les égards qu'ils devoient à la memoire de son ayeul, ils n'ont pas borné ses malheurs à celuy de l'avoir vaincu, mais l'ont enfermé dans une étroite prison aprés l'avoir fait servir de spectacle au peuple dans le triomphe où ils l'ont indignement traîné. Il semble qu'ils se sont fait une loy de haïr generalement tous les Roys à cause qu'ils en ont eu de tels qu'ils ne les oseroient seulement nommer sans rougir. Car les uns avant que de monter sur le trône [3] furent pasteurs des Aborigenes, & [4] les autres Aruspices des Sabins, [5] ceux-ci bannis de Corinthe, & [6] ceux-là es-

 cla-

„ claves, ou fils d'esclaves venus de Toscane. Il y en eut même [7] à qui on donna le surnom de superbes comme un „ tître tres-honorable par raport à la „ bassesse de tous les autres. Et comme „ les Fondateurs des Romains, à ce qu'ils „ avoüent eux-mêmes, succerent le lait „ d'une Louve, ainsi toute la Nation a „ gardé ce genie de Loups ravissans. Toûjours avide, & toûjours alterée de sang „ elle brûle d'une soif que rien ne sçauroit assouvir non plus que son ambition, & son avarice.

„ CHAP. VII. Pour moi, si l'on compare ma naissance avec la leur, je suis „ infiniment plus illustre par ma noblesse „ que ces hommes issus du sang impur „ de tant de Nations ramassées. Je voi „ remonter mes ayeux paternels jusqu'à „ Cirus, & à Darius fondateurs de l'Empire des Perses, & du côté de ma mere „ je raporte mon origine à Alexandre le „ Grand, & à Nicator Seleucus qui la „ donnerent à la vaste Monarchie des „ Macedoniens. Si l'on veut faire comparaison de leurs sujets avec les miens, „ j'ai encore un égal avantage sur eux. Je „ commande à des Nations dont les forces n'égalent pas seulement celles des

Romains, mais ont même resiste à toute la puissance des Macedoniens. De tous les peuples qui vivent sous mes loix il n'y en a pas un qui ait jamais reconnu un maître étranger. Leur propre païs leur a toûjours fourni tous ceux qu'ils ont eus. Jettez les yeux, si vous voulez, sur la Capadoce, ou sur la Paphlagonie. Regardez le Pont, ou la Bithinie, ainsi que la grande & la petite Armenie; il est à dire que ni Alexandre lui-même qui subjugua toute l'Asie, ni aucun de tous les Princes qui ont regné aprés lui ait jamais donné la moindre atteinte à la liberté d'aucunes de toutes ces Nations. Il n'y eut jamais que deux Rois Darius, & Philipe qui oserent avant moi, je ne dis pas tanter de conquerir la Scythie, mais seulement d'y entrer. Ils prirent bien vîte l'un & l'autre le parti de fuïr non sans danger, d'un païs d'où je tire une grande partie des forces que j'opose aux Romais. J'avoüerai que ce fut avec moins de confiance, & même avec quelque crainte que j'entrepris la guerre Pontique, parce qu'alors je n'avois pas la moindre connoissance des regions de la Scythie qui est défenduë non-seule-

„ ment par les armes, & par la valeur de
„ ses habitans, mais encore par des soli-
„ tudes aussi vastes que froides, au tra-
„ vers desquelles on m'assuroit que je ne
„ pourrois passer qu'avec des perils, &
„ des fatigues extrêmes. Ajoûtez à tou-
„ tes ces difficultez que je ne pouvois pas
„ me flater de l'esperance de faire le
„ moindre butin sur un peuple toûjours
„ vagabond, & qui bien éloigné d'avoir
„ de l'argent, n'a pas même de demeure.
„ Il n'en est pas ainsi de l'expedition où
„ je vous mene. Elle nous offre des avan-
„ tages bien autrement capables de nous
„ exciter. Car l'Asie est le païs du monde
„ le plus temperé, le plus fecond, & le
„ plus rempli de grandes, & agreables
„ Villes. Nous y passerons la meilleure
„ partie du tems non dans les corvées mi-
„ litaires, mais dans les plaisirs d'un jour
„ de fête: si bien qu'on ne sçauroit vous
„ assurer ce qu'il y aura de plus doux en
„ cette guerre, ou la facilité de la faire,
„ ou le gain qui la suivra. Vous avez sans
„ doute oui parler & des nouvelles ri-
„ chesses d'Atale, & des anciennes des
„ Rois de Lydie, & d'Ionie. Nous allons
„ moins les disputer par les armes que
„ nous en mettre tranquillement en pos-
session

ſeſſion. Toute l'Aſie impatiente nous "
attent. Que dis-je? elle nous apelle à "
haute voix, tant elle a conçû d'horreur "
pour les Romains à cauſe des concuſ- "
ſions de leurs Proconſuls, de la dureté "
de leurs Partiſans, & de l'iniquité de "
leurs Juges. Suivez-moi donc brave- "
ment, & dites-vous à vous-mêmes s'il "
eſt quelque entrepriſe dont ne puiſſe "
venir à bout une armée auſſi nombreu- "
ſe que la vôtre ſous la conduite d'un "
Chef qui ſans être aidé d'autres bras "
que du ſien à même à vos yeux ſubju- "
gué la Capadoce aprés en avoir tué le "
Roy de ſa propre main, & ſeul de tous "
les mortels a aſſujeti le Pont, & la Scy- "
thie où perſonne avant lui n'avoit ſçû "
mettre impunément le pied. Je ne vous "
dis rien de ma juſtice, & de ma libera- "
lité: je m'en raporte au témoignage que "
vous en rendrez vous-mêmes quand "
vous aurez fait l'eſſai de l'une, & de "
l'autre. Vous pouvez cependant juger "
par avance combien cette derniere ver- "
tu eſt grande en moi par l'idée que je "
vai vous en donner. C'eſt que je ſuis le "
ſeul de tous les Rois qui poſſede non- "
ſeulement les Etats que mon pere m'a "
laiſſez, mais encore pluſieurs Royau- "

„mes étrangers, comme la Colchide la
„Paphlagonie, [1] & le Bosphore que je
„dois à cette generosité bien-faisante,
„& aux magnifiques l'argesses dont je
„comblai les Princes qui m'en on fait
„heriter.

CHAP. VIII. Mithridate ayant animé ses soldats par de tels discours se precipita, pour ainsi dire, dans la guerre contre les Romains, vingt-trois ans aprés qu'il eut commencé à regner. Sur ces entrefaites [*] Ptolomée Roy d'Egypte étant mort, les Egyptiens firent offrir par des Ambassadeurs à cet autre Ptolomée qui regnoit alors à Cyrenes & le Royaume de son frere, & la foi de Cleopatre sa veuve qui étoit sœur de tous les deux. La seule joye qu'eut Ptolomée fut d'avoir reçû sans coup ferir une Couronne qu'il sçavoit bien que Cleopatre apuyée de la faveur des Grands vouloit mettre sur la tête du fils que son premier époux avoit eu d'elle. Au reste impitoyable ennemi des Partisans de ce jeune Prince il commanda qu'on les tuât tous dés qu'il eut fait son entrée dans Alexandrie. Il massacra aussi ce Prince lui-même entre les bras de sa mere, parmi l'apareil du festin, &

L'an du M. 3922. Ol. 162. an. 1. L'an de R. 621. avant Jesus-Christ 130.

& les sacrées ceremonies du jour même qu'il l'épousa, & tout sanglant de ce meurtre il entra dans le lit de sa sœur dont il venoit d'égorger le fils. Aprés tant d'actions inhumaines il n'usa pas de plus de clemence envers ces Citoyens qui l'avoient apellé à l'Empire. Tout nageoit dans le sang. Ce n'étoient tous les jours que meurtres nouveaux par la licence qu'il donnoit aux soldats étrangers d'en commetre impunément. Il repudia sa sœur, & en épousa la fille qu'il avoit auparavant violée. Le peuple épouvanté de tant d'horreurs s'y dérobe de tous côtez par la fuite, & la crainte de la mort leur fait préferer l'exil à la patrie. Ptolomée donc, comme il vit qu'il ne restoit plus que lui, & ses satellites dans une ville si vaste, & qu'il ne regnoit plus sur des hommes, mais sur des maisons vuides, convia par un edit les étrangers à venir les remplir. Tandis qu'ils s'y rendoient en foule, il s'avança lui-même au devant de Scipion l'Africain, de Spurius Mummius, & de L. Metellus qui sous le nom d'Ambassadeurs Romains venoiét visiter les Provinces des Alliez. Mais autant qu'il paroissoit terrible à ses su-

jets, autant parut-il ridicule aux Romains. Car son visage étoit si diforme, sa taille si petite, son ventre si gros qu'il avoit moins la figure d'un homme que d'une bête. Sa diformité naturelle étoit encore augmentée par la trop grande finesse de ses habits faits d'une gase transparante, comme s'il eût affecté d'exposer aux yeux ce qu'il auroit dû leur cacher avec soin s'il avoit eu quelque pudeur. Aprés le départ des Ambassadeurs, entre lesquels l'Africain attira les regards, & l'admiration des Alexandrins tandis qu'il visitoit leur ville, Ptolomée devenu odieux même à ce peuple étranger qu'il y avoit apellé, craignit qu'on ne conspirât contre ses jours. Dans cette vûë menant avec lui un fils qu'il avoit eu de sa sœur, & sa nouvelle épouse rivalle de sa propre mere, il alla secretement en exil où ayant fait un corps d'armée des soldats mercenaires qu'il ramassa de toutes parts, il marcha & contre sa sœur, & contre sa patrie. Il fit ensuite venir son fils aîné de Cyrenes, & le tua dans la crainte qu'il avoit que les Alexandrins ne l'élussent Roy en sa place. Alors le peuple renverse & brise les sta-

ſtatuës du Tyran, qui ſe figurant que ce qu'on en faiſoit n'étoit que pour plaire à ſa ſœur, égorge le fils qu'il avoit eu d'elle, le dépece, & l'ayant proprement accommodé dans une corbeille le fait preſenter à la mere de ce Prince infortuné au milieu d'un feſtin qu'elle faiſoit pour celebrer le jour de ſa naiſſance. Un ſpectacle ſi horrible fut un ſujet de pitié, & de douleur non-ſeulement à la Reine, mais encore à toute la Ville, & remplit de tant de triſteſſe un repas deſtiné à la joye, que tout le Palais retentit tout d'un coup de gemiſſemens, & de pleurs. Ainſi donc les conviez qui étoient les premiers de l'Etat changeant le ſoin de faire bonne chere en celui des funerailles du Prince, en montrent au peuple les membres déchirez, & repreſentent ce qu'on doit ſe promettre d'un Roy qui avoit ſi barbarement maſſacré ſon propre fils.

CHAP. IX. Cleopatre revenuë de la douleur que lui cauſoit une perte ſi ſenſible, & preſſée par les armes de ſon frere demanda par ſes Ambaſſadeurs du ſecours à Demetrius Roy de Syrie dont les avantures furent ſi diverſes, & ſi memorables. Car aprés que ce Prince, ainſi

L'an du M. 3914 Ol. 160. an. 1. L'an de R. 613. avant Jeſus-Chriſt 138.

ainsi que nous l'avons déja dit, eut attaqué, & vaincu les Parthes en plusieurs batailles, il tomba dans les embûches qu'ils lui dresserent, & perdit tout d'un coup & son armée, & sa liberté. Arsace Roy des Parthes usant envers son prisonnier d'une magnanimité vraiment royale ne se contenta pas de lui fournir de quoi vivre dans la grandeur digne d'un Roy, mais lui fit même épouser sa fille, avec promesse de lui faire restituer ses Etats que Triphon avoit envahis tandis qu'il en étoit absent. La mort d'Arsace ôta tout espoir de retour à Demetrius, de sorte que s'ennuyant d'être prisonnier, & de vivre en homme privé dans quelque splendeur qu'il pût vivre, il medita de s'enfuir furtivement en son Royaume. Il y fut poussé par Callimander ami zelé, qui étant parti du fond de la Syrie quand il eut apris la captivité de son maître, avoit traversé les deserts de l'Arabie sous la conduite de quelques guides qu'il avoit gagnez à prix d'argent, & aprés s'être rendu auprés de lui à Babilone en habit de Parthe, il l'accompagna dans sa fuite. Mais Phraathe successeur d'Arsace dépêcha des cavaliers,

valiers, lesquels courant à toute bride, & par des sentiers plus courts attei-gnirent le fugitif, & l'amenerent au Roy qui non content de pardonner à Callimander en recompensa la fidelité. Mais il reprimenda rudement Deme-trius, & ayant donné ordre qu'à l'ave-nir on le tînt sous une garde plus étroi-te, il le renvoya en Hircanie auprés de sa femme. Il y passa quelques an-nées, aprés quoi s'apercevant que de-puis qu'il avoit eu des enfans de cette Princesse, le Roy ne se défioit plus de lui, il reprit la fuite accompagné & du même ami, & du même malheur. Car il fut ratrapé non loin des frontiers de ses Etats, & reconduit devant Phraa-the, qui commanda qu'on l'ôta de sa presence ainsi qu'un homme contre le-quel il avoit conçû de la haine. Il le re-donna toutefois à sa femme, & à ses enfans, & [1] aprés lui avoir fait present d'osselets d'or pour lui reprocher sa le-gereté puerile, il le confina encore en Hircanie, lieu fatalement destiné à son suplice. Cette clemence des Parthes envers Demetrius n'étoit pas l'effet d'une pitié peu naturelle à la nation, ni des égards de son alliance avec leur

L'an du Monde 3921. Ol. 161. an. 4. L'an de R. 620. avant Jesus-Chrît 131.

Roy

Roy, mais du ſeul deſir dont ils brûloient de s'emparer de la Syrie; toûjours prêts à ſe ſervir de Demetrius contre ſon frere Antiochus, ſelon que l'occaſion, le tems, ou la fortune de la guerre pourroit l'exiger.

CHAP. X. Antiochus inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit crût qu'il falloit prevenir les Parthes, & mena contre eux une armée que les longues guerres qu'il avoit eües avec ſes voiſins avoient endurcie à toutes ſortes de travaux. Il ne s'étudia pas plus à la fournir de choſes neceſſaires que de celles qui ne ſervent qu'au faſte, ou qui ſont même entierement ſuperfluës. Car ſon Camp composé de quatre-vingt mille combatans étoit ſuivi de trois-cens mille valets, la plûpart cuiſiniers, patiſſiers, ou bâteleurs. L'or, & l'argent étoient ſi communs parmi ſes troupes, que même les ſimples ſoldats avoient leurs chauſſeures rehauſſées d'or, & fouloient aux pieds un métail ſi aveuglément cheri des mortels que pour aſſouvir la ſoif qu'ils en ont ils prennent les armes les uns contre les autres. Toutes leurs bateries de cuiſine étoient auſſi d'argent, comme s'ils fuſſent allez à un feſtin, & non

L'an du M. 3923. Ol. 162. an. 2. L'an de R. 622. avant Jeſus-Chriſt 129.

non à la guerre. Plusieurs Rois orientaux avertis de la venuë d'Antiochus allerent au devant de lui, & se livrerent à ce Prince eux, & leurs Etats, non sans détester l'orgueil, & l'insolence des Parthes. On ne tarda pas d'en venir aux mains. Antiochus victorieux en trois batailles commença à recevoir le nom de grand aprés qu'il se fut rendu maître de Babilone. Tous les peuples promts à se ranger de son parti abandonnerent celui des Parthes ausquels il ne resta plus rien au delà des anciennes bornes de leur païs. Alors Phraathe envoya Demetrius en Syrie avec un renfort de Parthes afin qu'il s'en empara, & que par ce moyen Antiochus appellé à la défense de son propre Royaume abandonna celui des Parthes. Cependant comme il ne pouvoit pas vaincre son ennemi par la force, il tantoit tout pour le faire donner dans les pieges qu'il lui tendoit en tous lieux. Antiochus ne sçachant où loger toutes ses troupes à cause de leur grand nombre leur avoit distribué des quartiers d'hyver dans les villes nouvellement conquises. Ce fut là la cause de sa ruine. Car les bourgeois fatiguez & de ce qu'il

qu'il leur faloit fournir aux soldats, & des outrages qu'ils en essuyoient, remirent leurs Villes sous l'obeïssance des Parthes, & déterminez à faire mainbasse sur toute l'armée dispersée chez eux en tant d'endroits ils l'attaquérent à jour nommé, & par surprise pour lui ôter le tems, & les moyens de s'entresecourir. A cette nouvelle Antiochus suivi de la troupe qui hivernoit avec lui marche au secours de la garnison la plus voisine. Il trouva le Roy des Parthes sur la route, & fut tué en combatant contre ce Prince avec une valeur mal secondée de ses soldats, qui saisis de frayeur, & cedant à un ennemi plus brave qu'eux l'abandonnerent lâchement. Phraathe lui fit des funerailles dignes d'un Roy, & devenu éperdûment passionné de la fille de Demetrius qu'Antiochus avoit menée avec lui, il l'épousa. En suite sur le repentir un peu tardif qu'il eut d'avoir rendu la liberté à Demetrius, il détacha à la hâte quelques compagnies de cavalerie pour tâcher de se saisir encore de lui. Mais ce Prince qui s'en défioit étoit déja arrivé dans ses Etats. Ceux que Phraathe avoit envoyez à sa poursuite l'y trouverent,

verent, & aprés avoir fait inutilement tous leurs efforts pour s'acquiter de l'emploi dont leur Roy les avoit chargez, ils allerent le rejoindre.

REMARQUES

SUR LE TRENTE-HUITIEME LIVRE.

CHAP. I. I *Mithridate, aprés s'être ouvert un chemin aux parricides par le meurtre de sa femme, conclut celui des enfans de Laodice.... veuve d'Ariarathe.... qu'il avoit lui-même fait assassiner, &c.* Ce passage a paru confus à quelques Commentateurs qui ont crû que cette Laodice sœur de Mithridate étoit la même que la Princesse du même nom dont il est parlé dans le premier Chapitre du Livre precedent. Si cela étoit ainsi, nôtre Auteur se contrarieroit étrangement. Mais pour débrouiller cette apparante confusion, on n'a qu'à dire que cet Ariarathe que Mithridate fit assassiner étoit fils de cet autre Ariarathe qui mourut dans la guerre contre Aristonicus, & le même qui seul de tous ses freres étoit échapé à la fureur de sa mere Laodice, veuve de ce Roy. Ainsi tout consiste à distinguer deux Laodices. La premiere étoit mere, & l'autre femme de cet Ariarathe que Gordius assassina par l'ordre de Mithridate, & qui laissa deux fils, dont l'un, ainsi que le dit nôtre Auteur, fut assassiné de la propre main de Mithridate, & l'autre mourut de

de regret aprés avoir été vaincû, & chassé de ses Etats par ce même Roy.

CHAP. III. 1. *Et fit partir... Aquilius, & Manlius Maltinus, &c.* On lit dans le Sommaire du huitiéme Livre de la huitiéme decade de Tite-Live que Mithridate fit mettre aux fers Aquilius, & Q. Oppius Proconsuls. Mais il n'y est point fait mention de ce Manlius Maltinus. Apien n'en parle pas non plus, & dit seulement que Mithridate tailla en pieces l'armée d'Aquilius, & de Cassius lesquels sans attendre les ordres du Senat avoient livré bataille à ce Roy, qui peu de tems aprés ayant fait Aquilius prisonnier commanda qu'on le promenât lié sur un âne par toutes les villes de l'Asie, & lui fit enfin couler de l'or fondu dans la bouche. Ce même Auteur prétend que Mithridate terrassa les Romains en un seul combat, & non en deux comme le veut Justin dans le quatriéme Chapitre de ce même Livre.

2. *Demanda du secours aux Cimmeriens, &c.* Il y a dans le Latin *Cimbros.* Mais je lis *Cimmerios* avec les plus habiles Interpretes. Car quelle aparence que Mithridate eût pû faire venir de si loin les Cimbres qui habitoient aux extrémitez les plus reculées de l'Allemagne? Cette opinion me paroît d'autant mieux fondée que je voi dans le quatriéme Chapitre de ce Livre que lorsque Mithridate dit que les Cimbres ont inondé l'Italie, il ne dit pas qu'il ait dans son Camp quelques soldats de cette nation. Ce qu'il n'auroit pas manqué de dire s'il y en avoit eu effectivement. Au reste ces peuples Cimmeriens habitoient la Chersonese ou presqu'Isle Taurique. On les apelle aujourd'hui les petits Tartares.

CHAP.

CHAP. IV. 1. *Je souhaiterois, leur dit-il, &c.* Je rends directe cette harangue qui est oblique dans Justin qui auroit pourtant dû la faire aussi directe par la raison qu'il semble reprocher ci-dessus à Trogue Pompée de l'avoir faite oblique.

2. *Quelques-unes les ont fait passer sous le joug, &c.* Il entend parler des Samnites qui sous la conduite de Pontius firent passer sous le joug l'armée Romaine commandée par les Consuls Veturius, & Posthumius aprés l'avoir enfermée en de certains défilez qu'on appelloit les Fourches Caudines. Voici ce que c'étoit que ce joug. C'étoient deux javelines fichées en terre, & une autre par dessus qui alloit en travers de l'une à l'autre. Voi Tite-Live.

3. *Dans la guerre des Marses, &c.* Cette guerre fut aussi apellée la guerre des Confederez, & la guerre d'Italie. Car, comme dit Florus, tout le Latium, le Picenum, toute l'Etrurie, la Campanie, enfin toute l'Italie s'éleverent contre Rome leur mere commune. Tous ces peuples prirent les armes pour avoir droit de bourgeoisie Romaine, & firent plus de ravage que n'en avoient jamais fait Annibal, & Pyrrhus. Ils taillerent en pieces l'armée de Rutilius, ainsi que les troupes de Cepion, & de Jules Cesar qui mourut de ses blessures. Mais enfin on les attaqua tous separément. Caton défit les Etruriens, Gabinius les Marses, Carbon les Lucaniens, Sylla les Samnites, & Strabon rasa la ville d'Asculum où ces rebelles avoient massacré les Lieutenans Romains, &c.

4. *Par les factions de ses Chefs. &c.* C'étoient Marius, Metellus, Sylla, Cinna, Carbon qui déchiroient Rome par de sanglantes dissensions.

CHAP.

CHAP. V. 1. *Ils me ravirent le fruit de mes conquêtes, &c.* Il y a dans l'edition ordinaire du Latin, *raptam tamen sibi eße victoriam ejus ab illis, &c.* Grevius & Monsieur le Févre ont fort bien remarqué que ce passage étoit corrompu, & qu'il falloit lire, *raptum tamen sibi eße victoriæ jus, &c.* Conformément à l'edition des Jontes.

CHAP. VI 1. *Lui défendirent de mettre le pied dans l'Italie, &c.* Eumene vint en Italie pour se justifier des soupçons que les Romains avoient conçûs contre lui à cause qu'il ne les avoit pas secourus contre Persée. Mais le Senat qui ne vouloit pas faire juger qu'on le declaroit ennemi en lui défendant d'entrer dans Rome, ni aussi le faire croire innocent en l'y recevant, fit une loi en general par laquelle il n'étoit permis à aucun Roy de venir à Rome. On envoya aussi-tôt vers lui un Questeur qui lui ordonna de sortir d'Italie, &c. Polybe, Tite-Live.

2. *Une guerre impitoyable à son petit fils; &c.* Il veut parler de Jugurtha. Il étoit fils naturel de Manastabale dont Massinisse étoit le pere; & par consequent petit-fils de ce dernier. Ainsi ce qui suit est faux *ut ne victum quidem memoriæ patris donarent.* Au lieu de *patris* il faut lire *avi* selon l'edition des Jontes, & la remarque de Grevius, & de Monsieur le Févre. Au reste, voici en peu de mots la destinée de ce Prince. Aprés qu'il eut fait mourir Hiempsal, & Adherbal fils de Micipsa qui l'avoit adopté, & vaincu quelques armées consulaires, il fut batu par Metellus, terrassé par Marius, & livré à Sylla qui en triompha. En suite on le tua dans la prison où on l'avoit mis.

3. *Furent pasteurs des Aborigenes, &c.* Il veut par-

parler de Romulus & de Remus qui avoient été élevez par un pasteur, & comme des pasteurs. On apelloit ces peuples *aborigenes*, comme qui diroit *sine origine*, nez sans pere, parce qu'on ne sçavoit pas d'où ils venoient.

4. *Les autres Aruspices des Sabins, &c.* Il entend parler de Numa Pompilius né à Cures ville des Sabins, lequel institua le premier les sacrifices, & le reste des ceremonies de la religion des Romains.

5. *Ceux ci bannis de Corinthe, &c.* C'est que le vieux Tarquin cinquiéme Roy des Romains étoit fils de Demarate banni de Corinthe.

6. *Ceux-là esclaves, ou fils d'esclaves venus de Toscane, &c.* Il veut parler de Servius Tullius qui succeda à Tarquin quoiqu'il fût né d'une mere esclave.

7. *A qui on donna le surnom de superbes, &c.* C'est Tarquin surnommé le superbe à cause de son orgueil, qui aprés avoir fait assassiner le Roy Servius s'empara du Royaume de son ayeul, & fut le dernier Roy des Romains.

CHAP. VII. 1. *Et le Bosphore, &c.* Il entend parler du Bosphore Cimmerien communément appellé le détroit de Caffa, ou la bouche de S. Jean.

CHAP. VIII. 1. *Ptolomée Roy d'Egypte étant mort, &c.* C'est Ptolomée Philometor qui étant tombé de cheval tandis qu'il combatoit contre Alexandre Bala, mourut trois jours aprés, comme le dit Josephe, & comme nous l'avons dit ailleurs. Son frere Ptolomée qui lui succeda est surnommé Evergetes par quelques Auteurs, & Phiscon, c'est à dire ventru par quelques Auteurs.

CHAP. IX. 1. *Aprés lui avoir fait present d'os-*

d'osselets d'or, &c. C'est que les enfans joüoient avec des osselets, comme on le voit dans les Auteurs, & particulierement dans Suetone qui parlant d'Auguste, dit *modo talis, aut ocellatis, nucibusque ludebat cum pueris minutis.* Il joüoit avec de petits enfans aux osselets, à la pierrete, & aux noix. Si je voulois charger mes Remarques je dirois comment ces osselets étoient faits, en quoi ils diferoient des dez, & de quelle maniere on y joüoit. Mais parce que cela ne feroit rien à l'intelligence de mon histoire, je ne m'y arrête pas.

CHAP. II. 1. *Antiochus victorieux en trois batailles, &c.* Josephe ne fait mention que d'une seule, & dit que ce Roy aprés l'avoir gagnée sur un des Lieutenans d'Arsace fut bien-tôt aprés vaincu par Arsace lui-même qui le tua de sa propre main selon Eusebe ; mais Apien pretend qu'il se tua lui-même aprés qu'il eut été vaincu, & Elian veut que desesperé de sa défaite il se précipta d'un rocher, &c.

LI-

LIVRE XXXIX.

Abregé des Chapitres.

1. *Demetrius, aprés avoir vaincu son frere Antiochus, perd la Syrie, tandis qu'il songe à s'emparer de l'Egypte, & fait une fin tragique.*
2. *Alexandre, qui d'une basse naissance s'étoit élevé sur le trône, se laisse aveugler par sa bonne fortune, & est tué par Grifon qui trempe ses mains dans le sang de sa mere, & de son frere.*
3. *Cleopatre Reyne d'Egypte excite de grands remûmens.*
4. *Détail des malheurs, & des sanglantes discordes qu'elle excite dans sa famille, elle est enfin tuée par son fils Alexandre dont elle meditoit la mort.*
5. *Le peuple exile Alexandre, & rapelle Ptolomée. Les Romains commencent à s'ouvrir un chemin à l'Empire d'Orient. Les Syriens, & les Egyptiens se détruisent par les guerres qu'ils se font les uns aux autres.*

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Antiochus, & toutes ses troupes eurent peri chez les Parthes, son frere Demetrius, échapé de leurs mains, & rétabli dans ses Etats médita de nouvelles guerres, comme si celles des Parthes qui lui avoient coûté la liberté, & la vie à son frere, leur eussent heureusement réussi à l'un, & à l'autre. Ainsi dans un tems où la Syrie toute entiere pleuroit la perte encore recente de tant de braves hommes, il alla porter ses armes en Egypte [1] à la sollicitation de Cleopatre sa belle-mere, qui lui promettoit ce Royaume-là pour prix du secours, qu'elle lui demandoit contre son frere. Mais il lui arriva ce qui arrive ordinairement aux ambitieux. C'est que lorsqu'il vouloit s'emparer des Etats d'un autre, il perdit les siens propres par le soûlevement de la Syrie. Car tandis qu'il en étoit absent, ceux d'Antioche qui l'avoient en execration à cause de son orgueil que son long sejour chez les Parthes naturellement superbes avoit fait monter à un tel point qu'on

L'an du M. 3924 Ol. 162. an. 3. L'an de R. 623. avant Jesus-Christ 128.

qu'on ne pouvoit plus le souffrir, ceux d'Antioche, dis-je, secouërent les premiers le joug [a] par les menées de Triphon Chef de la revolte. Apamée, & les autres villes suivirent bien-tôt leur exemple. Ptolomée Roy d'Egypte, dōt il s'étoit declaré l'ennemi, ayant apris que Cleopatre sa sœur, aprés avoir chargé plusieurs vaiseaux des richesses d'Egypte, avoit fuy en Syrie vers sa fille, & son gendre Demetrius, il fit partir certain jeune Egyptien fils de Protarque simple Marchand pour aller s'installer sur le trône de Syrie, comme s'il eût été reçû dans la famille royale par l'adoption du Roy Antiochus. Ce n'étoit qu'un jeu joüé entre-eux & qu'un conte de leur pure invention que cette adoption pretenduë. Cependant toute fabuleuse qu'elle étoit, elle ne laissa pas de trouver de la creance dans l'esprit des Syriens, qui prêts à recevoir quelque Roi que ce pût étre pour se soûtraire à l'orgueil insupportable de Demetrius, donnerent le nom d'Alexandre à ce jeune homme, auquel Ptolomée envoya d'Egypte de puissans secours. Sur ces entrefaites le corps d'Antiochus qui avoit été tué par le Roy des

L'an du Monde 3925. ol. 162. an. 4. L'an de R. 624. avant Jesus-Christ 127.

qui ne lui laiſſant que le nom de Roy s'en reſerva toute l'autorité.

CHAP. II. Mais Alexandre aprés s'étre rendu maître de la Syrie enflé du favorable ſuccés de ſes affaires pouſſa inſenſiblement l'orgueil,& l'inſolence juſqu'à mépriſer ce même Ptolomée à l'adreſſe du quel il devoit l'heureuſe impoſture, qui l'avoit fait Roy. Ptolomée outré des mépris de ce nouveau Prince ſe reconcilie avec ſa ſœur, & medite d'emploier à la ruïne d'Alexandre toutes ces mêmes forces qu'en haïne de Demetrius il lui avoit prétées pour aquerir un Royaume. Il promet donc ſa fille Triphene à Griphon, & la lui envoye avec de grands ſecours pour exciter les peuples à lui en envoyer auſſi,tant par égard à l'interêt qu'il prenoit lui-même en une guerre où il s'étoit aſſocié avec ſon neveu, qu'en vûë de la nouvelle alliance qu'il contractoit avec lui. Il ne ſe trompa point dans ſes conjectures. Tous les ſujets d'Alexandre ſe rangerent peu à peu du parti de Gryphon quand ils le virent ſoûtenu de toutes les forces d'Egypte. Il ſe donne enfin un combat entre les deux Rois. Alexandre le perd, & s'enfuit à Antioche,

L'an du M. 3919 Ol. 163. an. 4. L'an du R. 628. avant Jeſus-Chriſt 123.

che, où n'ayant point d'argent pour payer ses troupes il fait emporter du Temple de Jupiter une statuë de la victoire qui étoit toute d'or Massif, & plaisantant sur son sacrilege, [1] il dit que Jupiter lui, offroit la victoire. Quelques jours aprés comme il eut commandé qu'on enlevât furtivement une statuë d'or extraordinairement pesante de ce Dieu lui-même, & qu'atrapé sur le fait il eut été mis en fuite par la multitude, il fut acueilli loin de la Ville d'une furieuse tempête, abandonné des siens, pris par des voleurs, & enfin conduit devant Griphon qui le fit mourir. Au reste Griphon rentré dans le royaume de son pere, & delivré des perils qu'il avoit pû craindre de dehors, fut exposé aux embûches de sa propre mere, qui toûjours possedée de cette même fureur de regner qui lui avoit fait trahir son époux Demetrius, & assassiner l'un de ses fils, ne vit qu'à regret son credit diminué par la victoire de l'autre, & lui presenta une boisson empoisonnée au retour d'une campagne si glorieuse. Mais ce Prince averti par avance de la perfidie qu'elle lui tramoit la prie comme par respect de boire la premiere. Elle le refu-

refuse, il la presse. Enfin il l'accuse d'avoir formé le dessein de l'empoisonner, lui confronte celui qui le lui avoit revelé, & lui fait entendre que ce n'étoit qu'en beuvant elle-même ce qu'elle venoit de lui offrir, qu'elle pouvoit se justifier du crime qu'on lui imputoit. Ainsi cette Reyne reduite à prendre le poison qu'elle avoit preparé pour son fils, mourut victime de son propre forfait. Griphon afermi sur le trône par cette mort véquit en repos, & y fit vivre ses sujets pendant le cours de huit années. Aprés quoi il lui survint un nouveau concurrent au royaume. C'étoit Cizicene son frere uterin, & fils de son oncle Antiochus. Griphon voulut s'en défaire par le poison. De quoi Cizicene indigné se hâta de vuider par les armes la querelle qu'il avoit avec lui pour l'Empire.

L'an du Monde 3936. Ol. 165. an. 3. L'an de Rome 635. avant Jesus-Christ 116.

CHAP. III. Tandis que ces factions, source de tant de parricides, divisoient ainsi la Syrie, Ptolomée Roy d'Egypte mourut, & laissa son royaume à sa femme, & à celui de ses deux fils entre les mains duquel elle voudroit le remettre, comme si l'Egypte eût dû être plus tranquille que la Syrie aprés que cette mere ayant fait Roy l'un de ses fils se

L'an du Monde 3937. Ol. 165. an. 4. L'an de Rome 636. devant Jesus-Christ 115

feroit fait un ennemi de l'autre. Son choix panchoit vers le plus jeune. Le peuple qui s'en aperçût la força d'élire l'aîné. Mais avant que de lui ôter le royaume elle lui ôta son épouse & le contraignit de repudier sa cœur Cleopatre qu'il aimoit passionnément, pour épouser Selene sa cadete : mere peu équitable envers ses deux filles puisqu'elle ravissoit à l'une le mari qu'elle donnoit à l'autre. Mais Cleopatre moins repudiée par un époux que forcée à s'en separer par l'injustice d'une mere se maria en Syrie avec Cizicene, & afin qu'on ne dît pas qu'elle ne lui aportoit en mariage que le nom vain & infructueux de son épouse, elle lui mena comme pour sa dot l'armée de Cypre qu'elle avoit trouvé le secret de débaucher. Cizicene donc voyant ses forces égales à celles de son frere lui livre bataille. Vaincu & tourné en fuite il se sauve à Antioche où étoit Cleopatre son épouse : Griphon met le siege devant la place. Il ne l'eut pas plûtôt prise que Tryphene sa femme n'eut pas de soin plus pressé que celui de faire chercher sa sœur Cleopatre, non pour donner quelque secours à cette captive, mais afin de

L'an du Monde 3939. Ol. 166. an. 2. L'an de R. 638. avant Jesus-Christ 113.

de l'accabler de tous les maux qui peuvent ſuivre la captivité la plus dure à cauſe que cette Princeſſe jalouſe de la voir regner en Syrie avoit voulu s'en emparer, & s'étoit declarée ſon ennemie en épouſant ſon ennemi. Elle l'ac- "
cuſe d'avoir amené des ſoldats étran- "
gers pour alumer la guerre entre les "
deux freres, & de ce que rebelle aux "
volontez d'une mere elle s'étoit mariée "
hors d'Egypte aprés y avoir été repu- "
diée par ſon premier époux. Griphon "
au contraire conjure ſa femme de ne "
point le ſolliciter de commettre une "
action ſi honteuſe. Il lui repreſente que "
parmi tant de guerres ſoit civiles, ſoit "
étrangeres dont ſes anceſtres étoient "
heureuſement venus à bout, jamais au- "
cun n'avoit ſouillé ſa victoire par "
d'indignes cruautez envers les femmes, "
que leur ſexe ſeul les mettoit à couvert "
& des perils de la guerre, & des inſultes "
des vainqueurs : qu'outre ces conſidera- "
tions generales que les peuples armez "
les uns contre les autres avoient reci- "
proquement pour toutes les femmes, "
il y avoit encore une raiſon particuliere en faveur de celle dont il s'agiſſoit. C'étoit la liaiſon du ſang, puiſqu'enfin

„ cette Cleopatre quelle vouloit traiter
„ si cruellement étoit sa sœur, la cousine
„ germaine de son époux, & la tante de
„ leurs enfans. Il ajoûte à tous ces droits
„ du sang ceux du Temple où elle s'étoit
„ refugiée, qu'il lui falloit d'autant plus
„ scrupuleusement respecter les Dieux
„ qu'il devoit à leur faveur la victoire
„ qu'il avoit remportée sur Ciziccne.
„ Que son ennemi n'en seroit ni plus foi-
„ ble quand on auroit fait mourir cette
„ Princesse; ni plus fort quand on la lui
„ auroit renduë. Mais plus Griphon s'ob-
stinoit dans ses refus, plus sa femme par une opiniâtreté assez ordinaire à celles de son sexe perseveroit dans sa premiere resolution, s'amagmant que c'étoit moins la pitié que l'amour qui faisoit tenir ce langage à son mari. Ainsi donc elle mande elle-même quelques soldats, & les envoye égorger sa sœur. Quand ils furent entrez dans le Temple, & qu'ils eurent fait de vains efforts pour l'en arracher, ils lui couperent les mains comme liées à la statuë de la Deésse qu'elle tenoit étroitement embrassée. Alors Cleopatre rendit l'esprit aprés avoir vomi d'horribles imprecations contre ces parricides,
&

& chargé du ſoin de ſa vageance ces Dieux qu'ils avoient offenſez par leur ſacrilege. Peu de tems aprés Cizicene victorieux dans un ſecond combat prit Tryphene femme de Gryphon fumante encore, pour ainſi dire, du ſang de ſa ſœur, & apaiſa les manes de ſon épouſe par la mort de cette barbare Princeſſe.

L'an du M. 3940 Ol. 166. an. 3. L'an de R. 639. avant Jeſus-Chrît 112.

CHAP. IV. Mais Cleopatre, que ſon fils Ptolomée incommodoit ſur le trône d'Egypte où il étoit aſſis avec elle, ſoûleva le peuple contre lui, & aprés lui avoir ôté ſa femme Selene avec d'autant plus d'indignité qu'il en avoit déja eu deux enfans, elle le reduiſit à l'exiler. En même tems elle mande Alexander, ſon plus jeune fils, le fait Roy en la place de ſon frere, & comme ſi l'exil de ce Prince n'eût pas ſufi à ſa haine, elle le pourſuit par les armes juſques en Cypre où il s'étoit refugié. Non contente encore de l'en avoir chaſſé elle punit de mort le General de ſon armée parce qu'il l'avoit laiſſé échaper vif de ſes mains, quoique Ptolomée fut ſorti de l'Iſle moins par la défiance de ſes forces qui égaloient celles de ſa mere, que par la honte de faire la guerre contre

L'an du M. 3948 Ol. 168. an. 3. L'an de R. 647. avant Jeſus Chrît 104.

elle. Alexandre épouvanté de la Barbarie de sa mere prit le parti de l'abandonner lui-même, preferant une vie tranquille, & assurée à un Royaume plein de troubles, & de dangers. Mais Cleopatre craignant que son fils aîné Ptolomée ne rentra dans ses Etats s'il étoit soûtenu des forces de Cizicene, en envoya de considerables à Griphon avec sa fille Selene qui par l'ordre de sa mere alloit prendre pour nouvel époux cet ennemi de son premier, & fit revenir en Egypte son fils Alexandre par l'entremise des Ambassadeurs qu'elle dépêcha vers luy. Mais comme elle machinoit secretement la mort de ce Prince, il la prevint, & la tua. Ainsi mourut Cleopatre, digne en effet de finir ses jours par un parricide, & non par la voye ordinaire de la nature, pour avoir chassé sa propre mere du lit de son mari, fait ses deux filles veuves en forçant leurs freres de les épouser, & de les repudier tour à tour, porté ses armes contre l'un de ses fils, qu'elle avoit elle-même banni, & tanté perfidement de ravir la vie à l'autre à qui elle avoit déja ravi la couronne.

L'an du M. 3964. Ol. 172. an. 3. L'an de R. 663. avant Jesus-Christ 88.

CHAP. V. Mais Alexandre paya bien-tôt la peine de son forfait. Car dés qu'il eut été averé que la mort de sa mere étoit l'ouvrage de ses mains, le peuple tumultuairement assemblé le contraignit d'aller en exil, rapella Ptolomée, & lui rendit le Royaume à cause qu'il n'avoit ni voulu prendre les armes contre sa mere, ni s'en servir même pour demander à son frere un Sceptre qu'il avoit porté le premier. Tandis que ces choses se passoient, le frere naturel de ces Princes mourut, & l'aissa par son testament au peuple Romain le Royaume de Cyrenes que son pere lui avoit laissé par le sien. Car la fortune des Romains franchissant les bornes de l'Italie avoit déja commencé à s'étendre vers l'Orient. Ainsi cette partie de la Lybie devint une Province de leur Empire. L'Isle de Crete, & la Cilicie ces retraites de pirates eurent ensuite le même sort aprés avoir été subjuguées. Il arriva de là que les peuples de Syrie, & d'Egypte accoûtumez à chercher à s'agrandir aux dépens de leurs voisins chez lesquels ils portoient la guerre, alors reserrez par le voisinage des Romains, & hors d'état de

L'an du M. 3965 Ol. 172. an. 4. L'an de R. 664. avant Jesus-Christ. 87.

faire des courses au delà de leurs frontieres, tournerent leurs armes contre eux-mêmes: en sorte qu'apaisez par les combats continuels qu'ils se livrerent les uns les autres, ils devinrent le mépris de leurs voisins, & la proye des Arabes, Nation auparavant peu guerriere. * Erotime leur Roy fut le premier qui donna de la reputation à leurs armes. Ce Prince fier du nombre prodigieux de fils qu'il avoit eus de ses Concubines, car il montoit jusques à sept cens, & fort de la foiblesse de ses voisins entierement abatus, divisoit ses troupes en plusieurs corps, & ravagoit tantôt l'Egypte, & tantôt la Syrie.

REMARQUES

SUR LE TRENTE-NEUVIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *A La sollicitation de Cleopatre sa belle mere, &c.* Il est parlé dans ce Livre de quatre Cleopatres qu'il faut bien distinguer pour ne se pas confondre dans le cours de cette Histoire. Celle dont il est ici parlé étoit la sœur, & la femme de Ptolomée Philometor, & aprés la mort de ce Prince elle épousa Ptolomée surnommé Evergetes, ou Phiscon, frere de

de son premier époux, & le sien. La seconde Cleopatre étoit fille de ce même Ptolomée Philometor, & de cette même Cleopatre. Elle fut d'abord mariée à Alexandre Bala, & ensuite à Demetrius Nicanor : elle épousa depuis Antiochus Sidetes frere de ce Demetrius auquel elle retourna aprés qu'il eut échappé de la prison des Parthes. Celui-ci eut deux fils d'elle Seleucus qu'elle tua d'un coup de fléche, & Antiochus surnommé Gryphon qui luy fit boire le poison qu'elle avoit preparé contre lui. Antiochus Sidetes eut d'elle Antiochus surnommé Cizicene à cause qu'il avoit été nourri dans la ville de Cizique. Nôtre Auteur ne la fait pas coupable de la mort de Demetrius son époux. Mais Apien, & quelques autres pretendent qu'elle fit tuer ce Roy poussée par la jalousie qu'elle avoit conçûë contre Rhodogune fille d'Arsace Roy des Parthes qu'il avoit épousée pendant sa captivité, &c. Ce trait d'Histoire a fourni à M. de Corneille le sujet d'une tres-belle Tragedie qui a pour titre Rodogune. La troisiéme Cleopatre étoit fille de la premiere Cleopatre & de Ptolomée Phiscon lequel quoiqu'il fût son pere la prit pour femme aprés l'avoir violée, & eut d'elle deux fils, Ptolomée qu'elle chassa, & Alexandre qui la tua, & trois filles; Tryphene ou Gryphine, Cleopatre, c'est la quatriéme donc j'entens parler & Selene. Tryphene fut mariée à Antiochus Gryphon, Cleopatre épousa d'abord son frere Ptolomée, & ensuite Antiochus Cizicene, & Selene eut pour époux ce même Ptolomée aussi son frere qui fut contraint par sa mere de repudier Cleopatre. Celle-ci fut assassinée par l'ordre de sa sœur Tryphene femme de Gryphon, lequel aprés que Cizicene eut fait mourir cette Princesse épousa Selene femme de Ptolomée qui avoit déja eu deux enfans d'elle. J'ay crû qu'il étoit absolument necessaire pour l'intelligence

Cilicie, Metellus subjugua l'Isle de Crete, autre retraite de ces brigands, & en obtint le surnom de *Creticus*.

5. Erotime leur Roy, &c. Les autres Historiens l'apellent Aretas, qui fut vaincu par Pompée.



L I.



LIVRE XL.

Abregé des Chapitres.

1. *Les Syriens choisissent Tigrane Roy d'Armenie pour le leur.*
2. *Aprés la défaite de Tigrane, Antiochus fils de Cizicene monta sur le trône de Syrie, & ce Royaume est enfin reduit en Province.*

CHAPITRE PREMIER.

LEs longues & sanglantes guerres nées des haines mutuelles de Griphon, & de Cizicene, & ensuite des
L'an du Monde 3791. Ol. 174. an. 2. L'an de R. 670. avant Jesus-Christ 81.
inimitiez de leurs fils heritiers de celles de leurs peres avoient tellement accablé & les Rois, & le Royaume de Syrie qu'enfin les peuples lassez de tant de maux domestiques y chercherent des remedes étrangers, & commencerent à jetter les yeux sur tous les Rois voisins pour voir lequel d'en-

d'entre-eux ils éliroient pour le leur. Les avis étoient partagez ſur ce choix. Les uns donnoient leur ſuffrage à Mithridate Roy de Pont, & les autres à Ptolomée Roy d'Egypte. Mais comme celui-là étoit alors embaraſſé dans la guerre contre les Romains, & que celui-ci avoit toûjours été ennemi des Syriens, ils choiſirent tout d'un accord Tigrane Roy d'Armenie, Prince puiſſant, & qui joignoit aux forces de ſon Royaume l'amitié des Parthes, & l'alliance de Mithridate. Ainſi donc appellé au trône de Syrie il regna pendant dix-huit ans dans une tranquilité ſi profonde qu'il ne ſe vit jamais reduit à la neceſſité de prendre les armes ni pour attaquer, ni pour ſe défendre.

CHAP. II. Mais cette même Syrie qui avoit été ſi long-tems à couvert des inſultes de ſes ennemis, fut ravagée par un furieux tremblement de terre qui fit perir ſoixante & dix mille hommes, & abîma pluſieurs villes. Les devins anoncerent que ce prodige preſageoit un changement d'Etat. En effet Tigrane fut vaincu par Lucullus qui nomma Roy de Syrie Antiochus fils de Cizicene. Mais Pompée ôta bien-tôt à celui- «

ci

REMARQUES

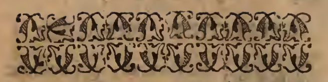
SUR LE QUARANTIEME LIVRE.

CHAP. I. ET *des inimitiez de leurs fils heritiers de celles de leurs peres, &c.* Voici ce qu'il faut sçavoir pour l'intelligence de ce passage. Antiochus Gryphon laissa cinq fils, Seleucus, Antiochus, Philipe, Demetrius Eucerus, & Antiochus, surnommé Denis. Seleucus l'aîné, de tous vainquit, & tua Cizicene, auquel succeda son fils Antiochus surnommé le Pieux, qui les armes à la main chassa Seleucus de la Syrie, & le contraignit de se retirer en une ville de la Cilicie, où il fut brûlé par les habitans qu'il accabloit de trop grands impôts. Antiochus frere de Seleucus ayant declaré la guerre à Antiochus le Pieux fut vaincu, & tué par ce Prince. Aprés sa mort, Philipe & Demetrius ses freres s'étant emparez l'un d'une partie de la Syrie, & l'autre de la ville de Damas, prirent le titre de Rois, & ayant joint leurs forces, ils combatirent si vaillamment contre Antiochus le Pieux qu'ils lui firent perdre la vie dans le combat. Mais peu de tems aprés comme Demetrius assiegeoit son frere Philipe dans la ville de Beroé, il fut lui-même assiegé par les Arabes, & par les Parthes qui l'ayant fait prisonnier le menerent au Roy Mithridate duquel il reçût un traitement fort honorable. Ensuite Antiochus surnommé Denis s'étant rendu maî-

maître de Damas fut tué par Aretas Roy des Arabes. Philipe qui avoit survécu à tous ses freres, joüissoit à peine depuis peu d'années du Royaume de Syrie lors qu'Antiochus surnommé l'Asiatique fils d'Antiochus le Pieux tourna ses armes contre lui. Les Syriens fatiguez de tant de guerres déferérent alors l'Empire à Tigrane, &c. Voi Apien, & Josephe.

Chap. II. 1. *En effet Tigrane fut vaincu par Lucullus*, Voi la deuxiéme Remarque du premier chapitre du 37. livre où il est parlé des victoires que Lucullus remporta sur Tigrane.





LIVRE XLI.

Abregé des Chapitres.

1. *Origine des Parthes, leur nom étoit auparavant peu connu, leurs progrez, leur Empire.*
2. *Quelle fut la forme de leur gouvernement, leur langage, leurs habits, leurs armes, leurs armées, & leur maniere de combatre.*
3. *Leurs meurs, leurs sepulture, leur religion, leur genie, leurs vertus & leurs vices.*
4. *Les exploits de leurs Rois.*
5. *La sagesse d'Arsace Roy des Parthes. Sa vie, sa mort.*
6. *Etat du Royaume des Bactriens, sous le regne d'Eucratide qui fut tué par son fils. Heureux succés des armes des Parthes.*

CHA-

CHAPITRE PREMIER.



L'an du M.3809 Ol. 133. an. 4. L'an de R. 508. avant Jesus-Christ 243.

Es Parthes, qui comme s'ils avoient fait avec les Romains le partage de toute la terre, ont pour le leur l'Empire d'Orient, sont originaires de Scythie d'où leurs peres furent bannis. Leur nom même le marque assez. Car Parthe veut dire banni selon le langage des Scythes. Parmi toutes les Nations Orientales il n'y en eut point de plus obscure que la leur du tems des Assyriens, & des Medes. Aprés même que l'Empire d'Orient eut passé des Medes aux Perses, ils furent la proye des vainqueurs comme un peuple vil, & sans nom. Enfin ils languirent encore dans la servitude sous le joug des Macedoniens qui avoient triomphé de l'Orient : en sorte qu'il y a lieu de s'étonner que leur vertu les ait fait monter à un si haut degré de fortune qu'ils soient aujourd'hui les maîtres de ceux dont ils avoient été comme les esclaves.[1] Les Romains, je dis dans le tems même que leur Republique étoit la plus florissante, leur firent trois fois la guerre

sous

ſous la conduite de leurs plus grands Capitaines, & la leur firent toûjours ſans ſuccés. Car ſeuls de tous les peuples de la terre ils ne reſiſterent pas ſeulement aux Romains, ils les vainquirent même. Mais à mon avis ce leur eſt une moindre gloire d'avoir ſçû vaincre un ennemi venu de ſi loin, que d'avoir pû malgré leur premiere baſſeſſe s'élever à cette grandeur au milieu des Aſſyriens, des Medes, des Perſes, peuples jadis ſi fameux, & des Bactriens, dont le riche Empire étoit composé de mille villes : & de plus, de l'avoir pû dans un tems que preſſez ſans relâche par les armes des Scythes, & de leurs voiſins, il leur falloit ſi ſouvent eſſuyer les perils de tant de combats. Ces premiers Parthes chaſſez de la Scythie par la diſcorde civile [1] s'emparerent inſenſiblement des ſolitudes qui ſont entre l'Hyrcanie & la Bactriane. Aprés quoi ils étendirent leurs frontieres par le tacite aveu de leurs voiſins qui ne s'opoſerent pas d'abord à leurs progrés, & enſuite malgré leurs voiſins qui s'y opoſerent trop tard, & les étendirent ſi loin qu'ils y enclaverent non-ſeulement les campagnes &

les valées, mais encore les colines, & les montagnes. De là vient que le chaud & le froid sont excessifs en plusieurs contrées de l'état des Parthes. La neige glace les lieux montagneux, & la chaleur brûle le plat païs.

CHAP. II. Aprés la decadance de l'Empire Macedonien ils furent gouvernez par des Rois. L'ordre populaire est chez eux celui de tous qui aproche le plus de la dignité royale. Ils en tirent des Generaux pendant la guerre, & des Gouverneurs durant la paix. Leur langage tient un milieu entre celuy des Scythes, & des Medes, & est mêlé de l'un & de l'autre. Ils s'habilloient autrefois d'une façon toute particuliere à leur Nation. Mais aprés que leurs richesses se furent acrûës avec leur puissance, ils prirent des habits d'une étofe transparante, & ne mirent point de ceinture à la maniere des Medes. Ils s'arment encore comme les Scythes dont ils descendent. Au reste bien differens des autres peuples ils ne composent point leurs armées d'hommes libres, mais d'esclaves pour la plûpart, dont le nombre croît prodigieusement de jour en jour à cause qu'il est ex-

preſſément défendu d'en afranchir aucun, & que par là tous ceux qui viennent au monde naiſſent & mèurent eſclaves. Ils leur donnent toutefois une éducation pareille à celle qu'ils ont accoûtumé de donner à leurs enfans propres, & leur montrent avec ſoin à bien monter à cheval, & à tirer adroitement de l'arc. A meſure qu'un particulier eſt plus riche qu'un autre, il eſt obligé en tems de guerre de fournir plus de cavaliers au Roy, & ces cavaliers ſont eſclaves: en ſorte qu'on ne contoit que quatre cents hommes libres parmi cinquante mille hommes de cheval qui marcherent au devant d'Antoine lorſqu'il vint attaquer les Parthes. Ils ignorent abſolument l'art de ſe batre de prés dans une juſte bataille, & celui de prendre des villes en les aſſiegeant. Tantôt ils pouſſent bruſquemét leurs chevaux vers l'ennemi. Tantôt ils luy tournent le dos, ſouvent même ils font ſemblant de prendre la fuite afin que ceux qui les pourſuivent moins precautionez contre leurs coups y ſoyent plus mortellement expoſez. C'eſt-là leur maniere de combatre. Le tambour, & non la trompete eſt l'in-

ſtrument dont ils ſe ſervent pour donner le ſignal du combat. Leurs forces ne leur permetent pas d'en diſputer long-tems le ſuccés. Il ſeroit impoſſible de les vaincre ſi leur perſéverance répondoit à leur impetueuſe furie. Souvent lorſque le combat eſt le plus alumé, ils s'en retirent à deſſein, & un moment aprés ils reviennent plus gaîment à la charge : ſi bien que lorſqu'on ſe croit le plus aſſuré de la victoire il la faut acheter par de nouveaux perils. Des lames de fer diſpoſées en forme de plumes les couvrent entierement eux, & leurs chevaux. Ils ne ſe ſervent de l'or, & de l'argent qu'à l'enrichiſſement de leurs armes.

CHAP. III. Chaque homme à pluſieurs femmes pour ſe faire toûjours de nouveaux plaiſirs en les diverſifiant. L'adultere eſt celui de tous les crimes qu'ils puniſſent le plus ſeverement. Pour en prévenir les deſordres ils ne ſe contentent pas d'exclure les femmes des feſtins, & des aſſemblées des hommes, ils leur en interdiſent même la vûë. Ils ne ſe nourriſſent que de la chair des bêtes qu'ils prenent à la chaſſe. Le cheval eſt en tout tems leur ordinaire

mon-

monture. Ils s'en servent également pour aller & à la guerre, & à un festin, ainsi qu'aux affaires publiques, ou aux leurs propres. Ils vont, ils viennent, ils s'arrêtent, ils achetent, ils s'entretiennent à cheval. Enfin toute la difference qu'il y a entre les esclaves & les hommes libres, c'est que ceux-là vont à pied, & que ceux-ci ne marchent jamais qu'à cheval. Ils n'ensevelissent ordinairement point les morts, mais les abandonnẽt aux oiseaux, & aux chiens, & se contentent d'en couvrir de terre les os nus, & décharnez. Parmi les points de leur superstitieuse Religion envers les Dieux, ç'en est un principal de reverer les fleuves, & les rivieres. Le genie de ces peuples, c'est d'estre vains, seditieux, fourbes, & insolens, parce qu'ils assignent la violence aux hommes comme un caractere particulier qui les distingue des femmes, ausquelles ils donnent la douceur en partage. Ils sont si inquiets, & si ennemis du repos qu'il faut qu'ils tournent leurs armes ou contre les étrangers, ou contre eux-mêmes. Plus promts à faire qu'à dire, ils parlent naturellement peu, & ensevelissent sous un égal silence &

leurs prosperitez, & leurs disgraces. C'est moins par égard à leur devoir que par un mouvement de crainte qu'ils obéissent à leurs Rois. Ils donnent jusqu'à l'excés dans tous les plaisirs de l'amour, & sont extrémement moderez en ceux de la table. Ils ne tiennent leur parole qu'autant qu'il leur est utile de la tenir.

CHAP. IV. Aprés la mort d'Alexandre le Grand, comme ses seccesseurs faisoient entre-eux le partage de tous les Royaumes de l'Orient, & qu'aucun de tous les Chefs Macedoniens ne daignoit accepter celui des Parthes, 1 ils le donnerent à Statanor ainsi qu'à un étranger qui étoit leur allié. Ces mêmes Chefs Macedoniens ayant depuis pris les armes les uns contre les autres, les Parthes suivirent Eumene avec tout le reste des peuples de la haute Asie, & aprés qu'il eut été vaincu par Antigonus, ils passerent du côté de celui-ci. Ils reconnurent ensuite les loix de Nicator Seleucus, & furent aprés soûmis à Antiochus & à ses successeurs 2 jusques à Seleucus son petit-fils sous lequel ils commencerent à se revolter pendant la premiere guerre punique 3 L. Manlius

lius Vulson, & M. Attiliu, Regulus étant Consuls. Ils dûrent l'impunité de leur revolte à la division 4 des deux freres Seleucus, & Antiochus qui uniquement attentifs à s'arracher l'un l'autre le Sceptre des mains, negligerent le châtiment de ces rebelles. En ce même-tems Theodote gouverneur des mille villes qui composoient l'empire de la Bactriane se revolta aussi, & prit le titre de Roy. Tous les peuples Orientaux suivant son exemple secoüerent le joug des Macedoniens. 5 Il y avoit alors un certain Arsace, homme autant connu par sa valeur dont il avoit donné plusieurs preuves, qu'il l'étoit peu par sa naissance dont il n'en sçavoit point donner. Cet homme déja accoûtumé à vivre de brigandage, & de rapine, & de plus enhardi par le bruit de la pretenduë défaite de Seleucus par les Gaulois en Asie, entra dans l'état des Parthes suivi d'une troupe de brigans, bâtit, & tua Andragoras qui y commandoit pour ce Roy, & envahit la souveraineté de tout le païs. Il s'empara bientot aussi de l'Hyrcanie. Maître de deux Royaumes il leve une nombreuse armée pour l'oposer à Seleucus, & à

L'an du M. 3809 Ol. 133. an. 4. L'an de R. 508. avant Jesus Christ 243.

Theodote Roy des Bactriens dont il redoutoit la puissance. Mais afranchi par la mort de ce dernier de la crainte qu'il en avoit euë, il fit la paix avec le fils de ce Prince qui portoit le même nom que son pere. Peu de tems aprés ayant livré bataille à Seleucus qui marchoit contre les rebelles, il le défit. Les Parthes solemnisent tous les ans le jour de cette victoire comme le premier de leur liberté.

CHAP. V. Arsace ménageànt le relâche que lui donnoit l'éloignement de Seleucus que de nouveaux troubles avoient rapellé en Asie, forma l'état des Parthes, leva de nouvelles troupes, construisit des forts, acheva de s'assûrer de la fidelité des peuples, & bâtit la ville de Dara sur la montagne de Zaportenon. Cette place est si heureusement scituée que l'on ne sçauroit rien voir ni de mieux fortifié, ni de plus embelli par la nature. Car des roches escarpées l'environnent de sorte qu'elle se défend par sa seule assiete sans avoir besoin du secours des hommes, & les pleines qu'elle commande sont si fertiles qu'elles lui fournissent toutes les choses necessaires à son entretien.

Ajoû-

Ajoûtez à tout cela l'agrément de plusieurs fontaines, dont les eaux toûjours coulantes l'arrousent incessamment, & le voisinage des bois qui servent & à l'ornement du lieu, & au plaisir de la chasse. Aprés s'être signalé par toutes ces choses Arsace mourut dans une vieillesse fort avancée, Prince à jamais fameux pour avoir conquis, & fondé l'Empire des Parthes qui ne le celebrent pas moins que les Perses vantent leur Cyrus, les Macedoniens leur Alexandre, & les Romains leur Romulus. Ils eurent son nom en telle veneration que pour en consacrer la memoire parmi eux [1] ils l'ont depuis donné à tous leurs Rois. Arsace son fils & son successeur soûtint avec une valeur merveilleuse l'effort de cent mille hommes de pied, & de vingt mille chevaux [2] que commandoit Antiochus fils de Seuleucus, qui fit enfin alliance avec lui. Priapatius fut le troisiéme Roy des Parthes. Il s'apella aussi Arsace. Car comme nous l'avons déja dit, les Parthes donnent ce nom à tous leurs Rois, ainsi que les Romains ont donné celui de Cesar, & d'Auguste à leurs Empereurs. Ce Prince mourut aprés un regne de

quinze années, & laissa deux fils Mithridate, & Phrahate. L'aîné des deux, je veux dire Phrahate, heritier de l'Empire selon la coustume de la Nation domta les Mardes, peuples vaillans, & ne survêquit pas long-tems à sa victoire. Il avoit plusieurs fils. Mais passant pardessus tous les égards du sang, & de la nature, il laissa preferablement le Royaume à son frere Mithridate, Prince d'un insigne vertu. Il crût qu'il devoit plus au nom de Roy qu'à celui de pere, & que l'interêt de sa patrie devoit prevaloir en son cœur sur la fortune de ses enfans.

CHAP. VI. Environ le même-tems que Mithridate reçût la Couronne des Parthes, Eucratide monta sur le trône des Bactriens. Ils avoient l'un & l'autre toutes les vertus des grands hommes. Mais celle de Mithridate secondée de la fortune plus heureuse des Parthes éleva ceux-ci jusques au plus haut faîte de la puissance. Au contraire les Bactriens épuisez par les diverses guerres qu'ils avoient euës contre les Sogdiens, [1] les Drangianiens, & les Indiens perdirent non-seulement leur Royaume, mais aussi leur liberté, & furent

L'an du M. 3870 Ol. 149. an. 1. L'an de R. 569. avant Jesus-Christ 182.

enfin

enfin accablez comme un peuple ſans vigueur par les Parthes dont les forces augmentoient de jour en jour. Eucratide s'étoit pourtant ſignalé en pluſieurs combats. Comme les pertes qu'il y avoit faites eurent entierement conſumé ſes forces, & qu'il ſe vit aſſiegé par Demetrius Roy des Indes, il ſçût par les ſorties continuelles qu'il fit à la tête de trois cents hommes ſeulement fatiguer à tel point ſon ennemi qui en avoit ſoixante mille, qu'il le força à lever le ſiege aprés l'avoir ſoûtenu cinq mois. Afranchi de ce peril il alla ſubjuger les Indes. Il en revenoit victorieux lorſque ſon fils qu'il avoit aſſocié à l'empire l'aſſaſſina ſur la route. Ce fils dénaturé ne deſavoüant point ſon parricide comme s'il eût tué un ennemi & non un pere, conduiſit ſon chariot ſur les traces de ſon ſang, & défendit qu'on lui donnât ſepulture. Tandis que ces choſes ſe paſſoient chez les Bactriens, la guerre commençoit à naître entre les Parthes, & les Medes. Le ſuccés en fut divers de part & d'autre. Mais enfin la victoire demeura aux Parthes. Mithridate fortifié des troupes de la Nation qu'il venoit de conquerir y laiſſa Bacaſin

pour son Lieutenant, & tira en personne vers l'Hyrcanie. Au retour de là il attaque, & défait le Roy des Elymiens, & ajoûte les Etats de ce Prince, & ceux de plusieurs autres peuples à l'Empire des Parthes dont il étend les frontieres depuis le mont Caucase jusqu'au fleuve Euphrate. Aprés tant d'heureuses expeditions il tomba malade, & mourut aussi chargé d'ans & de gloire qu'Arsace son basayeul.

REMARQUES

SUR LE QUARANTE-UNIEME LIVRE.

CHAP. I. I. *LEs Romains leur firent trois fois la guerre sous la conduite de leurs plus grands Capitaines, &c.* Tous les autres Historiens ne parlent que de deux malheureuses expeditions contre les Parthes. Celle de Crassus, & celle d'Antoine. Le premier y perdit la vie avec toute son armée, comme nous le verrons dans le Livre suivant, & l'autre fut contraint de prendre la fuite aprés avoir vû perir la meilleure partie de ses troupes. Je ne voi pas quel peut être ce troisiéme Chef infortuné dont nôtre Auteur pretend parler. Ainsi au lieu de *trinis bellis*, je voudrois lire *binis*, selon la Remarque de quelques Commentateurs.

2. E

2. *Et s'emparerent des solitudes, &c.* Il y a dans le Latin *solitudines inter Hircaniam, & Dahas, & Arios, & Spartanos, & Margianos furtim occupavere.* Les Interpretes ne doutent point que ce passage ne soit corrompu. Car qui sont ces peuples que nôtre Auteur apelle *Spartanos*? Ainsi sans me mettre à la géne pour trouver quelque explication à une chose qui n'en peut avoir, je ne nomme point tous ces peuples, je me contente de marquer à peu prés le païs qu'ils occupoient.

CHAP. III. 1. *De reverer les Fleuves, &c.* Il y a dans le Latin *superstitionibus & curâ Deorum, præcipua omnibus veneratio est.* On sent bien que cette phrase est défectueuse. Ainsi j'ai suivi la correction de Gronovius, & de Monsieur le Févre qui lisent *amnibus*, & non *omnibus.* Car on sçait que les Parthes, & les Scythes, & presque tous les peuples Septentrionaux avoient une veneration toute particuliere pour les Fleuves.

CHAP. IV. 1. *Ils donnerent à Statanor, &c.* Il y a dans le Latin *Stagnori... traditur.* Mais il faut lire *Statanori.* Nôtre Auteur a dit pourtant dans le quatriéme Chapitre du treisiéme Livre que la Province des Drances, & des Ariens lui fut assignée, & non le païs des Parthes qu'il fait donner à Nicanor.

2. *Jusqu'à Seleucus sont petit-fils, &c.* Il y a dans le Latin *pronepote Seleuco*, c'est à dire le fils de son petit-fils. Mais mal. Car selon nôtre Auteur même au premier Chapitre du vingt-septiéme Livre ce Seleucus Callinicus dont il est ici parlé, & sous lequel les Parthes se revel-

terent, fut fils d'Antiochus surnommé le Dieu qui eut pour pere Antiochus Soter. Ainsi il étoit petit-fils, & non arriere-petit-fils de ce dernier.

3. *L. Manlius Vulson, & M. Attilus Regulus étant Consuls, &c.* Il y a dans le Latin *M. Manlio Bulsone, &c.* Il faut lire *Vulsone.* Mais que cela soit arrivé sous ce consulat, c'est dequoi les Historiens ne conviennent pas. Je n'en diray pas davantage pour ne pas m'engager en des Remarques critiques qui ne finiroient point.

4. *Des deux freres Seleucus, & Antiochus, &c.* C'est Antiochus Hierax dont nous avons parlé dans le vingt-septiéme Livre.

5. *Il y avoit alors un certain Arsace, &c.* Strabon le fait Scythe, les autres veulent qu'il fût Persan, & qu'il descendoit ou de Cyrus, ou d'Artaxerxe. En quoi ils sont bien éloignez du sentiment de nôtre Auteur.

CHAP. V. 1. *Ils l'ont depuis donné à tous leurs Rois, &c.* Quoi qu'en general ils s'apellassent tous Arsace, ils avoient pourtant leurs noms particuliers. L'un se nommoit Orode, l'autre Phrahate, l'autre Mithridate, &c.

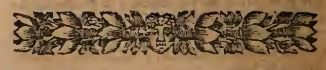
2. *Que commandoit Antiochus, &c.* Il veut parler d'Antiochus le grand fils de Seleucus Callinicus dont nous venons de parler. Ce Prince aprés avoir chassé Arsace de la Medie le poursuivit jusqu'en Hircanie, & lui accorda enfin la paix à condition que ce Roy joindroit ses forces aux siennes pour faire la guerre à Euthideme Roy des Bactriens.

CHAP. VI. 1. *Les Drangianiens, &c.* Il y a dans le Latin *Drangaritanorum.* Je lis *Drangianorum* avec tous les Commentateurs. Strabon fait

fait mention de ces peuples dans le quinzieme Livre de sa Geographie.

2. *Par Demetrius Roy des Indes, &c.* Il étoit fils de cet Euthideme Roy des Bactriens dont nous venons de parler.





LIVRE XLII.

Abregé des Chapitres.

1. *Phrahate fils & successeur de Mithridate est tué par ses soldats.*
2. *Aprés Artaban regna Mithridate surnommé le grand. Celui-ci porte la guerre en Armenie. Origine de ce Royaume-là, & ses premiers Rois.*
3. *Eloge de Jason, & d'Armenius fondateur du royaume d'Armenie. Source du fleuve Tigris.*
4. *Mithridate est chassé. Orode lui succede, & est agité des remords de ses parricides, & de ses cruautez.*
5. *Horribles parricides de Phrahate fils d'Orode. Diverses avantures de ce Prince. Auguste lui fait rendre les prisonniers, & les enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains.*

CHA-

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort de Mithridate on éleva son fils Phrahate sur le trône. Ce nouveau Róy impatient de se vanger d'Antiochus qui avoit tanté la conquête de l'Etat des Parthes, projettoit de porter la guerre en Syrie, lorsque les mouvemens des Scythes le détournerent de cette entreprise pour songer à la défense de son Royaume. Il les avoit d'abord lui-même apellez à son secours contre Antiochus avec de magnifiques promesses. Mais depuis, sous pretexte que leur secours trop tardif n'étoit arrivé qu'aprés la fin de la guerre, il les avoit frustrez des recompenses qu'il leur avoit promises. Comme les Scythes fâchez d'avoir inutilement traversé tant de païs demandòient ou qu'on les payât des fatigues d'une si longue marche, ou qu'on les menât contre quelque nouvel ennemi, ils reçûrẽt une superbe réponse dõt ils furẽt si indignez qu'ils se mirent à ravager les frontieres des Parthes. Phrahate donc obligé de marcher contre eux laissa le

soin

soin de son Royaume à un certain Hymere qui lui avoit prostitué la fleur de sa jeunesse. Ce Lieutenant oubliant & sa charge, & sa vie passée exerça les cruautez les plus tyranniques sur Babilone, & sur plusieurs autres villes. Quant à Phrahate il fut assez imprudent pour mener contre les Scythes un corps considerable de Grecs qu'il avoit fait prisonniers en la guerre contre Antiochus, & qu'il avoit depuis traitez avec autant d'orgueil que de barbarie, sans faire reflexion que loin que leur inimitié pour lui eût perdu de ses forces pendant leur captivité, elle en avoit pris de nouvelles par l'indignité des outrages qu'ils avoient souferts. Ainsi dés qu'ils virent que la bataille des Parthes commençoit à plier ils joignirent leurs armes à celles des Scythes, & par le sanglant carnage qu'ils firent des troupes de Phrahate, & par la mort de Phrahate lui-même ils vangerent leur captivité, vangence d'autant plus douce qu'elle avoit fait longtems l'objet de tous leurs desirs.

CHAP. II. Les Scythes contens de leur victoire reprirent la route de leur païs aprés avoir ravagé celui des Par-

thes.

thes. Ceux-ci donnerent la place de Phrahate à son oncle Artaban qui ayant livré bataille aux Thogariens y reçût au bras une blessure dont il mourut. Il eut pour successeur son fils Mithridate qui enflâmé d'un noble desir de gloire acquit le nom de grand par ses hauts faits, & une reputation beaucoup au dessus de celle de tous ses ayeuls quelques illustres qu'ils eussent été. Il vint à bout par sa valeur de plusieurs guerres qu'il entreprit contre ses voisins, & joignit aux Etats des Parthes ceux de plusieurs peuples qu'il subjugua. Il combatit même quelquefois contre les Scythes, & par les avantages qu'il remporta sur eux il vangea les insultes que ses ancestres en avoient reçûës. [2] Artavasde Roy d'Armenie fut le dernier ennemi contre lequel il tourna ses armes. Mais puisque nous sommes passez en Armenie, il faut remonter un peu plus haut pour en trouver l'origine. Car enfin il ne seroit pas juste de ne rien dire d'un Royaume qui aprés celui des Parthes est le plus grand de l'Univers, En effet l'Armenie, à la prendre depuis la Capadoce jusques à la mer Caspiene s'étend onse cens mille en longueur, &

L'an du M.3947 Ol.168. an. 2. L'an de R.646. avant Jesus-christ 105.

noit le joindre tous les jours, & de toutes parts. Ainsi donc il met à la voile accompagné de Medée son épouse que par pitié de son exil il reprit aprés l'avoir repudiée, 4 & de Medius son beau-fils qu'Egée Roy d'Athenes avoit eu de cette Princesse, & ayant heureusement abordé à Colchos, il y rétablit son beau-pere qu'on avoit aussi chassé de ses Etats.

CHAP. III. Il porta en suite la guerre chez ses voisins, & conquit sur eux plusieurs Villes dont il assigna une partie aux peuples qu'il avoit menez avec lui, & ajouta l'autre au royaume de son beau-pere pour lui faire perdre le souvenir de son premier voyage qui avoit été si injurieux, & si funeste à ce Roy par le rapt de sa fille Medée, & 1 le meurtre de son fils Egialius. On dit qu'aprés Hercule, & Bacchus, qui selon l'opinion commune ont été Rois d'Orient, il fut le premier de tous les mortels qui sçût assujettir les peuples de cette contrée-là. 2 Il donna pour Chefs à quelques-uns Rhecas, & Amphistrate cochers de Castor, & de Pollux. Il fit alliance avec les Albanois, lesquels, si l'on en croit le bruit commun,

mun, joignirent Hercule au pied du mont Alban, lorsqu'aprés avoir tué Gerion il en menoit les troupeaux au travers de l'Italie, & le suivirent dans le reste de ses avantures. De là vient que ces peuples toûjours fidelles à la memoire du lieu de leur origine apelerent du nom de freres les soldats de l'armée Romaine que Pompée conduisoit contre Mithridate. Ainsi donc presque tout l'Orient decerna des honneurs divins à Jason comme à son Fondateur, & lui éleva des Temples que Parmenion un des Lieutenans d'Alexandre fit abattre long-tems aprés, afin qu'il n'y eût point dans l'Orient de nom plus venerable que celui du Prince qu'il servoit. Aprés que Jason fut mort, Medius que la vertu de ce Heros piquoit d'une loüable émulation bâtit la ville de Medée pour honorer le nom de sa mere, & donna le sien aux Medes, & la naissance à leur royaume, qui devint en suite si vaste qu'il renferma dans son étenduë l'Empire de tout l'Orient. Les Amazones sont voisines de l'Albanie. Plusieurs Auteurs ont laissé par écrit que Thalestris leur Reine alla s'offrir aux embrassemens

d'A-

d'Alexandre. Armenius un des Capitaines de Jaſon, & Theſſalien comme lui aïant ramaſſé une multitude vagabonde depuis la mort de Jaſon leur Chef, jetta les premiers fondemens du Royaume d'Armenie, des montagnes de laquelle naît le Fleuve Tigris, & naît d'abord bien petit. A quelque diſtance de ſa ſource il s'enſevelit ſous terre où il coule caché durant l'eſpace de vingt-cinq mille pas. Aprés quoi déja devenu grand Fleuve il commence à paroître dans la Province de Sophene pour aller en ſuite ſe perdre entierement dans l'Euphrate.

CHAP. IV. Aprés la guerre d'Armenie le Senat des Parthes chaſſa ſon Roy Mithridate à cauſe de ſa cruauté. Orodes ſon frere s'étant emparé du trône vacant alla aſſieger Babilone où ce Prince fugitif s'étoit retiré. Les habitans preſſez de la faim ſe rendirent aprés un long ſiége. Mithridate ſe confiant trop ſur les droits du ſang qui le lioit de ſi prés à Orodes ſe livre volontairement à lui. Mais celui-ci le régardant moins comme ſon frere que comme ſon ennemi, le fait maſſacrer à ſes yeux. Il eut en ſuite la guerre avec les

L'an du Monde 4001. Ol. 181. an. 4. L'an de R. 700. avant Jesus-Christ 51.

Romains, extermina une des leurs armées, ' & fit mordre la poussiere à Crassus, & au fils de ce General. Aprés quoi il envoya son fils Pacorus en Syrie pour achever de détruire les Romains. Ce Prince se signala par de grandes actions. Mais son pere, auquel il étoit devenu suspect, le rapella auprés de sa personne. Cassius Longinus Questeur de Crassus profitant de l'absence de Pacorus fond sur les Parthes qu'il avoit laissez en Syrie, & fait un terrible carnage de leurs soldats, & de leurs Chefs. Peu de tems aprés que toutes ces choses se furent passées, l'Empire Romain fut agité par les gueres civiles qui naquirent entre Cesar, & Pompée. Les Parthes se declarerent en faveur de celui-ci, tant pour l'amitié dont ils s'étoient liez avec lui lorsqu'il faisoit la guerre à Mithridate, que par la crainte qu'ils avoient du jeune Crassus qu'ils sçavoient être attaché à Cesar, & bien resolu de vanger sur eux la mort de son pere, si celui dont il suivoit le parti étoit un jour victorieux. Ce fut encore dans cette vûë qu'aprés la défaite de Pompée, & de ses partisans ils secoururent Cassius, & Brutus contre Auguste,

&

& contre Antoine, & que même lorsqu'il sembloit que la guerre étoit finie par la victoire que ces derniers avoient remportée, ils se joignirent à Labienus, ravagerent la Syrie, & l'Asie sous la conduite de Pacorus, & attaquerent de toute leur force le Camp de Ventidius, qui pendant l'absence de ce Prince avoit mis en déroute l'armée des Parthes que Longinus avoit déja batuë une fois. Mais Ventidius affecta de se tenir sans branler comme s'il eût eu veritablement peur, & soufrit durant quelque tems que les Parthes insultassent ses retranchemens. Aprés quoi il détacha tout d'un coup une partie de ses legions sur des ennemis pleins de confience & de joye, qui trop foibles pour soûtenir le choc impetueux des Romains prirent la fuite, & allerent à la débandade. Pacorus s'imaginant que l'ardeur de poursuivre les fuyards avoit mené trop loin les legions victorieuses attaque le Camp de Ventidius, comme s'il eût dû le trouver sans défenseurs. Alors le General Romain fait sortir le reste de ses troupes, tuë Pacorus, & fait passer au fil de l'épée toute l'armée des Parthes,

L'an du M. 4015 Ol. 185. an. 2. L'an de R. 714. avant Jesus-Christ 37.

qui ne reçûrent jamais une plus grande playe en aucune de toutes leurs guerres, & ne parurent jamais si consternez qu'ils le furent en aprenant le triste succés de celle-ci. Orodes pere de Pacorus à qui on avoit rapporté un peu auparavant que ses troupes avoient ravagé la Syrie, & conquis l'Asie, & qui se vantoit même que son fils avoit triomphé des Romains, Orodes, dis-je, fut si vivement frapé de la soudaine nouvelle de la mort de ce Prince, & de l'entiere défaite de son armée que l'esprit lui en tourna. Il ne voulut pendant plusieurs jours ni voir personne, ni prendre la moindre nourriture. Il ne profera pas même une seule parole : En sorte qu'on eût dit qu'il étoit devenu muët. Mais aprés que sa douleur moins nouvelle eut enfin ouvert un passage à sa voix ; il n'eut que le nom de Pacorus en bouche. Il lui sembloit toûjours voir, & entendre Pacorus. Il croyoit sans cesse s'entretenir, & être avec Pacorus. Il donnoit quelquefois des plaintes, & des larmes à la mort de ce Prince comme à un malheur dont il ne pouvoit plus douter. Quand ce long deuil fut apaisé, un nou-

nouveau ſoin travailla ce malheureux pere. Il naiſſoit de l'incertitude où il étoit lequel de ſes trente fils il deſtineroit à l'Empire en la place de Pacorus. Pluſieurs maîtreſſes, deſquelles il avoit eu tant de Princes, inquietes, & intriguées, chacune pour les ſiens, aſſiegeoient l'eſprit du vieillard. Mais la deſtinée des Parthes chez lesquels c'eſt une choſe toute commune de trouver des Rois parricides, fit qu'il fixa ſon choix ſur Phrahate le plus ſcelerat de tous ſes fils.

CHAP. V. Il marqua le premier jour de ſon regne du ſang de tous ſes freres, & de celui de ſon pere dont la vie lui ſembloit trop longue quelque peu de tems qu'elle eût encore à durer. Il n'épargna pas même ſes propres enfans. Car comme il s'aperçût que ſes crimes continuels lui attiroient la haine de tout ce qu'il y avoit de gens qualifiez dans le Royaume, il fit égorger un fils déja grand qu'il avoit, afin qu'il n'y eût plus de Prince qu'ils puſſent proclamer Roy. Antoine ennemi des Parthes, à cauſe qu'ils avoient envoyé du ſecours contre Auguſte, & contre lui-même, alla faire la guerre à ce Prince avec

ſeiſe legions des mieux aguerries. Mais cette expedition lui fut ſi funeſte qu'aprés avoir été batu en pluſieurs combats il fut contraint de prendre la fuite. Phrahate devenu plus inſolent par cette victoire redoubla ſes cruautez ordinaires, & en fit tant qu'enfin le peuple ſe mutina, & le bannit. Aprés qu'il eut long-tems fatigué de ſes prieres d'abord les Villes voiſines, & en ſuite les Scythes, il fut rétabli dans ſes Etats par ces derniers qui lui préterent des forces tres-conſiderables. Tandis qu'il en étoit abſent les Parthes avoient élevé ſur le trône un certain Tiridate. Ce nouveau Roy averti de la venuë des Scythes s'enfuit avec une nombreuſe troupe de ſes amis vers Ceſar Auguſte qui faiſoit alors la guerre en Eſpagne, & lui mena en ôtage le plus jeune des enfans de Phrahate qu'il avoit enlevez à la negligence de ceux à qui le pere en avoit confié la garde & le ſoin. A cette nouvelle Phrahate dépêcha auſſi-tôt des Ambaſſadeurs vers Auguſte pour le prier de vouloir bien lui renvoyer ſon fils, & lui livrer Tiridate, auquel il ne donne point d'autre nom que celui de ſon ſujet. Aprés avoir donné audience

L'an du M. 4017 Ol. 185. an. 4. L'an de R. 716. avant Jeſus-Chriſt. 35.

aux

aux Ambaſſadeurs de Phrahate, & entendu les raiſons de Tiridate qui ſouhaitant qu'on l'aidât à remonter ſur le trône aſſuroit que le Royaume des Parthes ſeroit comme ſujet aux Romains s'il le tenoit d'eux, Auguſte répondit qu'il ne livreroit point Tiridate aux Parthes, & qu'il ne l'apuyeroit point de ſon ſecours contre les Parthes. Toutefois pour ne pas paroître trop avare de ſes graces il renvoya le fils de Phrahate ſans raçon, & donna ordre que tant que Tiridate voudroit demeurer chez les Romains, on eût ſoin de lui fournir largement dequoi faire une magnifique dépenſe. Comme il eut terminé la guerre d'Eſpagne, & que les affaires d'Orient l'eurent apellé en Syrie, Phrahate craignit que le deſſein de marcher contre les Parthes ne fût le principal ſujet de la venuë de l'Empereur. Frapé de cette crainte il ramaſſa de tous les coins de ſon Royaume tous les priſonniers Romains qu'on avoit faits dans la déroute de Craſſus, & d'Antoine, & les renvoya à Auguſte avec toutes les enſeignes qu'on avoit priſes ſur l'un & ſur l'autre. Il lui donna même ſes fils, & ſes petits-

L'an du Monde 4034. Ol. 190 an. 1. L'an de R. 733. avant Jeſus-Chrît 18.

Mais cela eſt inutile pour l'intelligence de mon Hiſtoire.

2. *De ce Jaſon que le Roy Pelias... envoya à Colchos, &c.* Tout le monde ſçait l'hiſtoire ou la fable de la Toiſon d'or. Ainſi je n'en chargerai pas mes Remarques.

3. *Preſque tout ce que la Grece avoit de jeunes gens, &c.* Il y a dans le Latin *principes juventutis totius ferme orbis, &c.* Au lieu de *totius orbis*, je lis *totius Græciæ*, ſelon la remarque de Monſieur le Févre. Car enfin c'eſt une verité conſtante par le témoignage de tous les Auteurs, que tous ceux qui allerent à la conquête de la Toiſon étoient Grecs, & c'eſt faire tort à Juſtin que de croire qu'il ait pû ſe tromper en une choſe ſi connuë, & que les écoliers même de ſon tems n'ignoroient pas.

4. *Et de Medius ſon beau-fils, &c.* Aprés que Jaſon devenu amoureux de Creuſe eut repudié Medée, elle épouſa Egée Roy d'Athenes qui en eut ce Medius dont il eſt ici parlé, & que Strabon & d'autres Auteurs apellent Medus.

CHAP. III. 1. *De ſon fils Egialius, &c.* Tous les autres Auteurs nomment Abſyrte ce fils du Roy Aeta, & frere de Medée.

2. *Il donna pour Chefs à quelques-uns Rhecas, & Amphiſtrate Cochers de Caſtor & de Pollux, &c.* Il y a dans le Latin *Frudium, & Amphiſtratum, &c.* Mais ce Frudius eſt un nom que perſonne n'a jamais porté. Je lis *Rhecam & Amphiſtratum*, qui ſelon Strabon furent les Cochers de Caſtor, & de Pollux. Au reſte quelqu'un pourra ſe ſcandaliſer que Jaſon eût fait Gouverneurs de Province deux hommes que

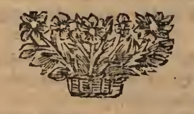
nôtre Auteur apelle Cochers. Mais ceux qui ſçavent que c'étoit dans ce tems-là une charge fort honorable juſtifieront Juſtin, & Jaſon.

CHAP. IV. 1. *Et fit mordre la pouſſiere à Craſſus, &c.* Le Conſul Craſſus à qui la Syrie étoit échuë, pouſſé par ſon avarice alla porter la guerre chez les Parthes, malgré l'alliance, & les traitez qu'ils avoient faits avec les Romains. Conduit par un faux transfuge Syrien qui fit malicieuſement paſſer l'armée Romaine par de vaſtes campagnes, il ſe vit tout d'un coup envelopé aprés de la Ville de Carres par la cavalerie des Parthes que commandoient Sillaces, & Surena Lieutenans d'Orodes. Les Romains furent taillez en pieces. Craſſus y perit avec ſon fils. Les victorieux couperent la tête au Conſul, & la porterent à leur Roy qui lui fit couler de l'or fondu dans la bouche, afin, dit Florus, que comme ſon ame avoit toûjours brûlé du deſir de l'or pendant ſa vie, ſon corps épuiſé de ſang fût encore brûlé du même métail aprés ſa mort.

CHAP. V. 1. *Aprés avoir été batu en pluſieurs combats, &c.* Plutarque dans dans la vie d'Antoine dit pourtant que ce General batit les Parthes en dix-huit combats pendant une marche de vingt-cinq jours. Mais ce même Auteur ajoûte que les avantages qu'il remportoit ſur eux n'étoient pas conſiderables. Car quoi qu'il les tournât ſouvent en fuite pour s'ouvrir un paſſage qu'ils lui fermoient dans ſa retraite, il ne laiſſa pas de perdre vingt mille hommes de pied, & quatre mille

ca-

cavaliers. Cependant malgré une si grande perte Antoine ne rougissoit point de se vanter d'avoir été victorieux, comme si pour être échapé vif des mains des Parthes il eût crû avoir remporté la victoire. Plutarque, Florus.





LIVRE XLIII.

Abregé des Chapitres.

CHA-

CHAPITRE PREMIER.

TROGUE POMPEE, aprés avoir parcouru les affaires des Parthes, celles de l'Orient, & presque de toute la terre, retourne à Rome dont il raconte l'origine, comme s'il revenoit chez soi aprés un voyage de long cours, croyant que ce seroit faire l'action d'un citoyen trop ingrat envers sa patrie que d'être müet pour elle seule aprés avoir illustré les faits de toutes les autres nations. Il touche donc en peu de mots les commencemens de l'Empire Romain afin de ne point franchir les bornes de l'ouvrage qu'il s'étoit proposé, & pour dire du moins quelque chose de la naissance d'une Ville qui est la capitale de l'Univers. Les Aborigenes furent les premiers peuples qui habiterent l'Italie. La tradition nous aprend que leur Roy Saturne fut si souverainement juste que tant qu'il regna il ne soufrit jamais qu'aucun homme en servît un autre, ou possedât quelques biens en propre. Ils étoient tous communs comme s'ils n'eussent composé qu'un

ſeul patrimoine dont chacun joüiſſoit par indivis. C'eſt en memoire de cette premiere égalité qu'il a été établi que ſans diſtinction de rang les eſclaves ſe placeroient indiferemment à table avec leurs maîtres pendant la feſte des ſaturnales. L'Italie fut apellée Saturnie du nom de ce Roy, & le mont ſur lequel étoit ſon habitation fut apellé le mont Saturnin, où eſt aujourd'hui le capitole: comme ſi Jupiter avoit chaſſé Saturne de ſa demeure. [1] On dit que Faune fut le troſiéme Roy d'Italie. [2] Evandre banni de Pallante ville d'Arcadie, & ſuivi d'une aſſez petite troupe de gens de ſon païs arriva en Italie du tems de ce Prince qui lui aſſigna liberalement des champs, & le mont qu'Evandre nomma depuis Palatin, & au pied duquel il éleva un Temple en l'honneur de Lyceus apellé Pan par les Grecs, & Lupercus par les Romains. La ſtatuë de ce Dieu paroît toute nuë à une peau de chévre prés, & c'eſt ſous un habit pareil que courent aujourd'hui par toute la ville de Rome [3]ceux qui celebrent les jeux Lupercaux. Faune eût une femme nommée Fatua laquelle ſaiſie ſans ceſſe d'une divine in-

inspiration ainsi que d'une fureur, anonçoit les choses futures. De là vient qu'on donne encore son nom à tous ceux qui sont possedez de ce même esprit de prophetie. De cette Princesse, & de Faune naquit une fille qui s'abandonna aux ambrassemens d'Hercule lorsqu'aprés avoir tué Gerion il chassoit par l'Italie ces bœufs qui avoient esté le prix de sa victoire, + & devint mere de Latin sous le regne duquel Enée sauvé de l'embrasement de Troye saccagée par les Grecs aborda en Italie. Il y fut d'abord reçû en ennemi. Mais aprés qu'il eut rangé ses gens en bataille, le Roy Latin l'apella à une conference où les vertus de cet étranger le ravirent tellement en admiration qu'il l'associa à son trône, & au lit de sa fille Lavinie. Ils se liguerent ensuite tous deux contre Turnus Roy des Rutules qu'armoit le dépit de se voir trompé dans l'attente d'épouser un jour la Princesse qui lui avoit été promise. Cette guerre coûta la vie à Turnus, & à Latin. Enée maître de l'un & de l'autre peuple par le droit de la victoire bâtit une ville, & l'apella Lavinie du nom de sa femme. Aprés

L'an du M. 2871 avant Jesus-Christ 1181.

quoi ayant tourné ses armes contre Mezence Roy des Toscans [f] il perit dans cette expedition, & laissa pour successeur son fils Ascanius qui ayant abandonné la ville de Lavinie jeta les fondemens d'Albe la longue où fut le siege du Royaume pendant le cours de trois cents ans.

L'an du Monde 3284. Ol. 2. an. 3. avant Jesus-Chrît 768.

CHAP. II. [a] Aprés une longue suite de Princes qui y regnerent, le trône devint enfin l'heritage de Numitor, & d'Amulius. Mais ce dernier ayant oprimé l'autre qui étoit son frere aîné, en lia la fille unique à une perpetuelle virginité de peur qu'il ne naquit quelque enfant mâle de la branche de Numitor pour revandiquer un jour le Royaume, & couvrant d'un beau pretexte la violence qu'il faisoit à cette Princesse il la choisit pour Prêtresse de Vesta, afin qu'on crût que c'étoit plûtôt un honneur qu'il lui faisoit par ce choix, qu'un suplice auquel il la condamnoit. Enfermée donc dans un bois consacré à Mars elle devint grosse soit que ce fût l'effet des embrassemens de ce Dieu, ou de la galanterie d'un mortel, & mit au monde deux jumeaux. Ce double accouchement devint un dou-

double sujet de crainte pour Amulius, qui ayant commandé qu'on exposast l'un & l'autre enfant fit charger la mere de chaînes, & l'en fit charger si rudement qu'elle en mourut. Mais la fortune qui avoit déja en vûë l'origine de l'Empire Romain les donna pour nourrissons à une Louve qui ayant perdu ses petits, & cherchant à vuider ses mammelles pleines de lait, les offrit à ces enfans. Comme elle revenoit auprés d'eux avec autant d'assiduité que si elle eût esté leur mere, le pasteur Faustule s'en aperçût, trouva le moyen de les lui soustraire, & leur donna parmi les troupeaux une education conforme à l'état de la vie rustique. On crût comme sur des signes tout manifestes qu'ils devoient leur naissance à Mars, soit à cause qu'ils la reçûrent dans un bois qui lui estoit consacré, ou parce que la Louve dont ils succerent le lait est un animal protegé de ce Dieu. Remus fut le nom de l'un, & Romulus celui de l'autre. Devenus grands parmi les pasteurs ils acrurent leurs forces, & leur vîtesse naturelle par des combats dont ils faisoient leurs exercices journaliers. Ainsi donc comme

ils

ils metoient toute leur adresse, & tous leurs soins à défendre les bestiaux du pillage des voleurs. Remus fut pris par ces voleurs mêmes qui le menerent devant le Roy comme s'il eût esté coupable du vol qu'il leur avoit si souvent empêché de faire : c'est-à-dire qu'ils l'acuserent d'avoir fait de frequentes courses sur les troupeaux de Numitor. Le Roy le mit en la puissance de ce Prince pour en faire telle punition qu'il voudroit. Mais Numitor touché de la jeunesse de ce pretendu criminel commença à se douter que ce pourroit bien étre son petit-fils qu'on avoit autrefois exposé. Le raport des traits de ce jeune homme aux traits de sa fille, & celui de son âge au tems où il avoit été exposé le jettoient dans une étrange peine d'esprit, lorsque Faustule survint avec Romulus, & lui revela la naissance de l'un, & de l'autre. Ils conspirent d'abord, & s'arment tous trois contre Amulius, ceux-là pour vanger la mort de leur mere, & celuy-cy l'injure que l'usurpateur lui avoit faite en le privant du Royaume.

CHAP. III. Ces jeunes Princes ayant tué Amulius remirent Numitor sur le trône,

trône, & jeterent les fondemens de la ville de Rome. Alors on établit un Senat composé de cent vieillards ausquels on donne le nom de peres. Alors sur le refus que les peuples des environs font de donner leurs filles en mariage à des pasteurs qu'ils dédaignoient, on enleve celles de Sabins. Alors enfin on subjugue les Nations voisines pour s'acheminer insensiblement à l'empire de l'Univers par la conqueste de l'Italie. En ce tems-là les Rois ne portoient pas encore un Diadéme pour marque de leur dignité, mais des lances que les Grecs apellerent Sceptres. Car depuis l'origine du monde les Anciens reverent les lances comme des divinitez immortelles, & c'est en memoire de cet antique culte qu'on ajousté encore aujourd'hui des lances aux statuës des Dieux. Sous le regne du Roy Tarquin une peuplade de jeunes Phocéens partis d'Asie aborda à l'embouchure du Tibre, & fit alliance avec les Romains. De là continuant leur route sur leurs vaisseaux ils passerent jusques aux dernieres extrémitez de la mer des Gaules, où ils bâtirent la ville de Marseille dans le voisinage des Genois. Ils firent

L'an du M. 3302 Ol. 7. an. 1. L'an de R. 1. avant Jesus-Christ 750.

L'an du M. 3520 Ol. 6. an. 3. L'an de R. 219. avant Jesus-Christ 532.

de

de grandes actions soit en se défendant contre les feroces Gaulois, soit en attaquant à leur tour ceux-là mêmes qui les avoient auparavant attaquez. Voici en peu de mots leur histoire. Les Phocéens reserrez dans les bornes trop étroites du terroir maigre & sec de leur païs natal preferoient la mer à la terre. La pêche, le commerce, & souvent même la piraterie estimée alors honorable estoient les métiers qui leur fournissoient dequoi vivre. Ainsi donc aprés avoir osé s'avancer jusques aux rivages les plus reculez de l'Ocean, ils mouillerent enfin l'ancre à l'endroit où le Rhône se décharge dans un bras de la mer des Gaules. Charmez des beautez d'un lieu si delicieux ils ne furent pas plûtost retournez chez eux qu'ils raconterent à leurs compatriotes ce qu'ils avoient vû, & en engagerent plusieurs à aller habiter de si charmantes demeures. Ils metent donc à la voile sous la conduite de Simos & de Protis qui brûlant de bâtir une ville sur les frontieres des Segobrigiens en allerent trouver le Roy nommé Nannus, & lui demanderent son amitié. Par hasard ce Prince estoit occupé ce jour-là

aux

aux preparatifs du mariage de ſa fille Gyptis qu'il deſtinoit à celui que ſelon la coûtume de la nation, elle choiſiroit pour époux en plein feſtin. Comme tous les Grands qu'on avoit conviez à la nôce s'y furent rendus, on y invita auſſi les Grecs. Aprés quoi le pere fait entrer ſa fille, & luy commande d'ofrir à laver à celui dont elle vouloit faire ſon époux. Alors la Princeſſe oubliant tous les autres ſe tourna vers les Grecs, & preſenta l'eau à Protis, qui devenu gendre d'un Roy dont il n'étoit d'abord que l'hôte obtint de ſon beau-pere la permiſſion de bâtir une ville, & la place ſur laquelle il la bâtit. C'eſt ainſi que Marſeille fut fondée non loin de l'embouchure du Rhone, en un petit golphe enfoncé ainſi qu'en un recoin de mer. Les Genois jaloux de la grandeur naiſſante de cette ville en fatiguoient les habitans par des guerres continuelles. Mais ces braves Grecs en ſçurent repouſſer vigoureuſement les efforts, & remporterent de ſi grands avantages qu'ils eurent la gloire de planter des colonies ſur les terres de leurs ennemis vaincus.

CHAP. IV. Ce furent eux qui apri-

voiſant la barbarie des Gaulois en formerent les eſprits à l'uſage d'une vie plus civile, & qui leur aprirent l'art de cultiver les champs, & d'environner les villes de murailles. Ce fut par eux que ces peuples naturellement feroces, s'acoûtumerent à ſe conduire deſormais par la ſeule équité des loix, & non par la violence des armes, à tailler les vignes, & à planter des oliviers. Les hommes devenus polis donnerent aux choſes même inanimées un certain air de propreté conforme à cette politeſſe dont le goût leur étoit venu : ſi bien qu'il ſembloit que la Gaule eût été comme tranſportée au milieu même de la Grece, & non que la Grece eût paſſé dans la Gaule. Aprés la mort de Nanus Roi des Segobrigiens à la liberalité duquel les Phocéens devoient le fonds ſur lequel ils avoient bâti leur ville, [1] un certain Genois repreſenta à Comanus fils, & ſucceſſeur de ce Prince que Marſeille ſeroit un jour funeſte „ au repos, & à la liberté des peuples „ voiſins, qu'il devoit ſe hâter de l'oprimer dans ſa naiſſance, de peur que „ quand les forces de cette ville ſeroient „ acruës, il n'en fût lui-même accablé.

„ Il

Il apuya son discours du conte de cette “ chienne de la fable qui pleine, & tou- “ chant presque à son terme pria un ber- “ ger de lui prêter simplement une place “ où elle pût mettre bas ses petits, qu'en “ ayant obtenu cette grace elle lui en “ demanda une nouvelle, & le conjura “ de vouloir bien permettre qu'elle les “ nourrit au même endroit; mais qu'en- “ fin aprés qu'ils furent devenus grands, “ & qu'elle se vit fortifiée de ce secours “ domestique, elle usurpa la proprieté du “ lieu. Qu'ainsi les Marseillois qui n'o- “ cupoient alors ce coin de terre qu'au- “ tant qu'on vouloit bien le soufrir, de- “ viendroient un jour les maîtres de tout “ le païs. Le Roi animé par ces paroles “ machine la perte des Marseillois par les embûches qu'il leur prepare. Il choisit pour cet effet le jour qu'ils celebroient la fête de Flore. Il y envoye un grand nombre de braves hommes qui entrerent dans la ville à la vûë de tout le monde par le droit d'hospitalité commune entre les deux peuples. Il y en fait conduire secretement plusieurs autres en des chariots couverts de joncs & de feuilles, & lui, il se cache avec une armée derriere les montagnes voi-

sines

ſines afin de ſe trouver à point nommé aux portes au moment que les Conjurez les lui ouvriroient pendant la nuit, & pour ſe rendre maître de la ville enſevelie dans le ſommeil, & dans le vin. Mais une certaine Dame parente du Roy touchée du ſort qui attendoit un jeune, & aimable Grec avec qui elle avoit un commerce galant, lui découvrit les deſſeins qu'on tramoit contre ſa patrie dans le tems qu'il la tenoit entre ſes bras, & l'exhorta à ſe dérober au peril qui le menaçoit. Le jeune homme courut d'abord le reveler aux Magiſtrats qui profitant de l'avis font faire main baſſe ſur tous les Genois, & paſſer au fil de l'épée tant ceux qu'on prit dans la ville, que ceux qu'on tira de deſſous le jonc qui les couvroit. Aprés quoi tournant contre le Roy les mêmes embûches qu'il leur dreſſoit, ils le ſurprenent, & le tuent avec ſept mille hommes des ennemis. C'eſt de là que les Marſeillois ont pris la coûtume de fermer leurs portes les jours de fête, de faire le guet, de poſer des ſentinelles ſur leurs remparts, de reconnoître les étrangers, enfin d'être curieux ſcrutateurs de toutes choſes, & non moins

ſoi-

ſoigneux de garder leur ville en pleine paix que pendant la guerre : tant les coûtumes ſainement établies chez eux y ſont fidellement obſervées, non par raport à la neceſſité des tems, mais par une habitude qu'ils ont à bien faire.

CHAP. V. Ils eurent enſuite de grandes guerres contre les Genois, & celles qu'ils eurent contre les Gaulois ne furent pas moindres. Les diverſes victoires qu'ils remporterent ſur les uns, & ſur les autres augmenterent la gloire de leur ville, & rendirent leur nom plus fameux, & plus redoutable chez leurs voiſins. Ils mirent auſſi plus d'une fois en déroute les armées des Carthaginois avec leſquels ils s'étoient brouillez pour la priſe de quelques bateaux de pecheurs, & leur donnerent la paix aprés les avoir vaincus. Ils firent aliance avec les Eſpagnols, & garderent avec une fidelité inviolable celle que preſque depuis la naiſſance de leur ville ils avoient comme voüée aux Romains qu'ils ſecoururent toûjours puiſſamment dans toutes les guerres qui leur ſurvinrent. La bonne intelligence qu'ils avoient ſoin d'entretenir avec

ces

ces derniers produisoit deux bons effets pour eux-mêmes. Elle augmentoit la confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, & faisoit que leurs ennemis les laissoient en paix. Toutefois dans le tems même que les Marseillois étoient les plus florissans tant par la reputation que leurs exploits leur avoit acquise, que par la grandeur de leurs richesses, & de leur puissance, voici que tout d'un coup tous les peuples des environs se liguent, & accourent de toutes parts afin d'en exterminer jusques au nom comme pour éteindre un incendie qui pourroit passer jusqu'à eux. Catumandus petit Roy d'une de ces contrés-là fut élû Chef par le suffrage de tous. Il pressoit vivement le siege de la ville ennemie avec une armée nombreuse, & toute composée d'hommes choisis, l'orsqu'épouvanté en songe par l'afreuse vision d'une femme terrible qui se disoit Déesse, il offrit volontairement la paix aux Marseillois. Aprés qu'il eut demandé, & obtenu la permission d'entrer dans leur ville pour en adorer les Dieux, & que s'étant avancé jusques au temple de Minerve, il eut aperçû sur le portique la statuë
de

de la Déesse qui lui étoit aparuë en dormant, il s'écria tout d'un coup que c'étoit la même qui l'avoit efrayé durant la nuit, & lui avoit ordonné de lever le siege. Alors felicitant les Marseillois sur les soins avec quoi il voyoit que les Dieux immortels veilloient à la conservation de leur Ville, il leur jura pour jamais une fidelle amitié, & fit present d'un colier d'or à la Déesse. Les Marseillois ayant afermi leur état par une bonne paix envoyerent des ofrandes au Temple d'Apollon de Delphes. Comme leurs Ambassadeurs en revenoient ils aprirent sur la route que les Gaulois avoient pris, & brûle Rome. Ils aporterent cette triste nouvelle à leurs compatriotes qui furent si touchez du sort de cette Ville aliée qu'ils en firent un grand sujet de deuil pour la leur, & si genereux qu'ils tirerent du tresor public, & des cofres des particuliers autant d'or, & d'argent qu'il en faloit pour achever la somme à laquelle ils sçavoient que les Romains s'étoient engagez en achetant la paix de leurs avares ennemis. En reconnoissance d'un si grand service les Romains non contens de leur donner l'exemp-

tion de toutes ſortes de tributs leur accorderent auſſi le droit d'aſſiſter à leurs ſpectacles dans les mêmes rangs du theâtre où leurs Senateurs ſont aſſis, & firent une renouvellement d'alliance en des termes ſi honorables pour les Marſeillois que la Ville de ces derniers étoit en quelque maniere égalée à celle de Rome. Trogue Pompée raconte ſur la fin de ce Livre que ſes ancêtres tiroient leur origine des Vocontiens, que ſon ayeul dont il portoit le nom avoit été honoré du droit de Bourgeoiſie Romaine par le grand Pompée lorſqu'il faiſoit la guerre à Sertorius, qu'en celle qu'il fit contre Mithridate, ſon oncle avoit commandé la cavalerie ſous ce même General, que ſon pere avoit auſſi porté les armes ſous Caius Ceſar qui lui avoit donné la charge de Secretaire, & d'introducteur des Ambaſſadeurs, ainſi que celle de ſon anneau, ou de ſon cachet.

REMARQUES
SUR LE
QUARANTE-TROISIEME LIVRE.

CHAP. I. 1. *On dit que Faune, &c.* Il étoit fils de Picus, & Picus l'étoit de Saturne.

2. *Evandre banni de Pallante, &c.* Il étoit Roy d'Arcadie, & fils de Carmente si fameuse par ses predictions. Comme il eut tué son pere par hasard il fut chassé de ses Etats, & aborda en Italie, &c.

3. *Ceux qui celebrent les jeux lupercaux, &c.* Je serois trop long si je voulois raporter toutes les opinions diferentes des Auteurs sur l'origine de ces jeux. Je m'attache à celle de Tite-Live, & de Plutarque qui veulent avec nôtre Auteur qu'Evandre les aporta d'Arcadie en Italie. Ceux qui celebroient cette feste couroient tout nus par les ruës, & frapoient avec des courroyes, ou dans le creux de la main, ou sur le ventre des femmes qu'ils rencontroient afin qu'elles devinssent plus fecondes.

4. *Et devint mere de Latinus, &c.* Virgile le fait fils de Faune, & de la Nimphe Marice. Il étoit Roy des Laurentes, & mari d'Amata, de laquelle il eut Lavinie épouse d'Enée.

5. *Il perit dans cette expedition, &c.* Selon Tite-Live Enée ne fut pas tué dans ce combat

 d'où

d'où cet Auteur le fait sortir victorieux. Il ajoûte seulement que ce fut la derniere action que ce Prince fit parmi les hommes. Aprés quoi il mourut, & fut enterré sur le rivage de la riviere de Numique, & apellé Jupiter *Indigete*, comme qui diroit homme déifié.

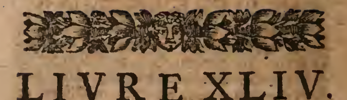
CHAP. II. 1. *Aprés une longue suite de Princes, &c.* La voici selon Tite-Live. Enée, Ascanius, Silvius, Eneas Silvius, Latinus Silvius, Alba, Atys, Capis, Capetus, Tiberinus, Agrippa, Romulus Silvius, Aventin, & Procas. Celui-ci eut deux fils Numitor, & Amulius. Il legua à Numitor l'ancien Royaume de la maison des Silviens, car c'est ainsi qu'on apelloit les Rois d'Albe; mais Amulius chassa son frere, & aprés en avoir tué les enfans mâles il se rendit maître du Royaume, &c. Voi Tite-Live, Livre 1. Decade 1.

2. *Et leur donna parmi les troupeaux une education, &c.* Tite-Live dit que Faustule les ayant emportez dans sa bergerie les fit nourrir par sa femme Laurence. Cet Auteur ajoûte qu'il y en avoit qui croyoient que cette femme fut apellée Louve par les bergers à cause qu'elle se prostituoit à tout le monde, & que cela avoit donné lieu à la fable qu'on en faisoit.

CHAP. III. 1. *Sous le regne du Roy Tarquin une peuplade de jeunes Phocéens partis d'Asie, &c.* Il y a dans le Latin *ex Asia Phocnesium juventus, &c.* Au lieu de *Phocensium* les Phocences, il faut *Phocaensium* les Phocéens. Car les premiers qu'on apelloit les peuples de la Phocide étoient au milieu de la Grece, & les autres dont il s'agit ici étoient les habitans de Phocée ville d'Ionie dans l'Asie mineure. Nôtre Auteur lui-même les confond lorsqu'il dit un peu plus bas que la stérilité du païs des Phocéens les obligea d'aller chercher de nouvelles demeures. Car il est sûr que le territoire des Phocenses é-

toit maigre, & sec, mais que celui des Phocéens étoit tres-gras, & tres-fertile. La veritable cause qui obligea ceux-ci de fuïr de leur patrie, fut la guerre qu'ils avoient avec Cyrus Roy des Perses. Harpalus, ou Harpagus Lieutenant de ce Prince s'étant rendu maître de leur Ville, ils prirent le parti de l'abandonner plûtôt que d'y vivre esclaves, & allerent fonder la villè de Marseille dans le tems que le vieux Tarquin étoit Roy des Romains.

CHAP. IV. 1. *Un certain Genois representa, &c.* Il y a dans le Latin *affirmante regulo quodam, &c.* Mais on voit bien que cette phrase peche contrè la pureté de la diction Latine. Car où est le nominatif du verbe *subnectit* qui suit. Ainsi je lis *adfirmat ligur quidam, &c.* Comme Grevius cité par Monsieur le Févre assure l'avoir lû dans l'édition des Jontes. Je remarque avec le même Monsieur le Févre que la fable dont il est ici parlé s'éloigne de son original, je veux dire de Phedre qui dit qu'une chienne sur son terme s'adressà à une autre chienne, & non à un berger pour lui préter sa hute, &c. Monsieur de la Fontaine à fort agreablement traduit cette fable.



LIVRE XLIV.

Abregé des Chapitres.

1. *Nom de l'Espagne, sa scituation, sa fertilité, ses rivieres, la bonté de son climat.*
2. *Mœurs des Espagnols. Viriatus fut leur premier Chefs.*
3. *Conte des jumens Portugaises. Origine, & richesses des peuples de la Galice.*
4. *Narration des avantures d'Habis Prince de Galice, & des Provinces voisines. Sagesse de son gouvernement. Où regna Gerion que la Fable nous represente avec trois têtes.*
5. *Les Carthaginois s'emparent de l'Espagne. Mort violente de la plûpart de leurs grands Capitaines. Cesar Auguste subjugue l'Espagne.*

CHAPITRE PREMIER.



OMME l'Eſpagne eſt la borne de l'Europe, elle ſera auſſi le terme de cet ouvrage. Les Anciens la nommerent d'abord Iberie du nom de l'Ebre qui l'arroſe, & enſuite Eſpagne [1] du nom d'Hiſpanus qui y regna. Elle eſt ſcituée entre l'Afrique, & la Gaule, & fermée de l'Ocean, & des Pirenées. Moins vaſte que l'Afrique, & que la Gaule, elle eſt plus fertile que l'une, & que l'autre. Car elle n'eſt ni expoſée aux violentes ardeurs qui brûlent celle-là, ni aux vents impetueux qui déſolent continuellement celle-ci. Mais comme elle eſt au milieu des deux, elle emprunte du voiſinage de la premiere un degré de chaleur temperée, & tient de celui de l'autre des pluyes favorables qui tombant toûjours en leur tems la rendent ſi feconde en toute ſorte de biens qu'elle en fournit non-ſeulement aux peuples qui l'habitent, mais auſſi à ceux de l'Italie, & de Rome. Recommandable déja par le blé, le vin, le miel, &

 l'hui-

l'huile qu'on y recueille en abondance, elle l'est encore singulierement par les mines de cette matiere dont on fait le fer, & par des haras feconds en coursiers d'une vîtesse merveilleuse. Quelque grandes que soient les richesses qu'étale la surface de cette terre-là, celles qu'elle cache aux yeux ne le sont pas moins, je veux dire les métaux qu'elle enferme dans son sein. Aûjoûtez à tout cela une prodigieuse quantité de lin, [2] & de geneſt, & sur tout de vermillion en quoi elle est plus fertile que toute autre contrée. On n'y voit point de fleuve dont le cours impetueusemēt rapide l'inonde, & la ravage; mais des rivieres douces, & bienfaisantes dont les gens du païs se servent pour arroser leurs vignobles, & leurs champs. Elles sont toutes extrémement abondantes en poissons qui y entrent avec la marée. [3] Il y en a même quelques-unes qui le sont en or qu'elles roulent sur le gravier en parcelles fort déliées. Elle n'est contiguë à la Gaule que par un des dos des Pirenées. La mer fait une espece de cercle qui environne de tous côtez le reste de ses Provinces. Elle est presque

de figure carrée, si ce n'est aux endroits où les rivages de la mer semblent forcer les Pirenées à la resserer. Au reste l'étenduë de ces montagnes est de six cents mille pas. L'air qu'on y respire est par tout également sain, parce qu'il n'y a point de marais qui l'infectent de la malignité de leurs vapeurs, & qu'un vent de mer qui y soufle presque toûjours, & de toutes parts traversant tout le païs dissipe les exhalaisons nées de la terre, & conserve la santé dont joüissent ses heureux habitans.

CHAP. II. Leurs corps sont faits à la faim, & au travail, & leurs courages au mépris de la mort. Leur frugalité dure, & serrée va jusqu'à l'excés. La guerre leur plaît mieux que le repos, & s'ils n'ont point d'ennemis estrangers, ils s'en font de domestiques. On en a souvent vû plusieurs expirer dans les suplices plûtost que de reveler un secret qu'on leur avoit confié, tant le silence leur est plus religieusement sacré que la vie ne leur est pretieuse. On celebre encore aujourd'hui la patience de cet esclave qui du tems de la guerre punique tout fier d'avoir vangé la mort de

son maître poussa de grands éclats de rire au milieu même des tourmens, & d'un visage toûjours gai, & toûjours serain triompha de la barbarie des bourreaux. La nature leur a generalement donné une souplesse de corps admirable, & un esprit inquiet, & remuant. Le plûpart ont une passion si outrée pour leurs chevaux de bataille, & pour leurs armes qu'ils en preferent la conservation à celle de leur propre vie. Ils ne sçavent ce que c'est de solemniser leurs fêtes par la pompe des festins. Ce ne fut qu'aprés la seconde guerre punique qu'ils aprirent des Romains l'usage des bains chauds. Pour preuve que leur esprit aproche plus de la bête que de l'homme, c'est que durant une si longue suite de siecles ils n'ont eu de grand Capitaine [1] que le seul Viriatus qui pendant le cours de dix années sçût fatiguer les Romains par divers combats de plusieurs desquels il ne sortit que victorieux. Encore ne le mirent-ils pas à leur teste par un effet de leur jugement, & de leur choix, mais ils le suivirent aveuglément comme un homme habile à prévoir, & à éviter les pe-

L'an du M.3906 Ol.158. an. 1. L'an de R. 605. avant Jesus-Christ 146.

perils. Ce vertueux Espagnol garda une telle moderation dans sa fortune, qu'aprés avoir souvent vaincu des armées consulaires, & s'être illustré par tant d'exploits, il ne changea jamais rien de la simplicité de ses armes, de ses habits, & de sa table, mais s'attacha toûjours fidelement à sa premiere façon de vivre: en sorte que le moindre soldat de l'armée paroissoit plus riche que son General.

CHAP. III. Plusieurs Auteurs ont écrit qu'en Portugal sur les bords du Tage le vent faisoit concevoir les jumens. Ce qui a donné lieu à ce conte c'est sans doute la fecondité des jumens, & le grand nombre des haras qu'on voit en Galice, & en Portugal, dont les chevaux sont si prodigieusement legers qu'il semble que ce n'est pas sans raison qu'on a dit que le vent même en étoit le pere. Les peuples de la Galice se vantent d'être originaires de Grece. Ils assûrent que Teucer à son retour de la guerre de Troye voyant qu'on lui refusoit l'entrée du Royaume de son pere Telamon auquel il étoit devenu odieux pour n'avoir pas vangé

la mort de son frere Ajax, ils assurent, dis-je, qu'il se retira en l'Isle de Cypre, & y jeta les fondemens d'une Ville qu'il nomma Salamine du nom de son ancienne patrie. Ils ajoûtent que sur l'avis qu'il eut ensuite de la mort de son pere il reprit la route de son pais; mais que les passages lui en ayant été fermez par Eurisace fils d'Ajax, il aborda à la côte d'Espagne, & se rendit maître de cette contrée où est aujourd'hui Carthage la neuve: Que de là il passa dans la Galice, s'y établit, & donna le nom à la Nation, dont une partie porte même celui d'un de ses compagnons nommé Amphiloque. Cette Province est fort abondante en airain, & en plomb, aussi bien qu'en vermillon que les Latins appellent *minium*, d'où le fleuve voisin a tiré son nom. Elle est encore tres-riche en or dont les veines y sont si communes que les laboureurs en trouvent fort souvent dans les motes de terre que le soc peut avoir fenduës. Vers les frontieres de cette region il y a une montagne sacrée où l'on ne sçauroit enfoncer le fer sans crime. Mais si la foudre en ouvre la

L'an du Monde 2875. avant Jesus-Christ 1177.

terre,

terre, ce qui arrive communément en ces lieux-là, alors il eſt permis de ramaſſer l'or qu'elle a découvert, comme ſi c'étoit un preſent du Dieu que l'on y revere. Le ſoin des afaires domeſtiques & de la culture des champs eſt l'emploi des femmes. Celui des hommes eſt de s'adonner uniquement aux armes, & aux brigandages. Ils ont à la verité une matiere propre à faire du fer, mais l'eau avec laquelle ils lui donnent la trempe plus violente que le fer même en augmente la dureté naturelle. Auſſi toute arme qui n'eſt point trempée dans le Bilbilis, ou dans le Chalibs eſt vile, & de nul prix parmi eux. De là vient que l'on apelle Chalibes les peuples voiſins de ce dernier Fleuve, & qu'ils ſont en reputation d'avoir le fer du monde le plus excellent.

CHAP. IV. [1] Les Cynetes habiterent les vaſtes forêts de Tarteſſe où l'on dit que les Titans firent la guerre contre les Dieux. Gargoris le plus ancien de tous leurs Rois fut le premier qui trouva l'invention de ramaſſer le miel. Devenu ayeul par la débauche de ſa fille, il eut tant de honte du cri-

me de cette Princesse qu'il en voulut perdre le fruit par toutes les voyes que son ressentiment lui pût ouvrir. Mais la fortune prit plaisir à tirer cet enfant d'une infinité de perils, & le fit enfin parvenir à la couronne que lui laissa son ayeul touché de ses diverses avantures. Car il le fit d'abord exposer, & ceux qu'il envoya quelques jours aprés à la queste de son corps le trouverent plein de vie qu'il devoit aux soins de diferentes bêtes sauvages qui l'avoient nourri de leur lait. A peine l'eut-on raporté dans son Palais qu'il commanda qu'on le jettât au milieu d'un sentier étroit qui servoit de passage ordinaire à toutes sortes de bestiaux; Prince particulieremēt barbare en cela qu'il aimoit mieux le faire écraser sous leurs pieds que de lui donner une simple mort. Mais comme il vit que ce danger n'en étoit pas un pour son petit-fils, & que même en cet état il ne manquoit pas de nourriture, il le livra premierement à des chiens dont on avoit irrité la rage par un jeûne de plusieurs jours, & en suite il l'abandonna à l'avidité des pourceaux. Mais en-

enfin indigné de voir que bien loin que ces bêtes quoi qu'affamées se missent en état de le devorer, quelques-unes d'entre-elles l'alaitoient, il ordonna qu'on le précipitât dans la mer. Ce fut alors qu'il parut manifestement que quelque divinité favorable l'honoroit d'une protection toute particuliere, puisque malgré la fureur des vagues qui s'entre-choquoient impetueusement les unes les autres, porté sur les ondes comme s'il eût été dans un vaisseau il fut tout doucement rendu au rivage où survint bientôt une biche qui lui presenta ses mammeles. Attaché depuis à cette nourrice dont il suivoit sans cesse les pas, il aprit à devenir merveilleusement leger, & erra par les montagnes, & par les forêts parmi des hardes de cerfs dont il égaloit la vîtesse. Aprés avoir long-tems mené une pareille vie il fut enfin pris aux filets, & donné en present au Roy qui l'ayant reconnu pour son petit-fils tant aux traits de son visage, qu'aux marques que dés le berceau on lui avoit imprimées sur le corps avec le feu, ne pût refuser son admi-

ration aux perilleuſes avantures dont il le voyoit miraculeuſement ſorti, & le deſtina pour ſon ſucceſſeur au Royaume. Dés qu'il en eut reçû les reſnes ſous le nom d'Habis, il fit éclater tant de vertus qu'on vit bien que ce n'étoit pas ſans deſſein que les Dieux l'avoient arraché à tant de dangers. En effet il trouva l'art de lier par des loix ſes peuples naturellement barbares. Il leur aprit le premier à ranger les beufs ſous le joug, & à labourer la terre pour y recueillir du blé. Il les contraignit même à changer en une nourriture plus delicate leurs viandes ſauvages qu'il déteſtoit, parce qu'il avoit été reduit à la triſte neceſſité de n'en manger point d'autre dans les bois où il avoit eſſuyé tant de maux. Les avantures de ce Prince pourroient paroître fabuleuſes ſi l'on ne ſçavoit d'ailleurs que les fondateurs de Rome ſuccerent le lait d'une Louve, & que Cyrus Roy des Perſes n'eut point d'autre nourrice qu'une chienne. Ce fut encore ce même Roi qui défendit toutes ſortes d'emplois ſerviles à ſes ſujets, & qui diviſa la populace en ſept Villes. Aprés ſa
mort

mort sa couronne fut hereditaire dans sa famille pendant plusieurs siecles. Gerion regna dans cette autre partie de l'Espagne qui ne consiste qu'en Isles, & dont les pâturages sont si gras que les bestiaux creveroient de graisse si l'on n'avoit la prévoyance de les en retirer de tems en tems pour les empécher de paître. De là vint que les troupeaux de Gerion, car les hommes de ce tems-là n'avoient point d'autre richesse que leurs troupeaux, firent tant de bruit dans le monde que l'espoir de faire un si grand butin attira Hercule de l'Asie. Au reste on assure que Gerion n'eut point trois corps, ainsi que les fables l'ont feint, mais que ce furent trois freres si parfaitement unis qu'il sembloit qu'un seul esprit les animoit tous, qu'ils ne prirent pas de leur mouvement les armes contre Hercule, mais qu'ils s'y virent contraints pour recouvrer par la force ces mêmes troupeaux que la force leur avoit ravis.

L'an du M. 2832 avant Jesus-Christ 1120.

CHAP. V. Les Carthaginois s'emparerent les premiers de l'Espagne, aprés que la Monarchie en eut esté étein-

mourir injuſtement. Annibal fils d'Hamilcar lui ſucceda. Ce nouveau Chef plus grand que les deux qui l'avoient precedé pouſſa ſes exploits plus loin que l'un, & que l'autre, & ſubjugua toute l'Eſpagne, d'où il paſſa en Italie qu'il deſola pendant le cours de ſeiſe années par les ſanglantes victoires qu'il remporta ſur les Romains. [2] Ceux-ci cependant ayant envoyé les deux Scipions en Eſpagne en chaſſerent premierement les Carthaginois, & eurent en ſuite de rudes guerres avec les Eſpagnols même. Mais on ne pût les ranger entierement ſous le joug de Rome qu'aprés que Ceſar Auguſte vainqueur du reſte de la terre ayant tourné contre eux ſes armes victorieuſes eut conquis, & reduit en Province les Etats de ces peuples feroces que par le moyen de ſes loix il ſçût amener de leur profonde barbarie à une vie plus civile.

REMARQUES

SUR LE

QUARANTE-QUATRIEME LIVRE.

CHAP. I. I. **D***U nom d'Hispanus, &c.* Il étoit fils d'Hispalus qui ayant été laissé en ce païs-là par Hercule aprés la mort de Gerion y bâtit la ville d'Hispalis aujourd'hui Seville capitale de l'Andalousie. Quelques-uns veulent pourtant que les Espagnols soient une colonie des Iberiens peuples d'Asie, aujourd'hui Georgiens qui venant s'établir en Occident avoient en l'honneur de leur Dieu Pan apellé cette region *Pania*, qui fut depuis dite *Spania*, & enfin *Hispania*.

2. *De geneft, &c.* Il y a dans le Latin *Sparti*. C'est une espece d'herbe comme du genest dont on faisoit des cordages.

3. *Il y en a même qui le sont en or qu'elles roulent sur le gravier en parcelles fort déliées, &c.* Il y a dans le Latin *plerique etiam divites auro quod in paludibus vehunt*. Le texte est corrompu, au lieu de *paludibus* je lis *balucibus* avec Saumaise *balux* ou *baluca* signifie ce sable, ou cette terre d'où l'on tire l'or. Cette lecture est d'autant plus juste que nôtre Auteur lui-même dit quelques lignes aprés qu'il n'y a point de marais en Espagne.

CHAP. II. 1. *Que le seul Viriatus, &c.* Il étoit Portugais & de tres-basse naissance Car, comme dit Florus, de chasseur il se fit voleur, & de vo-

voleur il devint si grand Capitaine qu'il soûtint pendant quatorze ans la guerre contre les Romains. Il défit les Preteurs Vetulius, Plaucius, Claudius, & Nigidius. Il donna des combai tantôt heureux, & tantôt malheureux contre Metellus. Mais enfin il fut vaincu par Quintus Fabius Emilianus frere de Scipion, & assassiné dans son lit par ses propres domestiques qu'avoit corrompus Servilius qui vouloit terminer cette guerre à quelque prix que ce pût être.

CHAP. IV. 1. *Les Cynetes, &c.* Il y a dans le Latin *Curetes*. Mais avec Vossius, & Monsieur le Févre je lis *Cynetes*, ou *Cunetæ* peuples de cette partie de l'Espagne où le Fleuve Anas, aujourd'hui la Guadiana va se perdre dans la mer Oceane.

CHAP. V. 1. *Car comme les Gaditains, &c.* Voici comment Strabon raconte ce fait. Peu de tems aprés que Carthage eut été fondée, les Pheniciens qui étoient souvent venus en Espagne pour y trafiquer s'étoient rendu maîtres de l'Isle de Gades aujourd'hui Cadix, au delà du détroit de Gibraltar, qui à cause de cela fut nommé *Gaditanum fretum* par les Latins. Mais afin qu'il leur fût permis de passer plus aisément en terre ferme, ils s'aviserent d'inventer qu'ils avoient été avertis en songe de transporter en Espagne les reliques d'Hercule. Ainsi ayant obtenu la permission de bâtir un Temple ils jetterent les fondemens d'un Bourg à l'endroit où est aujourd'hui la ville de *Medina Sidonia*. Mais ce Bourg devint bien-tôt une grande Ville par l'afluence des peuples qu'y attiroit la pompe & les ceremonies de cette nouvelle devotion. En suite ces Gaditains s'emparerent peu à peu d'une partie de la Betique qui comprend aujourd'hui les deux Royaumes de Grenade, & d'Andalousie, avec une partie de l'Estramadure, & de Castille la neuve, &c.

2. Ceux

2. *Ceux-ci cependant ayant envoyé les deux Scipions en Espagne, &c.* C'étoient Cneius, & Publius qui aprés avoir souvent défait, & mis en fuite Asdrubal, Magon, Amilcar & Hannon Generaux des Carthaginois, furent enfin eux-mêmes vaincus, & perirent l'un & l'autre dans cette guerre moins par la valeur que par la ruse de leurs ennemis. Mais Publius Cornelius Scipion vangeur de la mort de son pere & de son oncle passa en Espagne, se rendit maître de Carthage la neuve, vainquit Asdrubal, & non content d'avoir chassé les Africains de toute l'Espagne, il la rendit tributaire des Romains, &c. Ce fut le même à qui on donna depuis le nom d'Africain.

Fin du dernier Livre.



TA-

TABLE
DU SECOND TOME
Des Matieres plus considerables de l'Histoire de Justin.

A.

B.

Cal-

C.

E.

F.

G.

H.

I

Istriens,

M.

N.

O.

P.

Pygma-

R.

S.

S.

T

Thu-

V

Z.

Fin de la Table du second Tome.



